





**Les pouvoirs d'eau du Saguenay-Lac-Saint-Jean: une perspective archéologique**

**Par Louise Gisèle Piédalue**

**Mémoire présenté à l'Université du Québec à Chicoutimi en vue de l'obtention du  
grade de Maître ès science (M.Sc.) en archéologie des pouvoirs d'eau**

Québec, Canada

© Louise Gisèle Piédalue, 2025

## RÉSUMÉ

Cette étude est née d'une volonté de créer un ouvrage de référence utile et utilisable qui vient circonscrire le patrimoine archéologique industriel de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean dont le fil commun est l'utilisation du pouvoir de l'eau, la principale source d'énergie de la région. Le secteur à l'étude couvre l'ensemble des bassins versants du Saguenay-Lac-Saint-Jean et s'étale dans le temps du XVIII<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. La prépondérance des industries issues du secteur forestier est reflétée dans leur importance au sein de l'inventaire des sites archéologiques. Celles-ci sont composées principalement de scieries, pulperies, papeteries et centrales hydroélectriques établies par des entreprises privées. Partant des sites potentiels identifiés dans la documentation historique et présentés par sous-région, par localités et par types, l'objectif principal de cette étude est d'évaluer ce que le terrain archéologique est susceptible de livrer dans chaque cas et de proposer des actions d'intervention et de conservation selon l'état et la valeur historico-archéologique des vestiges connus et présumés. Il en ressort un portrait des témoins archéologiques industriels utilisant le pouvoir de l'eau qui illustre le schéma d'occupation du territoire, l'évolution des technologies, les principaux maîtres d'œuvre et le développement d'une identité industrielle régionale.

**Mots clés :** industrie, énergie, exploitation forestière, scierie, pulperie, papeterie, centrale hydroélectrique, vestige, archéologie

## ABSTRACT

This study was born out of a desire to create a useful and usable reference work outlining the industrial archaeological heritage of the Saguenay-Lac-Saint-Jean region, the common thread of which is the use of waterpower, the region's main source of energy. The study area covers the entire watershed system of the Saguenay-Lac-Saint-Jean region and spans the eighteenth century to the present day. The preponderance of forestry-based industries is reflected in their importance in the inventory of archaeological sites. These consist mainly of sawmills, pulp mills, paper mills and hydroelectric power plants established by private companies. Drawing upon the potential sites identified in the historical documentation and presented by sub-region, by locality and by type, the study's main objective is to assess what the archaeological terrain is likely to yield in each case and to propose intervention and conservation actions according to the state and historical-archaeological value of the known and presumed remains. The result is a portrait of hydrology-based industrial archaeological resources that illustrates the pattern of land use, the evolution of technologies, the major promoters, and the development of a regional industrial identity.

**Keywords:** industry, energy, forestry, sawmill, pulp mill, paper mill, hydroelectric power plant, vestige, archaeology



## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ .....	III
ABSTRACT .....	IV
TABLE DES MATIÈRES .....	V
LISTE DES TABLEAUX.....	VII
LISTE DES FIGURES .....	VIII
LISTE DES SIGLES.....	XV
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	XVI
DÉDICACE .....	XVII
REMERCIEMENTS .....	XVIII
AVANT-PROPOS .....	XIX
INTRODUCTION.....	1
L'archéologie et le patrimoine industriel : la naissance d'un mouvement .....	1
Le patrimoine industriel archéologique du Saguenay-Lac-Saint-Jean : Constat de la situation.....	3
CHAPITRE 1 .....	7
CADRE GÉNÉRAL DE RECHERCHE .....	7
1.1 Les paramètres fonctionnels et chronologiques de l'étude.....	7
1.2 Les objectifs et pertinence de la recherche .....	8
1.3 Les limites de l'étude .....	9
CHAPITRE 2.....	12
CADRE GÉO-ENVIRONNEMENTAL .....	12
2.1 Le territoire à l'étude.....	12
2.2 Quelques définitions.....	13
CHAPITRE 3.....	17
CADRE MÉTHODOLOGIQUE .....	17
3.1 La stratégie de recherche.....	17
3.2 L'enregistrement des données.....	18
CHAPITRE 4.....	21
ÉTAT DES CONNAISSANCES .....	21
4.1 Les sources documentaires.....	21
4.1.1 Les ouvrages géologiques et géomorphologiques.....	21
4.1.2 Les ouvrages historiques généraux .....	22
4.1.3 Les ouvrages historiques portant sur les industries.....	24

4.1.4 Les ouvrages techniques .....	27
4.1.5 Les ouvrages archéologiques .....	29
CHAPITRE 5.....	30
RÉTROSPECTIVE HISTORIQUE.....	30
5.1 Le secteur forestier .....	30
5.2 La production hydroélectrique .....	43
CHAPITRE 6.....	51
ANALYSES SECTORIELLES.....	51
6.1 Le Bas-Saguenay.....	52
6.1.1 Les scieries et moulins .....	53
6.1.2 Les écorceurs, pulperies et papetières .....	56
6.1.3 Les centrales hydroélectriques .....	57
6.2 Le Haut-Saguenay.....	61
6.2.1 Les scieries et moulins .....	62
6.2.2 Les pulperies et papeteries .....	66
6.2.3 Les centrales hydroélectriques .....	72
6.3 Le Lac-Saint-Jean.....	80
6.3.1 Les scieries et les moulins.....	84
6.3.2 Les pulperies et papeteries .....	88
6.3.3 Les centrales hydroélectriques .....	94
CONCLUSION.....	101
La recherche : le talon d'Achille .....	103
La conservation : un choix raisonné.....	106
La mise en valeur : luxe ou mémoire .....	114
Le mot de la fin .....	118
LISTE DE RÉFÉRENCES .....	119
ANNEXE 1 TABLEAUX .....	164
ANNEXE 2 FIGURES.....	203

## **LISTE DES TABLEAUX**

Tableau 1: Inventaire des vestiges. ....	165
Tableau 2: Nombre d'aménagements par type et par localité. ....	199
Tableau 3: Sites archéologiques industriels Saguenay-Lac-Saint-Jean. ....	202

## LISTE DES FIGURES

Figure 1: Territoire à l'étude Source : Réalisé par R. Gadbois-Langevin, 2025. ....	204
Figure 2: Bassins-versants de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. ....	205
Figure 3: Un Des Premiers Systèmes De Bielles Et De Manivelles A Hiérapolis En Turquie, Qui transforme Le Mouvement Circulaire En Mouvement Linéaire, Pour Une Scierie De Blocs De Pierre. ....	206
Figure 4: A labeled schematic diagram of a typical single cylinder, simple expansion, double-acting high pressure steam engine. Power takeoff from the engine is by way of a belt. ....	207
Figure 5: Hydro-powered Electrical Power Plant. ....	208
Figure 6: Plan des sites archéologiques industriels enregistrés à l'ISAQ, région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.....	209
Figure 7: Extrait du Diagram of the Township Chicoutimi, Surveyed 1843 & 1844, par Ballantyne, illustrant les scieries Price-McLeod situées près des embouchures des rivières du Moulin et Chicoutimi.....	210
Figure 8: Plan du village de Tadoussac, par Duberger, illustrant les lots demandés par Wm Price & Co. en 1859 pour sa scierie de l'Anse-à-L'Eau / La scierie de L'Anse-à-l'Eau en 1876. ....	211
Figure 9: Plan de l'établissement des moulins à l'Anse-Saint-Jean en 1847, par Duberger. .....	212
Figure 10: Plan du Bloc A situé dans le canton Dumas, Arpenté à la demande de Price...213	
Figure 11: Extrait du plan du Comté d'Albert au Saguenay, datant de 1906 et arpenté initialement pas Duberger en 1862, illustrant le moulin à scie à l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite. ....	214
Figure 12: Extrait du Plan du tracé exploratoire d'un chemin à lisses en bois, de Rocmont au Lac St-Jean, 31 mai 1870, illustrant la scierie à l'embouchure de la rivière Métabetchouane. ....	215
Figure 13: Extrait du Plan projeté du village de Saint-Gédéon, par Joron, en 1915/ Emplacement de la scierie Price dans la marina de Saint-Gédéon. ....	216
Figure 14: Écorceur de L'Anse-au-Cheval (ca 1901-1914), en 1904.....	217
Figure 15: L'écorceur de Battle Island. ....	218

Figure 16: Chicoutimi Pulp Mill Co., Charles E. Goad, August 1906. ....	219
Figure 17: Jonquière Pulp Co., August 1906. ....	220
Figure 18: Vestiges de la Pulperie de Saint-André-du-Lac-Saint-Jean, s.d. ....	221
Figure 19: La scierie/pulperie de Saint-Amédée de Péribonka, ca 1898. ....	222
Figure 20: Ouverture de l'usine de pulpe de Val-Jalbert, 1902. ....	223
Figure 21: Price Bros & Co., Limited, Pulp & Paper Mill, (Kénogami Village), July 1922. .....	224
Figure 22: Ha! Ha! Bay Sulphite Co., vers 1917. ....	225
Figure 23: Métabetchouan Sulphite Co., 1928/ Saint-Raymond Paper, en 1951/ l'usine en 2023. ....	226
Figure 24: Installation électrique à la compagnie de pulpe de Chicoutimi, vers 1897. ....	227
Figure 25: Centrale hydroélectrique sur la rivière à Mars, en 1945 et à l'état de vestige. .	228
Figure 26: Au barrage en ruines sur la rivière du Moulin, Chicoutimi, juillet 1972. ....	229
Figure 27: Vestige de la centrale hydroélectrique de la Chute Blanche (1901), rivière Petite- Péribonka / Plan du résidu du canton Dalmas, 1888, sur lequel figure la centrale de la Chute-Blanche. ....	230
Figure 28: Pouvoir électrique sur la rivière Ha! Ha! (en bas), vers 1910. ....	231
Figure 29: Plan de Belle-Rivière en 1906, illustrant l'usine électrique. ....	232
Figure 30: Centrale de l'Isle-Maligne (1926). ....	233
Figure 31: Centrale Chute-à-Caron (1931). ....	234
Figure 32: Centrale Shipshaw II (1943)/ Complexe Chute-à-Caron-Shipshaw. ....	235
Figure 33: Centrale Chute-du-Diable (1952). ....	236
Figure 34: Centrale Chute-à-la-Savane (1953). ....	237
Figure 35: Centrale Chutes-des-Passes (1959). ....	238
Figure 36: Centrale et barrage de Jonquière (1908/1994), en 1954 et en 2022. ....	239
Figure 37: Centrale, barrage et prise d'eau, Chute-à Bésy (1911-1913). ....	240

Figure 38: Centrale Murdock-Wilson (1913/1957).....	241
Figure 39: Centrale et barrage Chute-aux-Galets (1921), en 1929 et 2022. ....	242
Figure 40: Centrale Adam-Cunningham (1953).....	243
Figure 41: Centrale Jim-Gray (1953).....	244
Figure 42: Centrale et barrage de Chicoutimi (1923).....	245
Figure 43: Centrale de Chute Martine, rivière Métabetchouane (1922).....	246
Figure 44: Centrale et cheminée d'équilibre d'Elkem Métal, sur le site de la Pulperie de Chicoutimi. ....	247
Figure 45: Lieux localisés, région du Bas-Saguenay.....	248
Figure 46: Lieux localisés, région du Haut-Saguenay.....	249
Figure 47: Lieux localisés, région du Lac-Saint-Jean.....	250
Figure 48: Distribution des lieux répertoriés par localité et par type d'industrie, régions du Haut et Bas-Saguenay.....	251
Figure 49: Distribution des lieux répertoriés par localité et par type d'industrie, région du Lac-Saint-Jean. ....	252
Figure 50: Scierie Gauthier / Lignarex dans l'arrondissement de La Baie .....	253
Figure 51: Scierie Georges Abel Tremblay, en 2006. ....	254
Figure 52: Scierie Jos-Houde, Petit-Saguenay, s.d., [Silo pour l'entreposage des résidus de bois]. ....	255
Figure 53: Vestige de l'écluse sur la rivière Saint-Étienne, en amont du site de la scierie . ....	256
Figure 54: Vestige de la chaudière des scieries de Baie Sainte-Marguerite.....	257
Figure 55: Emplacement approximatif de la scierie Grenon, Anse à Cléophe, Sainte-Rose-du-Nord.....	258
Figure 56: Vestige de la chaudière de l'écorceur de l'Anse-au-Cheval, à marée haute. ....	259
Figure 57: Vestige du bâtiment de l'Écorceur de Battle Island.....	260
Figure 58: Papeterie Consolidated Bathurst, Port-Alfred, 1961.....	261

Figure 59: Vestiges sur le site de Consolidated Bathurst, Port- Alfred. ....	262
Figure 60: Centrale-Hydroélectrique-de-Bagotville ou Grande-Baie, vers 1910.....	263
Figure 61: Aménagement hydroélectrique de Monsieur Hermas Houde sur la rivière petit Saguenay, 1950. ....	264
Figure 62: Usine hydroélectrique à Tadoussac, 1942.....	265
Figure 63: Petite centrale hydroélectrique - L'Anse-Saint-Jean.....	266
Figure 64: Extrait du plan d'assurance incendie, Tadoussac, août 1906, sur lequel figure la dynamo près de l'Hôtel Tadoussac. ....	267
Figure 65: Aménagement hydroélectrique de la coopérative d'électricité de petit Saguenay et de l'Anse Saint-Jean sur la rivière Petit Saguenay, 1950, et vestige du barrage en 2022. ....	268
Figure 66: Plan de la rivière du Moulin en 1846, par Duberger. ....	269
Figure 67: Emplacement des scieries de 1810 et 1842, rivière du Moulin, Chicoutimi.....	270
Figure 68: Extrait du plan d'assurance incendie, Chicoutimi, août 1906, sur lequel figure la tannerie de la rue Ste-Anne.....	271
Figure 69: Chicoutimi-Ouest, le bassin, 1945, illustrant le Moulin Riverin (à droite) / Plan d'assurance-incendie, Chas. E. Goad, août 1906 / La trémie, le rouet et les meules à l'intérieur du moulin en 2022. ....	272
Figure 70: Moulin du Père Honorat/Moulin Gauthier, Laterrière, en 1976 / Roue de transmission entraînée par la turbine du moulin et diverses pièces d'équipement de la scierie, dont une ancienne roue de type Poncelet. ....	273
Figure 71: Illustration du Moulin Langevin et Vestiges du Moulin Langevin et du barrage, rivière du Moulin. ....	274
Figure 72: Les quais de la scierie Price-McLeod, Chicoutimi, ([19--?], et 1906 / Vestiges des caissons de quais de la scierie Price-McLeod en 2018.....	275
Figure 73: Emplacement approximatif du moulin à farine ca 1904, rivière aux Sables, Jonquière. ....	276
Figure 74: Pulperie de Chicoutimi, DcEs-3, Relevé archéologique de surface, Plan général (1987) / Vue aérienne du barrage et de l'usine de pulpe de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi à Chicoutimi, 11 octobre 1927.....	277
Figure 75: Pulperie et première papeterie de Jonquière (1899-1962). ....	278

Figure 76: Price Bros Paper Mills Kénogami, Que. (1912-2018). .....	279
Figure 77: Plan de l'usine d'en bas (Lower Mill), Kénogami-Jonquière (ca 1912-2006)..	280
Figure 78: Centrale Pont-Arnaud (1912), en 1927 et aujourd'hui.....	281
Figure 79: Sous-station électrique de la Pulperie de Chicoutimi (1913). .....	282
Figure 80: Centrale et barrage Chute-Garneau (1925 et 2009). .....	283
Figure 81: Centrale hydroélectrique de la rivière Caribou (1921).....	284
Figure 82: Bâtiment abritant la dynamo de la rivière aux Sables, Jonquière. ....	285
Figure 83: Centrale et barrage Bésy (1911-1913). .....	286
Figure 84: Site de la station de pompage de Jonquière.....	287
Figure 85: Centrale hydroélectrique de Chicoutimi (1923).....	288
Figure 86: Barrage et centrale Onatchiway (1925/1959).....	289
Figure 87: Section de la conduite d'amenée en douelles de bois de la Centrale Murdock- Wilson (1957). .....	290
Figure 88: Levé d'une partie du ruisseau Tremblay, Canton de Tremblay, Comté de Chicoutimi, P. Qué., 20 mars 1954, indiquant l'emplacement de l'ancien pouvoir électrique.....	291
Figure 89: Site des moulins Thomas Jamme, Roberval, ca 1855-1898.....	292
Figure 90: Moulin à farine de la rivière Ouatichouan (ca 1861-1866).....	293
Figure 91: Complexe des moulins, à 1km en amont de l'embouchure de la rivière. ....	294
Figure 92: Ancien moulin de Sainte-Jeanne-d'Arc (1902/1938). .....	295
Figure 93: Réserve des moulins, Hébertville.....	296
Figure 94: Extrait du plan des Townships Méty et Caron, illustrant les Moulins à scie et à farine à l'embranchement de la rivière Couchepaganiche, 31 janvier 1871, Hébertville...	297
Figure 95: Village des Pères trappistes de Mistassini.....	298
Figure 96: Scierie de la Pointe Scott, Roberval, (1888-1910). .....	299
Figure 97: Moulin à farine à la jonction de la rivière des Aulnais et Belle rivière, Hébertville (ca 1869). .....	300



Figure 98: Scieries à Chambord, 1906.....	301
Figure 99: Plan de la scierie Gagnon Frères en 1955 et photo aérienne de la scierie Produits forestiers Résolu, Roberval. ....	302
Figure 100: Moulins de la rivière Ouiatchouaniche, 1929. ....	303
Figure 101: Scierie de rabotage Antoine Castonguay, Saint-Félicien (1951). ....	304
Figure 102: Moulin à scie de la chute Robert Nadeau, rivière Ticouapé, Normandin (ca 1879). ....	305
Figure 103: Vestiges du moulin à scie en amont de la Pulperie de Val-Jalbert (ca 1910-1927), en 1951 et 2011. ....	306
Figure 104: Usine de pulpe Dalmas, Saint-Amédée, rivière Petite-Pérignonka (1901-1927). ....	307
Figure 105: Mobilier industriel de la Pulperie de Val-Jalbert. ....	308
Figure 106: La Pulperie/papeterie de Riverbend en 1953 et aujourd’hui. ....	309
Figure 107: St Lawrence Paper à Dolbeau-Mistassini en 1953 et l’usine de Produits forestiers Résolu aujourd’hui. ....	310
Figure 108: Usine de pâte Kraft/Donohue (depuis 2010, Fibrek) et la papeterie d’Abitibi-Consolidated (devenue Produits forestiers Résolu en 2012), Saint-Félicien. ....	311
Figure 109: Centrale hydroélectrique de la Chute Blanche, Petite rivière Pérignonka. ....	312
Figure 110: Salle des turbines de la pulperie de Val-Jalbert. ....	313
Figure 111: Dynamos de Belle-Rivière (1906 et 1921). ....	314
Figure 112: Centrale de l’Isle Maligne (1926). ....	315
Figure 113: Emplacement de la génératrice, rivière aux Saumons, Notre-Dame-de-la-Doré (1919/1986). ....	316
Figure 114: Centrale Belle-Rivière (1992). ....	317
Figure 115: Site du dynamo, rivière Ouiatchouaniche (1929). ....	318
Figure 116: Centrale chute La Martine, rivière Métabetchouane (1922-1981). ....	319
Figure 117: Mini centrale de la Onzième chute (rivière Mistassini), 2018, / Belvédère et mini-centrale de Val-Jalbert (rivière Ouiatchouan), 2015. ....	320

Figure 118: Station de pompage et prise d'eau, Mistassini (1950). .....	321
Figure 119: Stations de pompage, Saint-Joseph-d'Alma (1953) : National Granite. ....	322
Figure 120: Village ouvrier de Ville-Racine. ....	323

## **LISTE DES SIGLES**

**ALCOA** : Aluminum company of Canada

**ANQ** : Archives nationales du Québec

**APIC** : Association pour le Patrimoine industriel en Champagne-Ardenne

**Aqpi** : Association québécoise pour le patrimoine industriel

**BAIA** : British Association for Industrial Archaeology

**BAnQ** : Bibliothèque et Archives nationales du Québec

**CEHQ** : Centre d'expertise hydrique du Québec

**CLMHC** : Commission des lieux et monuments historiques du Canada

**CNAM** : Musée des Arts et Métiers (Paris)

**FSHL** : Fonds de la société d'histoire du Lac-Saint-Jean

**ISAQ** : Inventaire des sites archéologiques du Québec

**LHASO** : Laboratoire d'histoire et d'archéologie du subarctique

**MDDELCC** : Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte  
contre les changements climatiques

**MENV** : Ministère de l'Environnement

**MERN** : Ministère de l'Énergie et Ressources naturelles

**MRC** : Municipalité régionale de Comté

**MRNF** : Ministère des Ressources naturelles et Forêts

**MRNFP** : Ministère des Ressources naturelles, Faune et

Parcs **OBV** : Organisme de bassin versant

**PFR** : Produits forestiers Résolu

**SCHEC** : Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

**SEC** : Société de l'Énergie communautaire

**SÉPAQ** : Société des établissements de plein air du Québec

**TICCIH** : The International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage

## **LISTE DES ABRÉVIATIONS**

**CAAF** : Contrat d'approvisionnement et d'aménagement forestier

**H.P.** : Horse Power

**Km** : Kilomètre

**LIDAR** : Light Detection and Ranging

**MW** : Mégawatt

**PCTMB** : Pâte chimico-thermomécanique blanchie

## **DÉDICACE**

À ma sœur Gloria pour m'avoir soutenue et encouragée pendant cette odyssee.

## **REMERCIEMENTS**

J'exprime toute ma gratitude envers ceux qui ont mis à ma disposition leurs savoirs et expertises pour la réalisation de cette étude, en particulier :

À Érik Langevin, pour son encouragement, sa générosité et son encadrement.

À Alexandre Dubé, Alain Gelly et Catherine Doré pour leurs commentaires judicieux.

Au personnel de la Société historique du Saguenay et le BAnQ pour leur énorme aide et patience à trouver plans et documents.

À tous les organismes et individus qui ont permis l'utilisation de leurs documents et iconographies.

À Raphaël Gadbois-Langevin pour la conception et la réalisation magistrale des plans. À Jennifer Gagné pour un travail d'édition consciencieux.

## **AVANT-PROPOS**

Aimer et connaître le patrimoine industriel suppose avant tout qu'on se mette en état de le repérer, de le dépister, par un apprentissage de la lecture des volumes bâtis, des sites, des paysages, sans parler de celui des techniques archéologiques, à un niveau plus approfondi d'étude. Selon les époques et selon les types d'activités, les traces de la vie industrielle apparaissent tour à tour infimes, massives, évidentes ou curieusement dissimulées. (Bergeron et Dorel-Ferré, 2019 : chapitre 1)

## INTRODUCTION

### **L'archéologie et le patrimoine industriel : la naissance d'un mouvement**

La reconnaissance et la sauvegarde du patrimoine industriel est une initiative qui a pris forme après la Deuxième Guerre mondiale, motivée par la vitesse alarmante de disparition des témoins de cette dimension importante de l'histoire humaine. La Grande-Bretagne, reconnue comme le berceau du patrimoine industriel, a entrepris, dès les années 1950, des démarches de documentation et de conservation des monuments industriels et techniques du pays (Falconer, 2006). Le *Ironbridge Gorge Museum Trust Ltd.* (1967) et la *British Association for Industrial Archaeology* (BAIA) (1973) comptent parmi les plus anciennes organisations vouées à la recherche et la sauvegarde du patrimoine industriel. Cette même prise de conscience a motivé, une vingtaine d'années plus tard, la création en France d'un champ disciplinaire ayant pour objectif « l'étude et la valorisation des artefacts issus de la civilisation industrielle » (Gasnier, 2020 : 1). Sur le plan international, *The International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage* (TICCIH) a été fondé en 1973. Du côté nord-américain, l'intérêt pour cet héritage collectif<sup>1</sup> a donné lieu à la *Society for Industrial Archaeology*, formée aux États-Unis en 1971, alors que la *Canadian Society for Industrial Heritage/Société canadienne de l'héritage industriel* a vu le jour en 1988. Parmi les sociétés provinciales, la *Ontario Society for Industrial Archaeology* (1981) et l'Association québécoise pour le patrimoine industriel (Aqpi) (1988) ont été mises en place pour promouvoir la connaissance et la conservation de ce patrimoine sur leurs territoires<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Di Méo utilise le terme « Trésor public » (Di Méo, 2007 : 1).

<sup>2</sup> Les autres provinces canadiennes n'ont pas d'associations dédiées spécifiquement au patrimoine



Dès les premières reconnaissances de cette famille de biens culturels (voir Desjardins, 2006 : 15), l'étude du patrimoine industriel a pris assise sur l'archéologie, dont la méthodologie allie vestiges matériels et sources documentaires pour « ... cerner la réalité très complexe, mouvante et fluctuante de la civilisation industrielle » (Andrieux, 1986 : 13)<sup>3</sup>. Animée d'une vision holistique, l'archéologie industrielle :

... étudie toutes les preuves, matérielles et immatérielles, les documents, les artefacts, la stratigraphie et les structures, les implantations humaines et les paysages naturels et urbains créés pour ou par des processus industriels. Elle se sert des méthodes les mieux appropriées pour accroître la compréhension du passé et du présent industriel . (TICCIH, 2003)

On reconnaît d'emblée que le vestige industriel s'insère dans un système complexe dont chaque partie contribue à la cohérence de l'ensemble : la transformation de matières premières, l'exploitation de sources d'énergie, l'intégration d'innovations technologiques, l'implantation d'un réseau de transport des produits bruts et finis et l'apport d'une main-d'œuvre spécialisée. On reconnaît, également, que la pratique de l'archéologie industrielle réunit une pléiade de regards scientifiques, différents et complémentaires, explorant les facteurs géographiques, économiques et humains qui ont contribué à la présence des entités industrielles.

D'abord préoccupé à documenter les aménagements les plus anciens qui présentaient un intérêt architectural et une possibilité d'insertion dans un projet de

---

industriel, mais la reconnaissance de ce corpus est promue dans des organismes telles que les associations archéologiques et les sociétés d'histoire ainsi que dans plusieurs musées régionaux. Une liste des organismes culturels ayant un volet industriel est disponible sur le site <https://ticcihcanada.org/industrial-heritage-associations/>.

<sup>3</sup> Selon Woronoff, « ...l'archéologie industrielle n'est pas une nouvelle discipline dans le champ historique, mais une nouvelle approche historique de l'industrie » (Woronoff, 1990 : 448, cité par Andrieux, 1992 : 13, repris dans Piédalue 2009 : 16). Voir aussi l'article de Pierre Fluck, « Archéologie industrielle et patrimoine industriel, Le « triangle » du Patrimoine (2020).

revitalisation urbaine, le champ opérationnel de l'archéologie industrielle s'est depuis considérablement élargi, tributaire du niveau accéléré de l'activité économique mondiale, mais aussi de la mise en place de stratégies de gestion responsables, incluant diverses formes de législation, nationale ou locale, destinées à protéger ce patrimoine. Ce décloisonnement de la visée archéologique s'opère non seulement sur la diversité des témoins faisant partie de la culture industrielle, mais aussi sur leur portée chronologique, de sorte que plusieurs installations actives bénéficient aujourd'hui d'une veille archéologique.

### **Le patrimoine industriel archéologique du Saguenay-Lac-Saint-Jean : Constat de la situation**

Si Fortin (1962) déplorait déjà la disparition du moulin Price à Jonquière, la véritable marée de patrimonialisation des vestiges industriels de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean s'est amorcée dans les années 1980, suivant l'adoption de la Loi sur les biens culturels (1972) qui élargissait le champ patrimonial pour inclure toutes les formes de biens (Simard, J. 1993 : 212-213). C'est alors que l'archéologie industrielle a fait ses premiers pas dans la région sur les lieux classés des pulperies de Val-Jalbert et de Chicoutimi. Depuis, le champ de recherche archéologique dans ce créneau s'est peu étendu, comportant surtout des interventions de suivi d'état ou de sauvetage dans le cadre de travaux modificateurs ou destructifs. Parmi les plus de 700 sites industriels répertoriés dans le cadre de cette étude, moins d'une quinzaine ont fait l'objet d'une investigation archéologique jusqu'à ce jour<sup>4</sup>. Il en découle que le potentiel archéologique

---

<sup>4</sup> Cela comprend des prospections subaquatiques au Bas-Saguenay (Bernier et al., Parcs Canada, 1998, 2001 à 2003 et 2008) et des interventions sur les sites de Val-Jalbert (Subarctique Enr., 2011 à 2013 et 2016), Chicoutimi (Subarctique Enr., 2017 et 2020), Desbiens (Subarctique Enr., 2021), Saint-Honoré (Subarctique Enr., 2020 et 2021) et Arvida (Laboratoire d'histoire et d'archéologie du subarctique (LHASO), UQAC, 2023).

du bassin industriel du Saguenay-Lac-Saint-Jean est énorme, mais largement inconnu, ce qui met en lumière une défaillance majeure de la connaissance d'une partie fondamentale du portrait industriel de la région, soit celle des témoins *in situ* - la problématique à laquelle s'attaque cette étude.

L'eau, par son omniprésence sur le territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, émerge comme la voie principale de développement industriel de la région et la première source d'énergie. C'est d'abord l'intérêt d'examiner les pouvoirs d'eau sous la loupe archéologique qui a mené à cette étude. Or, très tôt, il est devenu apparent que bon nombre d'établissements industriels utilisant les pouvoirs de l'eau à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui étaient voués à la transformation du bois.

Si la présence de l'eau constitue un facteur déterminant dans les axes de pénétration du territoire et son développement, incluant sa production industrielle, on reconnaît d'emblée le lien intrinsèque entre territoire et industrie : l'exploitation industrielle des ressources d'un territoire étant un reflet de ses valeurs, de ses savoir-faire et de sa structure sociale<sup>5</sup>.

L'inventaire récapitulatif des différents groupes d'industries utilisant le pouvoir de l'eau au Saguenay-Lac-Saint-Jean, présenté au chapitre 6, constitue le cœur de ce mémoire. Partant des sites potentiels identifiés dans la documentation historique et regroupés par sous-région, par localités et par types, l'analyse permet d'évaluer ce que le terrain archéologique est susceptible de livrer dans chaque cas. Or, si le nombre de sites repérables dans l'espace dans le cadre de cette étude est nettement inférieur au

---

<sup>5</sup> Selon Ternaux (2010 : 131), « L'existence d'un territoire n'est autre que le fonctionnement de sa structure ».

nombre de sites répertoriés dans la documentation, une « réalité » qui vient forcément restreindre la caractérisation des vestiges *in situ*, le recensement d'industries par localité est néanmoins grandement révélateur de l'ampleur et de l'étendue des lieux d'intérêt archéologique.

Pour les sites dont l'emplacement physique est connu ou estimé, les vestiges archéologiques qui leur sont associés peuvent être de types architecturaux, technologiques, stratigraphiques et artéfactuels, y compris les équipements et outils conçus et adaptés pour chaque type de site, que ce soit la roue à eau, la turbine, la bouilloire et tous les éléments de production. Leur état de conservation couvre la gamme de quelques traces à un complexe bâti opérationnel. Or, le portrait individuel des sites est déterminant dans le choix des voies d'investigation à privilégier pour chacun.

Mais, le regard archéologique ne concerne pas strictement la présence et la teneur des vestiges matériels. Il importe également d'en déterminer les valeurs associatives sur lesquelles repose la justification d'approfondir la recherche et de mettre en valeur les sites industriels.

L'appréciation des vestiges matériels réside dans la compréhension et l'appropriation des valeurs et des messages qu'ils véhiculent. Il convient donc de trouver des solutions qui permettent de conserver les vestiges matériels exemplaires – les vestiges qui expriment les phases d'évolution du monde industriel et, plus fondamentalement, ceux qui représentent l'identité d'une localité. (Piédalue, 2009 : 21)

Il en ressort le bien-fondé de garder en tête non seulement le « pourquoi » de cette recherche, mais aussi le « pour qui »<sup>6</sup>, un tandem indissociable si l'on veut donner un

---

<sup>6</sup> Il y a un vieux dicton qui dit que sans l'homme « faiseur », il n'y a pas d'archéologie, auquel j'ajouterais

avenir au patrimoine archéologique industriel de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

---

que sans l'homme « récepteur », il n'y a pas de raison de faire de l'archéologie.

## **CHAPITRE 1**

### **CADRE GÉNÉRAL DE RECHERCHE**

#### **1.1 Les paramètres fonctionnels et chronologiques de l'étude**

Les questions qui suivent définissent la structure cette recherche : qui a exploité l'eau du Saguenay-Lac-Saint-Jean, où et quand, et dans quel contexte, puis de quels types d'aménagements s'agit-il, quelle fut leur empreinte physique et, le cas échéant, quels sont les vestiges qui en restent. Les réponses à ces questions permettent d'établir les futures actions en matière d'intervention archéologique et de mise en valeur qui sauront assurer la pérennité du lieu industriel.

Sans surprise, la grande majorité des industries ayant vu le jour le long des principaux cours d'eau et leurs affluents sur le territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean est née de la forêt, qui occupe 85% de sa superficie (MRNFP, 2004 : 1)<sup>7</sup>. Ces industries se divisent essentiellement en deux groupes : les scieries (plus de 500) et les pulperies et papeteries (une quinzaine), auxquels s'ajoutent plus d'une soixantaine d'ouvrages hydroélectriques<sup>8</sup>. Les trois types d'énergie ayant alimenté les industries prises en compte dans cette étude sont : l'énergie hydraulique, l'énergie vapeur et l'énergie hydroélectrique.

Quant au cadre temporel de l'étude, celui-ci est constitué d'un assemblage de plusieurs « temps » qui débute avec les premiers moulins à eau documentés au Saguenay-Lac-Saint-Jean au régime français (Côté, D., 1999, p.206), s'étale entre

---

<sup>7</sup> Pour le reste, il s'agit principalement de quelques meuneries, très souvent annexées aux scieries, et de quelques tanneries, un secteur industriel nécessitant un apport substantiel en eau.

<sup>8</sup> Ce nombre s'élève à plus d'une centaine en tenant compte des infrastructures de distribution électrique.

le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle pour l'implantation des industries utilisant l'énergie vapeur et s'étend de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui pour les aménagements hydroélectriques<sup>9</sup>. Il importe d'insister ici sur le caractère progressif et multidimensionnel de l'évolution des industries, car les influences technologiques, économiques et sociales ne se sont exercées ni de la même façon, ni avec la même intensité, au XVIII<sup>e</sup> qu'au XXI<sup>e</sup> siècle, puis d'un endroit à l'autre. Ainsi, au-delà du fait que les industries ciblées dans cette recherche ont en commun l'utilisation de l'eau comme source de pouvoir, elles occupent divers créneaux entre la petite entreprise artisanale et la grande industrie automatisée, chacune possédant sa propre dynamique, diachronie et caractéristiques intrinsèques, et dont les aménagements se chevauchent et s'additionnent dans le temps et dans l'espace (Piédalue, 2009 : 37-38).

## **1.2 Les objectifs et pertinence de la recherche**

Le premier objectif de cette étude est d'améliorer nos connaissances sur ce corpus d'industries, tout en ciblant les sites prometteurs d'information en amont de toute investigation *in situ*. Découlant de leurs attributs physiques et associatifs, il s'ensuit un diagnostic interprétatif de la valeur de témoignage des vestiges, pour ensuite en extraire une proposition d'application concrète de recherche et de conservation et/ou mise en valeur.

Le deuxième objectif est de fournir un outil de référence pour les

---

<sup>9</sup> Cette étendue vient rompre avec la notion que le vestige archéologique doit être confiné à une antériorité fixe. Plutôt, toute modification de l'espace physique ayant laissé une trace, même récente, devient archéologique dont l'intérêt pour la recherche doit être évalué selon les mêmes paramètres que pour les vestiges plus anciens.

scientifiques, les gestionnaires, les entreprises et les individus qui côtoient ou qui interviennent sur ces installations industrielles et leurs vestiges afin qu'ils puissent connaître le lieu et la valeur culturelle des vestiges, en vue de les intégrer à la gestion du territoire sous

leur responsabilité, puis de servir de levier pour la reconnaissance d'un patrimoine qui constitue un élément structurant de leur communauté. Car, au-delà des connaissances purement techniques, cette recherche ne peut prendre racine que si elle guide les collectivités dans la prise en charge de leur patrimoine archéologique industriel, et ce dans une optique de développement durable.

Appliqué aux ressources culturelles, le développement durable s'appuie sur le respect partagé des éléments culturels significatifs en place, sur la préservation d'éléments authentiques et originaux qui agissent comme un continuum entre le passé et le présent et sur la sauvegarde de la mémoire du lieu pour les prochaines générations. (Piédalue, 2009 : 126)

### **1.3 Les limites de l'étude**

L'étude de potentiel archéologique comporte cependant de nombreuses inconnues et lacunes : vestiges potentiels échappant aux filtres de recherche, fonds d'archives non indexés<sup>10</sup>, localisations imprécises des industries et cartographie ancienne incomplète ne sont qu'une partie des obstacles rencontrés. Ainsi, il faut voir cette recherche comme un canevas qui identifie et documente les sites et les vestiges connus ou présumés, et, que tout en étant le plus exhaustif possible, ne peut prétendre tout capter.

---

<sup>10</sup> Il s'agit, notamment, des archives d'entreprises qui contiennent des données sur les aspects matériels (constructions, technologies, outillage, devis, cartes et plans et iconographies) et organisationnels.



On se doit, également, d'évoquer la faisabilité d'intervention archéologique. Outre les problématiques liées à la nature même des vestiges (sols contaminés, accès difficiles ou restreints, éloignement, ampleur, complexité technique), il faut envisager celles découlant de la propriété légale des sites et de la responsabilité de les gérer. Difficiles à évaluer sans une analyse des risques et des contraintes au cas par cas, ces aspects constituent un travail ambitieux qui dépasse le cadre de cette étude. Ainsi, nous nous limitons à proposer des avenues d'intervention reconnues au plan archéologique et destinées à tirer le meilleur profit des données qu'on présume en place.

S'il est souhaitable de privilégier la sauvegarde des vestiges exemplaires, on convient que des contradictions peuvent apparaître entre la perspective archéologique voulant conserver la plus grande part des vestiges intelligibles, celle des entreprises ayant comme priorité les nécessités constructives et les besoins opérationnels et finalement celle des aménagistes et des municipalités aux prises avec la gestion de sites industriels en friche (sols contaminés, vestiges instables ou non sécuritaires). Ultimement, la responsabilité de protéger les sites archéologiques et de communiquer leur contenu revient aux propriétaires et aux municipalités qui en déterminent les usages. Ainsi, les recommandations en matière de conservation et de mise en valeur proposées dans cette étude le sont à titre indicatif, dans une perspective de préservation de leur intégrité commémorative.

Finalement, il faut voir cette étude comme un « projet en évolution » sujet à amélioration en fonction des mises à jour qui pourraient être effectuées

ultérieurement.

## CHAPITRE 2

### CADRE GÉO-ENVIRONNEMENTAL

#### 2.1 Le territoire à l'étude

Le territoire à l'étude est compris dans les limites du bassin hydrographique du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Le quatrième en importance au Québec et le deuxième plus grand bassin affluent du fleuve Saint-Laurent après la rivière des Outaouais, son territoire comprend une superficie de 88 000 km<sup>2</sup> (Marsh, J., 2015), 15 bassins versants<sup>11</sup> et un réseau hydrographique comprenant plus de 250 rivières. La cuvette du lac Saint-Jean couvre à elle seule une superficie de plus de 3540 km<sup>2</sup> (ou 2200 miles<sup>2</sup>) (Côté, M., 1961 : 303).

Le bassin hydrographique du Saguenay-Lac-Saint-Jean se situe à la frontière de la ligne de partage des eaux entre le nord et le sud du Québec (Direction générale du Saguenay-Lac-Saint-Jean, 2006 : 6)<sup>12</sup>, entre le 48° et le 53° de latitude nord et entre le 69° et le 75° de longitude ouest<sup>13</sup>. Il est constitué d'une part du lac Saint-Jean et de ses tributaires (d'orientation nord-sud), dont les bassins des trois principaux (soit la Péribonka, la Mistassini et l'Ashuapmushuan) couvrent plus de 60% de la région. Les eaux du lac Saint-Jean s'écoulent ensuite dans la rivière Saguenay (rivière et fjord) qui en constitue la décharge et qui draine, en direction est, le reste du territoire vers son embouchure.

---

<sup>11</sup> L'Atlas électronique du Saguenay-Lac-Saint-Jean (2012), et Environnement Québec, Portrait régional de l'eau, Saguenay-Lac-Saint-Jean (Région administrative 02), dernière mise à jour 2003-10-24), identifient 15 sous-bassins versants pour l'ensemble du territoire desservi par le bassin versant du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Il importe de faire la distinction entre bassin versant et bassin hydrographique (voir la section 2 du mémoire).

<sup>12</sup> Voir aussi *Géographie du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Gifex.com, © 2025, <https://gifex.com/fr/fichier/geographie-du-saguenay-lac-saint-jean/>.

<sup>13</sup> Les degrés de latitude sont mesurés depuis l'Équateur, alors que les degrés de longitude sont mesurés depuis le méridien d'origine qui passe à Greenwich, Londres, Royaume-Uni.

Cette région est elle-même tributaire du bassin versant du fleuve Saint-Laurent et des Grands Lacs (Atlas électronique du Saguenay-Lac-Saint-Jean, 2013 : 2.5).

La portion du bassin hydrographique couverte dans cette étude est définie par la présence de lieux industriels : en bordure est du fjord du Saguenay, le long du 48<sup>e</sup> parallèle au sud, épousant la limite ouest du bassin versant de l'Ashuapmushuan et jusqu'au lac Manouane au nord (FIGURE 1).

## 2.2 Quelques définitions

Afin de bien comprendre les paramètres de cette étude, il importe de définir les éléments qui en constituent les limites spatiales et fonctionnelles.

Bassin versant : Un bassin versant délimite la surface drainée par un cours d'eau principal et ses affluents, depuis la ligne de partage des eaux (la crête) jusqu'à leur exutoire (École polytechnique fédérale de Lausanne, s.d.). La région du Saguenay-Lac-Saint Jean comprend 15 principaux bassins versants qui sont illustrés à la FIGURE 2, ainsi que plusieurs sous-bassins<sup>14</sup>. « Tout ce qui fait partie d'un bassin versant est intimement lié : l'eau de surface, l'eau souterraine, le sol, la biodiversité, le climat et l'être humain. Ils font tous partie intégrante du bassin et chacun y joue un rôle prépondérant » (Organisme de bassin versant du Saguenay, s.d<sup>15</sup>).

Réseau hydrographique : Le réseau hydrographique est l'ensemble des

---

<sup>14</sup> L'Organisme de Bassin Versant du Saguenay identifie 16 sous-bassins versants qui sont compris entre la décharge du lac Saint-Jean et le fleuve Saint-Laurent ([www.obvsaguenay.org/territoire/](http://www.obvsaguenay.org/territoire/)).

<sup>15</sup> [www.obvsaguenay.org/territoire/](http://www.obvsaguenay.org/territoire/)

cours d'eau naturels ou artificiels, permanents ou temporaires, ainsi que des lacs et des réservoirs, dans une région donnée (Office québécois de la langue française, s.d<sup>16</sup>).

Dans la base de données topographiques et administratives du Québec, à l'échelle 1 : 250 000, on dénombre 99 rivières dans la zone des bassins versants du Saguenay, en excluant les rivières Grande Décharge, Petite Décharge et Saguenay (Plan directeur de l'eau des bassins versants du Saguenay – Portrait, Chapitre 1, 2015 : 32), alors que 167 rivières ont été identifiées pour le secteur du lac Saint-Jean (Portail du Québec, Portail des lacs et cours d'eau, 2022)<sup>17</sup>. La région compte également plus de 35000 lacs (Géographie du Saguenay–Lac-Saint-Jean, Gifex.com, © 2025<sup>18</sup>).

Industrie : Une industrie comprend toute activité humaine exploitant les ressources d'un territoire dans le but de produire des richesses pour le commerce (Piédalue, 2009 : 37). Les critères opérationnels d'une industrie sont la transformation d'une matière, l'organisation collective du travail, un seuil de production qui dépasse les besoins de consommation locale (non commerciale) et une distribution structurée du produit fini pour la vente<sup>19</sup>. L'industrie québécoise est divisée en trois principaux secteurs : primaire (l'exploitation et la première

---

<sup>16</sup> [https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26521440/reseau\\_hydrographique](https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26521440/reseau_hydrographique)

<sup>17</sup> Cela exclut les nombreux petits tributaires, ruisseaux et plans d'eau. Ainsi, le nombre réel des cours d'eau des bassins versants du Saguenay-Lac-Saint-Jean est inconnu.

<sup>18</sup> <https://gifex.com/fr/fichier/geographie-du-saguenay-lac-saint-jean/>

<sup>19</sup> Coutu, G., 1998, p. [13-14]) propose que les activités de transformation du bois antérieures à 1896 ne sont pas, proprement parlant, des industries et qu'une production ne peut être qualifiée d'industrielle que lorsqu'elle requiert des investissements majeurs, une technologie spécialisée, de grandes usines, une main d'œuvre nombreuse, de grandes quantités d'énergie et des marchés extrarégionaux. Cette définition a été revisitée par la présente auteure selon une approche davantage anthropologique (Piédalue, 2009 : 37).

transformation des ressources naturelles); secondaire (les entreprises manufacturières qui transforment la matière première, soit à l'état brut ou ayant subi une première transformation sur le lieu d'exploitation); et tertiaire (les services publics et commerciaux)<sup>20</sup> (Voyer, 2015<sup>21</sup>).

Énergie hydraulique : L'énergie hydraulique est issue de la force et du mouvement de l'eau. Intégré aux processus de production, ce mouvement est transformé en énergie mécanique pour actionner les appareils et équipements. L'installation hydraulique élémentaire comprend une roue d'eau à pales entraînant un arbre de transmission qui fait tourner une ou plusieurs roues dentées ou rouets qui communiquent leur mouvement à la machinerie<sup>22</sup> (FIGURE 3).

Énergie vapeur : L'énergie vapeur est créée lorsque l'eau, chauffée et transformée en vapeur dans une chaudière, puis emmagasinée sous pression, lance et entretient le mouvement des équipements industriels ou celui de rotation du rotor de la turbine (Mayer, 2018) (FIGURE 4). Quoique la machine à vapeur ne nécessite pas un pouvoir d'eau direct, la proximité d'un cours ou d'un bassin d'eau facilite l'alimentation de la chaudière ou bouilloire<sup>23</sup>. Les industries générant

---

<sup>20</sup> Un quatrième secteur, le quaternaire, est maintenant reconnu dans de nombreux pays. Issu du secteur tertiaire, il regroupe les services spécialisés en information, en communication et en recherche (Vie publique, <https://www.vie-publique.fr/fiches/269995-les-grands-secteurs-de-production-primaire-secondaire-et-tertiaire>), dernière modification : 19 décembre 2022.

<sup>21</sup> [https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/ industrie](https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/industrie)

<sup>22</sup> Tiré du néologisme américain “Watergy”, l’Eaunergie” « ...met en exergue les liens intrinsèques entre la production d’énergie et l’eau et, par réciprocité, ceux qui lient la production d’eau et l’énergie » (Duval et Samie, 2010 : [https://inis.iaea.org/collection/NCLCollectionStore/\\_Public/42/052/42052652.pdf](https://inis.iaea.org/collection/NCLCollectionStore/_Public/42/052/42052652.pdf)).

<sup>23</sup> Les machines à vapeur utilisées dans les scieries étaient de deux types : à cylindre vertical et à cylindre horizontal. Le premier type, fréquent dans l'industrie durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, fut rapidement remplacé au cours de la deuxième moitié du siècle dans les installations de moyenne et petite envergure par le modèle à cylindre horizontal, moins volumineux et plus simple à installer et à entretenir (Hunter, vol.2, 1985 : 121 et 157). À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la turbine à vapeur, plus efficace, avec moins de pièces mobiles et fournissant une puissance rotative directement plutôt que par le biais d'un système de bielles ou de moyens similaires, a remplacé les moteurs à vapeur à pistons alternatifs (Smil, 2005 : 62).

l'énergie vapeur sont incluses dans la présente étude<sup>24</sup>.

Énergie hydroélectrique : L'énergie hydroélectrique, ou l'hydroélectricité, est produite par la transformation cinétique de l'eau en énergie mécanique par une turbine, puis en énergie électrique par l'intermédiaire d'une dynamo ou d'un alternateur, en couplant l'arbre de la turbine au générateur (Techno-Science.net, 2004) (FIGURE 5). Les centrales sont classées par type de fonctionnement (au fil de l'eau ou à réservoir). Le barrage, composant essentiel de la centrale, permet de retenir et de gérer le flux d'eau en stockant l'eau lorsque la capacité de production d'électricité est supérieure à la demande, puis en turbinant l'eau ainsi mise en réserve pour produire de l'énergie électrique lorsque la demande est forte<sup>25</sup>. C'est le principe du pompage-turbinage. Les constructions produisant l'énergie hydroélectrique (les centrales et dynamos et leurs infrastructures connexes et, lorsque l'information est disponible, les appareils publics de distribution électrique) sont prises en compte dans la présente étude.

---

<sup>24</sup> Après la Deuxième Guerre mondiale, la majorité des usines de sciage du bois n'utilisait plus d'eau de procédé pour l'écorçage humide, celui-ci ayant été remplacé par un procédé à sec. L'usage de l'eau dans les scieries se limite généralement aujourd'hui à la production de vapeur pour les séchoirs à bois (Portrait régional de l'eau, Saguenay-Lac-Saint-Jean, section 6.1.2). Dans le cas des pulperies et des papeteries, l'utilisation de la vapeur comme source d'énergie principale a généralement pris fin avec la transition généralisée vers l'hydroélectricité, à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Toutefois, la vapeur continue d'être utilisée aujourd'hui pour générer la chaleur nécessaire à certains procédés, notamment pour chauffer les rouleaux (Ouellet, 2022 : <https://www.lemaitrepapetier.ca/usines-et-technologies/optimisation/pourquoi-les-usines-de-papier-et-de-carton-ondule-choisissent-la-vapeur.html>). Par ailleurs, la disponibilité de grandes quantités d'eau demeure nécessaire pour le lavage des grumes et la transformation des copeaux de bois en pulpe (Mussey, 1955). Aujourd'hui, plus de 90% de l'eau de procédé utilisé dans ces industries est traité et retourné à l'environnement (Bernstein et Shiab, 2 février 2024 : <https://www.cbc.ca/news/climate/quebec-water-withdrawal-data-1.7102173>).

<sup>25</sup> Les différents types de barrages se répartissent de la façon suivante : barrages en terre, barrages-poids, barrages en enrochements, barrages-voûtes, barrages à voûtes multiples, barrages à contreforts et barrages mobiles (<https://www.universalis.fr/encyclopedie/barrages/1-les-differents-types-de-barrages/>). Quant aux digues ou écluses en bois construits en travers des petits cours d'eau, ceux-ci étaient de type caisson ou à quai, à charpente ou à poteaux (Côté, 1999 : 194-195).

## **CHAPITRE 3**

### **CADRE MÉTHODOLOGIQUE**

#### **3.1 La stratégie de recherche**

La stratégie de recherche s'est articulée en deux temps. La première étape comprenait d'abord une recherche documentaire contextuelle (géographique, historique et sociale) permettant de cerner la progression et la nature des équipements industriels implantés dans la région à l'étude, ainsi que les motifs, les acteurs et les enjeux ayant motivé leur aménagement. Fut entrepris parallèlement, l'identification des différentes industries utilisant le pouvoir de l'eau et leur localisation sur le territoire. Plus précisément, les informations recueillies sont : le cadre temporel de l'industrie, les propriétaires, le lieu géographique, le type de produit réalisé, les ouvrages principaux et auxiliaires, ainsi que toute modification importante de ces aménagements dans le temps et dans l'espace et, finalement, l'état actuel connu ou présumé des vestiges<sup>26</sup>.

La deuxième étape comprenait une observation des sites sur le terrain, soit sur place, soit virtuelle (via photos satellites), afin d'estimer leur degré d'intégrité. Les principaux indices à cet égard furent la présence ou l'absence d'un bâti original ou de remplacement, les transformations du paysage et des configurations végétales, la présence d'équipements, les constructions périphériques, le redéveloppement immobilier et tout autre aspect pouvant affecter l'état des sites de même que la capacité de les expertiser et de les mettre en valeur.

---

<sup>26</sup> Un deuxième niveau de recherche d'information plus pointue dans les documents d'archives (cartes et plans, photos et textes, statistiques, rapports), permettant de repérer les détails d'ordre structurel, tels leur matérialité, leurs détails constructifs, leurs équipements et le génie technologique, devra être réalisé en amont de toute intervention au terrain.



### 3.2 L'enregistrement des données

L'ensemble des données a été consigné à un tableau qui résume les différents aspects de cette étude (TABLEAU 1). Il s'agit d'un outil de référence précieux pour les futurs chercheurs et intervenants sur les sites industriels qui en font partie et constitue le point de départ pour des recherches plus approfondies. L'organisation des rubriques du tableau est présentée ci-dessous.

La première tranche comprend le recensement et le positionnement des industries, par sous-région (Bas-Saguenay, Haut-Saguenay et Lac-Saint-Jean), par type, par localité et, lorsque possible, en indiquant l'emplacement précis (lieux géographiques ayant des adresses distinctes), approximatif ou estimé. Une imagerie de photo satellite accompagne ces derniers lieux. Toutefois, pour de nombreux établissements, seuls le nom et la localité générale sont connus. Ces données ont permis de créer les cartes de localisation et de distribution des sites sur le territoire. À cela s'ajoute les références documentaires et cartographiques pertinentes.

Dans un deuxième temps, nous évaluons les menaces humaines et naturelles qui pèsent sur la conservation des vestiges, et par corollaire, sur leur état d'intégrité (élevé, moyen, faible ou nul) et leur potentiel archéologique (élevé, bon, faible ou nul). Ces évaluations ont été réalisées à partir de documents sur l'état des sites et à partir de photos satellites, notamment celles de Google Earth. Lorsque possible, une validation au terrain afin de constater *in situ* la condition actuelle des vestiges et des sites a été réalisée.

De ces témoins et leurs caractéristiques physiques et contextuelles, découle

le lien associatif entre les industries et le développement des communautés dans lesquelles elles se situent, contribuant ainsi à leur identité culturelle. Ainsi, le troisième volet du tableau comprend une évaluation de la valeur historico-archéologique de ces industries. Les critères retenus dans le cadre de cette étude pour l'évaluation de la valeur historico-archéologique des sites se regroupent sous trois catégories : leur intérêt historique, les attributs physiques et les éléments constructifs apparents qui démarquent les sites, puis l'impact social de la présence des industries dans la collectivité. Dans la première instance, on reconnaît les valeurs d'ancienneté, de pérennité, d'intégrité, de rareté, de représentativité et de spécificité (car on se doit de préserver les témoins qu'on ne verra nulle part ailleurs et ceux qui risquent de devenir les dernières sentinelles de leur espèce). Dans la deuxième, on souligne les établissements qui expriment les étapes, les technologies, le génie constructif et l'organisation spatiale de la chaîne de production. Puis, dans la troisième, on met de l'avant ceux qui manifestent l'interdépendance des industries et des agglomérations humaines limitrophes<sup>27</sup>.

Les actions proposées en matière d'intervention archéologique et de mise en valeur forment la dernière partie du tableau. Ces recommandations concernent plus particulièrement les établissements dont l'emplacement est connu, ceux à l'état de vestige, ceux laissés à l'abandon, ceux reconstruits pour adaptation à d'autres usages, et ceux reconnus au niveau patrimonial. Les recommandations d'intervention archéologique comprennent une ou plusieurs des actions suivantes

---

<sup>27</sup> De nombreux organismes gouvernementaux et associations préconisent une gestion par valeurs de biens patrimoniaux. Voir Beloin (2012), *La Loi sur le patrimoine culturel - Guide pratique destiné aux municipalités*, section *Le paysage humanisé et le paysage culturel patrimonial*, p.56, <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2239963>.

: repérage des sites, surveillance lors de travaux, inventaire et fouille. Pour ce qui est de la mise en valeur, la principale directive est de conserver les vestiges en place. Pour les sites localisés dans un espace public, l'ajout d'un panneau d'interprétation ou l'intégration à des équipements d'interprétation existants est recommandé. Sauf exceptions, aucune intervention n'est proposée pour les lieux en opération pour lesquels les exigences du processus productif sont prioritaires et qui excluent, à ce jour, toute action de recherche et de conservation<sup>28</sup>.

---

<sup>28</sup> Dans quelques cas, la conservation de pièces témoins est recommandée si l'entreprise ou le milieu démontre un intérêt de mettre en valeur le cheminement historique et technologique de l'industrie (la dimension identitaire).

## **CHAPITRE 4**

### **ÉTAT DES CONNAISSANCES**

#### **4.1 Les sources documentaires**

La réalisation de cette étude a nécessité l'exploration de diverses sources documentaires : ouvrages et articles scientifiques et académiques, bases de données spécialisées en histoire et en archéologie (comme celle de la Society for Historical Archaeology), celles regroupant les études commandées ou stockées par des agences gouvernementales et paragouvernementales, tels le ministère de la Culture, Hydro-Québec et Parcs Canada, les archives documentaires et iconographiques du BAnQ, des sociétés historiques, des musées, et des municipalités, les cartes anciennes dont les bases de données cartographiques du Greffe de l'Arpenteur du Québec et les plans d'Assurance incendie.

Ce corpus offre un regard sur l'état actuel des connaissances qui encadrent les sites industriels utilisant la présence et la puissance de l'eau dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Les écrits pertinents à cette recherche sont principalement de quatre types : géomorphologiques, historiques, techniques et archéologiques. Ensemble, ils présentent les forces, les fondements socio-économiques et les technologies qui ont influencé le développement industriel de la région, puis, au niveau archéologique, les sites et les types de recherches réalisées à ce jour.

##### **4.1.1 Les ouvrages géologiques et géomorphologiques**

L'exploitation du pouvoir de l'eau dans le territoire à l'étude résulte du relief terrestre et son corollaire, le réseau hydrique. Les ouvrages de

Laflamme (1886), Blanchard (1935), Hamelin (1952), Tremblay, G. (1971), Laurin et Sharma (1975), Hocq et Dubé (1994), puis Beaudoin, G. (2009-2010), font état des influences géologiques et géomorphologiques ayant contribué à la mise en place des cours d'eau dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. L'*Atlas électronique du Saguenay-Lac-Saint-Jean* (2012) et les sites de l'Organisme de Bassin versant du Saguenay et du Lac Saint-Jean (s.d.) identifient les sous-bassins versants pour l'ensemble du territoire desservi par le bassin versant du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

#### **4.1.2 Les ouvrages historiques généraux**

Peu nombreux, un certain nombre d'ouvrages présentent une vue globale de l'expansion industrielle du Québec en précisant les dynamiques politico-économiques qui en donnèrent l'impulsion. Les ouvrages de Faucher et Lamontagne (1971), Hamelin et Roby (1971), Dickinson et Young (1992), Armstrong (1984) et Linteau et al., (1989) sont des incontournables.

Puisque les facteurs liés à l'évolution industrielle de la région sont issus de circonstances et de principes organisationnels qui lui sont à la fois externes et internes (tels la disponibilité des matières premières, la formation d'une main-d'œuvre spécialisée, la coordination des processus de transformation et les réseaux de distribution du produit fini), il importe également de cibler les ouvrages qui couvrent l'histoire du développement industriel régional, en particulier ceux de Tremblay (1964 et 1968), Simard,

J.-P. (1981), Girard (1989), Igartua (1989), Girard et Perron (1989), puis Bouchard (1997) pour le secteur de Jonquière. En filigrane, on observe que l'évolution des processus industriels suit une trajectoire propre à chaque sous-région et à chaque secteur d'activité.

#### **4.1.3 Les ouvrages historiques portant sur les industries**

Les études portant sur les industries utilisant les pouvoirs d'eau dans la région se déclinent généralement en deux grandes catégories : celles reliées à l'industrie du bois sous toutes ses formes et celles dédiées à l'exploitation primaire (les centrales) et secondaire (les infrastructures de distribution) de l'hydroélectricité. S'ajoutent à cela, quelques études spécialisées, comme celle sur les tanneries réalisées par Thibeault et Aubut (2023).

Parmi les ouvrages historiques répertoriés, ceux traitant du secteur forestier sont les plus nombreux, que ce soit la structuration et l'évolution de l'industrie (Girard, 1989, Trottier et Labrecque, 2003 et 2008, Bouchard, L., 2003b et Côté, D., 2003a), la transition de la production de bois d'œuvre à la production de bois de pulpe et de papier (Côté, 1999), (Coutu, 1998), (Gagnon, 1988b et 2003), (Hébert, 1998), des études sectorielles (Tremblay, 1973a et 1973b), les établissements individuels (les scieries et les industries de pâte et papier) (Bélanger, 1959, 1963, 1966 et 1969), (Bouchard, 2006), (Côté, 2001, 2002, 2003b, 2006), (Deschêne, 1970a et 1970b), (Fortin, 1962), (Garneau, 1980), (Lalancette, 2003b), (Langevin, 2000a et 2000b), (Lavoie, 2014), (Maltais, 2017), (Saint-Hilaire, 1977 et 1980), (Simard, L.Y., 2013), (Tremblay, 1973c) et (Vincent-Dufresne, 1979 et 1984) et finalement, des monographies de travailleurs (Girard, 1986a et 1986b) et (Harvey-Marcoux, 2003).

En complément s'ajoutent les statistiques forestières publiées par les gouvernements du Québec et du Canada qui viennent préciser la progression des aménagements par comté. À titre d'exemple, Statistiques Canada recense 171 scieries au Saguenay-Lac-Saint-Jean en 1959 (Ottawa : Dominion Bureau of Statistics, 1961: CS35-502/1961-PDF). En 1962, le Gouvernement du Québec recense 96 scieries, alors qu'en 1985, le nombre de scieries en opération a chuté à 43 (Gouvernement du Québec, Statistiques forestières, 1961 et 1973, tiré de Côté, D., 1999 : 271).

Des trois principales pulperies produisant la pulpe mécanique dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Chicoutimi (1896-1930), Val-Jalbert (1901-1927) et Péribonka (1901-1913), les deux premières, partiellement conservées, ont bénéficié de recherches plus approfondies, tant au niveau structurel qu'historique (Bergeron Gagnon et Noppen, 1994), (Blanchette et Gendron, 1964), (Bouchard, R., 1986), (Bouchard, L. 2003b), (Brugeron, 1970), (Dubuc, 1996), (Gagnon, 1988a et 1994), (Gauthier, 1991), (Harvey, 2005). Toutefois, de nombreux équipements restent à documenter (voies de transport internes et externes, ouvrages de retenue, équipements abandonnés, etc.). La pulperie de Péribonka (Compagnie de pulpe Dalmas), pour sa part, a été arasée en 1927 (Saint-Gelais, 2013), ce qui la place carrément dans le giron de l'archéologie. Il en est de même pour la pulperie de Saint-André de l'Épouvante qui est disparue deux ans après son ouverture en 1900 (Coutu, G., 1998). Pour ce qui est des usines produisant



de la pâte chimique (Jonquière, 1899-), Port-Alfred, (1916-2005), Desbiens, (1922-1981), Riverbend, (1920-) et Saint-Félicien, (1977), la meilleure synthèse à leur égard se trouve dans Côté(1999: 272-277).

L'arrivée des papeteries à partir de 1912 a amené la création d'entreprises verticales, regroupant sous une seule autorité les divers stades de production et de distribution autour du triangle : scieries, usines de fabrication de pâte et papeteries. Les papeteries de Kénogami (1912- ), Dolbeau-Mistassini (1926 -), Alma/Riverbend (1924 -), réunies sous la raison sociale Résolu Produits forestiers, ainsi que l'écorceur de la Battle Island, à Grande-Baie, abandonné en 1915 (Lalancette, 2003a), ont été documentées. Plus globalement, l'industrie papetière au Canada français est résumée dans Bourgeois et Lampron-Desaulniers (s.d.) et Whitham (1969).

L'essor des papeteries fut possible grâce au développement des aménagements hydroélectriques. Ceux-ci ont été recensés par le ministère de l'Énergie et Ressources naturelles (MERN, s.d.), le ministère de l'Environnement (MENV, s.d.), (Côté, 1991 et 2005), (Dales, 1957) et (Hydro-Québec, 1990 et 1995). Le MENV (s.d.) recense 20 centrales dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, la majorité appartenant au domaine privé et municipal, dont cinq de type réservoir et le reste au fil de l'eau (MERN, s.d.)<sup>29</sup>. Le MENV (s.d.) recense également 403 barrages et digues,

---

<sup>29</sup> « Il faut signaler que le réservoir Pipmuacan, exploité par la société Hydro-Québec, se déverse presque en totalité dans la rivière Bersimis, située dans la région Côte-Nord. Une faible quantité d'eau continue de s'écouler dans la rivière Shipshaw via le barrage Pamouscachiou. Ce volume est équivalent à celui qui coulait autrefois dans cette rivière, avant la construction du réservoir Pipmuacan ». (MENV, <https://menv.gouv.qc.ca/eau/regions/region02/02-saglac.htm#23>)

sans toutefois spécifier lesquels sont aujourd’hui désaffectés<sup>30</sup>. La centrale de l’Isle-Maligne, premier fleuron hydroélectrique de la région, est revue par Gravel (1990) et Martin (2006). Pour une vue d’ensemble de la production d’électricité au Québec, l’ouvrage de Dales (2013) couvre la période de 1898 à 1940, alors que celui de Hogue, Bolduc et Larouche (1979) étire la période jusque dans les années 1970. Finalement, la rétrospective réalisée par Tremblay, E. (s.d.) retrace les 100 ans d’Hydro-Jonquière.

#### 4.1.4 Les ouvrages techniques

Essentiels à la compréhension des aspects constructifs et technologiques des industries utilisant l’énergie hydraulique, les ouvrages techniques décrivent les principes de base, les procédés et la machinerie, en plus de fixer la terminologie des composantes. Sans être exhaustifs, les ouvrages suivants méritent d’être mentionnés :

- Pour les types de moulins hydrauliques : *Tide Mill Institute* (2023)
- Pour l’utilisation de la vapeur en industrie : Sicilia (1986)
- Pour le fonctionnement d’une scierie : Fédération nationale du bois s.d.)
- Pour les scieries hydrauliques : Bourbonnière (1916), Emerson (1892), Evans (1795), Hunter (1979 et 1985), Reynolds (1979 et 1983), Henry (2016)
- Pour les scieries à vapeur : Bourbonnière (1916), Hunter (1985, vol. 3), Subarctique (2012)
- Pour les pulperies et papeteries : Princeton University, (1989), Bajpai (2018), Biermann (1993), Ecofolio (s.d.)
- Pour les moulins à farine : Fleury (2015), Rosenstein (1989)
- Pour les tanneries : Halasz-Csiba (2002), pour les

---

<sup>30</sup> Seuls les barrages et ouvrages de retenue associés à l’opération d’une centrale sont inclus dans le présent inventaire. Une liste complète des barrages recensés par le Ministère de l’Environnement est disponible sur le site <https://www.cehq.gouv.qc.ca/barrages/default.asp>.

changements techniques et l’historique du tannage en France (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles); Friedrik [2022] pour le fonctionnement d’une tannerie; Rich (1892) pour l’évolution de l’industrie du cuir.

- Pour les aménagements hydroélectriques : Hydro-Québec, Comprendre l’électricité (s.d.); le Centre d’expertise hydrique du Québec (2014) pour la nomenclature des barrages; Côté (1999 : 194-195) pour ce qui est des types d’écluses en bois.

#### **4.1.5 Les ouvrages archéologiques**

Le corpus de vestiges archéologiques connus à ce jour ne constitue qu'une infime partie des traces industrielles et hydrauliques potentielles de la région que laisse entrevoir la documentation historique. Les plus importantes interventions et études archéologiques ont été réalisées sur les sites des pulperies de Val-Jalbert (Picard, 1982), (Piédalue, 2010), (Subarctique Enr., 2012, 2013, 2014a, 2014b et 2018) et de Chicoutimi (Cardinal, 1984), (Groupe de recherche en Histoire du Québec, 1995), (Savard 1985, 1987a et 1987b). D'autres interventions ponctuelles ont été menées sur le site de la scierie de Desbiens (Subarctique Enr., 2021) et celle de l'Anse-à-Cheval (Langevin, 2000b). À cela, s'ajoutent les recherches subaquatiques (La Roche, 1992), (Bernier, 1998, 2001, 2002 et 2008) qui ont permis de repérer les vestiges submergés et en rive d'anciens quais et moulins dans le Bas-Saguenay. (Voir FIGURE 6 pour la localisation des sites archéologiques industriels enregistrés à l'ISAQ.)

## **CHAPITRE 5**

### **RÉTROSPECTIVE HISTORIQUE**

#### **5.1 Le secteur forestier**

Les premiers moulins exploitant le pouvoir de l'eau au Saguenay-Lac-Saint-Jean étaient rattachées à des postes de traite. Au régime français, on note la scierie des Jésuites sur la rivière Métabetchouane érigée vers 1690 et celle érigée sur la Rivière du Moulin avant 1750, en amont du poste de Chicoutimi (Côté, 1999 : 49)<sup>31</sup>. Si ce ne sont pas des industries au sens propre, ces aménagements signalent bel et bien l'introduction de la technologie hydraulique au Saguenay-Lac-Saint-Jean.<sup>32</sup>

Le principal élan de l'ouverture du Saguenay-Lac-Saint-Jean au développement industriel est venu d'une poignée d'individus qui y ont vu le potentiel lucratif des forêts. Ce fut le cas de Peter McLeod lorsqu'il aménagea une scierie commerciale sur les ruines de celle de la rivière du Moulin en 1810 (Simard, 2000 : 79-80). Il a fallu cependant attendre la fin des années 1830 avant que l'exploitation industrielle du pouvoir de l'eau entame une percée concertée au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Dès ses débuts, elle fut arrimée à l'industrie forestière, qui a fait office de pilier central de l'économie rurale non agricole de la région pendant plus d'un demi-siècle. Le corridor fluvial de la rivière Saguenay,

---

<sup>31</sup> Nonobstant l'emplacement stratégique du poste de Tadoussac, on ne fait aucune mention d'une scierie à cet endroit dans l'étude de potentiel archéologique (Subarctique Enr., 2020). Un indice provient du commentaire de Georges Langlois : « Sous le régime français, Tadoussac resta surtout un poste de traite et ne prit guère d'importance comme centre de colonisation. » (Dans : Langlois, Georges, Histoire de la population canadienne-française. Éditions Albert Levesque, Montréal, 1; tiré de Bussières, (1963).

<sup>32</sup> La coupe de pins destinés à servir de mâts de navires est mentionné dans la documentation pour la région de Chicoutimi, entre 1725 et 1750. Toutefois, le bois en grume était exporté en Grande-Bretagne (pour le sciage) (Côté, M., 1961 : 307).

voie de transport et source énergétique, en constituait l'épine dorsale.

En 1835, Alexis Tremblay, dit Picoté, avec l'appui de plusieurs habitants de la Malbaie, fit circuler une pétition demandant au gouvernement du Bas-Canada d'ouvrir la région du Saguenay, faisant partie du Domaine du Roi, à l'industrie du bois et à l'agriculture.

Cette requête est soumise au gouvernement avec un plan de colonisation agricole basé sur l'exploitation du bois et prévoyant l'exclusion du système seigneurial. Les auteurs de la pétition font valoir le manque de terres dans la région de Charlevoix, mais la suite des événements montre clairement que leur requête est avant tout motivée par le désir d'avoir accès à de nouvelles ressources forestières pour alimenter l'important commerce du bois qui s'est développé dans leur région au rythme de l'expansion de l'industrie forestière canadienne depuis le début du XIXe siècle . (Lalancette, 2003)

En 1837, la Compagnie de la Baie d'Hudson céda son permis de coupe de bois sur le territoire du Domaine du Roi à Thomas Simard, marchand de bois de la Malbaie et associé d'Alexis Tremblay, dit Picoté. Avec d'autres citoyens influents de la Malbaie, ils créèrent une société par actions, la Société des entrepreneurs des pinières du Saguenay, connue plus tard sous le nom de Société des Vingt-et-Un. La société fut financée secrètement par William Price «...qui allait ainsi s'assurer la mainmise sur les meilleurs emplacements de moulins à scier de la vallée du Saguenay...» (Lalancette, 2003).

Aux prises avec des difficultés financières, la société fut dissoute en 1843 et les actifs furent vendus à *William Price and Company* (ANQ, fonds Victor Tremblay, Dossier 104 : 4; tiré de Maheux, A., 1954). Lorsqu'il acquit les établissements de la Société des Vingt-et-Un, William Price était déjà propriétaire de la scierie de l'Anse-à-L'Eau à Tadoussac. L'incursion de Price au-delà de la

Baie des Ha! Ha! fut possible grâce à la participation du métis, Peter McLeod, dont le statut lui permettait de s'établir à l'intérieur du territoire exclusif de la Compagnie de la Baie d'Hudson<sup>33</sup>. McLeod a fait construire un second moulin à scie à l'embouchure de la rivière du Moulin<sup>34</sup>, et bientôt un troisième, cette fois à l'embouchure de la rivière Chicoutimi (Paré, M., 1988 : 125) (FIGURE 7).

Dès lors, la progression vers l'ouest le long des cours d'eau du bassin hydrographique du Saguenay s'est accélérée. L'industrie de la fourrure s'est retirée vers le nord, laissant la place à celle de la forêt. Après Chicoutimi, en 1842, le tandem Price/McLeod a obtenu en 1844 des droits de coupe autour des rivières Chicoutimi, aux Sables, Shipshaw et Grande Décharge (Côté, D., 1999 : 59). Avant le milieu de la décennie, Price possédait la plupart des scieries et sites de moulins au Saguenay (Tremblay, V., 1968 : 246 et 262). À chaque endroit, s'élevaient de nouvelles habitations, groupées autour des moulins à scie (Tremblay, V., 1968 : 245 et 247). Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les industries de transformation du bois étaient généralement, sauf quelques exceptions (comme la scierie commerciale de B.A. Scott à Roberval), d'ampleur modeste, souvent familiale (Coutu, 1998 : [13]).

Les premières scieries, tout comme les meuneries (qui y étaient souvent annexées), étaient localisées près d'un cours d'eau avec un bon débit, habituellement au pied d'une chute afin de profiter du pouvoir accru de la rupture de pente. L'abolition du régime seigneurial en décembre 1854 a mis fin

---

<sup>33</sup> Né à Chicoutimi d'une mère Montagnaise et d'un père Écossais, McLeod possédait le droit légal de circuler librement dans les postes du roi et de s'y fixer. (Bouchard, R. 1997 : 31.)

<sup>34</sup> Ce moulin était situé en aval de celui de 1810 qui n'était probablement plus en fonction.

au contrôle des forces hydrauliques par les seigneurs, ce qui a rendu possible leur exploitation libre (Gilbert, 2021 :14). Dès 1867, le gouvernement du Québec a procédé à la concession de « pouvoirs d'eau », d'abord par vente, puis à partir de 1909, par baux à long terme (25 à 75 ans), moyennant une rente annuelle, une source de revenu appréciable pour le gouvernement (Côté, 1993 : 55-56).

L'eau comme source d'énergie était intimement liée à l'utilisation d'un mécanisme fiable et peu coûteux qui s'adaptait à une infinité de situations topographiques et hydrographiques : la roue hydraulique. Grâce à la transmission des mouvements par des engrenages et des courroies de transmission, cette technologie a développé, au cours des temps, des puissances pouvant alimenter aussi bien l'atelier rural que les grands établissements.

La technologie vapeur a emboîté le pas rapidement et a été utilisée d'abord dans les scieries et éventuellement dans les pulperies et les papeteries, en parallèle ou en remplacement de la roue hydraulique<sup>35</sup>. La première scierie à utiliser la vapeur au Saguenay a été installée par William Price à l'Anse-à-l'Eau en 1836 (Côté, 1999 : 211, tiré de Tremblay, V., 1968 : 270) (FIGURE 8). Une deuxième scierie à vapeur de Price a été recensée à l'Anse-Saint-Jean en 1838 (LeBlond et al, 1987 : chapitre 3, Tableau 2 et chapitre 4, Tableau 4) et plus tard en 1851 (Simard, L. et al., 1976 : 60)<sup>36</sup> (FIGURE 9). La dynastie Price est devenue

---

<sup>35</sup> La vapeur était également le régime de choix dans les tanneries à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dont les premières ont vu le jour à Chicoutimi (Edouard Bergeron (1894) et Georges Gauthier (1901) et à Roberval (Eugène Gauthier (1885) (Thibeault et Aubut, 2023 : 10, 12,13).

<sup>36</sup> Outre la scierie de Price, les scieries de Simon Boudreault et de M.D. Girard étaient établies à l'Anse-Saint-Jean à cette époque (Bouchard, R., 1986 : 17).



propriétaire, par la suite, des grandes scieries à vapeur de la région : l'Anse-Saint-Étienne (1882-1900) (FIGURE 10), Baie-Sainte-Marguerite (1909-1920)<sup>37</sup> (FIGURE 11), Saint-Jérôme de Métabetchouan (1896-1915)<sup>38</sup> (FIGURE 12), Saint-Gédéon (1913-1923) (FIGURE 13) (Côté, D., 1999 : 65) et de l'écorceur à vapeur de l'Anse-au-Cheval (1901-1915) (FIGURE 14). (Simard, R., 2005 : 100-102). L'énorme succès de la vapeur était dû, en grande partie, à son efficacité énergétique<sup>39</sup>, bien supérieure à celle de la roue à eau, et à la possibilité d'étendre la production à l'année. Si les scieries à vapeur avaient besoin d'eau « en quantité industrielle » pour les bouilloires, leur proximité des cours d'eau s'explique davantage par l'utilisation du réseau hydrique pour le flottage des grumes de bois<sup>40</sup>.

Jusqu'à l'aube de la Grande Guerre, la technologie vapeur a dominé en industrie et la transition de la vapeur à l'électricité s'est amorcé timidement (Gelly, A., 2010 : 200) : « ... quoique dans le cas des entreprises du complexe hydraulique, les roues ou turbines hydrauliques représentent également des convertisseurs énergétiques fort populaires à cette époque » (Gelly, A., 2010 : 231). Le passage à la turbine, à la conduite forcée et au couplage avec la génératrice a inséré la roue hydraulique dans un système plus sophistiqué et

---

<sup>37</sup> La scierie de 1909 a été établie sur le site de la scierie de 1838, mais il n'est pas spécifié si cette dernière fonctionnait à la vapeur.

<sup>38</sup> Une scierie a occupé l'embouchure de la rivière Métabetchouan à partir de ca 1870. La scierie Desbiens-Perron y a été établie en 1896 et celle-ci fut acquise par *Price Brothers* en 1900 (Côté, D., 1999 : 68).

<sup>39</sup> Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses améliorations seront apportées afin d'augmenter la performance technique et l'efficacité des machines à vapeur (Gelly, 2010 : 125-137).

<sup>40</sup> À partir du début des années 1970, le flottage du bois sur les cours d'eau a peu à peu été abandonné et remplacé par le transport en camion (Côté, 1999 : 279). La drave au Saguenay-Lac-Saint-Jean a pris fin en 1996 sur la rivière Péribonka (Gagnon-Tremblay, Columbo, 18 juin 2017).

performant. La turbine a donné un second souffle aux activités industrielles et a facilité le passage vers la « grande » industrie. Une crise économique de 1873 à 1879 et une deuxième de 1891 à 1896, caractérisées, entre autres, par la difficulté d’approvisionnement en pin blanc et par l’imposition de mesures tarifaires américaines qui rendaient le bois canadien plus onéreux sur le marché américain, ont entraîné l’effondrement du marché de bois de sciage vers les États-Unis (Gaudreau, 1988 : 9-12)<sup>41</sup>. Avant la fin du siècle, presque toutes les scieries du Saguenay avaient fermé. Celles de Price à Chicoutimi et Grande-Baie ont suivi en 1904.

Quoique l’établissement de nouvelles scieries, comme celles de Saint-Gédéon et de Roberval, suscitait l’espoir d’une relève (Simard, L. et al., 1976 : 61), la reprise de l’industrie forestière au Québec est venue avec une augmentation de la demande intérieure, une conséquence de l’urbanisation accrue au début du XX<sup>e</sup> siècle (Gaudreau, 1988 : 13), et surtout avec l’ouverture d’un nouveau créneau : la coupe des bois à pâte, ce que Gaudreau (1988 : 4) a nommé « la nouvelle manne du secteur forestier québécois ». Liée à une demande croissante des États-Unis pour la pâte de bois nécessaire à la production de papier journal, conjuguée à une pénurie de bois dans la région du nord-est des États-Unis et permise « ... par l’ouverture du marché des États-Unis, par des investissements massifs et surtout par l’abondance des ressources naturelles au Québec ... » (Dauphin, 2007 : 4, les exportations des bois à pâte et de la pâte de bois depuis le

---

<sup>41</sup> En revanche, la demande britannique pour le bois de construction demeura stable de 1874-1875 à 1888-1889 et connaîtra même une croissance entre 1895 et 1899 (Gaudreau, 1988 : 9 et 12).

Québec ont augmenté rapidement<sup>42</sup>. Durant les trois décennies précédant la crise de 1929, l'industrie papetière s'est graduellement imposée dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean dont les vastes réserves de sapin et d'épinette et les nombreux cours d'eau, pourvoyeurs d'énergie et de transport, offraient un contexte idéal. La production du papier comprenait deux grandes étapes : la préparation de la pâte de bois et la fabrication du papier (Gaudreau, [1985] : 2561). En amont de la première étape, des écorceurs implantés à proximité des scieries préparaient les billots<sup>43</sup>.

À l'origine, les billots préparés étaient exportés directement vers les marchés étrangers (Gauthier, 2017 : 14), comme ce fut le cas depuis les écorceurs de l'Anse-au-Cheval (1901) (FIGURE 14) et de Battle Island (l'Anse-à-Benjamin) (1902) (FIGURE 15). L'exportation massive des bois à pâte (une pratique extractiviste) a subi un recul lorsqu'une loi votée en 1910 par le gouvernement du Québec interdit l'exportation des bois à pâte récoltés sur les terres publiques, « ... de manière à favoriser son exploitation au sein même de la province » (Barré, P. et Rioux, C., 2012 : 652). L'installation de pulperies, où la pulpe de bois était préparée localement, puis exportée à l'étranger pour être transformée en papier, a donc connue un essor fulgurant au Saguenay-Lac-Saint-Jean avec l'établissement d'usines à Chicoutimi (1896) (FIGURE 16), Jonquière (1899) (FIGURE 17),

---

<sup>42</sup> « Pour accélérer l'industrialisation dans le secteur des pâtes et papier, les hommes politiques du Québec libéralisent la politique d'allocation des ressources naturelles. Des droits sont aussi accordés pour le harnachement des chutes d'eau à des fins de production d'énergie hydraulique ou hydroélectrique » (Girard, C., 2003, [https://encyclobec.ca/region\\_theme.php?idregion=7](https://encyclobec.ca/region_theme.php?idregion=7)).

<sup>43</sup> Avant d'être écorcés, les grumes étaient habituellement sciées en sections de 24 pouces ou de 30 pouces. Cela nécessitait que les troncs d'arbres soient coupés en forêt dans des longueurs adaptées aux bancs de scies auxquels ils étaient destinés (Subarctique, 2012 : 74).

Saint-André-du-Lac-Saint-Jean (1900) (FIGURE 18), Saint-Amédée-de-Péribonka (1901) (FIGURE 19), Val-Jalbert (1901) (FIGURE 20) et Kénogami (1912) (FIGURE 21)<sup>44</sup>.

D'autres pulperies ont vu le jour après la Première Guerre mondiale : *Ha! Ha! Bay Sulphite Company* (1917) (FIGURE 22) et *Metabetchouan Sulphite and Power Ltd.* (1922) (FIGURE 23)<sup>45</sup>.

En 1920, le Québec comprenait 18 usines de pâte et 12 de papier journal (Côté, 1993 : 47; tiré de Faucher: 1970). Toutefois, à compter du début des années 1920, l'industrie des pâtes et papiers, et surtout le secteur des pulperies, a subi une crise découlant de plusieurs facteurs : une surproduction entraînant une concurrence entre les compagnies et une guerre des prix (Côté, 1993 : 52), l'abolition de la régie des prix au Canada et aux États-Unis, la reprise de concurrence des pays scandinaves, le développement d'une industrie papetière plus structurée et auto-suffisante en Europe et, finalement, l'endettement encouru lors de la mise en place de nouveaux équipements pour répondre aux besoins de la Première Guerre mondiale (Bouchard, L., 1998 : 28-29)<sup>46</sup>. De plus, la pulpe, un produit semi-fini, devenait de plus en plus vulnérable sur les marchés mondiaux. Ainsi, à mesure que la production québécoise de papier journal augmentait (elle quintuplera entre 1918 et 1928), les exportations de pulpe diminuaient, et ce tout

---

<sup>44</sup> Malgré ces initiatives, les pâtes et papiers constituent un secteur mineur à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'ensemble de la structure industrielle canadienne (Gaudreau, [1985] : 2561).

<sup>45</sup> La *News Pulp and Paper Co.* en fera acquisition en 1933, puis l'usine passera aux mains de la *St. Raymond Paper & Power Co.* en 1935 (Archives de la Paroisse de Desbiens, s.d.).

<sup>46</sup> Selon Gaudreau ([1985] : 2563), la dépendance des producteurs canadiens sur le marché américain fut le facteur décisif du déclin de l'industrie qui a entraîné la faillite de plusieurs sociétés canadiennes.

au long des années 1920 (Coutu, 1998 : [17]).

Les compagnies optant pour fabriquer le papier journal sur place ont su faire croître leur rentabilité, nonobstant un investissement initial considérable. Ce fut le cas des usines de Price à Jonquière, où la première machine à papier fut installée en 1909 (Côté, M., 1961 : 308), et Kénogami, puis la *Ha! Ha! Bay Sulphite Company* de Port-Alfred, qui, après une faillite en 1922, entra dans le groupe de la Port Alfred Pulp and Paper Corporation (Côté, M., 1961 : 314). Ayant renoncé au virage papier, les pulperies de Chicoutimi et Val-Jalbert ont fermé leurs portes à la fin des années 1920. Celle de Saint-André, à peine en production, a été la proie des flammes en 1902 et n'a jamais été reconstruite, alors que celle de Péribonka, incendiée en 1907, a été reconstruite en 1909 et éventuellement achetée par la compagnie Price en 1917. En 1927, l'usine, ainsi que le village de Petit-Paris érigé autour de l'usine, ont été détruits (Côté, D., 1999 : 84). Quant à la *Metabetchouan Sulphite and Power Ltd.* à Desbiens (achetée par *Saint-Raymond Paper Co.*), elle a continué à fabriquer exclusivement de la pâte au sulphite, dont les quatre cinquièmes de sa production étaient vendus sous forme de pâte commerciale et le reste était acheminé vers l'usine papetière de Saint-Raymond dans le comté de Portneuf (Pépin, 1962 : 74).

Les années de dépression suivant le *krach* boursier de 1929, ont entraîné une baisse dans la production forestière ainsi que dans la valeur du papier, atteignant son point le plus bas en 1933 (Whitham, 1969 : 288). Si le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale a amené une reprise de la production, le nombre d'usines est demeuré inchangé, les principales nouveautés

étant d'ordre opérationnel pour répondre aux besoins de l'effort de guerre qui exigeait l'utilisation d'une partie de la machinerie des usines de papier pour la fabrication d'armements (la pâte servait surtout à la fabrication de poudre sans fumée) et le détournement de l'énergie électrique vers les travaux de guerre. Ceci a amené quelques fabriques à réinstaller le système à vapeur et d'autres à l'appliquer pour la première fois (Whitham, 1969 : 291-292)<sup>47</sup>.

En termes de production, les usines de Price à Riverbend, Kénogami et Jonquière se profilaient à la tête du palmarès, suivies de près par la *Consolidated Paper Corp. Ltd.* de Port-Alfred, la papeterie de Dolbeau, devenue la propriété de *Domtar*, et la *Saint-Raymond Paper Co.* à Desbiens (Pépin, 1962 : 74). Le texte suivant résume la production des pâtes et papiers au Saguenay-Lac-Saint-Jean en 1941.

La capacité de production des papeteries du Saguenay-Lac-Saint-Jean s'élevait en 1941, à 2 240 tonnes de papier par jour. De ce total, l'entreprise des Price compte pour 1 353 tonnes, grâce à ses usines de Kénogami (703 tonnes), de Jonquière (66 tonnes) et de Riverbend (Saint-Joseph d'Alma, 584 tonnes). Le reste est partagé entre la Consolidated Paper Corporation, l'ancienne Ha! Ha! Sulfite, à Port-Alfred (553 tonnes), et la Lake Saint-John Power and Paper Co., filiale de la Saint-Lawrence Corporation Limited, à Dolbeau, au Lac-Saint-Jean (334 tonnes). Ainsi, abstraction faite des années de crise, la région du Saguenay et du Lac-Saint-Jean a multiplié sa production de pâte par 4 et celle de papier par 7 pour atteindre plus de 3 000 tonnes de l'une et 2 240 tonnes de l'autre. À ces trois grosses compagnies, on pourrait ajouter pour être complet celle de Desbiens, Lac-Saint-Jean, où la Saint-Raymond Paper Limited, dirigée par des capitalistes anglais, dispose d'une capacité de production de quelque

---

<sup>47</sup> L'énergie électrique fut redonnée aux usines vers la fin 1944 et le début 1945 (Whitham, 1969 : 292). Les statistiques forestières pour l'année 1944 dénombrent 2031 chevaux-vapeur (unités de puissance) produits par les scieries fonctionnant à l'énergie hydraulique au Saguenay-Lac-Saint-Jean et 4325 chevaux-vapeur produits par les scieries fonctionnant à l'énergie vapeur pour le secteur du Saguenay-Lac-Saint-Jean (Gouvernement du Québec. Statistiques forestières : opérations des scieries par comté, 1944, p.1, tiré de Côté, 1999 : 215, Tableau 24).

70 tonnes de pâte à papier par jour . (Brouillette et Dagenais, 1948 :18)

Dans les années suivant la Deuxième Guerre mondiale, l'essentiel du bois coupé au Saguenay était destiné à l'industrie du papier. Cela nécessitait une ponction importante des forêts de la région, passant de « ...760,000 cordes pour la moyenne 1941-1944 à 1,024,000 cordes pour la moyenne 1948-1951, soit un accroissement de 35% » (Pépin, 1962 : 73), dont environ les quatre-cinquièmes provenaient des terres de la Couronne et la balance des terres privées. Plus de 20% provenait des forêts de l'extérieur de la région. En 1958, la quantité de bois coupé s'élevait à 88,761,612 pieds cubes, dont les 7/8 étaient absorbés par les usines de pâtes et papiers et le reste par les scieries (Côté, M., 1961 : 316)<sup>48</sup>.

La concession des forêts publiques aux industries par le gouvernement du Québec avait pour but «... de développer l'emploi, de promouvoir l'industrialisation et de s'assurer des rentrées fiscales » (Frisque, 1996 : 28, tiré de Fournier, 2013 : 48). Il a fallu attendre les années 1970 et la révision de la politique forestière du gouvernement provincial en 1972 (la Loi 27, adoptée en 1986) pour voir la révocation des concessions forestières et leur remplacement par des garanties d'approvisionnement (Gilbert, 2021 : 20 et 22<sup>49</sup>). Afin d'assurer le développement durable de la ressource, les bénéficiaires des différents contrats et conventions se voyaient désormais obligés à intégrer les objectifs fixés par le

---

<sup>48</sup> Gaudreau (1988 : 11) offre une mise garde concernant les quantités de bois coupés, soit que leur augmentation était en partie la conséquence de la diminution de leurs diamètres, tributaire de l'exploitation plus intensive de la matière ligneuse.

<sup>49</sup> « *Un contrat d'approvisionnement et d'aménagement forestier (CAAF) garantit un volume de bois au titulaire qui doit remettre la forêt en état de production et transformer le bois dans son usine* » (Gilbert, 2021 : 22). Les CAAF ont été abolis en 2008 (<https://www.tvanouvelles.ca/2008/02/14/quebec-abolit-les-caaf>).

gouvernement en matière de coupe à leurs plans d'aménagement et à leurs stratégies sylvicoles » (Saint-Hilaire & Chiasson, 2012).

Parallèlement, l'industrie du sciage a connu une restructuration, notamment dans les années 1964 à 1975, caractérisée par une augmentation du volume de production, de nouveaux équipements plus performants et la croissance rapide de la production de copeaux de bois<sup>50</sup>. En revanche, le nombre d'établissements a diminué, passant de 171 en 1959 (Bureau fédéral de la statistique, Québec et Ontario, 1959) à 96 en 1962 et à 33 en 1975 (Côté, D., 1999 : 271)<sup>51</sup>, alors que 80% de la production régionale était maintenant concentrée dans les mains d'un tiers des scieries (Morin, 1981 : 117-118).

La forte compétition des papeteries américaines et les coûts prohibitifs des approvisionnements en bois et du transport des produits finis a amené le gouvernement québécois à mettre sur pied, en 1979, un programme d'investissements pour soutenir ce secteur si vital à l'économie de la province (Morin, 1981 : 116-117). Le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle a également vu l'amélioration du rendement des procédés de mise en pâte, l'accroissement de la vitesse des machines à papier et la diversification vers des papiers à valeur ajoutée. Les meules ont fait place au procédé de raffinage thermomécanique et une nouvelle pâte commerciale, la pâte chimico-thermomécanique blanchie (PCTMB), a été mise en marché. Le gouvernement, soucieux d'une meilleure

---

<sup>50</sup> L'utilisation de copeaux de bois et d'autres résidus de bois de scieries constitue le principal changement dans l'approvisionnement en fibres pour la production de pâte à papier après le début des années 1960 (Hinnes, 1987 : 1441).

<sup>51</sup> Une légère reprise est documentée en 1985 avec le recensement de 43 scieries (Côté, D., 1999 : 271).



synergie entre la gestion des forêts et le développement de l'industrie manufacturière des produits forestiers, a confié au ministère de l'Énergie et des Ressources la responsabilité du développement de l'industrie des produits forestiers de première et seconde transformation (Gilbert, 2021 : 22).

Malgré cela, le secteur forestier s'est enfoncé dans une nouvelle crise à partir du début du XXI<sup>e</sup> siècle. Issue de l'effondrement des marchés traditionnels, ceux du papier journal et du bois d'œuvre, cette stagnation était imputable également à la présence de divers facteurs : le type de produits développés, l'étendue géographique des marchés, l'organisation des méthodes de production, les moyens par lesquels les approvisionnements en matières premières étaient assurés et l'organisation du travail dans les phases de récolte de la matière ligneuse et de sa transformation. De plus, les politiques publiques du Québec relatives à la gestion forestière (encartées dans le cadre de la Loi de 2010 sur l'aménagement durable du territoire forestier) contraignaient l'industrie à modifier ses modalités d'approvisionnement en ressource ligneuse vers une approche écosystémique et à partager cette ressource avec les autres acteurs territoriaux (Barré & Rioux, 2012 : 646-648). Il s'agissait d'un couteau à deux tranchants, car ce qui fut bénéfique pour la ressource a entraîné un coût de conformité aux règles environnementales pour les entreprises « ... ce qui laiss[ait] peu de place pour les investissements dans l'amélioration de l'efficacité des procédés et dans la valorisation de la production » (MRNFP, 2004 : 6). Pour la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, le résultat a été un resserrement des industries actives, comme en fait foi la fermeture de plusieurs usines de taille à

partir de 2005-2006.

## 5.2 La production hydroélectrique

Si les progrès technologiques et la maturation du capitalisme industriel québécois étaient les principaux facteurs de développement au XX<sup>e</sup> siècle, l'hydro-électricité en était la plaque tournante<sup>52</sup>. Dès les premières initiatives, la création de centrales privées a été la norme plutôt que l'exception au Saguenay-Lac-Saint-Jean<sup>53</sup>. C'était l'époque des « petites installations isolées mises en place par des entrepreneurs locaux et ne desservant qu'une localité ou une industrie » (Lecours, 1987 : 31). Plusieurs centrales hydroélectriques ont vu le jour : sur la rivière Chicoutimi en 1895 (FIGURE 24), à Bagotville, sur la rivière à Mars, vers 1900 (FIGURE 25), sur la rivière du Moulin en 1901 (FIGURE 26), sur la rivière Petite Péribonka en 1901 (FIGURE 27) et sur la rivière Ha! Ha! en 1908 (FIGURE 28). À cela s'ajoutaient les dynamos (ou usines électriques) conçues pour générer de l'électricité grâce à l'induction électromagnétique, comme celles de Belle-Rivière (FIGURE 29). Couplées à une turbine, les dynamos permettaient également de s'éclairer à l'électricité.

Après la Première Guerre mondiale, l'emploi de la vapeur comme force motrice dans les industries s'est marginalisé peu à peu au profit de l'électricité. L'abandon de la vapeur a eu pour effet d'éliminer le système complexe de poulies

---

<sup>52</sup> Le Québec fournissait, au début des années 1930, presque la moitié du potentiel électrique canadien de 8 000 000 chevaux-vapeur (Dickinson et Young, 1992 : 227-228).

<sup>53</sup> Il faudra attendre le début des années 1960, lors de la deuxième vague de nationalisation de l'électricité, pour que Hydro-Québec ajoute les centrales de Pont-Arnaud et Chute-Garneau à son actif. Ces centrales furent acquises par Ville de Saguenay en 2009 qui a complètement refait les installations. Aujourd'hui, seule la centrale de Péribonka, mise en service en 2007-2008, appartient à Hydro-Québec.

- courroies - arbres de transmission qui actionnaient les moteurs<sup>54</sup>. Dès 1921, 48,9% des papeteries et pulperies au Québec étaient alimentés par courant électrique, devenant, en l'espace de quelques années, les plus grands utilisateurs d'hydroélectricité au Canada (Bush, 1986 :199 et 201).

La mise en opération de la centrale de Isle Maligne sur la Grande Décharge en 1926 par la compagnie Duke-Price (FIGURE 30), a constitué un point tournant dans la production d'hydroélectricité. Nécessitant la mise en place d'un méga-complexe destiné surtout à assurer de l'énergie électrique pour les usines de la région, ce projet a entraîné l'expropriation des terrains jouxtant la Grande Décharge (Côté, 1993 : 61-62). Ce fut également l'entrée en scène du deuxième secteur le plus important dans l'économie régionale, la production d'aluminium, qui est devenue le fief de la compagnie Alcan<sup>55</sup>. Le 27 juillet 1926, les premières salles de cuves ont commencé à transformer la bauxite en dérivés d'alumine à l'usine d'Arvida. Sitôt, la compagnie a entamé la construction de la ville autour de son complexe<sup>56</sup>.

La production hydroélectrique a augmenté de façon marquée durant la Deuxième Guerre mondiale, alors que le Québec et ses principales régions

---

<sup>54</sup> « Sur l'arbre du moteur, à vapeur ou hydraulique, une poulie entraînait une courroie en cuir, longue de quelques mètres au plus, calée sur un arbre de transmission suspendu à la charpente du bâtiment. Il y avait plusieurs arbres parallèles, chacun alimentant une travée de l'usine. Sur cet arbre, long de dizaines de mètres, étaient calées autant de poulies que de machines à faire tourner » (Ducluzaux, André, s.d. :1.1).

<sup>55</sup> D'abord le résultat d'une fusion entre la *Duke-Price Power Company* et *l'Aluminium Company of America*, la compagnie deviendra autonome sous le nom de *l'Aluminum Company of Canada* et sera renommée *Alcan* en 1945. La compagnie a été acquise par Rio Tinto en 2007, d'où son nom actuel, *Rio Tinto Alcan* (RPCQ, Complexe d'aluminium d'Arvida, s.d.)

<sup>56</sup> En 2012, la ville industrielle planifiée d'Arvida a été reconnue lieu historique national du Canada alors que le gouvernement du Québec a déclaré Arvida « site patrimonial » le 2018-11-21 (prise d'effet, le 2017-07-12). Les installations de *Rio Tinto Alcan* sont exclues de la zone de commémoration.

ressources (Saint-Laurent, Saint-Maurice et Saguenay) fournissaient environ soixante-dix pour cent du pouvoir pour alimenter l'effort de guerre (Evenden, 2006 : 126-127)<sup>57</sup>. Si la transition vers l'hydroélectricité en industrie a vraisemblablement été réalisée avant la fin de la guerre au Saguenay-Lac-Saint-Jean, on note cependant quelques exceptions, telle la scierie de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi (1953) et la scierie de rabotage Antoine Castonguay de St Félicien (1951) qui fonctionnaient encore à la vapeur.

Au plus fort de la Deuxième Guerre mondiale, l'usine d'Arvida employait près de 16 000 travailleurs et est devenue le plus grand complexe d'aluminium et d'alumine au monde (RPCQ, Complexe d'aluminium d'Arvida, 2013)<sup>58</sup>. Pour assurer sa production, la compagnie s'est emparée de la part du lion des ressources hydroélectriques de la région. Ainsi, c'est avant tout pour satisfaire à ses besoins d'énergie qu'ont été aménagées les centrales de Chute-à-Caron/Shipshaw I (1931) (FIGURE 31), Shipshaw II (1943)<sup>59</sup> (FIGURE 32), Chute-du-Diable (1952) (FIGURE 33), Chute-à-la-Savane (1953) (FIGURE 34) et Chute-des-Passes (1959) (FIGURE 35) (Hogue et al., 1979 : 218)<sup>60</sup>.

---

<sup>57</sup> Selon Bellavance, peu de nouvelles sources d'hydroélectricité ont été exploitées durant la Deuxième Guerre, « surtout lorsque, dans une perspective à long terme, on compare cette période avec la croissance précédente des années 1920 ». Toutefois, cela a été largement compensé par la nouvelle centrale sur la rivière Shipshaw, inaugurée en 1942, qui est devenue « le pivot central de la réorganisation de la livraison et de l'utilisation du courant électrique au Québec pendant la guerre » (Evenden, 2006 : 134)

<sup>58</sup> En 1943, Alcan a ajouté une deuxième usine à l'Isle Maligne (qui a été démolie en 2000). Au cours des années 1980, dans le cadre d'un vaste programme d'expansion et de modernisation, les alumineries de La Baie (1980) et de Laterrière (1989) ont été construites, puis, en 2000, celle d'Alma (RPCQ, Compagnie Alcan, 2013).

<sup>59</sup> En 2012, une treizième turbine a été ajoutée à la centrale Shipshaw II (Rio Tinto, <https://energie.riotinto.com/energie-electrique/installation/s/>)

<sup>60</sup> Le secteur métallurgique, avec Rio Tinto en tête de file, est également le principal utilisateur de l'eau de procédé. En 2022, la compagnie a utilisé 72.5 billion de litres d'eau pour ces usines au Québec (Bernstein et Shiab, 2 février 2024 : <https://www.cbc.ca/news/climate/quebec-water-withdrawal-data-1.7102173>).

Pendant ce temps la compagnie Price aménageait les centrales Jonquière (1908) (FIGURE 36) et Chute-à-Bésy (entre 1911-1913) (FIGURE 37) sur la rivière aux Sables, Murdoch-Wilson (1913 et 1957) (FIGURE 38), Chute-aux-Galets (1921) (FIGURE 39), Adam-Cunningham (1953) (FIGURE 40) et Jim Gray (1953) (FIGURE 41) sur la rivière Shipshaw, de même que la centrale de Chicoutimi (1923) (FIGURE 42) sur la rivière Chicoutimi. Ces centrales sont maintenant la propriété d'Hydro Saguenay<sup>61</sup>. Quant à la centrale de la chute Martine, sur la rivière Métabetchouan (1922) (FIGURE 43), elle est demeurée associée à *St. Raymond Paper* jusqu'à la fermeture de l'usine en 1981. Finalement, la centrale construite par la compagnie *Eastern Mining and Smelting* en 1956-1957 sur la rivière Chicoutimi (sur le site de la pulperie). Achetée par Elkem Métal en 1984 et reconstruite en 1998, la petite centrale est toujours en opération (Harvey, 2017), (FIGURE 44).

L'électrification des industries a amené l'électrification des hameaux et des villes de compagnie en périphérie des usines. Cela impliquait la mise en place d'une infrastructure ramifiée pour acheminer l'électricité aux utilisateurs, comprenant :

...un système élaboré de transport de l'électricité (lignes de transmission et transformateurs), [un] réseau complexe de distribution de l'électricité (fils électriques) et, on a souvent tendance

---

<sup>61</sup> Hydro-Saguenay est une filiale de *Produits forestiers Résolu*. Le 5 juillet 2022, Domtar et Résolu ont conclu un accord dans le cadre duquel Domtar a fait l'acquisition de 100 % des actions de Résolu. Comme Papier Excellence détient maintenant entièrement Domtar (la transaction s'est clôturée le 1er mars 2023), cela fait dorénavant de Résolu une filiale de Papier Excellence (Gouvernement du Canada, Bureau de la concurrence, Énoncé du Bureau de la concurrence concernant son examen de l'acquisition de Produits forestiers Résolu par Papier Excellence, <https://bureau-concurrence.canada.ca/comment-nous-favorisons-concurrence/education->

à l'oublier, [un] système centralisé de gestion de tout le réseau de production et de distribution d'électricité . (Gelly, A., 2010 : 233)

Les premiers réseaux électriques ont vu le jour à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. Tel fut le cas de la Compagnie électrique de Chicoutimi fondée en 1895 par J.-E.-A. Dubuc<sup>62</sup>, du réseau de la pulperie de Jonquière et celui de Saint-Amédée-de-Péribonka en 1901 (Côté, 1996, Annexe 5 : 226). Quelques années plus tard, l'électrification des villes de Kénogami (1912), Riverbend (1925) et Chute-aux-Galets (1921) est issue de la présence des usines et des centrales de *Price Brothers*, alors que Alcan a été responsable de l'électrification des villes de compagnie de l'Isle-Maligne (1924) et d'Arvida (1926).

Avec la création de la Compagnie électrique du Saguenay en 1927, dont la majorité des actions était détenue par Alcan (La municipalisation de l'électricité à Saguenay, 100 ans d'histoire, s.d.), on assista à la création d'un monopole de production hydroélectrique.

La compagnie Price devint, vers 1914, la plus grande consommatrice d'électricité dans la région du Lac-Saint-Jean. Sa politique d'expansion entraînait une participation plus généreuse au développement hydro-électrique. Ses projets de harnachement du Saguenay exigeaient des dépenses énormes. Aussi Price dû-t-il faire appel à la finance américaine. Elle s'associa à Duke, le magnat du tabac de la Virginie, pour constituer le consortium Duke-Price. Puis Price vendit ses intérêts à Davis, le président de l'Aluminium Company of America. C'est ainsi que les sites hydro-électriques de la région devinrent le fief de l'ALCOA. (Faucher, A., 1992 : 416)<sup>63</sup>

---

<sup>62</sup> Devenue la Compagnie des eaux et d'éclairage de Chicoutimi vers 1903, après diverses transactions, c'est la Société d'éclairage et d'énergie électrique du Saguenay qui, en 1913, a pris la relève. Quatre ans à peine après sa fondation, la Société d'éclairage fut rattachée au consortium de la *North American Pulp and Paper Companies*. Après la faillite de la compagnie de pulpe de Chicoutimi en 1924, la Société d'éclairage et d'énergie électrique du Saguenay a été incorporée à la Compagnie électrique du Saguenay, fondée en 1927 (Hogue et al., 1979 : 221; Lecours, J., 1987 : 33; Jean-François Hébert, 1998).

<sup>63</sup> Voir aussi l'ouvrage de David Massell, *Amassing Power: J.B. Duke and the Saguenay River, 1897-1927*, McGill-Queens University Press, 13 juillet 2000.

Outre les réseaux de la Compagnie électrique de Chicoutimi et de Price, la Compagnie électrique du Saguenay a acheté, au cours des ans, ceux de la *Lake St John Light and Power Company* entre les villages de Desbiens et Saint-Jérôme, du moulin Langevin et son aménagement hydraulique sur la rivière du Moulin, de la Compagnie hydraulique de Saint-Félicien, d'Arvida, du rang Maltais, de la Compagnie électrique du Nord, de Roberval, d'Ovila Noël à Normandin et de *St Jerome Power Company*, puis, éventuellement de *Lake St John Power Company* à Dolbeau et de la Compagnie électrique du Lac Bouchette (Hogue et al., 1979 : 221).

Nonobstant son emprise, la Compagnie électrique du Saguenay n'est pas parvenue à desservir adéquatement les milieux ruraux, dont les causes probables sont exprimées par Dorion :

La progression des réseaux d'électricité en milieu rural obéit également à des contraintes économiques et techniques. La proximité des centres urbains, la densité des populations à électrifier, de même que la volonté des compagnies privées de prolonger leurs lignes jouent un rôle majeur. (Dorion, 2000 : 26)

Afin de palier au bas niveau d'électrification dans les régions, le premier ministre, Maurice Duplessis, a fait adopter, le 24 mai 1945, la Loi pour favoriser l'électrification rurale par l'entremise des coopératives d'électricité. Cette loi permettait ainsi aux communautés locales d'électrifier les régions les moins densément peuplées du Québec, soit des marchés qui offraient peu d'intérêt pour l'entreprise privée. C'est à l'Office de l'électrification rurale que Duplessis a confié l'électrification des régions rurales du Québec. Mais le succès de cette initiative ne fut pas sans obstacle, car les sociétés produisant leur propre énergie devaient construire les équipements de génération d'électricité, ce qui nécessitait un capital pour assurer leur développement (Dorion, 2008 : 164). Ainsi, les trois coopératives d'électricité créées au Saguenay-Lac-Saint-Jean (Petit Saguenay/l'Anse Saint-Jean, Lac Saint-Jean et Péribonka) ont accepté l'offre d'achat d'Hydro-Québec à compter de 1963. Il en fut de même pour la Compagnie électrique du Saguenay qui a été absorbée par Hydro-Québec en 1963 (Hébert, J.-F., 1998).

Toutefois, si le gouvernement est arrivé à confier le monopole de distribution électrique à l'entreprise publique Hydro-Québec (à quelques



exceptions près<sup>64</sup>), la production hydroélectrique dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean demeure toujours en grande partie l'exclusivité des compagnies privées qui vendent les surplus d'énergie produits dans leurs installations hydroélectriques à Hydro-Québec. Aujourd'hui, les actifs hydroélectriques de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean se déclinent ainsi:

... 21 centrales opérationnelles pour une puissance totale d'environ 3560 MW. De cette puissance, 88,7 % sont détenues par des compagnies manufacturières, dont la production est dédiée à l'autoconsommation, soit 2941 MW pour le groupe Rio Tinto Alcan (production d'aluminium), 176 MW pour Produits forestiers Résolu (industrie papetière et de sciage) et 38 MW pour Elkem Métal (métallurgie). Hydro-Québec est peu présente au Saguenay-Lac-Saint-Jean dans le secteur de la production d'électricité n'ayant qu'un barrage sur la rivière Péribonka (Péribonka IV) d'une puissance de 385 MW<sup>106</sup>, soit 10,8 % de la puissance hydroélectrique totale de la région. Les petits producteurs d'hydroélectricité, qu'ils soient privés ou communautaires, ne détiennent que 0,5 % de la puissance hydroélectrique installée dans la région, soit 19,5 MW<sup>107</sup>. (Conseil régional de l'environnement et du développement durable du Saguenay-Lac-Saint-Jean, s.d. : 6)

---

<sup>64</sup> Au début des années 1960, lorsqu'Hydro-Québec a fait ériger une ligne de transport depuis Saint-Félicien pour alimenter Chibougamau, c'est la Saguenay Transmission Company, filiale d'Alcan, qui livrait l'énergie requise (Hogue et al., 1979 : 248).

## **CHAPITRE 6**

### **ANALYSES SECTORIELLES**

La toile de fond historique qui précède illustre bien la symbiose eau et industrie, une caractéristique marquante de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, et nous amène dans le vif du sujet : le portrait des ressources archéologiques issues des établissements industriels utilisant l'eau comme source d'énergie.

Pour les fins de cette recherche, le territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean a été divisé en trois sous-régions (le Bas-Saguenay, le Haut-Saguenay et le lac Saint-Jean), chacune définie par sa géomorphologie particulière et le réseau hydrique qui vient s'y greffer, et qui forment le cadre structurant des axes de développement industriel distincts, mais interconnectés, de la région.

Issu du croisement des données historiques et cartographiques, et implanté sur une photographie aérienne contemporaine afin de déterminer la présence potentielle de vestiges, l'inventaire des sites archéologiques industriels reliés à l'exploitation des pouvoirs d'eau permet une lecture à deux niveaux : la répartition fonctionnelle et chronologique des lieux de production, puis leur distribution géographique (FIGURE 45, FIGURE 46, FIGURE 47, FIGURE 48 et FIGURE 49). Les variables sur lesquelles s'appuient le diagnostic du potentiel archéologique comprennent les caractéristiques d'état, d'accessibilité et de niveau de menace. Le cadre de gestion prend assise, pour sa part, sur les valeurs historico-archéologiques de rareté, d'unicité ou de spécificité, de représentativité et d'importance au sein des collectivités. L'ensemble permet d'articuler les actions de conservation et de mise en valeur contribuant au maintien de leur intégrité commémorative.

## 6.1 Le Bas-Saguenay

S'étalant de Tadoussac jusqu'à la fin du delta de la rivière Saguenay et porte d'entrée vers l'arrière-pays depuis le fleuve Saint-Laurent, le Bas-Saguenay a été la première sous-région à connaître une implantation industrielle soutenue. Le fruit de multiples causes (surpopulation des terres dans la vallée du Saint-Laurent, épuisement des sols en culture, manque de nouvelles terres, pénuries alimentaires, régime seigneurial en perte de vapeur, intensification de l'immigration britannique menaçant les droits des Canadiens français), ce mouvement industriel a été rendu possible par l'expiration du bail de la Compagnie de la Baie d'Hudson, le 1<sup>er</sup> octobre 1842, qui a ouvert la voie au peuplement de l'étendue géographique nommée le « Domaine du Roy » (Gauthier, 2017 : 11-12). D'abord initiée sous le voile de la colonisation par la société des Vingt-et-Un, l'occupation des terres le long du corridor de la rivière Saguenay a davantage été motivée par les perspectives d'enrichissement découlant de la commercialisation des forêts.

Or, si l'entrepreneurship a été à l'origine du mouvement d'industrialisation au Bas-Saguenay, la géographie de la région en a dicté le « comment ». Caractérisé par des parois abruptes pouvant atteindre plus de 450 mètres d'altitude (Direction générale du Saguenay-Lac-Saint-Jean, 2006 : 5) et formant une frange étroite épousant les rives de part et d'autre de la rivière Saguenay, le secteur du fjord s'étend sur une longueur de plus de 100 km depuis l'embouchure jusqu'au Cap de l'Est. Ce secteur a connu une exploitation forestière intensive, chaque petite anse ayant reçu son moulin à scie à un moment ou à un autre. Dans la portion centrale, la Baie des Ha! Ha! s'étale sur une longueur de 11 km et

comprend un port d'accostage protégé en eau profonde à Grande Baie, ce qui en a fait un noyau industriel et commercial important où ont été logés, outre un nombre impressionnant de scieries, l'écorceur de Battle Island et la pulperie-papeterie de Port Alfred. À l'ouest de la Baie, le Bras-Nord constitue le delta de la rivière Saguenay qui se profile jusqu'aux limites ouest de Saint-Fulgence (Locat & Lévesque, 2009), où se déversent les rivières aux Foins et aux Outardes<sup>65</sup>. Partout, les cours d'eau qui s'écoulaient vers le Saguenay ont été exploités pour le transport des grumes vers les scieries qui jonchaient ses côtes.

### **6.1.1 Les scieries et moulins**

Première étape de transformation du bois et le soutien principal de nombreuses localités, le sciage fut roi et maître au Bas-Saguenay pendant près d'un siècle. L'inventaire des industries pour cette sous-région a permis de recenser 238 scieries et moulins d'équarrissage et de travail du bois, établis entre 1836 et le début du XXI<sup>e</sup> siècle à travers vingt-six (26) localités. À cela s'ajoute sept (7) moulins à farine, dont six (6) étaient associés à des scieries et une seule, le moulin de ca 1838 située à l'embouchure de la rivière à Mars à Grande-Baie<sup>66</sup>, opérait de façon autonome. De ceux-ci, 206 sont estimés avoir été mus à l'énergie hydraulique ou à vapeur, les autres étant plus récents (après 1943) et donc vraisemblablement actionnés par l'électricité ou des moteurs thermiques<sup>67</sup>.

---

<sup>65</sup> Pour les fins de cette étude, la rivière Valin constitue la limite entre le secteur du Bas-Saguenay et celui du Haut-Saguenay.

<sup>66</sup> La rivière fut nommée ainsi en référence au premier colon établi sur ses rives, Mars Simard (Potvin, 1957 : 25-26).

<sup>67</sup> L'adoption de moteurs thermiques à essence ou à diesel semble avoir été davantage utilisé en forêt. Selon Whitham (1969 : 286), l'usage de petits moteurs à essence pour débiter le bois remonterait aux années

La plus grande concentration se trouvait incontestablement dans le secteur de Grande-Baie/Port-Alfred (77), suivi de l'Anse-Saint-Jean (30), Saint-Fulgence (31), Petit-Saguenay (18) et Saint-Rose-du-Nord (14). Pour la majorité des établissements, la seule adresse connue est la localité, ce qui permet néanmoins d'illustrer leur distribution à travers la région (TABLEAU 2 et FIGURE 48).

Seuls cinquante (50) établissements utilisant le pouvoir de l'eau ont pu être localisés<sup>68</sup> (précisément ou approximativement), permettant ainsi d'évaluer leur potentiel archéologique (FIGURE 45). On se doit de souligner, en premier lieu, les trois scieries qui ont maintenu leurs opérations jusqu'à aujourd'hui : la scierie Gauthier de Grande-Baie, érigée en 1855 (FIGURE 50), la plus ancienne en opération, la scierie Georges-Abel Tremblay sur la rivière à Mars datant de 1872, la seule utilisant toujours le pouvoir hydraulique directe à des fins industrielles et classée site patrimonial<sup>69</sup> (FIGURE 51), puis la scierie Jos Houde de Petit-Saguenay, présente dès 1918, mais qui a cependant été reconstruite suivant un incendie en 1966 (FIGURE 52).

Parmi les lieux qui peuvent être considérés comme fortement prometteurs au plan archéologique, on note ceux qui comprennent des vestiges ou un bâti d'origine apparent (une quinzaine), comme la scierie

---

1918-1919. L'utilisation de moteurs à essence dans les scieries mobiles fut introduite dans les années 1930 (Côté, D., 1999 : 215).

<sup>68</sup> Des 66 installations localisées pour ce groupe.

<sup>69</sup> Le moulin des Pionniers à La Doré (1904) et le moulin de Sainte-Jeanne-d'Arc (1902 et 1938) exploitent leurs équipements hydrauliques à des fins touristiques.

Tremblay de l'Anse aux Foins à Saint-Fulgence (1842 -1965/1966) dont les vestiges affleurent la surface derrière la maison familiale, ceux qui comprennent un nombre élevé de vestiges, comme la scierie de l'Anse Saint-Étienne (1882) (FIGURE 10 et FIGURE 53) (incluant également les vestiges d'un village ouvrier complet), ou encore ceux dont le site est protégé, comme les scieries à l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite (1838 et 1909) (FIGURE 11 et FIGURE 54) qui font partie du Parc marin du Saguenay, sous la gestion partagée du gouvernement du Canada (Parcs Canada) et du gouvernement du Québec (la SÉPAQ).

Pour les établissements complètement disparus, les photos satellites ont permis d'évaluer la présence potentielle de vestiges en fonction de l'état du site (inoccupé, reconstruit ou détruit). Plus d'une vingtaine de ces derniers présentent un potentiel qualifié de bon ou élevé<sup>70</sup>. C'est le cas, entre autres, de la scierie Grenon de Sainte-Rose-du-Nord (avant 1935) (FIGURE 55). Quant à la dalle humide transportant le bois entre la scierie de Price à rivière aux Canards (ca 1840) vers son quai à Baie Sainte-Catherine, selon Simard (2005 : 45-48) des vestiges de son tracé seraient encore perceptibles dans le paysage<sup>71</sup>.

Finalement, il importe de souligner les sites qui, en raison du niveau de menace humain ou environnemental élevé, nécessitent une intervention

---

<sup>70</sup> On compte parmi ceux-ci des anciennes scieries et ouvrages connexes qui se retrouvent sur des terrains privés dont les propriétaires ont démontré un intérêt pour le potentiel archéologique. Tel est le cas des scieries de l'Anse-à-Pelletier, de l'Anse-aux-Cailles et de Saint-Basil-de-Tableau.

<sup>71</sup> Price a construit une deuxième scierie à Baie Sainte-Catherine en 1900, en bordure du fleuve Saint-Laurent. Cette scierie a été démantée à Baie Sainte-Marguerite en 1909 (Simard, R. 2005 : 101).

archéologique urgente, comme celui de l'Anse-au-Cheval (1838 et 1901) (FIGURE 56) exposé aux marées.

### **6.1.2 Les écorceurs, pulperies et papetières**

Quoique la technologie de fabrication du papier utilisant la pâte de bois comme matière première était déjà implantée au Québec dès 1871 (Whitham, W. B., 1969 : 272), il faudra attendre les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle pour que les ressources forestières dans le Bas-Saguenay soient exploitées pour la production de pulpe et de papier. Uniques à cette sous-région sont les deux écorceurs autonomes de l'Anse-au-Cheval (1901) et de Battle Island (l'Anse-à-Benjamin) (1902) qui préparaient les billots écorcés pour être exportés par bateau vers les usines de pâte et papier en Ontario et aux États-Unis. Suivant l'instauration d'une loi en 1910 par le gouvernement du Québec interdisant l'exportation des bois à pâte récoltés sur les terres publiques (Barré, P. et Rioux, C., 2012 : 652), les deux écorceurs ont dû cesser leur production en 1915. Les deux sites ont conservé de nombreux vestiges (dont les chaudières et les quais d'expédition) qui leur confèrent une valeur archéologique élevée (FIGURE 56 et FIGURE 57). Leur état très fragilisé nous amène à proposer un inventaire *in situ* à court terme.

À l'aube de la Première Guerre mondiale, les premières fabriques d'importance de papier journal ont été bâties au Canada, moyennant des investissements importants, notamment en provenance des États-Unis dont les réserves forestières étaient déjà en diminution (Whitham, W. B., 1969 :

276)<sup>72</sup>. Une seule pulperie-papeterie, celle aménagée à Port-Alfred en 1916, a vu le jour au Bas-Saguenay. Celle-ci a été construite initialement comme usine de pâte sulfite (la *Ha! Ha! Bay Sulphite Company*) fondée par J.E.A. Dubuc, propriétaire de la compagnie de pulpe de Chicoutimi, afin de produire de la pâte chimique, principalement pour exportation en Angleterre. En 1925, sous les auspices d'une compagnie nouvellement formée, la *Port Alfred Pulp & Paper Corporation*, un moulin à papier a été ajouté à l'usine de pâte sulfite (*Consolidated Paper Corporation Limited*, Division Port-Alfred, 1967) (FIGURE 58). Devenue la plus grande et la plus importante industrie de La Baie<sup>73</sup>, ce complexe énorme comprenant plus d'une cinquantaine de constructions a été démolie en 2006-2007. Une visite du site a permis d'observer la présence de quelques vestiges en surface (FIGURE 59), suggérant qu'une partie du sous-sol est demeuré intact. Le terrain est appelé à être redéveloppé, ce qui nécessite un suivi archéologique en cours de travaux.

### 6.1.3 Les centrales hydroélectriques

Les entreprises exploitant la forêt se sont vu attribuer, en premier, l'accès aux ressources hydrauliques du Saguenay, « ...ce qui leur permet[ait] de construire des centrales hydroélectriques et d'aménager les cours d'eau pour le flottage du bois » (Barré, P. et Rioux, C., 2012 : 652).

La plus ancienne centrale au Bas-Saguenay a été érigée à Bagotville vers

---

<sup>72</sup> Selon Whitman (1969 : 276), « Il y avait aussi d'importants investissements du Royaume-Uni, un fait qui paraît un peu curieux étant donné que la plus grande partie de la production de papier journal était exportée vers les États-Unis ».

<sup>73</sup> La papeterie a été citée site patrimonial par la Municipalité de Saguenay, le 1991-03-12.



1900 afin de fournir l'électricité pour les industries établies sur la rivière à Mars ainsi que pour les maisons de Bagotville (FIGURE 25). Classé site patrimonial en 1991, les vestiges de cette centrale sont d'un intérêt archéologique élevé. Le secteur de La Baie a vu la construction de six autres centrales, dont deux à Bagotville (ca 1910 (FIGURE 60) et 1925), trois sur la rivière Ha! Ha! (1908 et ca 1917) et un à Port Alfred en 1917, vraisemblablement dédiées à des fonctions industrielles. S'ajoute à cela, le pouvoir d'Hermas Houde (1948), construit très probablement pour alimenter sa scierie aux chutes Saint-Antoine, à Petit-Saguenay (FIGURE 61)<sup>74</sup>.

La pression grandissante des communautés pour l'accès au courant électrique, inspirée par les réussites de gestion publique des services électriques en Ontario et aux États-Unis et attisée par le mouvement de contestation contre les trusts de l'électricité (Giguère, 2018 : 96), a amené au Québec la construction de plusieurs centrales entre 1938 et 1957 dans le cadre de l'électrification rurale. Tadoussac, Saint-Fulgence et Sainte-Rose-du-Nord, sur la rive nord du Saguenay, Saint-Félix-d'Otis, l'Anse-Saint-Jean, Petit-Saguenay, Rivière Éternité et Baie Trinité, sur la rive sud du Saguenay, puis Boileau et Ferland à l'intérieur des terres, ont ainsi dotés d'installations hydroélectriques. La plus ancienne a été aménagée à Tadoussac en 1938 au pied du moulin à Baude (Picard, 1985 :131-141; tiré de Dubreuil, 2007 :97) (FIGURE 62) suivie d'une petite centrale érigée par

---

<sup>74</sup> La localisation précise de ces derniers aménagements est présentement inconnue.

Eugène Tremblay et Eugène Grenon en 1940 à Petit-Saguenay pour desservir l'église, le presbytère et quelques maisons du village (Côté, 1996, annexe 5 : 228) (non localisé). La majorité de ces centrales a éventuellement été absorbée par le réseau public québécois, puis éventuellement fermée. Seule la centrale sur la rivière Saint-Jean (1957 et 1995), appartenant à Hydro Morin et dont la production est distribuée par Hydro-Québec, est encore en opération (Conseil régional de l'environnement et du développement durable du Saguenay-Lac-Saint-Jean. (S.d.) : 67) (FIGURE 63). Finalement, il importe de souligner la dynamo mise en place près de l'hôtel de Tadoussac vers 1906 (FIGURE 64), destinée vraisemblablement à fournir de l'éclairage à l'hôtel. Son emplacement sur un terrain facilement accessible milite en faveur d'un examen archéologique.

L'iconographie existante suggère que la plupart des centrales érigées au Bas-Saguenay avant le milieu du XX<sup>e</sup> siècle étaient des constructions en maçonnerie ou en béton, juchées en rive et alimentées par le fil de l'eau. La présence de barrages en amont permettait d'en contrôler le débit alors que des conduites en bois ou en brique amenaient l'eau jusqu'aux turbines des centrales. Hormis quelques rares exceptions (les canaux et les ouvrages de retenue en béton de la centrale de la rivière à Mars (ca 1900) (FIGURE 25), les conduites de la centrale de Moulin-à-Baude (Dubreuil, 2007 : 97, tiré de Picard, 1983) et un bout de mur du barrage du Chemin des Chutes à Petit-Saguenay, (FIGURE 65), la majorité des ouvrages ne semble pas avoir

survécu aux vicissitudes du temps. Toutefois, cela reste à vérifier auprès des différentes municipalités.

Quant aux infrastructures de distribution reliant les anciennes centrales aux usagers, il y a peu d'information à ce sujet. Si la plupart auraient été hors-sol, on peut néanmoins avancer que des anciens fils, poteaux et autres équipements sont potentiellement présents dans le tissu archéologique. La composition de ces équipements constitue, par ailleurs, un important marqueur chronologique, un aspect à ne pas négliger lors de la prescription et le suivi archéologique de travaux sur les terres publiques.

## 6.2 Le Haut-Saguenay

Encaissée entre deux failles, les monts Valin au nord et l'abrupt d'Hébertville au sud<sup>75</sup>, la rivière Saguenay s'étend sur 60 km entre Saint-Fulgence à l'est, là où débute le delta du fjord du Saguenay démarquant la limite entre le Bas-Saguenay et le Haut-Saguenay, et la sortie du lac Saint-Jean où la rivière Dorval au sud et le front est de la municipalité de Saint-Nazaire au nord marquent la frontière ouest de la sous-région du Haut-Saguenay<sup>76</sup>. Parmi les rivières qui se jettent dans la rivière Saguenay à cette hauteur, on compte la rivière Valin, la rivière Caribou, la rivière aux Vases, la rivière Shipshaw et la rivière des Aulnaies au nord, puis la rivière du Moulin, le lac Kénogami via ses émissaires, la rivière Chicoutimi et la rivière aux Sables, ainsi que la rivière Dorval au sud (Géographie du Saguenay-Lac-Saint-Jean<sup>77</sup>)<sup>78</sup>.

Le relief glaciaire inégal du fond de la rivière Saguenay en amont de Chicoutimi rendait cette section inaccessible à la navigation, nécessitant un long détour par la rivière Chicoutimi, le lac Kénogami et Belle-Rivière pour atteindre le lac Saint-Jean. Cette zone, nommée « presque île de Chicoutimi » au XIX<sup>e</sup> siècle, a été dotée, au cours des années, de nombreux aménagements industriels issus de

---

<sup>75</sup> Caractérisée par une pente raide s'approchant de la verticale, « l'abrupt d'Hébertville » part de la rivière Ashuapmushuan au bout du lac Saint-Jean et rejoint la baie des Ha! Ha! en passant par le lac Kénogami, alors qu'au nord, une autre faille part de la rivière Péribonka, traverse les rivières Shipshaw et Valin et se rend presque jusqu'à Tadoussac par la rivière Sainte-Marguerite (Direction générale du Saguenay-Lac-Saint-Jean, 2006 : 5; Troestler, 2022).

<sup>76</sup> Le secteur de la décharge du lac et ses affluents, ainsi que la ville d'Alma et les localités aux environs qui lui ont été fusionnées (Delisle, Riverbend, Saint-Joseph-d'Alma, Saint-Cœur-de-Marie), sont incluses dans la MRC du Lac-Saint-Jean Est.

<sup>77</sup> <https://gifex.com/fr/fichier/geographie-du-saguenay-lac-saint-jean/>

<sup>78</sup> Au nord de la rivière Saguenay, les eaux se drainent généralement vers le sud alors qu'au sud de la rivière Saguenay, les eaux s'écoulent généralement vers le nord (Daigneault et al., 2011 : 12).

l'exploitation forestière<sup>79</sup>. Parsemée de rapides et de fortes chutes, la portion de la rivière Saguenay en amont de Chicoutimi fut propice, cependant, à la construction de centrales hydroélectriques, vitale au développement industriel de la région. Ses principaux affluents, les rivières Chicoutimi, aux Sables et Shipshaw ont vu pas moins de quinze (15) centrales et ouvrages de retenue entre 1895 et 1957.

### **6.2.1 Les scieries et moulins**

Chicoutimi, avec ses vastes réserves de bois, tant au nord qu'au sud de la rivière Saguenay, entrecoupé par les rivières du Moulin et Chicoutimi dont les ruptures de pente fournissaient l'énergie hydraulique, de même que son emplacement stratégique près de la portion navigable de la rivière Saguenay, est devenu le centre des activités forestières du Haut-Saguenay au XIX<sup>e</sup> siècle (Pépin, 1962 : 59). La première scierie commerciale a été implantée par Peter McLeod en 1810 au pied de la première chute sur la rivière du Moulin (FIGURE 66), vraisemblablement sur les ruines de la scierie du régime français (Simard, 2000 :79-80). Il n'y a aucune trace apparente des deux moulins, mais le site est dégagé et accessible et présente un intérêt archéologique indéniable. Il en est de même pour le site de la scierie Price-McLeod de 1842, située en aval de celle de 1810 (FIGURE 67).

Profitant du momentum créé par l'ouverture du Saguenay au

---

<sup>79</sup> « On est convenu d'appeler presqu'île de Chicoutimi tout l'espace compris entre la Grande Décharge au N. E., le lac Saint-Jean au N. O., la Belle-Rivière, la rivière des Aulnets, les lacs Kinogomishish et Kinogomi au S. O., et la rivière Chicoutimi au S. E., formant un parallélogramme de 10 lieues de long sur trois lieues et demie à quatre lieues de large, qui donnent environ 2,450 lots de 100 acres (1) ». (Pilote, 1852 : 42)

développement agroforestier suivant l'expiration du bail de la Compagnie de la Baie d'Hudson, le Haut-Saguenay a connu un boom d'implantation de scieries à partir de 1842. Dominée au départ par le tandem William Price/Peter McLeod, l'industrie du sciage a rapidement attiré de nouveaux joueurs, avec la plus forte

concentration au sud de la rivière Saguenay dans le secteur de Chicoutimi/Laterrière (une quarantaine), suivie de Kénogami/Jonquière (une trentaine). Au nord de la rivière Saguenay, la construction d'une première scierie a eu lieu en 1853 le long de la rivière Valin, suite à laquelle de nouvelles scieries et camps forestiers se sont égrenés en direction ouest : Saint Ambroise (1878), Falardeau (ca 1891), Saint-Honoré (1892) et rivière Shipshaw (av 1909).

L'inventaire des industries pour cette sous-région a permis de recenser 112 scieries et moulins d'équarrissage et de travail du bois, établis entre 1810 et le début du XXI<sup>e</sup> siècle à travers dix-neuf (19) localités. De ceux-ci, environ une soixantaine sont estimés avoir été mus à l'énergie hydraulique ou à vapeur, les autres étant plus récents (après 1953<sup>80</sup>) et donc possiblement actionnés par l'électricité ou des moteurs thermiques. Aucun des moulins mis en place avant 1959 n'est toujours en opération.

À cela s'ajoute cinq (5) moulins à farine, dont une (1) étaient rattachée à une scierie et quatre (4) opéraient de façon autonome. Finalement, on a recensé cinq (5) tanneries à Chicoutimi entre 1894 et 1923<sup>81</sup>, un créneau modeste, mais non négligeable. Dans le cas de la tannerie de 1906, une partie des vestiges gît peut-être sous le stationnement du bâtiment adjacent à l'Église Christ-Roi sur la rue Sainte-Anne (FIGURE 68), alors que la

---

<sup>80</sup> Aucune nouvelle scierie pour la période de 1943 à 1953 a été répertoriée au Haut-Saguenay.

<sup>81</sup> Si la source énergétique n'est pas toujours spécifiée, l'énergie vapeur aurait été le mode de choix à cette époque. Par ailleurs, le procédé de tannage nécessitait un approvisionnement important en eau et en écorce de pruche.

tannerie construite vers 1918 sur la rue Jalbert aurait été détruite lors de la construction de la bibliothèque de Chicoutimi. Les trois autres, de 1894, 1901 et 1921 n'ont pu être localisées.

Parmi les lieux qui peuvent être considérés comme fortement prometteurs au plan archéologique, on note ceux qui ont conservé un bâti et des équipements d'origine, comme le moulin à farine Riverin (1870) à Chicoutimi (FIGURE 69) et la scierie/meunerie Honorat/Gauthier (ca 1844-1846 et ca 1863) à Laterrière<sup>82</sup> (FIGURE 70), et ceux qui comprennent des vestiges apparents, comme le moulin à farine Langlois (1870) sur la rivière du Moulin (FIGURE 71) ainsi que les caissons de quais du moulin à scie Price-McLeod (1843) à l'embouchure de la rivière Chicoutimi (FIGURE 72). Le fait que ces moulins se retrouvent sur des sites protégés a très probablement contribué à leur conservation : les moulins Riverin et Price/McLeod (1843) sont situés sur des propriétés de la Ville de Saguenay, le moulin Langlois est intégré au Parc de la rivière du Moulin alors qu'une partie des installations du moulin Gauthier est classée immeuble patrimonial.

Pour les établissements complètement disparus, les photos satellites ont permis d'évaluer la présence potentielle de vestiges en fonction de l'état du site (inoccupé, reconstruit ou détruit). Plus d'une vingtaine de ces derniers présentent un potentiel qualifié de bon ou élevé. À titre d'exemple,

---

<sup>82</sup> De nombreuses pièces d'équipement associées principalement à la scierie, aujourd'hui disparue, sont empilées pêle-mêle sur le site.



s'il ne reste aucun vestige apparent du moulin à farine ca 1904 sur la rivière aux Sables, sa localisation dans un parc riverain nous amène à lui attribuer (jusqu'à preuve du contraire) un potentiel archéologique élevé (FIGURE 73).

Finalement, il importe de souligner les sites qui, en raison du niveau de menace humain ou environnemental élevé, nécessitent une intervention archéologique plus urgente. Le site de la dalle humide Thomas Savard (av 1870)<sup>83</sup> située à l'embouchure de la rivière des Aulnaies (nord) et exposé au débit important de la rivière, les neuf moulins localisés dans des secteurs urbains à Chicoutimi et à Kénogami et la scierie Dubois (av 1959) à Larouche, située près d'une sortie de l'autoroute 70, comptent parmi les lieux en situation de précarité.

### **6.2.2 Les pulperies et papeteries**

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle a débuté l'âge d'or des pulperies et moulins à papier au Québec. La région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, bien nantie en ressources forestières et hydrauliques, est devenue l'une des régions vedettes de cette industrie.

On passe alors graduellement du règne du pin au règne de l'épinette, du bois de construction au bois à pulpe. Les scieries laissent place aux papeteries, qui s'établissent près des cours d'eau, bénéficiant des infrastructures laissées sur place. C'est à cette époque que les régions comme l'Outaouais, le Saguenay-Lac-Saint-Jean et la Mauricie se distinguent par leur productivité. (Bourgeois et Lampron-Desaulniers, s.d.)

---

<sup>83</sup> Il existe une photo datant de 1929 de la dalle humide de la rivière Valin dans la collection du BAnQ (Rivière Shipshaw : la dalle humide de la rivière Valin, 1929, fonds Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (03Q,E57,S44'SS1,PB19-43), mais celle-ci ne semble pas avoir survécu.

C'est dans ce contexte que la première grande industrie de l'arrière-pays québécois est née avec la fondation de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi par Julien-Édouard-Alfred Dubuc et un groupe d'associés (Côté, 1999 : 75). L'usine de Chicoutimi était spécialisée dans la fabrication de pâte mécanique où la pâte de bois humide était pressée dans des presses humides ou des presses enrouleuses. Une fois l'eau résiduelle extraite, les feuilles étaient empilées sous forme de ballots pour le transport (Gilbert, 2021 : 16).

L'usine construite en 1896 au pied des chutes de la rivière Chicoutimi comprenait un canal d'amenée en bois relié à un tuyau en fer de 250 pieds de longueur pour alimenter quatre turbines du type « Crocker »<sup>84</sup> : deux pour alimenter les défibreuses, une qui actionnait les pompes, les machines et l'outillage et une pour actionner deux dynamos fournissant l'électricité pour éclairer l'établissement ainsi que la ville de Chicoutimi (La Presse, 12 février 1898, tiré de Saguenayensia, 1980 :102).

Dès ses débuts, l'usine a connu un grand succès et à peine le premier moulin fut-il en opération qu'il a fallu déjà songer à l'agrandir. Au cours des années subséquentes jusqu'à sa fermeture en 1930, la pulperie de Chicoutimi aura vu la construction d'une vingtaine de constructions, incluant quatre

---

<sup>84</sup> Fabriqué par E.D. Jones & Sons Company, de Pittsfield Massachusetts, la turbine Crocker comportait des grandes vannes pivotantes près de la circonférence de la roue. Un court stabilisateur rattaché à chaque vanne était relié à l'axe de la turbine par un lien, au moyen duquel les vannes étaient ouvertes et fermées. Une version plus récente de la turbine Crocker comprenait des godets à double courbure avec des sorties en forme de louche, situées en saillie dessous et à l'extérieur de l'anneau de l'orifice d'aspiration (Horton, 1906 : 108).

moulins, un atelier de réparation mécanique, une sous-station électrique, des barrages, des conduites d'eau et des voies ferrées<sup>85</sup>. Si les principaux bâtiments ont été conservés, une bonne partie des constructions et infrastructures gisent en sous-sol (FIGURE 74).

Considéré aujourd'hui comme un joyau patrimonial<sup>86</sup>, le site a fait l'objet d'interventions archéologiques sporadiques (Lueger, 1982, Cardinal, 1984, Savard, 1985 et 1987, Croteau, 1995 et Subarctique Enr., 2017 et 2020), résultant en un portrait du sous-sol qui, quoique fragmentaire, laisse entrevoir un potentiel archéologique énorme. Fortement endommagé par le déluge de 1996 et partiellement reconstruit, le site présente un important défi de stabilisation des bâtiments et infrastructures en raison de son emplacement en rive de la rivière Chicoutimi. Un des rares lieux industriels de cette importance dans la région intégré au domaine public, on y voit toute la pertinence d'effectuer une recherche archéologique *in situ*, structurée et soutenue. Cela permettrait de mitiger, par ailleurs, une lacune

---

<sup>85</sup> L'usine était reliée au quai de Chicoutimi par un chemin de fer et un « trolley » électrique. « *Le bois qui viendra par le Saguenay sera scié en billes sur la grève, amené de là aux écorceurs par le trolley, et conduit des écorceurs aux défricheurs par des chaînes à raches. Le bois venant par la rivière Chicoutimi sera amené par les dalles qui le déposeront à l'usine même.* (La Presse, 12 février 1898, tiré de Saguenayensia, 1980 :102).

Suite à la création de la Compagnie de chemin de fer de la Baie des Ha ! Ha ! en 1908, une voie ferrée construite entre Saint-Alphonse et Chicoutimi permettait à la Compagnie de pulpe de Chicoutimi d'expédier sa pâte jusqu'à Bagotville, où un quai en eau profonde avait déjà été aménagé. « *Dès lors, la compagnie n'était plus obligée d'effectuer le cabotage entre Chicoutimi et Saint-Fulgence pour charger sa production sur les transatlantiques* » (Hébert, 1998 : 61). Selon Beaulieu, la rivière Saguenay avait cependant été draguée jusqu'à Chicoutimi en 1879, ce qui permettait aux navires océaniques d'accoster à cet endroit (Beaulieu, 1997 :10). On en déduit que ces navires n'étaient pas en mesure d'accepter les charges élevées des ballots de pulpe. La construction d'un véritable port à Chicoutimi ne fut réalisée qu'au milieu des années 1920 (Côté, 1999 : 174).

<sup>86</sup> La pulperie fut désignée lieu historique national du Canada le 13 juin 1983 par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada et classé site historique par le gouvernement du Québec le 9 juillet 1984.

importante dans l'héritage matériel de l'industrie des pâtes et papiers, soit la quasi-absence des lieux de production dans l'inventaire des sites archéologiques du Québec<sup>87</sup>.

Construite à peine quelques années après celle de Chicoutimi, la pulperie de Jonquière a été établie sur les rives de la rivière aux Sables en 1899 par Joseph Perron et associés (Bouchard, 1997 : 199). Cependant, l'absence d'un territoire de coupe et la faiblesse de ses capitaux ont bientôt eu raison de la compagnie qui a dû céder la plupart de ses actions à la compagnie *Price Brothers* en 1902. Cette dernière a aussitôt procédé à l'agrandissement de l'usine. À la fabrication de la pulpe, s'est ajoutée celle du carton, qui représentait désormais la moitié de la production du complexe industriel – une première au Saguenay-Lac-Saint-Jean (Bouchard, R., 1997 : 225). L'usine réaménagée comprenait (FIGURE 75)

:

... un moulin de pâte chimique de 300 [243] pieds de longueur par 150 pieds de largeur, « où deux gigantesques machines fabriquent l'une le carton et l'autre le papier » ; un vaste entrepôt pour emmagasiner la pulpe chimique et mécanique ; et enfin, une centrale hydroélectrique « où sont installées les dynamos fournissant l'éclairage électrique au village de Jonquière et aux différentes bâtisses de la Compagnie. (Bouchard, R., 1997 : 242-243)

Cette première entreprise signalait le début de l'envahissement du corridor de la rivière aux Sables par la compagnie Price qui a procédé, dès 1912, à la construction d'une papeterie en amont de son usine de Jonquière,

---

<sup>87</sup> Seules les pulperies de Chicoutimi, Val-Jalbert et Chutes-Wilson sont inscrits dans l'ISAQ.

la *Kénogami Paper Mill* (FIGURE 76), suivie du moulin d'en bas (*Lower Mill*) à environ 1,6 km au nord de l'usine principale (sur le site de l'actuelle Centrale Bésy) (FIGURE 77).

L'hégémonie des compagnies papetières comme celle de Price a été facilitée par l'abolition des tarifs douaniers sur le papier journal par les États-Unis (*Underwood Act* de 1913) qui permettait aux papeteries canadiennes d'approvisionner les éditeurs américains (Gilbert, 2021 : 17). Puis, en 1934, fut instauré au Québec le régime des concessions forestières qui visait à assurer un approvisionnement stable en bois pour les entreprises forestières.

Ce régime, qui sera en vigueur pendant plus de 50 ans, conférerait des droits de coupe exclusifs au concessionnaire qui devenait pratiquement l'unique responsable de la détermination du volume prélevé, de la stratégie de récolte, de l'aménagement et de la préservation de la ressource forestière. Ces politiques gouvernementales ont constitué de puissants leviers du développement de cette industrie et des groupes industriels qui en ont pris le contrôle. (Barré, P. et Rioux, C., 2012 : 652)

Le site de l'usine de Jonquière (rue Saint-Jean-Baptiste) est occupé aujourd'hui dans la partie sud par *Chartwell Villa*, alors que la partie nord, là où était localisée l'usine, est maintenant un parc accessible par sentier. Le potentiel archéologique est estimé élevé en amont du barrage.

Le complexe industriel de la Kénogami Paper Mill (rue de Champlain) (sous l'égide, jusqu'à récemment, de Produits forestiers Résolu<sup>88</sup>), est toujours en opération et comporte plus d'une trentaine de bâtiments érigés entre 1911 et 1999, incluant, entre autres : une salle pour la machine à papier, un atelier d'usinage, une centrale thermique, des bureaux, des entrepôts et une salle d'expédition, dont certains ne sont plus utilisés.

Dans l'un d'eux se retrouve la seule machine à papier (no 7) encore en activité à l'usine. Installée en 1923, elle a été modernisée en 1987, 1995 et 1999. D'autres bâtiments intègrent les installations servant à la production de la pâte thermomécanique (PTM), la seule encore produite sur place. (Répertoire du patrimoine culturel du Québec, 2013<sup>89</sup>)

---

<sup>88</sup> Produits forestiers Résolu a été vendu au Groupe Papier Excellence, basé en Colombie-Britannique, en 2022 (Le Devoir, 7 juillet, 2022), renommé officiellement Domtar en octobre 2024 (<https://www.domtar.com/fr/le-groupe-papier-excellence-prend-le-nom-de-domtar/>).

<sup>89</sup> Le site est inventorié par RPCQ, mais non classé. Un immeuble inventorié n'est pas nécessairement protégé par un statut. L'inscription d'un immeuble dans un inventaire ne donne donc pas de responsabilités supplémentaires à son propriétaire en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel (<https://www.quebec.ca/culture/patrimoine-archeologie/proprietaires/immeuble-protège-inventorié-ancien>).

Avec le temps, certaines constructions ont été démolies (dont les bâtiments des meules), alors que d'autres ont été incorporées à l'usine actuelle (dont la station de pompage et une conduite d'amenée). La tour d'eau a également été conservée. Une voie de service donne accès au chemin de fer du Canadien National (CN) et deux barrages alimentent l'usine en eau.

Quant au moulin d'en bas, (*Lower Mill*), il a fermé ses portes en 2006. La Centrale Bésy occupe l'ancienne salle de génératrice de l'usine. Le bassin de rétention des billots est toujours visible et un chemin traverse l'ancien site des écorceurs. Quoique la centrale est toujours opérationnelle, une surveillance archéologique lors de travaux dans les zones susceptibles de receler des vestiges bâtis et archéologiques de l'ancienne pulperie est recommandée, moyennant une entente avec Hydro-Saguenay.

Enfin, on retrouve à proximité de l'usine de pâtes et papiers Kénogami, une cartonnerie établie par Price en 1962 (chemin Saint-André). Achetée par Cascades Canada en 1984, puis par *Graphic Packaging* en 2014, la cartonnerie a fermé ses portes en 2015 et a été démolie en 2018. Le site est présentement abandonné et offre un potentiel archéologique indéniable.

### **6.2.3 Les centrales hydroélectriques**

L'exploitation des ressources hydrauliques de la région du Haut-Saguenay afin de produire l'énergie électrique a engendré une lutte sur deux fronts. D'une part, l'hydroélectricité était essentielle au fonctionnement des

papeteries et, *de facto*, à leur rentabilité. D'autre part, les agglomérations qui se développaient autour des usines, notamment celles de Chicoutimi et Jonquière, réclamaient de l'électricité pour fournir la force motrice aux équipements publics et pour l'éclairage. Assurer un courant suffisant, à la fois pour les besoins industriels et domestiques, a donné lieu à la création d'une toile complexe d'ententes entre les compagnies et les municipalités concernant le partage du pouvoir généré par les cours d'eau<sup>90</sup>.

La plus ancienne centrale hydroélectrique du Haut-Saguenay a vu le jour en 1895 sur le site de la Pulperie de Chicoutimi (FIGURE 24). Construite par la Compagnie Électrique de Chicoutimi le long de la rivière Chicoutimi, la centrale a été acquise en 1896 par la compagnie de pulpe, qui avait besoin d'électricité pour la production de sa nouvelle usine de pulpe. La Compagnie Électrique de Chicoutimi, devenue en 1900 la Compagnie des Eaux et de l'Électricité de Chicoutimi après sa fusion avec la Compagnie municipale des Eaux de Chicoutimi, a été rachetée par la Compagnie électrique du Saguenay en 1927, qui achetait jadis son électricité à la Société d'éclairage et d'Énergie Électrique du Saguenay, filiale de la Compagnie de Pulpe et de Pouvoirs d'eau du Saguenay. Après la fermeture de la pulperie de Chicoutimi en 1930, diverses compagnies ont exploité la centrale. Le bâtiment d'origine de la centrale n'existe plus, mais il a fort à parier qu'il ait été remplacé en 1956-1957 par la centrale de la compagnie

---

<sup>90</sup> Il faut savoir aussi que le courant continu généré par les premières centrales souffrait des mêmes inconvénients que la force motrice hydraulique directe, soit une portée de transmission limitée depuis leur lieu de production.



*Eastern Mining and Smelting* (aujourd'hui Elkem Métal Canada) (FIGURE 44 et FIGURE 79). Les équipements dans les trois premiers moulins de la pulperie de Chicoutimi (1898, 1903 et 1912) étaient actionnés directement par la force de la rivière. Suivant l'agrandissement du moulin Sainte-Marie en 1920 (moulin no 4), la centrale Pont-Arnaud (1912), située à 2,86 km en amont de la pulperie, lui fournissait son électricité (FIGURE 78). Une sous-station électrique, construite en 1913 sur le site de la pulperie (FIGURE 79) pour distribuer l'électricité aux moulins pour l'éclairage et, éventuellement, pour le fonctionnement de la machinerie dans le moulin no 4, alimentait également le quartier du Bassin à Chicoutimi (Téléfilm Canada, 2003)<sup>91</sup>. Une deuxième centrale sur la rivière Chicoutimi sur la chute Garneau (1925) (FIGURE 80) a été construite par la Compagnie électrique du Saguenay afin de fournir de l'électricité aux résidents de Chicoutimi, et ce jusqu'en 1962. Les deux centrales de Pont-Arnaud et Chute-Garneau ont été intégrées au parc d'Hydro-Québec en 1963. Celle de Pont-Arnaud a été abandonnée en 1993. Mises hors service par le déluge du Saguenay en 1996, les deux centrales ont été acquises par Ville de Saguenay en 2009. La municipalité a complètement refait les installations, ce qui a grandement bouleversé le tissu archéologique ancien. La centrale construite par la Compagnie électrique du Nord en 1921 sur la rivière Caribou, du côté nord du Saguenay, alimentait également la Pulperie de Chicoutimi ainsi que la

---

<sup>91</sup> Une intervention fortuite en 2020 a révélé que le poste de distribution situé en sous-sol était passablement endommagé. Quelques artefacts ont été photographiés et laissés sur place (communication personnelle, N. Plourde, 2024-04-18).

municipalité de Saint-Honoré. Cette centrale a été intégrée aux actifs d'Hydro-Québec en 1963. Les vestiges de la centrale, qui n'est plus en opération, sont toujours apparents (FIGURE 81).

Du côté de Jonquière, lorsque William Price a finalisé le rachat de la Compagnie de pulpe en 1909, la dynamo installée près de l'usine (FIGURE 82) (qui alimentait également le village de Jonquière en énergie électrique) s'est avérée insuffisante pour fournir l'opération du futur moulin de papier de Kénogami<sup>92</sup>. Pour assurer la production de cette dernière, la compagnie devait donc rapidement développer ses propres centrales hydroélectriques (Ville de Saguenay, 2023), ce qui impliquait « ...non seulement avoir le droit sur l'utilisation des cours d'eau, mais occuper de préférence un bassin fluvial au complet, qu'il [faudrait] par la suite harnacher en consentant de lourds investissements » (Stanek, 1991 : 18). Entre 1911 et 1913, Price a obtenu les droits de la chute Murdock sur la rivière Shipshaw pour ses futurs besoins, puis il a fait construire une centrale sur la Chute-à-Bésy de la rivière aux Sables (FIGURE 83) pour alimenter à la fois son usine et la future ville de Kénogami en électricité (Ville de Saguenay, 2023). La centrale est toujours en opération. Ses portes de batardeaux avals faits de parois de caoutchouc remplies de roches sont d'ailleurs uniques.

En 1914, la ville de Jonquière a acquis les installations hydroélectriques de la pulperie de Price, qui comprenait alors :

... l'écluse, le boîtier de la turbine (flumes), le réservoir formé

---

<sup>92</sup> L'emplacement exact du bâtiment de la dynamo n'est pas connu, mais logiquement il aurait été localisé en aval de l'écluse de la pulperie, vis-à-vis l'étranglement de la rivière.

par l'écluse, les bâtisses du pouvoir et toute la machinerie ». La transaction comprend également les « lignes de transmission et de distribution, y compris les poteaux plantés dans l'intention d'y installer des fils, mais sur lesquels il n'y en a pas encore, transformateurs et outils et bâtisses, comprenant enfin, tout ce dont se sert [...]. » la compagnie pour l'exploitation du système électrique qui alimente la ville. (Ville de Saguenay, 2023)

L'entente a permis à la municipalité de mettre en place son propre réseau de distribution, moyennant une exemption de taxes de vingt ans pour les propriétés de la compagnie Price à l'intérieur des limites de la ville de Jonquière et comprenant l'acceptation des conditions et conventions négociées précédemment entre la Pulperie de Jonquière et la Compagnie de pulpe de Chicoutimi concernant la distribution des eaux du lac Kénogami<sup>93</sup>.

En 1958, lorsque la compagnie Price a mis fin à l'engagement qui la liait depuis le début avec la municipalité concernant la vente des surplus d'électricité, celle-ci s'est retournée vers la Compagnie électrique du Saguenay, une filiale d'Alcan, pour acheter ses surplus d'électricité (Ville de Saguenay, 2023). Suivant l'achat des actifs de la compagnie électrique par Hydro-Québec à partir de 1963, Jonquière était parmi les villes qui ont opté pour conserver leur propre réseau de distribution (Hydro-Québec, s.d. :1898-1929). Un des éléments de ce réseau est une station de pompage (ca 1953), aménagée sur le bord de la rivière aux Sables, à l'angle du Boulevard

---

<sup>93</sup> La construction des barrages Pibrac et Portage-des-Roches en 1924 avait pour but de régulariser l'écoulement des eaux du lac Kénogami. « Le niveau de ce lac fut du même coup relevé de 32 pieds au-dessus des basses eaux, ce qui portait la capacité du bassin à 382 millions de mètres cubes et lui assurait un débit de 750 et de 375 gallons durant toute l'année à chacune des rivières Chicoutimi et aux Sables » (*Brouillette et Dagenais, 1948 : 26*). Le réservoir artificiel ainsi créé assurait aux usines en aval une production normale toute l'année (Coutu, 1998 : [13-14]).

Rivière-aux-Sables et la rue Fontaine (FIGURE 84). Située sur le site du Pavillon Nikitoutagan, il s'agit de l'une des rares stations de pompage municipaux de la région accessibles au plan archéologique.

Afin d'assurer la production d'électricité nécessaire à la construction du barrage de l'Isle-Maligne à Alma (Brochure « Chicoutimi, une destinée régionale

», s.d.), William Price a fait ériger une centrale au bas de la dernière chute de la rivière Chicoutimi en 1923 (FIGURE 42). La centrale a été intégrée au parc d'Hydro-Saguenay en 2011, une filiale de Produits forestiers Résolu, et est toujours en opération. Malgré la réfection de ses équipements hydroélectriques, la configuration architecturale d'origine de la centrale dans l'esprit monumental Beaux-Arts a été conservée (FIGURE 85). Il est ainsi recommandé d'effectuer une surveillance archéologique lors de futurs travaux afin de faire une lecture détaillée du bâti ancien.

En raison des besoins grandissants en électricité de la nouvelle aluminerie à Arvida, Alcan, par l'entremise de sa filiale Saguenay Power, a entamé, dès 1926, la première phase d'un vaste chantier de barrages sur la rivière Saguenay. Cette première étape consistait à ériger un barrage à la hauteur de Chute-à-Caron ainsi qu'une centrale mise en service en 1931 (Shipshaw I) (FIGURE 31). Le barrage, d'une longueur de près d'un kilomètre, a permis le rehaussement, en deux temps, de 13 m du niveau de la rivière Saguenay.

La production d'aluminium étant l'une des contributions majeures du

Canada au développement de matériaux stratégiques destinés aux Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale, il a fallu rapidement augmenter la production hydroélectrique pour alimenter l'aluminerie d'Arvida. Ainsi, une seconde centrale hydroélectrique, Shipshaw II, a été construite entre 1941 et 1943 (FIGURE 32). Avec ses douze turbines, la centrale produisait près d'un million de chevaux-vapeur, ce qui en faisait l'une des centrales les plus puissantes au Canada à cette époque (Evenden, 2006 : 128 et Société historique du Saguenay<sup>94</sup>). Afin d'augmenter la capacité totale de sa production électrique, une treizième turbine a été ajoutée à la centrale Shipshaw II en 2012. Les deux centrales sont toujours en opération et les aménagements d'origine ont été conservés. Une surveillance archéologique lors de travaux est recommandée dans les deux cas.

La rivière Shipshaw, l'un des bassins versants de la région les mieux nantis en pouvoir hydraulique<sup>95</sup>, a accueilli plusieurs autres installations hydroélectriques, tous mis en place par la compagnie Price : Chute-aux-Galets (1921), dont les vestiges du village ouvrier érigé à proximité de la centrale sont toujours apparents<sup>96</sup>, Onatchiway (1925 pour le premier barrage en bois et 1959 pour la centrale) (FIGURE 86), Jim-Gray (1953)

---

<sup>94</sup> <https://shistoriquesaguenay.com/centrale-shipshaw/>

<sup>95</sup> « Le bassin versant de la rivière Shipshaw compte 38 bassins versants de niveaux 2 et 54 bassins versants de niveau 3, selon le Registre des bassins hydrographiques multiéchelles du Québec, à l'échelle 1 : 20 000 (MDDELCC, 2015)[...] Un total de 2 690 lacs sont dénombrés dans le bassin versant de la rivière Shipshaw selon la Base de données topographiques du Québec à l'échelle 1 : 20 000. Selon la Base de données topographiques du Québec à l'échelle 1 : 20 000, 1 699,3 km de cours d'eau permanents et 1 951,2 km de cours d'eau intermittents sillonnent le bassin versant de la rivière Shipshaw » (Organisme de c du Saguenay, 2012-2018 : 10-14).

<sup>96</sup> Une illustration du village de Chute-aux-Galets, vers 1955, apparaît dans Patri-Arch inc, 2013, figure 223 :78, (Source : Bouchard. R. 1998 : 19).

(FIGURE 41) et Adam-Cunningham (1953) (FIGURE 40) qui se démarquent par leurs centrales en brique, et Murdock-Wilson (1957), dont la section de conduite d'amenée en douelles de bois est l'un des rares exemples de ce type de conduite encore en existence au Québec (FIGURE 87). L'ensemble illustre l'importance géostratégique et économique de contrôler un cours d'eau dans son intégralité pour assurer un approvisionnement fiable aux usagers. Tous font partie aujourd'hui du réseau hydroélectrique exploité par Hydro-Saguenay.

Finalement, il importe de souligner les divers aménagements mis en place par les compagnies électriques pour fournir de l'électricité aux communautés du Haut-Saguenay. Parmi les constructions documentées, somme toute, assez peu nombreuses, il y a les centrales hydroélectriques de la rivière du Moulin (1901) dont il reste peut-être des traces sur la rive ouest) (FIGURE 26) et celle du ruisseau Tremblay (ca 1954) (FIGURE 88) dont l'emplacement dans un secteur agricole boisé permet de croire que le potentiel archéologique est bon.

Quant aux infrastructures de distribution, les éléments suivants ont été répertoriés : le poste de distribution de Sainte-Anne-de-Chicoutimi (1904), ainsi que les réseaux de distribution de Laterrière (1925), Chicoutimi (1927), Arvida (1928-1929), Shipshaw (le rang Maltais) (1928-1929), Larouche (1935 et 1946-1948), Saint-Charles-de-Bourget (1945-1950), Saint-Ambroise (1947) et Bégin (1948-1950). Si leur teneur en vestiges archéologiques est difficile à évaluer à ce stade-ci, les archéologues

appelés à intervenir dans les milieux municipaux et en bordure des routes provinciales devront être conscients de leur présence potentielle.

### **6.3 Le Lac-Saint-Jean**

Les basses terres du Saguenay-Lac-Saint-Jean prennent la forme d'une plaine argileuse et sablonneuse enfoncée dans le plateau laurentien. Cette grande cuvette est occupée en son centre par le lac Saint-Jean (appelé jadis Piékouagami), le cinquième plus grand lac du Québec avec une superficie de plus de 1000 km<sup>2</sup> (Leduc, 2016 :10). Comme le sont une foule de lacs répartis sur le plateau laurentien, le lac Saint-Jean est un ombilic glaciaire (Tremblay, G., 1971 : 108), essentiellement un creux résultant de l'érosion par un glacier. Le lac collecte les eaux de 90 % du bassin versant, puis se déverse dans la rivière Saguenay par la Grande et la Petite Décharge. Ses principaux affluents sont la rivière Péribonka et Petite Péribonka (451 km), les rivières Mistassini et Mistassibi (298 km) et la rivière Ashuapmushuan (autrefois appelée Chamouchouane) (266 km) qui se jettent dans la partie nord-ouest du lac, puis au sud, les rivières Métabetchouane, Ouiatchouan, Ticouapé, Belle Rivière, des Aulnaies, Ouiatchouaniche et la rivière aux Iroquois qui s'écoulent en direction nord pour se drainer dans le lac. (Géographie du Saguenay-Lac-Saint-Jean; Direction générale du Saguenay-Lac-Saint-Jean, 2006 : 5; Leduc, 2016 :11<sup>97</sup>).

Quoique la sous-région du Lac-Saint-Jean ait connu un léger décalage des débuts de l'exploitation de ses ressources forestières par rapport aux deux sous-

---

<sup>97</sup> <https://gifex.com/fr/fichier/geographie-du-saguenay-lac-saint-jean/>

régions précédentes, elle a largement compensé par le nombre d'installations qui ont surgi sur son territoire à partir de 1851. De fait, plus de 40% des industries répertoriées dans cet inventaire se retrouvent dans la sous-région du Lac-Saint-Jean. Deux principaux événements ont facilité cette progression fulgurante : la construction du chemin de fer et l'endiguement de la Grande Décharge.

L'arrivée du chemin de fer depuis Québec en 1888, d'abord à Chambord, puis à Roberval en 1890 et, trois ans plus tard, à Chicoutimi, a été un catalyste important pour le développement de la région, entraînant dans son sillon le transport à l'année par voie terrestre<sup>98</sup>, l'établissement de nouvelles industries, la création de nouvelles paroisses (appuyée par les sociétés de colonisation) et la rentrée de nouveaux capitaux<sup>99</sup>.

En 1908, le tronçon entre Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! a été complété (Hébert, 1998 : 61); en 1912, la voie ferrée reliant Isle-Maligne et la voie du Canadien National à Hébertville a été aménagée (Pépin, 1962 : 74); le 21 novembre 1917, la ligne du Lac-Saint-Jean se rendait jusqu'à Saint-Félicien; et dix ans plus tard, la voie était construite jusqu'à Dolbeau (Gagnon, J., 2006 : 46). La dépendance sur le réseau ferroviaire pour le transport des matières ligneuses, quoique tempérée par la montée du camionnage après la Deuxième Guerre mondiale, demeure importante encore aujourd'hui, surtout pour le

---

<sup>98</sup> Les chemins carrossables étaient rares à cette époque et malgré l'ouverture d'une route entre Stoneham et Hébertville en 1880 (Pépin, 1962 : 60), on peut facilement imaginer les difficultés à parcourir le plateau laurentien en hiver.

<sup>99</sup> « Jusqu'à l'arrivée du chemin de fer, le développement rural et agricole de la région [a maintenu] un caractère insulaire, relégué à un niveau de subsistance et assujéti à la dominance du secteur forestier » (Séguin, 1977 : 46, 50-51).



transport vers d'autres régions du Québec ainsi qu'à l'extérieur de la province<sup>100</sup>.

Le projet d'endiguement de la Grande Décharge est né sous l'impulsion des besoins énergétiques des grandes industries de transformation des matières premières. En 1913, James Buchanan Duke, industriel américain et propriétaire de deux barrages aux États-Unis, s'est associé à B.A. Scott, qui possédait les droits d'exploitation de la rivière Saguenay, et à William Price III pour fonder la *Quebec Development Corporation* afin de procéder à la construction d'un barrage sur la Grande Décharge. Parallèlement, Duke proposait, en 1915, la construction d'une centrale hydro-électrique sur l'Isle Maligne qui utiliserait le lac Saint-Jean comme réservoir pour fournir un débit d'eau constant aux turbines. Retardé par la Première Guerre mondiale, le projet n'a démarré que six ans plus tard. Au printemps 1926, la *Quebec Development Corporation* a été acquis par l'*Aluminum Company of Canada* (Alcan) qui a pris le contrôle de la centrale de l'Isle Maligne (Larouche, 1980 : 46)<sup>101</sup>.

Afin de transformer le lac Saint-Jean en réservoir, le plan d'eau devait être

---

<sup>100</sup> À la fin des années 1990, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, « [...] le camionnage assure le transport de plus de 13 millions de tonnes métriques de marchandises, dont les trois quarts sont constituées de bois et produits du bois [...] transportées intrarégionalement », alors que le réseau ferroviaire « [...] est utilisé pour le transport de 9,2 millions de tonnes métriques de marchandises, dont 63 p. 100, principalement de la bauxite et de l'alumine, sont transportées à l'intérieur de la région. Pour ce qui est des marchandises destinées à d'autres régions du Québec ou de l'extérieur, les produits forestiers constituaient, en 1996, 57 p. 100 du tonnage » (Ministère des Transports, mars 2000 : 108, [http://www.bv.transports.gouv.qc.ca/mono/0936013/20\\_Chap\\_9.pdf](http://www.bv.transports.gouv.qc.ca/mono/0936013/20_Chap_9.pdf). Les copeaux de bois à pâte, les billes et billots de bois et le bois d'œuvre comptent aujourd'hui parmi les marchandises les plus transportées par camion au Canada (L'encyclopédie canadienne, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/camionnage-industrie-du>, dernière modification le 7 mars 2014).

<sup>101</sup> La légalité de la cession du gouvernement du Québec à la « Québec Development Company Limited » (en 1922) des droits d'exploitation des forces hydrauliques du lac Saint-Jean et de certains de ses tributaires et émissaires et légués en héritage à Rio Tinto Alcan, fut confirmé dans le mémoire « Un lac pour tous », *Mémoire du comité des parties prenantes de la gestion durable du Lac Saint-Jean* », déposé au BAPE le 1 juin 2017 : 15, [https://archives.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/Berges\\_Lac-St-Jean/documents/DM15\\_P.pdf](https://archives.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/Berges_Lac-St-Jean/documents/DM15_P.pdf).

relevé de 17,5 pieds au-dessus des basses eaux moyennes d'été<sup>102</sup> (Girard et Perron, 1995),

« ...en construisant une série de huit barrages pour boucher toutes les issues où l'eau pouvait s'échapper dans les deux décharges. L'usine a été élevée sous l'un des barrages, à travers le col de la Grande-Décharge qui sépare l'Ile Maligne de la rive nord » (Brouillette et Dagenais, 1948 : 26). Le 24 juin 1926, (jour de la Saint-Jean-Baptiste), les vannes furent fermées et l'eau commença à monter dans le lac.

Lors de sa construction, la centrale de l'Isle-Maligne produisait de l'électricité pour fournir les usines Price de Kénogami et Riverbend (l'une des premières usines au monde à fonctionner totalement à l'électricité (Coutu, 1998 : [16]), la *Lake St. John Power & Paper* de Dolbeau (qui deviendra *Domtar*), la *Metabetchouan Sulphite and Power Company* de Desbiens (qui deviendra la *St. Raymond Paper Co.*), ainsi que la *Port Alfred Pulp & Paper Corporation Limited* à La Baie (qui deviendra *Consolidated Bathurst*). La nouvelle aluminerie d'Arvida s'est approvisionnée à la nouvelle centrale jusqu'au moment de la mise en place de la centrale de Chute-à-Caron en 1931 (Martel, 2006 : 39 ; Coutu, 1998 : [17-18]; Igartua, 1989 : 8)<sup>103</sup>.

Porteur d'un boom industriel essentiel pour certains, l'endiguement de la Grande Décharge est considéré par d'autres comme une tragédie, en provoquant

---

<sup>102</sup> Le contrat entre la Quebec Development Corporation et le Ministère des Terres et Forêts, signé le 18 décembre 1922 et entériné par acte ministériel le 15 juillet 1925, autorisait l'éclusage des décharges et la régularisation des eaux du lac Saint-Jean au niveau de 17,5 pieds (5,30 m) (Larouche, 1980 : 454-46 et Tremblay, V., 1979 : 34). Entre 1926 et 2010, ce niveau a fluctué au cours des saisons, entre environ + 0,91m (3 pieds) et + 4,9 m (16,5 pieds) (Daigneault et al., 2011 : 12).

<sup>103</sup> La centrale de l'Isle Maligne va également alimenter la ville de Québec grâce à une ligne de transmission construite dans le parc des Laurentides en 1926 (Le Journal de Québec, 3 novembre 2013 : 44).

l'inondation permanente des terres arables en bordure du lac et le déclenchement d'un processus d'érosion du rivage dont les séquelles se font sentir encore aujourd'hui (Tremblay, G., 1971 : 123). Quelle que soit la position que l'on adopte, le harnachement des eaux est venu, plus que nulle autre entreprise, changer la physionomie et la fonctionnalité du lac Saint-Jean<sup>104</sup>.

### **6.3.1 Les scieries et les moulins**

L'inventaire des industries pour cette sous-région a permis de recenser 264 moulins, y compris 240 scieries et moulins d'équarrissage et de travail du bois<sup>105</sup>, une dizaine de moulins à farine dont sept (7) étaient des installations autonomes<sup>106</sup> et sept (7) tanneries<sup>107</sup>, établis entre 1851 et le XX<sup>e</sup> siècle à travers 54 localités connues. À cela s'ajoute deux moulins à carder rattachés aux complexes des scieries et moulins à farine de Roberval et de Sainte-Jeanne-d'Arc. Pas moins d'une vingtaine de ces installations (connues et présumées) fonctionnaient par force motrice hydraulique directe.

La première scierie du Lac-Saint-Jean a été établie par Jean-Félix

---

<sup>104</sup> Depuis 1986, les travaux de stabilisation des berges entrepris par Alcan font l'objet d'un suivi archéologique. À ce jour, près de la moitié des rives du lac Saint-Jean ont été inventoriées par les archéologues. Environ une centaine de sites ont été répertoriés. Plusieurs ont été détruits, d'autres sévèrement perturbés, et quelques-uns ont été ensevelis sous d'épais dépôts d'alluvions (Langevin, E., communication personnelle, 2024-07-22).

<sup>105</sup> Bon nombre de scieries ont été mises en place à même les pulperies et papeteries et sont considérées comme partie intégrante de ces sites sur les plans matériel et foncier.

<sup>106</sup> Lors de l'établissement du village de la pulperie de Val-Jalbert en 1901, une maison, un moulin à farine, un moulin à scie et une boutique de forge existaient déjà à cet endroit. Une partie de ces équipements a été intégrée au village (Répertoire du patrimoine culturel du Québec 2013). Au début des années 1860, un autre moulin à farine a été érigé sur les bords de la rivière Ouiatchouan. Aujourd'hui incorporés au site de Val-Jalbert, les vestiges du moulin sont toujours apparents, mais fragiles (FIGURE 87).

<sup>107</sup> La tannerie Eugène Gauthier à Roberval (1885), (Vien, 1955, p. 123), est la plus ancienne documentée dans la région. La tannerie et compagnie de chaussures à Saint-Félicien n'a survécu que trois mois (Le Colon, 1er mars 1923 ; Le Colon, 31 mai 1923).

Langlais à Hébertville en 1851, au pied de la chute de la rivière des Aulnaies (Côté, 1999 : 65). En 1855, l'occupation du territoire s'étendait jusqu'à la rivière Ouiatchouaniche où Thomas Jamme, l'un des fondateurs de Roberval, a érigé une petite scierie et un moulin à farine (FIGURE 89) (Ville de Roberval, 2018 : 4)<sup>108</sup>. Dès 1891, on comptait déjà une quarantaine de scieries dans la région qui, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, employaient plus de la moitié de la main-d'oeuvre industrielle régionale. « Il faudra attendre 1911, et le développement de l'industrie des pâtes et papiers, pour que cette proportion descende à moins de 50% » (Coutu, G., 1998 : [12], tiré de Girard, 1985 : 21).

Le regroupement des fonctions industrielles en un seul endroit avait tout son sens, car le même pouvoir d'eau pouvait actionner différents équipements. Ainsi, plusieurs « complexes » autour desquels se sont développés des noyaux fondateurs de collectivités ont vu le jour sur les affluents du lac Saint-Jean : la rivière des Aulnaies à Hébertville (1851 à 1906) (FIGURE 93), l'embranchement de la rivière Couchepaganiche ou Petit Bras (ca 1871) (FIGURE 94), Roberval (1866-1896) en amont de l'embouchure de la rivière Ouiatchouaniche (FIGURE 91), Sainte-Jeanne-d'Arc (1902), en bordure de la Petite rivière Péribonka (FIGURE 92) et la rivière Mistassini comprenant la scierie des Pères trappistes et le moulin à scie de François Gaudreault) (1892-1913) (FIGURE 95). S'ils présentent

---

<sup>108</sup> Une plaque a été érigée sur le site de la maison de Thomas Jamme et il reste vraisemblablement des traces des moulins sur les terrains adjacents à la maison.

tous un intérêt archéologique en ce qui a trait à la matérialité évolutive des scieries, le complexe de la Place des Moulins à Hébertville, aux abords de la rivière des Aulnaies, mérite un signalement particulier. On y retrouve une occupation industrielle de 1851 à +1946, pas moins de trois moulins (dont la plus ancienne scierie et meunerie au Lac-Saint-Jean), tous incorporés dans un parc municipal, ce qui en fait un site propice à la recherche et à l'interprétation.

La mise en place des grandes scieries commerciales au Lac-Saint-Jean coïncide avec la construction du chemin de fer. Dès 1888, B.A. Scott et Horace Beemer avaient aménagé un vaste moulin au nord de la rivière Ouatouchouaniche à Roberval (aujourd'hui, la Pointe Scott) (Beaulieu, 1997 : 20, tiré de Vien, 1955 : 274) (FIGURE 96). Indéniablement la plus importante scierie de la région à cette époque, sa production de bois d'œuvre « ... représentait un septième du bois d'œuvre transporté de la région à Québec en 1889 et un quart en 1890 et 1892 » (Beaulieu, 1997 : 22). Hormis la présence d'une usine de filtration et d'un stationnement, le site est dégagé et est utilisé comme parc. Le potentiel de retrouver des traces de la scierie est jugé être très bon.

Parmi les autres scieries du Lac-Saint-Jean datant entre 1869 et 1951, pas moins d'une dizaine sont estimées avoir un potentiel élevé pour la présence de vestiges : la scierie *Price Brothers* (1913) à l'emplacement actuel de la marina de Saint-Gédéon, (FIGURE 13), le moulin à scie et à farine à la jonction de la Rivière des Aulnaies et Belle Rivière (1869) (FIGURE 97), la scierie au nord de la voie ferrée à Chambord (1906) (FIGURE 98), l'ancienne scierie Gagnon Frères de Roberval (1912), (aujourd'hui Produits forestiers Résolu dont l'énorme complexe a fermé ses portes en 2007, puis a été laissé à l'abandon) (FIGURE 99), les moulins de la rivière Ouiatchouaniche à Roberval (1929) (FIGURE 100), la scierie de rabotage Antoine Castonguay à Saint-Félicien (ca 1951) (FIGURE 101), le moulin de la chute Robert Nadeau sur la rivière Ticouapé à Normandin (ca 1879) (FIGURE 102), qui a conservé des pièces d'origine, et le moulin à scie des Frères Goudreaut (Gaudreault) (1888), érigé près de la jonction des rivières Mistassini et Mistassibi (FIGURE 95). Finalement, il importe de souligner la dalle humide de Saint-Thomas-Didyme (1949), dont il reste une section, l'une des rares dalles humides ayant survécu au Québec<sup>109</sup>.

Une seule scierie de la région du Lac-Saint-Jean a fait l'objet d'interventions archéologiques à ce jour, soit la scierie de Val-Jalbert, située en bordure de la rivière Ouiatchouan, à environ un kilomètre en amont de

---

<sup>109</sup> On se doit de mentionner également la scierie et forge Denis Bouchard dans le 1<sup>er</sup> rang de Métabetchouan-Lac-à-la-Croix. Malgré sa facture récente (av 2000) et un fonctionnement à l'électricité, le bâtiment est abandonné avec tous ses équipements et outils en place, ce qui confère à cette petite installation rurale figée dans le temps une valeur technologique indéniable. Le terrain sur lequel est situé le bâtiment a été vendu et l'équipement à l'intérieur est prévu être mis en vente, ce qui incite à la réalisation d'un inventaire urgent.

la pulperie. Les vestiges restants du bâtiment de la scierie, la partie restante de la chaudière et les équipements de transmission de l'énergie motrice générée par la vapeur ont été mise au jour en 2011 dans le cadre du projet de construction d'une mini-centrale sur le site (FIGURE 103). La durée d'opération de la scierie n'a pu être déterminée avec certitude, mais celle-ci est estimée de 1910-1914 à 1927 (Subarctique Enr., 2012 : 2). Ce secteur, extrêmement riche, comprend également les mécanismes du monte-billots et les vestiges des campements ouvriers dont le potentiel archéologique reste à exploiter.

### **6.3.2 Les pulperies et papeteries**

À l'instar de la pulperie de Chicoutimi, aménagée quelques années auparavant, les pulperies de Val-Jalbert (1901), Saint-André de l'Épouvante (1900-1902) et Saint-Amédée de Péribonka (1901) ont été formées par des actionnaires québécois. On y fabriquait de la pâte mécanique et les turbines tournaient par le pouvoir de l'eau. À peine rentrée en production, la pulperie de Saint-André sur la rivière Métabetchouan a été la proie des flammes et n'a jamais été reconstruite (FIGURE 19). Les vestiges, s'ils en subsistent, sont agrippés au socle rocheux et très fragilisés. Pour ce qui est de la pulperie de Saint-Amédée localisée sur la rivière Petite Péribonka (FIGURE 18), la première usine et le moulin ont été incendiés en 1907 et reconstruits en 1909. La pulperie a été achetée par la compagnie Price en 1917 et, en 1927, l'usine, de même que le village de Petit-Paris érigé à proximité, ont été détruits. Il reste peut-être des vestiges du village derrière la halte routière

Vauvert (Côté, 1996 : 226) (FIGURE 104). Toutefois, les fondations de la pulperie elle-même ont probablement été détruits lors de la construction du pont actuel sur la rivière Petite Péribonka.



Parmi les pulperies de cette époque, celle de Val-Jalbert est, sans conteste, la mieux nantie au plan archéologique. Renommé surtout pour son village historique, le site recèle également un patrimoine industriel exceptionnel, des atouts qui lui ont mérité un classement comme site patrimonial en 1996.

...l'usine témoigne, par sa forme rectangulaire, par ses fondations en béton et par sa charpente en acier, d'une construction en trois temps selon la croissance des marchés américain et britannique, mais son intérieur renferme une série d'équipements d'origine, qui a peu de comparable au Canada et aux États-Unis. Parmi ces pièces, on remarque une chaufferie et une centrale hydroélectrique pour l'usine et le village. Des turbines de marque S. Morgan Smith et six écorceurs à disque et à structure d'acier, fabriqués à Carthage dans l'État de New York, à Hamilton en Ontario ainsi qu'à Lévis et à Chicoutimi, s'y retrouvent également. De plus, on compte un défibreux à godets, six chariots à bois et trois presses avec leurs pompes et accumulateurs hydrauliques. (Gagnon, G., 2007 : 3)

En périphérie de l'usine, d'autres éléments viennent souligner la présence des activités industrielles : la conduite d'amenée, l'ancien bâtiment de l'écorceur, l'atelier mécanique et son quai, la forge, plusieurs générations de voies ferrées et le bâtiment d'aiguillage ainsi que plusieurs dépotoirs de pièces d'équipement et de machinerie – presque tous en attente d'une expertise archéologique (FIGURE 105)<sup>110</sup>.

Au cours des années 1920, la production de pâte mécanique tirait à sa

---

<sup>110</sup> Une analyse des voies ferrées mises à découvert sur l'esplanade en 2013, lors des travaux de construction de la nouvelle mini-centrale, a été réalisée. Grâce à un financement du ministère de l'Éducation, via le programme de Soutien à la mise à niveau et à l'amélioration des sentiers et des sites de pratiques d'activités de plein-air, un secteur nommé « La dompe » a été intégré au circuit de visite du site (village historique de Val-Jalbert, 2025, <https://valjalbert.com/histoire#dompe>). Ce secteur, situé non loin du moulin, est seulement l'un des endroits où des rebuts industriels et domestiques ont été jetés.

fin et la transition vers la production de pâte chimique augmentait en tandem avec l'envolée des papeteries. La pâte Kraft, ou pâte au sulfate, a fait son introduction au Canada en 1907 (Whitham, 1969 : 279). Obtenue par la cuisson de copeaux de bois à une température élevée dans une lessive à base d'hydroxyde de sodium et de sulfure de sodium (Gilbert, 2021 : 17), ce procédé produisait un matériau qui, une fois blanchi, était plus résistant, plus brillant et plus pur. Il deviendra le standard dans la fabrication de papier : « ... environ 80 % de la production mondiale de pâte est traitée selon cette méthode » (PCC Group, 2020). Un deuxième procédé de transformation, au bisulfite<sup>111</sup>, consistait à utiliser une solution aqueuse de dioxyde de soufre en présence d'alcalis (par exemple calcium, magnésium, sodium et ammonium). Ce processus produisait un matériau plus léger et plus facile à blanchir, mais avec une résistance beaucoup plus faible par rapport à la pâte au sulfate (PCC Group, 2020). En 1922, la *Métabetchouan Sulfite and Power Ltd.*, une filiale de *St. Raymond Paper Co.*, a construit une usine de pâte au sulfite à Desbiens (FIGURE 23), s'ajoutant alors à celle établie à Port-Alfred en 1916 (FIGURE 22). L'usine, qui est demeurée en activité jusqu'en 1981, a longtemps été la plus importante industrie de Desbiens. Le complexe est présentement occupé par *Portes et Fenêtres Fusion*. Les bâtiments qui sont toujours debout sont appelés à être réaffectés, d'où l'urgence de mener une étude de potentiel archéologique.

---

<sup>111</sup> Le procédé au bisulfite Ekman a été développé en Suède durant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La première fabrique canadienne de bisulfite, utilisant le procédé autrichien *Rittner-Kellner* a été établie entre 1885 et 1887 (Stephenson, vol. 3, sec. 4 : 3 ; aussi Handbook, 1930 : 74, tiré de Whitham, 1969 : 272).

Après avoir agrandi les usines de Kénogami-Jonquière, l'entreprise Price, le principal producteur de papier au Saguenay-Lac-Saint-Jean et l'un des plus grands producteurs canadiens de papier-journal, en a fait construire une autre dans l'île d'Alma sur les bords de la Petite Décharge à Riverbend, en 1925. Aux deux machines à papier de 1926, il en a ajouté quatre autres en 1929 (Coutu, 1998 : [16-17]). La papeterie de Riverbend est toujours en opération. La comparaison du plan d'arpentage de 1953 avec la vue satellite actuelle (FIGURE 106) permet de croire qu'il reste des vestiges anciens de la pulperie en bordure de la Petite Décharge. Une étude de potentiel archéologique est recommandée, si jamais l'accès au site devenait possible.

*La Mistassini Power and Paper Company/Lake Saint John Pulp & Paper* a construit, en 1927-1928, une papeterie sur la rivière Mistassibi, à Dolbeau, dont la production était destinée à la corporation américaine Hearst. L'usine est passée plus tard aux mains de la *Lake St. John Pulp and Paper Co.* qui deviendra la *Saint Lawrence Corporation Ltd.* en 1952, puis aux intérêts torontois *Domtar* en 1961, (Côté, M., 1961 : 314 et Coutu, 1998 : [16-17]) et ensuite à la compagnie Bowater en 1994. L'usine a fermé ses portes en 2009 et a été acquise par Produits forestiers Résolu en 2011 qui l'a rouverte en 2012. L'usine est encore en opération. Une bonne partie des anciennes constructions, dont la station de pompage et la salle des bouilloires, sont toujours en place (FIGURE 107). On y voit tout l'intérêt d'entreprendre un relevé 3D afin d'obtenir une représentation précise et

détaillée des plus anciennes installations avant leur disparition.

L'arrivée de deux nouvelles usines au Lac-Saint-Jean en 1976, établies côte à côte à Saint-Félicien près de la rive est de la rivière Ashuapmushuan, soit l'usine de pâte Kraft de Donohue (depuis 2010, Fibrek) et la papeterie d'Abitibi-Consolidated (devenue Produits forestiers Résolu en 2012<sup>112</sup>), vient compléter les actifs de ce secteur industriel au Lac-Saint-Jean (FIGURE 108). Toutes deux comprennent des installations de cogénération à biomasse, où la chaleur résiduelle produite lors de la combustion des résidus de coupe est ensuite réutilisée pour les besoins thermiques de l'usine<sup>113</sup>. Les deux établissements sont toujours en opération. Si l'urgence d'une intervention archéologique demeure faible jusqu'à ce qu'ils soient menacés par des travaux destructifs, combien enrichissant et constructif serait-il de documenter, en amont de toute modification, l'appareillage technique et bâti qui témoigne de cette nouvelle technologie énergétique.

---

<sup>112</sup> En juillet 2022, Papier Résolu a été acheté par la firme britanno-colombienne *Paper Excellence*, division d'*Asia Pulp and Paper*.

<sup>113</sup> « La chaleur dégagée par la combustion du combustible est utilisée pour chauffer de l'eau et la transformer en vapeur d'eau à haute pression. Cette vapeur est ensuite acheminée vers une turbine à vapeur. La force de la vapeur en mouvement entraîne la rotation de la turbine, qui est couplée à un alternateur électrique. La rotation de la turbine génère de l'électricité grâce à l'alternateur qui est ensuite distribuée sur le réseau électrique ou utilisée localement... Après avoir traversé la turbine, la vapeur d'eau doit être refroidie et condensée pour être réutilisée dans le processus de production d'énergie. C'est ici que la cogénération se distingue des centrales électriques traditionnelles : la chaleur résiduelle, qui serait normalement perdue sous forme de chaleur inutilisée dans une centrale électrique classique, est récupérée grâce à un échangeur de chaleur [...] Après avoir été utilisée pour récupérer la chaleur, l'eau refroidie est renvoyée vers la chambre de combustion pour être réchauffée à nouveau et poursuivre son cycle. Ce processus en boucle fermée permet de maximiser l'efficacité énergétique de l'installation en réduisant les pertes d'énergie et en minimisant la consommation d'eau ». (ACSIO énergie, 2023, <https://www.calculcee.fr/article/fonctionnement-cogeneration/>)

### 6.3.3 Les centrales hydroélectriques

En 1891, Horace Beemer a installé l'électricité dans son hôtel de Roberval, grâce au petit pouvoir d'Arthur Du Tremblay (Martel, 2006 : 35)<sup>114</sup>. Il s'agit de la première mention de l'exploitation de l'énergie hydroélectrique au lac Saint-Jean, mais les installations ne tardèrent pas à se multiplier par la suite. Six autres centrales et réseaux de distribution d'électricité ont vu le jour dans cette sous-région avant la Première Guerre mondiale : la Compagnie électrique de Roberval (1897), la centrale de la Compagnie de pulpe de Péribonka (1901) (centrale de la Chute-Blanche, FIGURE 27 et FIGURE 109), la centrale hydroélectrique de Val-Jalbert (1902) (FIGURE 110), les dynamos de Belle-Rivière (1906 et 1921) (FIGURE 111), et les compagnies des Eaux et d'Électricité de Saint-Félicien (1909 et 1910).

La centrale de Péribonka, en bordure de la chute Blanche de la rivière Petite-Péribonka, est la plus ancienne encore en opération au Lac-Saint-Jean. Quoique le bâtiment de la centrale ait été refait, le site comporte un intérêt archéologique élevé en raison de la présence du vestige de l'ancienne centrale. Quant à la centrale de Val-Jalbert, ses équipements sont toujours en place, mais un inventaire détaillé s'impose pour documenter leur mode de fonctionnement. Pour ce qui est du site des dynamos de Belle-Rivière, celui-ci se distingue en étant le plus ancien complexe jumelant une scierie,

---

<sup>114</sup> L'hôtel, situé sur le site actuel de Produits forestiers Résolu, a été la proie des flammes en 1908 (Société d'histoire, Domaine-du-Roy, 2021, <https://www.facebook.com/microbeemer/posts/5114482741897674/>).

des aménagements domestiques et deux générations d'aménagements hydroélectriques. Le site est boisé et longe des terres agricoles. On estime que son potentiel archéologique est élevé.

L'importance du lac Saint-Jean et de sa décharge en matière de production hydroélectrique a pris toute son ampleur avec la construction de la centrale de l'Isle Maligne à partir de 1923, considérée à cette époque comme la plus grande centrale au monde (Martel, 2006 : 36).

Le complexe de l'Isle-Maligne compte cinq déversoirs, deux barrages en béton et deux digues en terre dont l'une s'appelle la Dam-en-terre. La centrale mesure 720 pieds de longueur et 163 pieds de largeur. Elle loge douze turbines verticales de type « Francis »<sup>115</sup> produisant 45 000 chevaux-vapeur chacune sous une tête d'eau de 110 pieds à raison de 112 révolutions par minute. La roue de la turbine mesure 15 pieds de diamètre et est fondue en un seul morceau pesant 45 tonnes. Elle est reliée au générateur par un arbre de couche de 28 pieds de hauteur et de 29 pouces de diamètre pesant 33 tonnes. (Martel, 2006 : 38)

La plupart de ces constructions d'origine ont été conservés et on peut d'ores et déjà identifier un certain nombre d'aménagements qui sont vraisemblablement à l'état archéologique : les vestiges des camps pour

---

<sup>115</sup> Les deux principaux groupes de turbines hydroélectriques sur le marché sont à réaction ou à impulsion. La turbine à réaction génère de l'énergie à partir des forces combinées de la pression et du mouvement de l'eau. La roue est placée directement dans le courant d'eau, ce qui permet à l'eau de s'écouler sur les pales plutôt que de les heurter individuellement. Ce type de turbine est généralement utilisé sur des sites où la hauteur de chute est faible et le débit est élevé. La turbine Francis, une turbine à réaction, fut la plus adoptée au Québec (Aubourg et Deschamps, 2019 : <https://www.quebecscience.qc.ca/technologie/il-ne-faut-que-de-leau-et-le-tour-est-joue/>). Les turbines à impulsion utilisent généralement la force de l'eau pour déplacer le rotor et évacuent l'eau à la pression atmosphérique. Un courant d'eau frappe chaque godet sur le rotor. En l'absence d'aspiration du côté aval de la turbine, l'eau s'écoule par le bas du corps de la turbine après avoir heurté la roue. Ce type de turbine est généralement adapté aux sites à forte hauteur de chute et à faible débit. Les deux principaux types de turbines à impulsions sont les turbines Pelton et les turbines à flux croisés (Federal Energy Regulatory Commission, 2020 : 4, <https://www.ferc.gov/sites/default/files/2020-04/HydropowerPrimer.pdf>.)

loger les ouvriers<sup>116</sup>, les batardeaux érigés en amont de la future centrale en vue d'assécher le canal principal, une bétonnière, un atelier de machinerie, une menuiserie et une scierie (FIGURE 112). La réalisation d'une étude de potentiel archéologique et une surveillance lors de travaux dans la zone jugée d'intérêt sont primordiaux afin de cerner toute la richesse du génie humain et technologique de ce complexe.

La décennie 1919 à 1929 a été la plus prolifique pour la construction d'aménagements de production hydroélectrique au Lac-Saint-Jean. Parmi les autres centrales érigées à cette époque, on compte celle de Télesphore Demers sur la rivière Aux Saumons (1919), celle des Minoteries de Métabetchouan en bordure de la rivière Métabetchouan (1920), la centrale de la chute Martine (1922), celle de la Métabetchouan Sulphite and Power à Desbiens (1926), la centrale d'Henri Gagnon au Lac-Bouchette (1924), la centrale de William Tremblay à Sainte-Jeanne-d'Arc (1928), la petite centrale de Belle-Rivière (1928) et la dynamo de la rivière Ouiatchouaniche à Roberval (1929). Seules les centrales de la rivière Aux Saumons, de Belle-Rivière, de la chute Martine et de la rivière Ouiatchouaniche ont pu être localisées. La génératrice de la rivière aux Saumons est toujours en marche (FIGURE 113). Ce site est inscrit au registre du patrimoine culturel. La petite centrale de Belle-Rivière a été intégrée au réseau d'Hydro-Québec en 1963 et modifiée en 1992 (FIGURE 114). Elle est toujours en opération.

---

<sup>116</sup> Les camps, érigés sur la rive sud de la Grande Décharge, ont servi jusqu'au milieu des années 1930. L'aménagement d'une zone résidentielle permanente sur l'Isle-Maligne a débuté en 1935 (Centre d'histoire d'Arvida, <https://www.citedelaluminium.ca/lavant-arvida/>).

Un excellent témoin de l'électrification rurale, il est recommandé d'y effectuer une étude de potentiel archéologique, un inventaire et une surveillance archéologique lors de travaux sur le site. Dans le cas de la dynamo de la rivière Ouatichouaniche, le bâtiment de la dynamo est disparu, mais le barrage est toujours apparent (FIGURE 115). L'ensemble le plus remarquable de ce groupe est certes celui du barrage et la centrale de la chute Martine sur la rivière Métabetchouan (FIGURE 116). L'électricité produite (100 kilowatts l'heure) était transportée jusqu'à l'usine de la *St. Raymond Paper Ltd.*, et servait également à alimenter des meuneries ainsi qu'une usine de filtration d'eau. En 1942, la *St. Raymond Paper Ltd.* est devenue la seule propriétaire de la centrale (Grand Québec<sup>117</sup>). L'arrêt de la centrale coïncida vraisemblablement avec la fermeture du moulin en 1981.

Afin de répondre à la demande toujours croissante d'aluminium, la Compagnie Alcan a procédé, au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, à la mise en réservoir des affluents de la rivière Péribonka. Suivant la construction d'un barrage sur la chute des Passes en 1941 pour créer un réservoir et fournir ainsi l'énergie à ses futures centrales, Alcan a ensuite entrepris la construction de trois centrales durant les années 1950 : Chute-du-Diable (1952) (FIGURE 33), Chute-à-la-Savane (1953) (FIGURE 34) et Chute-des-Passes (1959) (FIGURE 35). Les trois centrales sont toujours en opération. Étant donné leur âge, une analyse du bâti et une surveillance lors de travaux

---

<sup>117</sup> <https://grandquebec.com/saguenay-lac-saint-jean/centre-histoire-metabetchouane/>



d'excavation sont recommandés.

Le barrage des Commissaires, situé à l'exutoire du lac des Commissaires à la source de la rivière Ouiatchouan, a été mis en place avant 1925<sup>118</sup>, afin de régulariser le débit de cette rivière. L'ouvrage d'origine, construit en caissons de bois, a été incendié en 1965 et remplacé, en 1971, par un ouvrage de type « Béton-gravité » avec évacuateur de crue. Le barrage appartient au gouvernement du Québec<sup>119</sup>.

Comme ailleurs sur le territoire, le développement de l'hydroélectricité par les entreprises privées a eu un important effet d'entraînement pour l'occupation de la région du Lac-Saint-Jean, que ce soit par la création de nouvelles localités ou par la croissance rapide des lieux déjà établis (Prémont et Proulx, 2020 : 85). Les communautés d'Alma, Saint-Félicien, Lac-Bouchette, Desbiens, Normandin, Dolbeau, Albanel, Saint-Cœur-de-Marie, Saint-Edmond-les-Plaine, Girardville, Saint-Méthode, Sainte-Monique, Saint-Henri-de-Taillon, Saint-Eugène, Saint-Stanislas. Saint-Thomas-Didyme, Saint-Nazaire, Falardeau, Pointe-Bleue, Notre-Dame-du-Rosaire, Notre-Dame-de-Lorette et Saint-Léon sont parmi les municipalités qui ont été électrifiées sous l'égide de la Compagnie électrique du Saguenay entre 1928 et 1951 et dont la majorité des actions

---

<sup>118</sup> La date de construction précise du barrage en bois n'est pas connue, mais on peut penser qu'il servait, entre autres, à assurer un débit constant à la centrale hydroélectrique de Val-Jalbert située en aval.

<sup>119</sup> CEHQ, Répertoire des barrages, fiche technique, [https://www.cehq.gouv.qc.ca/barrages/detail.asp?no\\_mef\\_lieu=X0000748](https://www.cehq.gouv.qc.ca/barrages/detail.asp?no_mef_lieu=X0000748)), Le Monde en images, 1965, <https://monde.ccdmd.qc.ca/ressource/?id=36510#>.

était détenue par Alcan.

D'autres réseaux ont été mis en place par les coopératives d'électricité. La coopérative de Péribonka (1948) était responsable de l'électrification de Sainte-Jeanne-d'Arc, Saint-Augustin, Sainte-Élizabeth-de-Proulx et Saint-Ludger-de-Milot. Quelques initiatives locales, dont la Compagnie des Eaux et d'électricité de St Félicien (1909), la Compagnie d'électricité de Saint-Prime (1921) et la Société d'Énergie Belle-Rivière (1992) ont également été créés. S'il n'a pas été possible de cartographier les anciens réseaux de distribution, il est fort probable que les tracés originaux ont été maintenus et augmentés avec le temps et que seules les infrastructures (poteaux, transformateurs, stations électriques et autres) ont été "modernisées". Souvent présents dans le tissu archéologique, les appareils électriques vétustes constituent des marqueurs chronologiques précieux<sup>120</sup>.

Quoique leur valeur archéologique soit minime à ce jour, la nouvelle vague de centrales qui ont vu le jour à partir du début du XXI<sup>e</sup> siècle méritent d'être signalées : Minashtuk en 2000, Péribonka IV en 2007-2008<sup>121</sup>, puis les mini-centrales de la Chute-Blanche (petite rivière Péribonka) (FIGURE 109), Val-Jalbert (rivière Ouiatchouan) et la Onzième chute (rivière Mistassini) (FIGURE 117). La centrale de la Chute-Blanche

---

<sup>120</sup> Il en est de même pour tout l'appareillage constructif encore en place, où les matériaux, la plomberie et la quincaillerie d'architecture témoignent bien souvent de l'évolution du bâti.

<sup>121</sup> Alcan avait rejeté, en 1974, la construction d'une centrale sur le site qui deviendra plus tard celui de la centrale Péribonka-4 d'Hydro-Québec (Prémont et Proulx, 2020 : 91).

a été construite au début des années 2000 par le Groupe Morin<sup>122</sup> alors que les mini-centrales de Val-Jalbert et la Onzième Chute ont été mises en service en 2015 et 2018 respectivement, « selon un modèle de développement territorial » (Durand, 2020 : 2), afin d'alimenter les municipalités de Chambord, Girardville et Notre-Dame-de-Lorette. Le réseau public d'Hydro-Québec en assure le transport, la distribution et l'emmagasinement (Saint-Pierre, 2014).

Quant aux ouvrages municipaux, il a été possible d'en repérer quelques-uns sur les cartes anciennes : la station de pompage et la prise d'eau de Mistassini (1950) (FIGURE 118), dont le potentiel archéologique est bon, et les deux stations de pompage de Saint-Joseph-d'Alma, (1953) (FIGURE 119) tous deux démolis, mais dont le potentiel archéologique est élevé. Finalement, la présence d'une centrale à vapeur à Alma, datant de 1923, a été notée, mais sa localisation n'est pas connue.

---

<sup>122</sup> « L'énergie et l'hydroélectricité » est l'une des quatre divisions du Groupe Morin (2025 : <https://www.groupemorin.ca/nos-divisions/lenergie-et-lhydroelectricite/>).

## CONCLUSION

L'hydrographie de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean a toujours été considérée au fil des siècles comme un élément structurant « ... que ce soit pour des échanges entre les nations autochtones, pour le début de la colonisation de la région, pour l'exploitation forestière et le transport du bois ou plus récemment pour le développement de l'hydroélectricité et du récréotourisme » (Direction générale du Saguenay-Lac-Saint-Jean, 2006 :6). Avec un territoire qui, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, a su se démarquer par ses ressources exportables et rentables, la région, une fois libérée de l'emprise de la Compagnie de la Baie d'Hudson sur le Domaine du Roy au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, a pu entamer une réelle poussée industrielle. Au cours des décennies, les établissements les plus nombreux implantés sur le territoire sont de loin ceux reliés à l'industrie forestière. Ce sont eux également qui ont le plus exploité les cours d'eau comme source d'énergie pour faire fonctionner les mécanismes des bancs de scie, puis éventuellement ceux des écorceurs, des pulperies et des papeteries. Gagnant progressivement l'intérieur des terres, articulées autour du réseau hydrique et créateurs de nouveaux villages et hameaux, ces industries ont donné naissance à la mosaïque d'occupation du territoire que l'on connaît aujourd'hui.

Nous avons pu observer, dans un premier temps, comment ce groupe de ressources se positionne dans la documentation de l'histoire de la région. Or, le recueil historique est bien nanti d'ouvrages portant sur l'évolution des industries forestières et hydroélectriques, leurs incitatifs politiques et commerciaux, leurs technologies, leurs principaux intervenants et leur importance pour le développement de la région. Plus difficiles à cerner cependant, car le temps a tendance à effacer et à camoufler les

éléments qui ne servent plus, sont les vestiges industriels à l'état archéologique qui constituent l'objet de cette étude. Réalisée sous forme d'inventaire, (ce que Larose (1988 : 20) nomme « inventaire de cadrage »), deux stratégies parallèles y ont été imposées : premièrement, identifier, localiser et établir l'état des sites, et deuxièmement, proposer des avenues d'intervention visant à recueillir les données, conserver les témoins significatifs et communiquer leur histoire essentielle. Ainsi, au-delà de son apport fondamental à la recherche, cet inventaire se veut un guide pour la gestion proactive du patrimoine industriel bâti et archéologique de la région.

Parmi les 765 industries et aménagements hydroélectriques répertoriés dans cet inventaire, 283 ont pu être localisés sur le territoire<sup>123</sup>. Si l'on tient compte des industries et centrales toujours opérationnelles (environ 77) et donc moins accessibles présentement à une recherche archéologique, le corpus archéologique à portée d'une intervention *in situ* se résume à environ 200 sites. Quoique significatif, cet écart entre le document historique et l'observation terrain est appelé à évoluer dans le temps, car le travail de repérage des sites réalisé dans le cadre de ce mémoire met en relief l'immense effort d'épluchage qu'il reste à faire dans les fonds d'archives des municipalités et des entreprises, un exercice susceptible d'augmenter les indices archéologiques. Il ressort néanmoins de cet inventaire dans sa forme actuelle, un profil industriel extensif qui illustre les modes d'implantation industrielle du territoire, l'évolution des techniques de construction et des procédés de fabrication, les principaux maîtres d'œuvre et le développement progressif d'une identité industrielle régionale.

Ce mémoire permet également de souligner les problématiques d'accès aux

---

<sup>123</sup> Soit avec certitude ou estimés.

établissements industriels de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, où la majorité des sites appartiennent au secteur privé, et, plus largement, d'exposer les facteurs qui influencent la prise en charge des sites archéologiques industriels en général : étendue et complexité technique des aménagements, éloignement, enjeux environnementaux, puis, à un autre degré, le paysage sémiotique<sup>124</sup> qui oriente la perception de leur valeur culturelle et, par conséquent, de leur importance archéologique.

Ces constats soulèvent une réflexion quant aux démarches à entreprendre pour assurer la saine gestion des ressources industrielles à un niveau pratique. Les actions à privilégier, ainsi que les problématiques qui s'y rattachent, sont examinées ci-dessous sous trois aspects interconnectés : recherche, conservation et mise en valeur, parmi lesquels le témoin archéologique tient une place primordiale.

### **La recherche : le talon d'Achille**

Premier jalon de toute démarche de connaissance et de reconnaissance d'un bien industriel, la recherche établit les indices physiques, temporels, contextuels et fonctionnels qui le caractérisent et qui guideront les décisions relatives à sa gestion. On la voudrait méthodique et pondéré, en amont de tout réaménagement, mais force est de reconnaître que la recherche sera dictée avant tout par la présence de menace sur les ressources. Or, on peut déjà identifier une quarantaine de sites industriels, répertoriés

---

<sup>124</sup> Un concept défini par le géographe Cosgrove, le paysage sémiotique est lié à la formation de l'identité territoriale. Il interprète l'espace en fonction des circonstances géographiques, sociales, économiques, juridiques, culturelles et émotionnelles et des utilisations pratiques de l'environnement physique, de l'esthétique, des souvenirs et des mythes. L'identité industrielle, en tant que phénomène local ancré dans les interactions et les modes de vie particuliers des communautés industrielles passées et présentes, s'inscrit dans le concept plus large de la culture industrielle. Pouvant persister longtemps après la disparition de l'élément matériel, le paysage sémiotique reflète comment l'industrialisme résonne au sein de ces communautés (Bole, et al., 2022 : 2-3).

dans le cadre de cette étude, dont la menace de disparition en tout ou en partie se pointe à l'horizon, soit en raison de leur état ou de leur emplacement précaire. Cela devrait être le signal d'entreprendre, avant leur disparition, des analyses polyphasées de l'occupation évolutive du sol (nommées études de potentiel archéologique), un processus de recherche qui implique de recueillir tous les documents permettant d'alimenter la compréhension du lieu – son empreinte physique et humaine, son fonctionnement, son évolution et sa place dans la chaîne de production. Il faut aussi voir l'intérêt d'effectuer une analyse élargie qui étudie la part relative du lieu dans le créneau industriel qu'il occupe, y compris les aires d'extraction, les sites de traitement et de raffinage, les entrepôts et les magasins, les centres de production, de transmission et d'utilisation de l'énergie, les structures et infrastructures de transport ainsi que les lieux d'hébergement des ouvriers, puis, à une plus grande échelle, le rôle de l'entreprise dans la trame industrielle de la région. Idéalement réalisée en amont de tous travaux, l'étude de potentiel, qui s'inscrit dans une approche d'archéologie préventive, permet une longueur d'avance essentielle lors de l'intervention au terrain, car l'opération *in extremis* comporte d'énormes risques de perte d'information. Parmi les lieux répertoriés dans cet inventaire, seuls les sites des pulperies de Chicoutimi et de Val-Jalbert, ainsi que les sites riverains compris dans l'aire du Parc marin du Saguenay ont fait l'objet, à ce jour, d'une étude de potentiel archéologique, un bien maigre bilan.

Il importe d'aborder également le rôle des interventions de dépistage et de prospection *in situ*. Dans son apport le plus substantiel, l'investigation archéologique éclaire divers aspects du passé en établissant des liens entre les documents écrits, la

stratigraphie, le bâti<sup>125</sup>, les vestiges et les artefacts, afin de reconstituer l'environnement physique à différentes époques. « Ainsi, une lecture « correcte » d'un site industriel ne peut se faire sans l'appareil critique qu'apporte la recherche archéologique à l'ensemble des manifestations de sa vie matérielle » (Piédalue, 2009 : 82). Pouvant prendre différentes formes (LIDAR<sup>126</sup> et autres relevés de télédétection, sondages exploratoires, surveillance de travaux, fouille minutieuse), ces interventions présupposent l'élaboration d'un projet autorisé par l'instance responsable du lieu<sup>127</sup> et une coordination des travaux scientifiques et techniques de même qu'une diffusion des informations qui en résultent. Outre le fait que la réalisation des actions de recherche implique la disponibilité de moyens financiers et logistiques substantiels, le plus grand handicap aujourd'hui est l'inaccessibilité des sites et des archives localisés sur des propriétés privées.

Parmi les sites industriels inscrits à cet inventaire, ce sont surtout, encore une fois, les deux pulperies de Chicoutimi et Val-Jalbert et les sites riverains du Parc marin du Saguenay, (auquel s'ajoute une intervention ponctuelle sur le site de la scierie de Desbiens), qui ont fait l'objet de dégagement et d'enregistrement de vestiges

---

<sup>125</sup> L'archéologie du bâti est une méthode d'analyse archéologique des monuments qui a pris son essor au milieu des années 1980, à l'époque du développement de l'archéologie préventive. Cette discipline repose sur la notion qu'un édifice a un passé et qu'il est dépendant du site dans lequel il prend place. L'archéologie du bâti oblige la prise en compte des transformations en élévation et de tous les facteurs d'interaction que l'édifice peut entretenir avec son environnement. L'étude et la « fouille » d'un édifice reposent sur les mêmes principes archéologiques, les mêmes méthodes de relevés graphiques et stratigraphiques et les mêmes processus d'établissement de chronologies relatives que la fouille du terrain qui l'entoure (<http://www.diffusion.ens.fr/archeo/tech/folder.2005-04-15>).

<sup>126</sup> Acronyme de l'expression « *Light Detection and Ranging* », le terme désigne « une technologie de télédétection ou de mesure optique basée sur l'analyse des propriétés d'une lumière laser renvoyée vers son émetteur » Techno-Science.net, <https://www.techno-science.net/glossaire-definition/Lidar.html>

<sup>127</sup> Toute intervention archéologique au Québec nécessite l'obtention d'un permis de recherche du ministère de la Culture et des communications par l'archéologue responsable de l'intervention, accompagnée d'une autorisation du propriétaire.



archéologiques, et ce généralement dans un contexte de sauvetage, en prévision d'une disparition imminente ou redoutée. On en conclut qu'il y a encore un long chemin à parcourir pour que la recherche archéologique arrive à rattraper et à maintenir le pas avec la diversité des lieux industriels existants et qui s'ajoutent avec le temps. Or, on a grandement besoin de développer, au niveau régional, des compétences et expertises pour documenter ce groupe de vestiges, un processus qui nécessite la création d'interfaces avec d'autres disciplines (histoire, géographie, ingénierie, architecture et autres) afin d'assurer un apprentissage cohésif et global des aspects qui caractérisent le fonctionnement, la réalité socio-économique et l'héritage culturel des sites industriels. À cet égard, la création d'une chaire universitaire qui réunit les étudiants, les chercheurs, les collectivités locales et les entreprises apparaît comme une piste à envisager pour instaurer la transmission transversale des connaissances, programmer des recherches participatives et favoriser un dialogue productif entre les forces vives du milieu.

### **La conservation : un choix raisonné**

À ce jour, de nombreux pays et organismes internationaux ont adopté un plan de conservation pour la gestion du patrimoine culturel. La forme des plans varie en fonction des contextes juridiques et culturels, mais tous convergent vers un objectif similaire : la sauvegarde des biens patrimoniaux et la transmission des valeurs qui leurs sont associées. Le défi est le même partout, soit de concilier la préservation du caractère patrimonial avec les usages contemporains du lieu qui doit demeurer vivant et productif, principe de base de sa pérennité<sup>128</sup>.

---

<sup>128</sup> Ironiquement, la patrimonialisation d'une industrie s'inscrit souvent dans un processus de

Les vulnérabilités et les problématiques de conservation de lieux industriels bâtis sont bien connus : démolitions, reconstructions, dégradations, stabilité précaire, pollution des sols, impacts naturels provoquant le lessivage des sites (marées, inondations, érosion), auxquels s'ajoutent les contraintes de coûts de maintien et de rentabilité. Appliquées aux vestiges archéologiques, ces problématiques sont davantage exacerbées lorsque le contenu et l'état du site sont inconnus ou non expertisés. On en revient à l'importance de documenter le tissu archéologique afin de recenser et d'analyser en profondeur ce qui sera inévitablement perdu et de cibler les éléments significatifs qui méritent l'effort de les conserver.

La protection des sites industriels et de leur héritage matériel concerne davantage que les murs et les vestiges de l'usine. Elle comprend également le mobilier industriel désaffecté. Le plus souvent, il s'agit d'objets dont le poids et la dimension sont importants, impliquant des coûts de manipulation, de transport, d'entreposage et de stabilisation exorbitants. Incapables d'intégrer ces objets aux lieux réhabilités, les propriétaires se voient souvent obligés de disperser les pièces ou, dans le cas d'objets métalliques, de les envoyer aux ateliers de refonte. Bon nombre aboutissent dans des dépotoirs<sup>129</sup>. Dans quelques cas, les objets sont recouverts ou réenfouis sur le site d'origine, après documentation et prélèvement de spécimens. Idéalement, il est recommandé qu'une évaluation de la machinerie en place, en collaboration avec les propriétaires, soit réalisée en amont de leur élagage, une approche utilisée avec succès

---

désindustrialisation du lieu, dans une optique de revitalisation territoriale.

<sup>129</sup> À titre d'exemple, 17 dépotoirs de pièces d'équipement élagués au fil du temps ont été recensés sur le site de Val-Jalbert, auquel s'ajoute un dépotoir archéologique constitué lors des travaux sur l'esplanade dans le cadre de la construction de la mini-centrale.

par Hydro-Québec<sup>130</sup>. Compte tenu de leur intérêt pour l'histoire et l'évolution de l'usine, prévoir un entrepôt où les pièces types peuvent être conservées, cataloguées et photographiées, et même mises en exposition, est une option à envisager, comme il se fait actuellement dans plusieurs lieux<sup>131</sup>. Ces collections de référence technologiques constituent des recueils précieux, souvent rarissimes, de l'évolution de l'appareillage d'un créneau industriel.

Tout aussi importantes sont les agglomérations créées en périphérie des industries. Qu'elles soient aujourd'hui abandonnées, disparues ou incorporées au bâti existant, elles sont beaucoup plus nombreuses que l'on ne le croirait à première vue : Port-Alfred (1918-1976), Chute-des-Passes (1956-1974), Chute-aux-Galets, (1921-1960) Ville Racine (1928-1944) (FIGURE 120), Isle Maligne (1924-1962), le quartier Riverbend à Alma (1925-1962) et le quartier des Anglais à Kénogami (1912-1975)<sup>132</sup>, Val-Jalbert (1902-1971), Dolbeau (1927-1997) et Petit-Paris à Saint-Amédée de Péribonka (1900-1926), auxquels s'ajoutent le village de Saint-Étienne au Saguenay et le village des Pères Trappistes de Mistassini<sup>133</sup>. Certains, comme les anciens villages de Val-Jalbert, Racine, Chute-aux-Galets et l'Anse Saint-Étienne, ont conservé de nombreux vestiges apparents. Seul Val-Jalbert, reconnu lieu historique, est mis en valeur, alors que Saint-Étienne possède tous les qualificatifs (intérêt de la communauté, infrastructure

---

<sup>130</sup> « Depuis les années 1980, Hydro-Québec procède à des inventaires de son patrimoine bâti et technologique afin d'en établir la valeur patrimoniale. Chaque élément est analysé selon des critères particuliers, comme l'intégrité des composantes d'origine, et donne lieu à des recommandations de conservation» (Hydro-Québec, <https://www.hydroquebec.com/histoire-electricite-au-quebec/patrimoine/>).

<sup>131</sup> Parmi les lieux d'exposition localisés dans des anciens immeubles industriels ayant une thématique de l'eau, soulignons le Centre d'interprétation de l'eau à Laval, la Station de pompage Youville, de Pointe-à-Callière, Montréal, et la Cité de l'énergie et la centrale hydroélectrique de Shawinigan-2 d'Hydro-Québec.

<sup>132</sup> La Ville de Saguenay a mis sur pied un circuit patrimonial permettant de découvrir toute la richesse historique et architecturale de la ville de compagnie de Kénogami (Bradette, M., 2016).

<sup>133</sup> Voir Côté, D. (2016).

d'accueil, accès structuré, environnement sécuritaire) pour intégrer des activités de fouille archéologique avec participation publique.

Comme pour les autres catégories de biens culturels, les actions de conservation à l'égard des différentes composantes du patrimoine industriel doivent faire preuve de cohérence, notamment en s'appuyant sur une méthode d'évaluation des valeurs patrimoniales pour assurer l'équité dans la reconnaissance et soutenir une stratégie d'ensemble (on ne peut pas tout conserver).

Or, le constat actuel est que la conservation du la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean n'est ni cohérente, ni intégrée. Les initiatives locales, fort louables, sont peu nombreuses et la coopération entre les différents acteurs (les entreprises et propriétaires, les pouvoirs publics, les citoyens, les éducateurs et les protecteurs du patrimoine) est limitée. On mise davantage sur le maintien et la mise en tourisme de lieux-phares qui, en raison d'un engagement de la citoyenneté locale et d'investissements publics importants, réussissent à naviguer les flots économiques tumultueux.

Alors que le classement s'avère la méthode administrative la plus efficace pour protéger le vestige jugé exemplaire par son intérêt historique, architectural ou symbolique, cela implique une obligation de l'État d'en imposer le maintien de son authenticité<sup>134</sup> et impute au propriétaire certaines conditions d'usage<sup>135</sup>. Cette mesure de protection s'applique toutefois à un nombre restreint de bâtiments et rarement aux sites

---

<sup>134</sup> Le rôle de l'État dans l'élaboration de lignes directrices en matière de patrimoine industriel est indispensable pour donner l'orientation de conservation et développer les meilleurs instruments de recherche.

<sup>135</sup> Voir, Légis Québec (2011) Loi sur le patrimoine culturel, P-9.002, chapitre III, 2011, c.21, a.47-57. Cette exigence est souvent considérée comme un élément dissuasif au classement, surtout pour un site industriel encore en opération dont la modernisation de l'établissement est nécessaire à sa rentabilité.

archéologiques. Le problème réside en partie, on en convient, dans le grand nombre de sites localisés (ou dissimulés) sur des propriétés privées, à l'écart de tout regard public.

Dans le cas des sites industriels utilisant le pouvoir de l'eau dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, les sites classés ou reconnus bien patrimonial se chiffrent à moins d'une dizaine. Ceux-ci comprennent la scierie Georges-Abel Tremblay à La Baie (la seule encore en opération), les moulins à scie et à farine Gauthier à Laterrière et La Doré, le moulin à scie, à farine et à carder de Sainte-Jeanne-d'Arc, l'écorceur de Battle Island, les pulperies de Chicoutimi et de Val-Jalbert, et la centrale hydroélectrique de Bagotville sur la rivière à Mars— tous érigés avant la fin de la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle. Cela met en lumière un autre aspect limitatif, soit la tendance à privilégier les industries qui se démarquent par leur ancienneté, tout en ayant conservé certains attributs physiques d'origine (surtout pittoresques et monumentaux), alors que le patrimoine industriel récent, plus difficile à justifier d'un point de vue historique et moins captivant du point de vue architectural<sup>136</sup>, est souvent exclu des processus de reconnaissance<sup>137</sup>.

Il y a toutefois une lueur d'espoir à l'horizon, alors que depuis avril 2021, les MRC doivent adopter et mettre à jour un inventaire des immeubles construits avant 1940 qui sont situés sur leur territoire et qui présentent une valeur patrimoniale, et ainsi

---

<sup>136</sup> Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, on abandonne le bois et la maçonnerie «... au profit d'une ossature de poteaux métalliques avec un remplissage léger, rendue possible par la production industrielle de fers profilés. [...] La création d'espaces intérieurs homogènes extensibles, et celle de bâtiments interchangeables et combinables par addition traduit une réalité de l'évolution industrielle, soit une spécialisation croissante de la production et de la technologie qui lui est associée. » (Archemi et al., 2008 : 33-34)

<sup>137</sup> Selon Watremez (2010 :165), « La patrimonialité, en tant que concept-objet, permet de comprendre la relation des habitants à ce qu'ils considèrent comme leur patrimoine. Elle est le fait que certains lieux, objets, deviennent patrimoniaux pour les citoyens en fonction de leurs modalités de compréhension, de leurs vécus et de leurs pratiques du patrimoine et de la ville.[...] La qualification est le premier geste fondateur par lequel les acteurs font le lieu, l'enjeu étant de repérer puis de comprendre ce qui relève d'une qualité patrimoniale ou non.»

signaler, en amont de toute future transformation, les éléments qui méritent d’être conservés. En plus d’alimenter les connaissances sur le patrimoine immobilier et donc de favoriser sa conservation, ces inventaires ont notamment pour objectif d’améliorer la prise de décision relative aux démolitions ainsi qu’à l’entretien et à l’occupation des immeubles patrimoniaux<sup>138</sup>. Malgré la limite temporelle des lieux éligibles, cette démarche ouvre la voie à la participation des collectivités dans le choix des lieux à sauvegarder et permet de trouver des usages respectueux du cadre bâti ancien tout en donnant une deuxième vie à des bâtiments qui autrement seraient démolis. On y voit tout l’intérêt de consulter, dans cette démarche, les spécialistes en patrimoine industriel qui sauront définir les critères de valeur patrimoniale et les orientations stratégiques pour ce groupe d’immeubles, qui contribueront également à valider le choix des lieux industriels significatifs à conserver en les adaptant au profil identitaire de chaque MRC et, finalement, qui assureront la place aux sites archéologiques, une composante moins visible, mais indivisible du patrimoine industriel.

Si les projets de récupération de lieux ancestraux sont difficiles à mettre sur pied, cela est d’autant plus vrai pour les lieux industriels, en particulier ceux à multiples fonctions couvrant un grand territoire. Alors que la réutilisation de lieux industriels désaffectés de facture modeste pour des fins commerciales, résidentielles ou touristiques peut être une solution réaliste, que faire des vastes friches industrielles comme celle de Papier forestiers Résolu à Roberval, à l’abandon depuis un certain nombre d’années et dont l’obsolescence exerce une pression de réorientation du site?

---

<sup>138</sup> Voir le document *Propriétaires d’immeubles, d’objets, d’ensembles et de documents patrimoniaux*, <https://www.quebec.ca/culture/patrimoine-archeologie/proprietaires/immeuble-protège-inventorie-ancien>, dernière mise à jour : 23 février 2023.

Associer la volonté communautaire de préserver la mémoire industrielle à des initiatives de relance économique travaillant dans le respect du développement durable s'avère incontournable<sup>139</sup>.

... pour être qualifié de patrimoine, un ensemble de biens, matériels ou immatériels, doit être reconnu comme tel par la collectivité considérée qui lui attache une valeur liée à son histoire et qui souhaite le transmettre. L'une de ses caractéristiques est donc de permettre d'établir un lien entre les générations, tant passées que futures. [...] Le patrimoine a donc nécessairement une dimension collective . (Vernières, 2015 :9)

Or, dans un contexte de patrimonialisation publique, les citoyens font rapidement face à un manque de ressources, que ce soit pour le maintien physique et esthétique du lieu ou pour la dotation en structures d'accueil et de présentation. De plus, la tension entre les défenseurs pour la préservation de sites industriels et les partisans pour la récupération du terrain à d'autres fins peut être vive, alimentée, d'un côté, par l'importance socio-économique positive qu'a eu l'entreprise au sein de la collectivité et, de l'autre, par les impacts négatifs de sa présence (bruit, poussière, pollution etc.) sur l'environnement et la qualité de vie, surtout en milieu urbain.

L'enjeu principal demeure l'investissement nécessaire à tout projet de conservation. Les coûts d'aménagement, de rénovation, de sécurisation, de recherche, de marketing etc. peuvent paraître insurmontables. Pour relever le défi de la conservation du patrimoine culturel, le gouvernement du Québec a mis sur pied le *Fonds du patrimoine culturel québécois*. Le fonds vise, entre autres, à agir comme

---

<sup>139</sup> À titre d'exemple, la ville de Montréal a choisi une approche de participation citoyenne en 2021 lorsque la Commission sur la culture, le patrimoine et les sports, dans le cadre de quatre assemblées publiques virtuelles, a identifié 46 ensembles industriels d'intérêt qui se démarquent par leurs fortes valeurs architecturales, historiques et urbanistiques. Pour chacun, une série de recommandations a été émise pour fixer, en amont de toute reconversion, les études d'impact à réaliser, les usages compatibles avec les besoins des communautés dans lesquels ils se situent et les sources de financement.

levier pour soutenir des projets de sauvegarde et de promotion de l'héritage collectif, développer une culture de conservation auprès des citoyens, outiller les municipalités quant aux meilleures pratiques de restauration, encourager l'utilisation de la Loi sur les biens culturels ou d'autres dispositions réglementaires pour protéger le patrimoine et favoriser la diffusion des œuvres des collections muséales<sup>140</sup>. Les mesures financières pour soutenir la restauration, le recyclage, la mise aux normes et la diffusion d'éléments significatifs du patrimoine culturel québécois s'appliquent toutefois seulement aux biens patrimoniaux protégés par le gouvernement ou par le ministre de la Culture et des Communications en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel. De plus, les montants attitrés peuvent seulement aller jusqu'à 50 % du coût des dépenses admissibles pour les biens ouverts au public qui ont une vocation culturelle<sup>141</sup>.

On y voit donc toute la pertinence de trouver un financement en provenance du secteur privé pour combler les manques à gagner, une démarche qui ne portera fruit « ... qu'à la condition que le milieu reçoive un retour sur ses investissements » et que les initiatives « sauront attirer, par leur originalité et leur potentiel de rentabilité et de notoriété, des investissements importants et des partenariats prestigieux... » (Piédalue, 2009 : 127). Or, il y a de nombreuses histoires à succès à l'échelle nationale et internationale où des anciens sites industriels sont devenus des lieux de rassemblement

---

<sup>140</sup> Il faut aussi voir l'intérêt d'un programme de transfert de droits de développement à des fins patrimoniales. Un tel programme oblige le propriétaire d'un lieu patrimonial à conserver ses caractéristiques protégées, tout en lui offrant l'option de transférer ses droits de développement à une propriété plus appropriée (c'est-à-dire, sans intérêt patrimonial) consentie par la municipalité. Déjà très répandu dans plusieurs villes nord-américaines, ce type d'initiative permet également de reporter une part des profits des projets immobiliers privés au soutien de la protection et de la mise en valeur de bâtiments et de paysages d'intérêt dont les propriétaires renoncent, en contrepartie, à leur potentiel de développement (Commission des biens culturels du Québec, 2009).

<sup>141</sup> Voir le document *Culture, Trouver une aide financière dans le domaine de la culture*, <https://www.mcc.gouv.qc.ca/index-i=5253.html>, dernière mise à jour : 16 décembre 2024.



populaire, des complexes résidentiels, voire des quartiers branchés et des attraits touristiques, tout en conservant leurs caractéristiques physiques essentielles<sup>142</sup>. Si on en déduit que sauver le patrimoine industriel ne va pas à l'encontre d'une orientation génératrice de profits, il n'existe pas de recette universelle. Ainsi, une analyse coordonnée des besoins du milieu en biens-services, des possibilités de réaffectation des lieux industriels à l'abandon et des sources de financement possibles s'impose pour la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean<sup>143</sup>.

### **La mise en valeur : luxe ou mémoire**

Avant le début des années 1980, le terme « patrimoine industriel » effleurait à peine les lèvres. Aujourd'hui, l'importance des aménagements industriels dans le paysage historique et humanisé est de plus en plus reconnue et revendiquée. Pour commémorer les anciens lieux d'industrie, divers moyens (réels et virtuels) s'offrent aux concepteurs mandatés de les « mettre en valeur », des moyens qui seront d'abord dictés par la nature du lieu, par son état de conservation et par son utilisation actuelle. Or, si le bâti industriel constitue un élément de communication très puissant en soi, qui perpétue la mémoire physique du lieu, pour le faire « parler » il faut puiser dans la matière historique et scientifique car « l'objet ventriloque » n'existe pas (Clément Bernard, cité par Louise Boucher, 1992 : 127-128). On doit concéder ici le défi particulier des sites industriels de grande envergure : complexité technologique, étendue et diversité des installations – un défi qui commande connaissance et imagination (Piédalue, 2009

---

<sup>142</sup> Deux exemples au Québec sont le Technopôle Angus à Montréal, anciennement les cours du Canadien Pacifique, (commerces, entreprises, résidences et Centre d'Autisme) et la Dominion Corset à Québec (complexe de bureaux).

<sup>143</sup> Cet exercice pourrait être entrepris par les membres d'une chaire de recherche dédiée au patrimoine industriel de la région.

:160). Cela étant dit, pour bien des lieux plus modestes, un panneau interprétatif et une photo d'archive constitue une option minimale abordable.

S'il y a une règle de base en communication culturelle, c'est bien celle-ci : évoquer l'identité et le caractère intrinsèque du lieu en favorisant la compréhension et l'appréciation de sa valeur historique. Souvent écartés des actions de mise en valeur, les témoins archéologiques, par leur contenu historique et scientifique, contribuent, « ...non seulement à la connaissance de la transformation d'un lieu mais apportent, au même titre que le bâti, une vue concrète du passé et, au plan esthétique, [...] font appel aux sens et à l'imagination pour recréer une image authentique du lieu » (Piédalue, 2009 : 164). Puis, au-delà d'une appréciation de leurs aspects matériels, les vestiges agissent comme vecteurs de transmission des connaissances, des savoir-faire, des idées et des valeurs qu'ils incarnent. Il en ressort l'illogisme de concevoir la présentation d'un lieu sans une démonstration de tout son contenu. Prenons le cas des sites des pulperies de Val-Jalbert et de Chicoutimi, devenus des centres d'interprétation historique et touristique de renommée nationale. Or, si tous deux possèdent des parcs de vestiges archéologiques impressionnants, seulement une infime partie a été dévoilée à ce jour lors de divers travaux. On observe alors un manque d'intégration dynamique et stratégique de la démarche archéologique à l'élaboration des plans d'aménagement et de communication afin qu'elle soutienne, oriente et enrichisse les aspirations de développement des lieux<sup>144</sup>.

L'intégration d'industries actives aux actions de communication/commémoration

---

<sup>144</sup> Dans le cas de Val-Jalbert, l'intégration du volet archéologique au futur plan de développement du site et la participation du principal archéologue de l'UQAC au conseil d'administration (depuis 2023) viendra corriger cette situation.

pose un problème d'un autre ordre : pénétrer la chasse-gardée des aires de production. Élaborer des actions qui bénéficient à la fois l'image de l'industrie et le public friand d'information nécessite une ouverture d'esprit et une ouverture minimale des portes de l'usine. À titre d'exemple, la formule de journées portes-ouvertes au public, comme celles organisées par Produits forestiers Résolu en novembre 2018 et par Rio Tinto à l'usine d'Alma en août 2023, peut être extrêmement efficace. Jumelé à l'usage de moyens innovateurs pour la communication du contenu historique et scientifique (films documentaires, visites guidées ou virtuelles et autres) ce type d'activité de rapprochement peut aller loin pour démystifier les modes de production et de fonctionnement, resserrer les liens de confiance entre la population locale et l'industrie, valoriser l'ingéniosité des employés, augmenter la notoriété de l'entreprise et créer un climat qui encourage les entreprises à légitimer une approche de conservation et de mise en valeur<sup>145</sup>.

Élargir cette approche à une échelle régionale apporterait davantage de bénéfices. Déjà en 1985, Louise Trottier, visionnaire du patrimoine industriel, proposait la création d'un réseau de lieux industriels qui mettrait en valeur la production spécifique des localités « ... afin de contribuer à redéfinir l'image d'une région ou d'une ville » [encadré par] « un comité interministériel (Culture, Tourisme et Science et Technologie) dont le mandat serait de planifier un réseau de tourisme industriel au

---

<sup>145</sup> Les activités impliquant les lieux industriels actifs sont de plus en plus populaires au Québec. Mentionnons, par exemple, les parcours d'exploration urbaine dans des quartiers montréalais de Saint-Henri, le Mile-End et Vieux-Montréal dans le cadre du projet « Découvrir le Montréal industriel » initié par l'AQPI, les visites guidées des centrales hydroélectriques de Beauharnois, Carillon, Manic-2 et Radisson développées par Hydro-Québec, l'excursion au parc éolien de l'Érables, organisée par Espace Sophia et Éoliennes de L'Érable, en partenariat avec L'Érable Tourisme et Culture, la visite des infrastructures de la Cité de l'Or de Val d'Or en Abitibi-Témiscamingue, sans compter les nombreux écomusées d'industries artisanales qui ouvrent leurs portes au public.

Québec » (Piédalue, 2009 : 128; tiré de Trottier, 1985 : 67).<sup>146</sup> Une telle synergie comporte de nombreux avantages :

...utilisation optimale des ressources humaines spécialisées, influence accrue des organismes de sensibilisation tels que l'Aqpi [Association québécoise pour le patrimoine industriel], harmonisation des études et des analyses, meilleure intégration des sites archéologiques aux plans d'aménagement, solutions communes aux problèmes de loger les collections, coordination des actions de diffusion, attribution équitable des ressources financières, création d'une image forte du patrimoine industriel québécois, développement de liens stratégiques internationaux en tourisme industriel et retombées économiques. (Piédalue, 2009 :128)

---

<sup>146</sup> Un bon exemple est la Route du patrimoine industriel de la Ruhr. Sous la direction de l'Association régionale de la Ruhr (RVR), les reliques industrielles ont été transformées en des attraits culturels et touristiques proposant une gamme d'expériences novatrices et authentiques. Le circuit emprunte un parcours de 400 km à travers le Ruhrgebiet et comprend 27 points d'ancrage, 17 sites panoramiques et 13 établissements ouvriers (Route Industriekultur, <https://www.route-industriekultur.ruhr/fr/>). L'entreprise est une réussite sans précédent, preuve de la faisabilité d'associer stratégie de conservation du patrimoine industriel et stratégie de relance économique.

### **Le mot de la fin**

Le diagnostic présenté dans les pages précédentes brosse un tableau très large des ressources archéologiques associées aux principaux lieux et aménagements utilisant les pouvoirs d'eau dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean et qui forment le cœur de sa notoriété industrielle et économique. Désirant d'abord renforcer l'importance d'intégrer la donne archéologique à la connaissance et la valorisation des sites industriels, la rédaction de ce mémoire se veut également un tremplin vers une meilleure structuration de la prise en charge du corpus industriel de la région, une démarche qui oblige que les parties prenantes soient plus conscientisées, davantage informées, mieux alignées dans une vision holistique des paysages industriels, réalistes quant à la tâche monumentale à accomplir et fermement engagés à transmettre la mémoire de cet héritage collectif aux générations futures.

## LISTE DE RÉFÉRENCES

- Abitibi-Consolidated. (2003, février). *Mémoire déposé dans le cadre de la commission d'étude sur la maximisation des retombées économiques de l'exploitation des ressources naturelles dans les régions ressources, Région : Saguenay-Lac-Saint-Jean*.
- ACSIO énergie. (2023). Comment fonctionne une cogénération ? *CALCULCEE*, Article mis à jour le 14/04/2023, [En ligne], <https://www.calculcee.fr/article/fonctionnement-cogeneration/>, page consultée le 15 janvier 2025.
- Andrieux, J-Y. (1992). *Le Patrimoine industriel*. Que Sais-je? Presses universitaires de France.
- Angers, F.-A., Brouillette, B. et Grenier, P. (1953). *La région Saguenay-Lac-St-Jean. Perspectives économiques en relation avec son développement et celui du pays*. Rapport préparé pour le Conseil d'Orientation économique Saguenay-Lac-St-Jean. Édition numérique réalisée le 26 février 2007 à Chicoutimi, Ville de Saguenay.
- Aqpi. (2002). *Découvrir le patrimoine industriel*. Guide d'introduction et d'intervention, Montréal.
- Arbec. (S.d.). *Bois d'œuvre, Côte-Nord & Saguenay-Lac-Saint-Jean*. [En ligne], <https://www.remabec.com/fr-ca/arbec/>, page consultée le 25 novembre 2024.
- ARCHEMI, Maître d'œuvre de l'histoire, Lafontaine, L. et SACL. (2008). *Analyse et potentiel de mise en valeur du patrimoine du secteur industriel Est de Lachine*. Ville de Montréal, Service du développement économique et du développement urbain.
- Archives nationales à Montréal. (1991). *Albanel, Mistassini, Péribonka, Sainte-Jeanne-d'Arc*, Jean-Marie Cossette, Fonds Point du jour aviation limitée - Id 610608, P690,S1,D91-509.
- Archives nationales à Québec. [Vers 1890-vers 1965]. *Price Bros Paper Mills Kénogami*,
- Ottawa Photogelatine Engraving co., Ltd., no de reprographie 0003794846.
- Archives nationales à Québec. (1898). *Plan du résidu du Canton Ouatichouan, 5 décembre 1898*. J,-Ovide Tremblay, CA301,S41,D45B.
- Archives nationales à Québec. [Vers 1900]. *Moulin à bois à Roberval*. Auteur inconnu, Fonds J. E. Livernois Ltée, (03Q,P560,S1,P274).

Archives nationales à Québec. (1925). *Rivière Chicoutimi-Barrage et usine chute Garneau, 12 juin 1925*. Photographie non identifié, Fonds Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, (03Q,E57,S44,SS1,PY-228).

Archives nationales à Québec. (1927). *Rivière Chicoutimi - Vue aérienne de l'usine hydro-électrique de la Cie Price Bros. à Chicoutimi, 11 octobre 1927*. R. C. A. Force, Fonds Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, (03Q,E57,S44,SS1,PY-173).

Archives nationales à Québec. (1927). *Rivière Chicoutimi - Vue aérienne du barrage et de l'usine de pulpe de Pont Arnaud, 11 octobre 1927*. R. C. A. Force, Fonds Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, (03Q,E57,S44,SS1,PY-175).

Archives nationales à Québec. (1928). *Rivière Shipshaw - Barrage au lac Onatchiway, 1928*. Photographie non identifié, Fonds Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, (03Q,E57,S44,SS1,PB15-20).

Archives nationales à Québec. (1942). *Usine hydroélectrique à Tadoussac, 1942*. Charles-Edmond Deslauriers, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, (03Q,E6,S7,SS1,P9410).

Archives nationales à Québec. (1945). *Usine hydroélectrique sur la rivière à Mars à Bagotville, 1945*. A.-Euclide Paré, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, (03Q,E6,S7,SS1,P26475).

Archives nationales à Québec. (1947). *Power house sur la rivière Caribou, comté de Chicoutimi, 1947*. Guy Poitras, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, (03Q,E6,S7,SS1,P37283).

Archives nationales à Québec. (1950). *Aménagement hydroélectrique de la coopérative d'électricité de petit Saguenay et de l'Anse Saint-Jean sur la rivière petit Saguenay, 1950*. Euclide A. Paré, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, (03Q,E6,S7,SS1,P78401).

Archives nationales à Québec. (1950). *Aménagement hydroélectrique de Monsieur Hermas Houde sur la rivière petit Saguenay, 1950*. Euclide A. Paré, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, (03Q,E6,S7,SS1,P78394 et 03Q\_E6S7SS1P78395).

Archives nationales à Québec. (1950). *Vieux moulin à farine abandonné sur la gauche de la Ouiatchouan, Lac St-Jean, 1950*. Laverdière, Camille, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, (03Q,E6,S7,SS1,P82759).

Archives nationales à Québec. (1951). *Moulin à papier à Desbiens, Lac St-Jean, 1951*. Paul Carpentier, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, (03Q,E6,S7,SS1,P85682).

- Archives nationales à Québec. (1951). *Rivière Ouiatchouan; moulin maintenant détruit remarquez un barrage retenant les eaux en amont. En amont, bouillonnement des eaux qui dévalent en rapides, environ 3/4 de mille des chutes de Val Jalbert. Paysage Laurentien, Val-Jalbert, Lac Saint-Jean, 1951*. Auguste Mailloux, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, (03Q,E6,S7,SS1,P87252).
- Archives nationales du Québec. (S.d.). *Histoire de la St-Raymond*. Fonds Victor Tremblay, Dossier 104, p.4, Chicoutimi; tiré de Archives de la Paroisse de Desbiens. Travail de recherche présenté par une étudiante au début des années '80.
- Archives nationales du Québec à Saguenay (AnQ Saguenay). (S.d.). *Centrale hydroélectrique de Chicoutimi*. BAnQC, Fonds de la Compagnie Price Brothers (P666), P666, S12, SS5, P330, Contenant : 1997-06-002\12.
- Archives nationales du Québec à Saguenay (AnQ Saguenay). *L'usine Ha! Ha! Bay Sulphite company de Port-Alfred - Ville de La Baie, ca 1917*. Fonds Vincent Dubuc (P60), Cote: P60, S1, D3, P102, Contenant: 1992-06-010 \ 3, <https://advitam.banq.qc.ca/notice/17336>, page consultée le 4 mars 2024.
- Archives nationales du Québec à Saguenay (AnQ Saguenay). *Moulin de pulpe sur la rivière petite Péribonka, ca 1898*. Fonds Famille Dubuc (P1), Cote : P1, D176, P37, Contenant : 1976-01-000 \ 176, <https://advitam.banq.qc.ca/notice/15584>, page consultée le 4 février 2023.
- Arthur Maheux, *William Price et la compagnie Price*, vol. 1, Price Brothers and Co. Ltd., Québec, 1954.
- Armstrong, R. (1984). *Structure and change an economic history of Quebec*. Gage Publishing Ltd.
- Association francophone d'Histoire de la construction. (2019). Archéologie du bâti aujourd'hui et demain, Colloque 10-12 octobre 2019. Auxerre, France, [En ligne], <https://www.histoireconstruction.fr/archeologie-du-bati-aujourd'hui-et-demain/>, page consultée le 25 novembre 2024.
- Association pour le Patrimoine industriel de Champagne-Ardenne (A.P.I.C). (S.d.). *Les visages du patrimoine industriel*. [En ligne], [apic.com/bibliotheque/pi%20un%20nouveau%20territoire/002%20chapitre1.htm](http://apic.com/bibliotheque/pi%20un%20nouveau%20territoire/002%20chapitre1.htm), page consultée le 25 novembre 2024.
- Atlas électronique du Saguenay-Lac-Saint-Jean. (2013). Dernière mise à jour 2013. Université du Québec à Chicoutimi, [En ligne], <http://atlas.uqac.ca/saguenay-lac-saint-jean/>, page consultée le 26 avril 2021.
- Aubourg, M. et Deschamps J. (2019). Il ne faut que de l'eau et le tour est joué! *Québec Science*, [En ligne], 01-02-2019, [En ligne], <https://www.quebecscience.qc.ca/technologie/il-ne-faut-que-de-leau-et-le-tour-est-joue/>, page consultée le 15 janvier 2025.



- B2bhint Archive (2024). *Quebec*. [En ligne], <https://b2bhint.com/en/archive/ca-qc/2024>, page consultée le 25 novembre 2024.
- Bajpai, P. (2018). *Biermann's Handbook of Pulp and Paper, Volume 1: Raw material and Pulp Making* (3<sup>e</sup> ed., Vol. 1). Elsevier, [En ligne], <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/C2017-0-00513-X>, page consultée le 12 avril 2023.
- Ballantyne, R.M. (1967). À Tadoussac en 1846. *Saguenayensia*, (mai-juin), 66-67.
- Barré, P. et Rioux, C. (2012). L'industrie des produits forestiers au Québec : la crise d'un modèle socio-productif. *Recherches sociographiques*, 53(3), 645–669, [En ligne], <https://doi.org/10.7202/1013460ar>, page consultée le 6 novembre 2023.
- Beattie, B. (1994). *Tadoussac, the Sands of Summer*. Montréal, Price-Patterson.
- Beaudoin, G. (2009-2010). *Cartographie des formations superficielles du territoire municipalisé du Saguenay-Lac-Saint-Jean Québec en 2009-2010*. Colloque eaux souterraines, [En ligne], <https://rques.ca/colloque-eaux-souterraines-quebec/>, page consultée le 14 février 2022.
- Beaulieu, C. (1997, juin). *L'apport entrepreneurial écossais dans le développement du Saguenay-Lac-Saint-Jean : le lieutenant-colonel Benjamin Alexander Scott 1859-1928*. Mémoire présenté à l'Université du Québec à Chicoutimi comme exigence partielle de la maîtrise en études régionales.
- Beaulieu, C. (1999). B.A. Scott, père de l'industrialisation. Les Éditions Entreprises.
- Bélanger, L. (1959). Rivière-du-Moulin Origine du nom. *Saguenayensia*, 1(janvier-février 1959), 18-19.
- Bélanger, R. (1963). L'Anse Saint-Étienne. *Saguenayensia*, 5(mai-juin), 56-58.
- Bélanger, R. (1966a). La rivière Sainte-Marguerite (1840-1885). *Saguenayensia*, 8(mars-avril), 36-38.
- Bélanger, R. (1966b). La rivière Sainte-Marguerite (1915-1962). *Saguenayensia*, 8(mai-juin), 63-64.
- Bélanger, R. (1969). Le Moulin Baude. *Saguenayensia*, 11(septembre-octobre), 119-121.
- Bélanger, R. (1982). Bref historique de la centrale Pont-Arnaud. *Saguenayensia*, 24(juillet-décembre), 62-66.
- Bellavance, C. (1997). La puissance de l'eau. Dans Claude Boudreau, Serge Courville et Normand Séguin, dir., *Le territoire, Atlas historique du Québec*. Québec, Les Archives nationales du Québec et Les Presses de l'Université Laval.

- Beloin, Andréane. (2012). *La Loi sur le patrimoine culturel - Guide pratique destiné aux municipalités*. Québec, Ministère de la culture et des communications, 2012, ressource en ligne, Collections de BanQ, [En ligne], <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2239963>, page consultée le 26 novembre 2024.
- Bernard, B. (1999, avril). *Répertoire informatisé pour l'évaluation des sites riverains et sous-marins*. Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent.
- Bergeron, L. et Dorel-Ferré, G. (2019) Patrimoine Industriel : un nouveau territoire. APIC, [En ligne], <http://www.patrimoineindustriel-apic.com/N/i22.html>, page consultée le 21 janvier 2025.
- Bergeron-Gagnon Inc. et Noppen L. (1994, avril). *Plan de conservation et de mise en valeur du Village historique de Val-Jalbert*, rapport final.
- Bernier, M.-A. (1998 (avril)). *Rapport de prospection archéologique subaquatique, 1995*, (vol. 1 et 2). Parcs Canada.
- Bernier, M.-A. (2001 (juillet)). *Prospection subaquatique, Parc marin du Saguenay/Saint-Laurent, 2000*. Parcs Canada.
- Bernier, M.-A. (2002 (mai)). *Prospection subaquatique, 2001*. Parcs Canada.
- Bernier, M.-A., Dagneau, C. et Boyer, T. (2008). *Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. Inventaire des ressources culturelles submergées*. Parcs Canada.
- Bernstein, J. et Shiab, N. (2024, 2 février). Billions of litres of water are used yearly by Quebec's mining and metal industry, data reveals. CBC News.
- Biermann, C. J. (1993). *Essentials of Pulping and Papermaking*. San Diego, Academic Press, ISBN 0-12-097360-X.
- Bibliothèque et Archives Canada. [1954]. *Saint-Ambroise de Chicoutimi, 1869-1953 : notes historiques*. (1954). s.n.
- Bibliothèque et archives nationales du Québec, Archives nationales à Québec. *Plan du résidu du canton Dalmas, comté de Chicoutimi, 25 avril 1888*. Plan: Georges-B. Du Tremblay, (E21, S555, SS1, SSS1, PD.3A).
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec. *Chicoutimi Qué, Saguenay River*. Montreal and Toronto: Valentine & Sons' Publishing Co. Ltd. [19--?], 0002638928, <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3312/>, page consultée le 5 mars 2024.
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec. *Moulin à écorces [sic] de la Baie des Ha!Ha!, P.Q. Bark Mill, Baie des Ha!Ha!, P.Q.*, Montréal : U.P.S. Series, [19--?], 0002633713, <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1950802>, page consultée le 7 décembre 2021.

- Bibliothèque et Archives nationales du Québec. (1906). Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, Chambord, Que., Montreal, Chas. E. Goad, August 1906, 225110.
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec. (1906). Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, Chicoutimi, Que., Montreal, Chas. E. Goad, août 1906, British Library, Maps 146.b.29.(6.) 1-11, 3028148\_09.
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec. (1906). Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, Chicoutimi, Qué., Montreal, Chas. E. Goad, August 1906, British Library, Maps 146.b.29.(6.) 1-11, 3028148\_10.
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec. (1906). Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, Chicoutimi, Qué., Montreal, Chas. E. Goad, August 1906, British Library, Maps 146.b.29.(6.) 1-11, 0003028148\_11.
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec. (1906). Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, Jonquière, Montreal, Chas. E. Goad, August 1906, British Library, Maps 146.b.29.(10.) 1-4, 3028727\_04.
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec. (1896). Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, Roberval, Chicoutimi Co. Que., Montreal, Chas. E. Goad, Sep., 1896, British Library, Maps 146.b.8.(11.), 3029884\_02.
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec. (1906). Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, Tadoussac, Que. (Saguenay Co.), Montreal, Toronto, Chas. E. Goad, août 1906, 225125\_02.
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Québec. (1929). *Rivière Shipshaw: Barrage de la chute aux Galets, 1929*. Fonds Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, (03Q,E57,S44,SS1,PB19-71 et 03Q,E57,S44,SS1,PB19-73), Photographe non identifié.
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Québec. (1976). *Usine Saint-Raymond Paper et vue générale de Desbiens, machines agricoles, moulin à farine de Hébertville et monument du curé Hébert, 1976-06-10*. R. L., Fonds Ministère des Communications, (03Q,E10,S44,SS1,D76-236).
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Québec. (1976). *Papeterie de la Consol à Port-Alfred, aéroport de Bagotville, vieux moulin de Laterrière et hôpital de Chicoutimi, 1976-06*. Daniel Lessard, Fonds Ministère des Communications, (03Q,E10,S44,SS1,D76-259).
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Saguenay. (1945). *Chicoutimi-Ouest, le bassin, 1945*. Fonds Famille Dubuc, (02C,P1,D178.5,P6), Photographe non identifié.

- Blanchard, R. (1935). *L'Est du Canada français, province de Québec* (Vol. Tome 2). Beauchemin.
- Blanchette, J.-F. et Gendron, P. (1964). Val-Jalbert et son histoire. *Progrès du Saguenay*.
- Bole, D., Kumer, P., Gašperič, P., Kozina, J., Pipan, P. et Tiran, J. (2002). Clash of Two Identities: What Happens to Industrial Identity in a Post-Industrial Society? *Societies*, 12(49), [En ligne], <https://doi.org/10.3390/soc12020049>, page consultée le 19 décembre 2023.
- Bouchard, L. (1998). La Compagnie de pulpe de Chicoutimi. Dans *La Pulperie de Chicoutimi, Un siècle d'histoire*, 21-30. Chicoutimi : Musée de La Pulperie de Chicoutimi.
- Bouchard, L. (2003a). La Compagnie de Pulpe de Chicoutimi. *Saguenayensia*, 45(juillet-août), 17-22.
- Bouchard, L. (2003b). Le bois : une ressource vitale. *Saguenayensia*, 45(juillet-août), 2.
- Bouchard, R. (1986a). L'Anse-Saint-Jean : 150 ans d'histoire. *Collection Cahiers de Saguenayensia, série Histoire des municipalités, no 1*. Société historique du Saguenay, Chicoutimi.
- Bouchard, R. (1986b). Val-Jalbert : un village-usine au royaume de la pulpe. *Saguenayensia* (No 2).
- Bouchard, R. (1991). Villages fantômes, localités disparues ou méconnues du Bas-Saguenay. *Collection Cahiers de Saguenayensia, série Histoire des municipalités, no 11*. Société historique du Saguenay, Chicoutimi.
- Bouchard, R. (1997). *Histoire De Jonquière Cœur Industriel Du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Des Origines à 1997*. Les classiques des sciences sociales.
- Bouchard, R. (1998). Saint-David-de-Falardeau : de l'eau, de la terre et des hommes, Cap-Saint-Ignace, Ateliers graphiques Marc Veilleux, *Coll. Histoire des municipalités, no 16*, (19).
- Bouchard, R. (2006). Saint-Basile-du-Tableau une scierie, un quai, une chapelle. *Saguenayensia*, 48(juillet-septembre), 21-27.
- Boucher, L., Locus Loisir et culture inc. (1992). *De la séduction à la transparence ou les enjeux contemporains de la diffusion culturelle*. Muséo-Séduction, Muséo-Réflexion, sous la direction d'Annette Viel et de Céline De Guise, Musée de la Civilisation, Service des parcs d'Environnement Canada.

- Bourbonnière, J.A. (1916). *Manuel pratique des ingénieurs, mécaniciens, chauffeurs, machinistes et de ceux qui désirent acquérir une connaissance pratique de la théorie et du fonctionnement des chaudières et machines à vapeur, appareils hydrauliques et électriques : un traité pratique en langue française, avec mesures anglaises*. Montréal.
- Bourgeois, V. et Lampron-Desaulniers, C. (s.d.). Industrie papetière au Canada français. *Encyclopédie du Patrimoine culturel de l'Amérique française*.
- Bradette, M. (2016). Kénogami: une ville de compagnie qui a marqué l'histoire. *Le Quotidien*, 9 septembre, [En ligne], <https://www.lequotidien.com/2016/09/09/kenogami-une-ville-de-compagnie-qui-a-marque-lhistoire-4e2656df1bf3ea84d5711a6ad03276ab/>, page consultée le 20 août 2024.
- Brouillette, B. et Dagenais, P. (1948, janvier). Quelques aspects de l'économie du Saguenay—Lac-St-Jean. *L'Actualité économique*, 654-691.
- Brugeron, A. (1970). Val-Jalbert (Québec) : Grandeur et décadence d'une mono-industrie : Les vicissitudes d'une usine de pulpe au Québec au XX<sup>e</sup> siècle. *Noréis* (No 66), 255-262.
- Buies, A. (1880). *Le Saguenay et la vallée du Lac-Saint-Jean*. Imprimerie A. Côté et Cie., Québec.
- Buies, A. (1895). *Le chemin de fer du Lac Saint-Jean*. Léger Brousseau, Imprimeur, éditeur, Québec.
- Buies, A. (1896). *Le Saguenay et le bassin du lac Saint-Jean*. 3<sup>e</sup> éd., Léger Brousseau, Québec.
- Bussièrès, P. (1963). La population de la Côte-Nord. *Cahiers de géographie du Québec*, 7(14), 164-165.
- Bureau fédéral de la statistique, (1961, septembre). *Liste des scieries Quebec and Ontario 1959*. Roger Duhamel, 1fl.S.T.C. , Imprimeur de la Reine et Contrôleur de la Papeterie, Ottawa, 1961.
- Bush, E.F. (1986). *A History of Hydro-Electric Development in Canada*. Microfiche Report Series 306. Environnement Canada, Parcs.
- Canadian Pulp & Paper Association. (1920). *A Handbook of the Canadian Pulp and Paper Industry*. Montreal.
- Cardinal, P. (1984). *Surveillance archéologique à la vieille pulperie de Chicoutimi*. Ministère des Affaires culturelles du Québec.

- Carruthers, G. (1947). *Paper-making: part 1, first hundred years of papermaking by machine; part 2, first century of paper-making Canada*. Toronto, ON, Garden City Press co-operative.
- CBRS et OBV Saguenay. (2018). *Diagnostic des ressources en eau 2012-2018 du bassin versant de la rivière Shipshaw*. Comité de bassin de la rivière Shipshaw et Organisme de bassin versant du Saguenay, Saguenay.
- Centre d'archives de la MRC du Domaine-du-Roy. (2006). *Gagnon & Frères de Roberval Ltée*. PE 58-1, Introduction.
- Centre d'expertise hydrique du Québec. (2014). *Guide d'interprétation de la fiche technique d'un barrage*. Direction de la sécurité des barrages.
- Centre d'expertise hydrique du Québec (CEHQ). (s.d.) Répertoire des barrages.
- Centre d'histoire d'Arvida, (2020). *Arvida, Cité de l'aluminium, Thème 1, L'avant Arvida*. [En ligne], <https://www.citedelaluminium.ca/lavant-arvida/>, page consultée le 15 janvier, 2025.
- Centre national de la recherche scientifique (France), 1985. L'Étude et la mise en valeur du patrimoine industriel: 4e conférence internationale, Lyon, Grenoble, septembre 1981. *Volume 606 de Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique*, ISSN 0366-7634.
- Charland, J.-P. (1990). *Les pâtes et papiers au Québec 1880-1980: Technologies, travail et travailleurs*. Institut québécois de Recherche sur la Culture. Coll. Documents de recherche, no 23. Québec, QC.
- Chouinard, Gaétan. (1990). *Moulin du Père-Honorat*. Commission des biens culturels du Québec. Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec. Tome I. Québec, Les Publications du Québec.
- Claveau, P. et Laframboise Y. (1983). *L'exploitation forestière destinée au commerce du bois au Québec au XIX<sup>e</sup> siècle*. Parcs Canada, Québec.
- Collection Albert Sasseville. *L'usine de la Métabetchouan Sulphite Co. en 1928*. Desbiens, 126-728, reproduit avec la permission de Jocelyn Simard.
- Commission de toponymie. (1994 et 1996). *Noms et lieux du Québec*. Comité des parties prenantes de la gestion durable du Lac Saint-Jean. (2017). Un lac pour tous, *Mémoire du comité des parties prenantes de la gestion durable du Lac Saint-Jean*, déposé au BAPE le 1 juin 2017, [En ligne], [https://archives.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/Berges\\_Lac-St-Jean/documents/DM15\\_P.pdf](https://archives.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/Berges_Lac-St-Jean/documents/DM15_P.pdf), page consultée le 2021-09-05.
- Commission de toponymie. (2006). *Noms et lieux du Québec : dictionnaire illustré*. Québec, Les Publications du Québec.

- Compagnie de pulpe de Chicoutimi (s.d.). *Appareils et machines pour la fabrication de pâte de bois*, Montréal, Librairie Beauchemin limitée.
- Conseil de l'industrie forestière du Québec (s.d.). *Répertoire des membres*. [En ligne], <https://cifq.com/fr/membres/repertoire-des-membres/2099>, page consultée le 25 novembre 2024.
- Conseil régional de l'environnement et du développement durable du Saguenay-Lac-Saint-Jean. (s.d.). *Diagnostic énergétique du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Luc Chiasson, chargé de projet, [En ligne], <https://www.rncreq.org/images/UserFiles/files/02-SLSJ-Portrait-energetique.pdf>, page consultée le 14 décembre 2023.
- Consolidated Bathurst Inc. (s.d.). Le papier et son histoire, La forêt et ses arbres, Le bois et sa fibre. *Papyrus I*.
- Consolidated Paper Corporation Limited, Division Port-Alfred. (1967). *L'histoire de l'usine à papier de Port-Alfred*.
- Corbeil, P. (2005, 15 novembre). *Relance de la Scierie Raymond Poirier par les Produits forestiers Lambois*. Bibliothèque de l'Assemblée nationale, Allocution du ministre délégué à la Forêt, à la Faune et aux Parcs, La Doré.
- Cormier, C. Morisset. L.K. et Noppen, L. (1996). *Le site des écorceurs de Ville de La Baie: Concept de mise en valeur*. Ville de La Baie, Service d'urbanisme.
- Côté, D. (1991). Mutations foncières et émergence de la grande industrie: histoire du développement du potentiel hydro-électrique de la Grande Décharge, au Lac-Saint-Jean (1900 et 1928). *Saguenayensia*, 33(octobre-décembre), 15-24.
- Côté, D. (1993). *Price et Riverbend : splendeur et déclin d'une ville de compagnie*. Mémoire présenté à l'Université du Québec à Chicoutimi comme exigence partielle de la maîtrise en études régionales.
- Côté, D. (1999). *Histoire de l'industrie forestière du Saguenay-Lac-Saint-Jean : au cœur de l'économie régionale depuis plus de 150 ans, 1838-1988*, Société d'histoire du Lac-Saint-Jean, Ed., Publication #17, Alma.
- Côté, D. (2001). Compte-rendu de "Les meules de la liberté. Le moulin de la colonie libre du Grand-Brûlé ". *Saguenayensia*, 43 (avril-53, juin 2001).
- Côté, D. (2002). Le moulin Audet dit Lapointe. *Saguenayensia* (janvier-mars), 47.
- Côté, D. (2003a). La forêt et le Saguenay-Lac-Saint-Jean: deux entités indissociables. *Saguenayensia*, 45 (juillet-août, 6 mars).
- Côté, D. (2003b). La Coopérative forestière Laterrière: les premières années (1960-1983). *Saguenayensia*, 45 (juillet-août), 30-37.



- Côté, D. (2005). Le développement hydroélectrique de la rivière Saguenay. *Saguenayensia*, 47 (janvier-mars, 15 septembre).
- Côté, D. (2006). La Coopérative forestière Laterrière: un virage important dans la transformation (1971-2004). *Saguenayensia*, 48 (janvier-mars), 21-32.
- Côté, D. (2016). *Le Saguenay-Lac-Saint-Jean : Les villes de compagnies*, Les Éditions Gid.
- Côté, M. (1961). La forêt dans l'économie de la région du Saguenay. *L'Actualité économique*, 37(2), 303–338, [En ligne], <https://doi.org/10.7202/1001638ar>, page consultée le 6 septembre 2023.
- Coutu, G. (1998). L'industrialisation du Saguenay-Lac-Saint-Jean, 1896-1929. Dans *La Pulperie de Chicoutimi : Un siècle d'histoire* (11-20). Musée de la Pulperie de Chicoutimi.
- Creative Commons. (s.d.) Un Des Premiers Systèmes De Bielles Et De Manivelles A Hiérapolis En Turquie, Qui transforme Le Mouvement Circulaire En Mouvement Linéaire, Pour Une Scierie De Blocs De Pierre, <https://storage.googleapis.com/buckethistoiredemoulin/Contenu/histoire/Premiers%20Moulins%20%C3%A0%20Eau%20les%20origines/premiere-machine-eau-bielles-manivelles-hierapolis.jpg>, License CC BY 4.0, <https://creativecommons.org/licenses/by4.0/>.
- Croteau, J. (1995). *Sauvetage archéologique à la fonderie de la Pulperie de Chicoutimi*. Groupe de recherches en histoire du Québec Inc., et Ministère de la Culture et des Communications.
- Daigneault, R-A, Cousineau, P.A., Leduc, É., Beaudoin, G., Milette, S., Horth, N., Roy, D.W., Lamothe, M. et Allard, G. (2011, 1<sup>er</sup> avril). *Cartographie des formations superficielles réalisée dans le territoire municipalisé du Saguenay-Lac-Saint-Jean (Québec) entre 2009 et 2011*. Ministère des Ressources naturelles et de la Faune, GM 65970.
- Dales, J. H. (1957). *Hydroelectricity and Industrial Development, Quebec 1898-1940*. Cambridge, Harvard University Press, [En ligne], <https://doi.org/10.4159/harvard.9780674491878>, page consultée le 25 novembre 2024.
- Dauphin, R. (2007). *La croissance de l'économie du Québec au 20<sup>e</sup> siècle*. Institut de la statistique du Québec.
- Décarie, J-P. (2022, 7 juillet). Le consolidateur consolidé. *La Presse*, [En ligne], <https://www.lapresse.ca/affaires/chroniques/2022-07-07/rachat-de-resolu-par-domtar/le-consolidateur-consolide.php>, page consultée le 23 août 2023.



- Dechêne, L. (1970a). Les entreprises de William Price 1810-1850 : scieries et chantiers. *Saguenayensia*, 12 (mai-juin), 58-64.
- Dechêne, L. (1970b). Les entreprises de William Price (1810-1850) : scieries et chantiers. *Saguenayensia*, 12 (juillet-août), 82-85.
- Desgagné, J. et Nault, D. (1990). Le moulin des Bernard. *Saguenayensia* (avril-juin), 15-19.
- Desjardins, P. (2006). L'organisation spatiale du corridor du canal de Lachine. *Archéologiques, Collection Mémoires de recherche 3*. Association des Archéologues du Québec, Québec.
- Désy, J., Duplain, M. et Truchon, M. (1999, juin). *Girardville, 49<sup>e</sup> parallèle : haut lieu forestier du Lac-Saint-Jean*. Chicoutimi : Projet forespoir, UQAC.
- Dickinson, J. A. et Young, B. (1992). *Brève histoire socio-économique du Québec*. Sillery, Le Septentrion.
- Di Méo, G. (2007). Processus de patrimonialisation et construction des territoires. Colloque Patrimoine et industrie en Poitou-Charentes : connaître pour valoriser, Sep 2007, Poitiers-Châtelleraut, France, pp.87-109, halshs-00281934.
- Direction générale du Saguenay-Lac-Saint-Jean (2006). *Portrait territorial, Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Ministère des Ressources naturelles et de la Faune.
- Domtar, (2024). Le Groupe Papier Excellence prend le nom de Domtar, octobre 24, 2024, [En ligne], <https://www.domtar.com/fr/le-groupe-papier-excellence-prend-le-nom-de-domtar/>, page consultée le 25 août 2025.
- Dorion, M.-J. (2000). L'électrification du monde rural québécois. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26, 54(1), 3-37, [En ligne], <https://doi.org/10.7202/305653ar>, page consultée le 28 mars 2023.
- Dorion, M.-J. (2008). *Les coopératives et l'électrification Rurale du Québec, 1945-1964*. Thèse présentée à l'Université du Québec à Trois-Rivières comme exigence partielle du doctorat en études québécoises, septembre 2008.
- Doumont, J.L. (2016, 15 octobre). La famille Martel en affaires depuis 60 ans! *Informe affaire.com*, *Saguenay-Lac-Saint-Jean*, [En ligne], <https://informeaaffaires.com/regional/construction/la-famille-martel-en-affaires-depuis-60-ans>, page consultée le 3 mai 2024.
- Du Boff, R. B. (1967). The Introduction of Electric Power in American Manufacturing. *Economic History Review*, 20(Issue 3), 509-518.

- Dubreuil, S. (2007, janvier). *Étude sur les sites archéologiques Préhistoriques et historiques Caractéristiques de la région de la Côte-Nord du Québec*. Projet de répertoire canadien des lieux patrimoniaux, volet archéologique. Rapport final remis à la Direction du patrimoine, Ministère de la Culture et des Communications du Québec. Musée régional de la Côte-Nord, Sept-Îles.
- Dubuc, A. (1996, 1<sup>er</sup> juin). Val-Jalbert : une géographie, une histoire, un patrimoine. Dans *Patrimoine industriel et musée de site*. 9<sup>e</sup> congrès de l'Association québécoise pour le patrimoine industriel, Chicoutimi.
- Ducluzaux, André, (s.d.). Tentatives de transport de l'énergie hydraulique, avant l'électricité : Entre deux transitions énergétiques (1830-1890). *Encyclopédie de l'Énergie*, Article : 092.
- Durand, L. (2020). De la région ressource au territoire ressource? Réflexion autour de l'hydroélectricité communautaire au Lac-Saint-Jean (Québec). *VertigO*, 20(3), [En ligne], <https://doi.org/10.4000/vertigo.29155>, page consultée le 14 décembre 2023.
- Duval, P-P. et Samie, R. (2010). L'eau pour l'électricité. *Panorama 2011*, [En ligne], [https://inis.iaea.org/collection/NCLCollectionStore/\\_Public/42/052/42052652.pdf](https://inis.iaea.org/collection/NCLCollectionStore/_Public/42/052/42052652.pdf), page consultée le 14 janvier 2025.
- Ecofolio. (s.d.) *La fabrication du papier*. [En ligne], [file:///C:/Users/foota/Downloads/leo\\_folio\\_-\\_la\\_fabrication\\_des\\_papiers.pdf](file:///C:/Users/foota/Downloads/leo_folio_-_la_fabrication_des_papiers.pdf), page consultée le 29 août 2025.
- Emerson, J. (1892). *Treatise Relative to the Testing of Water-Wheels and Machinery*. Author.
- Encyclopédie Universalis. (s.d.). *Les différents types de barrages*. [En ligne], <https://www.universalis.fr/encyclopedia/barrages/1-les-differents-types-de-barrages/>, page consultée le 10 juillet, 2023.
- Entreprises Québécoise. (s.d.). *Les Entreprises Lionel Lessard et Fils*. [En ligne], <http://www.quebecentreprises.com/les-entreprises-lionel-lessard-fils-inc-ohks/>, page consultée le 24 mai 2023.
- Entreprises Québécoise. (s.d.). *Scierie Mailloux Inc.* [En ligne], <https://www.quebecentreprises.com/scierie-mailloux-inc-w1tw/%20Scierie%20Mailloux%20Inc.%3b>, page consultée le 11 septembre 2023.
- Entreprises Québécoise. (s.d.). *Scierie Thomas-Louis Tremblay Inc.* [En ligne], <https://www.quebecentreprises.com/scierie-thomas-louis-tremblay-inc-w1wx/>, page consultée le 3 mai 2024.
- Environnement Québec. (2003). *Portrait régional de l'eau, Saguenay-Lac-Saint-Jean (Région administrative 02)*. Dernière mise à jour 2003-10-24, section 6.1.2.

- Evans, O. (1795). *The Young Mill-Wright and Miller's Guide*. Lea et Blanchard.
- Evans, T. (s.d.). *Bâtiments qui ont disparu*. [En ligne], [MaréesdeTadoussac.com](http://MaréesdeTadoussac.com), page consultée le 21 septembre 2023.
- Evenden, M. (2006). La mobilisation des rivières et du fleuve pendant la Seconde Guerre mondiale : Québec et l'hydroélectricité, 1939-1945. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 60 (1-2), 125–162, [En ligne], <https://doi.org/10.7202/014597ar>, page consultée le 15 août 2023.
- Falconer, K. (2006). The industrial heritage in Britain – the first fifty years. *La revue pour l'histoire du CNRS*, 14 | 2006, Mis en ligne le 03 mai 2008, <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/1778>, page consultée le 18 décembre 2023.
- Faucher, A., et Lamontagne, M. (1971). L'histoire du développement industriel au Québec. Dans M. Rioux, et Y. Martin (Éds.), *La société canadienne française*, (265-277). Les Éditions Hurtubise HMH ltée.
- Faucher, A. (1992). La question de l'électricité au Québec durant les années trente. *L'Actualité économique*, 68(3), 415–432, [En ligne], <https://doi.org/10.7202/602074ar>, page consultée le 16 octobre 2023.
- Federal Energy Regulatory Commission. (2020). *Hydropower Primer, A Handbook of Hydropower Basics*. A staff report of the Office of Energy Projects, [En ligne], <https://www.ferc.gov/sites/default/files/2020-04/HydropowerPrimer.pdf>, page consultée le 15 janvier, 2025.
- Fédération nationale du bois. (s.d.) *Les étapes de première transformation du bois*. [En ligne], <https://www.fnbois.com/premiere-transformation/les-etapes-de-premiere-transformation-du-bois/>, page consultée le 29 août 2025.
- Fédération québécoise des coopératives forestières. (s.d.). *Terra-bois Coopérative de propriétaires de boisés*. [En ligne], <https://www.fqcf.coop/les-cooperatives/terra-bois-cooperative-de-proprietaires-de-boises/>, page consultée le 5 décembre 2022.
- Fleury, P. (2015). L'invention du moulin à eau. Autour des machines de Vitruve. *L'ingénierie romaine : textes, archéologie et restitution*, Jun 2015, Caen, France, 97-112. hal-01718863.
- Fluck, P. (2020). Archéologie industrielle et patrimoine industriel : le « triangle » du Patrimoine. *Ethnologies*, 42(1-2), 107–128, [En ligne], <https://doi.org/10.7202/1074938ar>, page consultée le 21 janvier 2025.
- Fonds de la Société d'histoire du Lac-Saint-Jean – Collection Patrimoine photographique, (s.d.). Vestiges de la Pulperie de Saint-André-du-Lac-Saint-Jean.

- Fortin, R. (1962). Usine qui disparaît : Le moulin Price à Jonquière. *Saguenayensia*, 4 (septembre-octobre), 98- 101.
- Fournier, J. (2013, juin). *Facteurs de succès et contraintes à la foresterie communautaire : étude de cas et évaluation de deux initiatives*. Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sciences de l'environnement. Université du Québec à Montréal.
- Friedrik, C. [2022]. *Qu'est-ce qu'une tannerie?* [En ligne], <https://www.carlfriedrik.com/magazine/what-is-a-tannery?srsId=AfmBOorzviBNJcg1wXNkwL0IR5CkwoAP15m2-r1PkUURGdhDJbTLjcFk>, page consultée le 29 août 2025.
- Gagnon, G. (1983a). *La pulperie de Chicoutimi en évolution 1896-1982*. Ville de Chicoutimi.
- Gagnon, G. (1983b). L'architecture industrielle réhabilitée : la pulperie de Chicoutimi. *Continuité*, (19), 14-17.
- Gagnon, G. (1988a). *La pulperie de Chicoutimi. Histoire et aménagement d'un site industriel*. Ville de Chicoutimi et ministère des Affaires culturelles du Québec.
- Gagnon, G. (1988b). L'avènement de la grande industrie. Dans *Un pays neuf. Le Saguenay- Lac-Saint-Jean en évolution*, 123-161. Les Éditions du Royaume.
- Gagnon, G. (1990a). *L'écorceur de l'Anse-à-Benjamin, un lieu, un site, une histoire*. Montréal, Université du Québec à Montréal.
- Gagnon, G. (1990). Pulperie. *Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec. Tome I*. Commission des biens culturels du Québec, Les Publications du Québec, 460-463.
- Gagnon, G. (1994). Un Mémorial régional : la Pulperie de Chicoutimi. *Cap-aux-Diamants* (37), 34-38.
- Gagnon, G. (2007). Val-Jalbert, la valorisation touristique d'un patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle. *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*, [En ligne], [http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-499/val-jalbert,la\\_valorisation\\_touristique\\_d%E2%80%99un\\_patrimoine\\_du\\_xxe\\_si%C3%A8cle.html](http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-499/val-jalbert,la_valorisation_touristique_d%E2%80%99un_patrimoine_du_xxe_si%C3%A8cle.html), page consultée le 31 octobre 2023.
- Gagnon, J. (2003). Le déclin de l'industrie du bois de sciage à Chicoutimi et au Saguenay à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. *Saguenayensia*, 45(juillet-août), 13-jul.
- Gagnon, J. (2006). Le Trans-Canada : l'utopie ferroviaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean. *Histoire Québec*, 12(1), 46-54.

- Gagnon-Tremblay, Laure (2017). Columbo 2017 : retour sur la drave. *Le Quotidien*, 18 juin 2017.
- Garneau, N. (1980). L'industrie de la pulpe au Saguenay. *Saguenayensia*, 22(mai-août), 171.
- Gasnier, M. (2020). De nouveaux horizons pour l'archéologie industrielle. *e-Phaistos*, VIII-2 | 2020, mis en ligne le 27 octobre 2020, consulté le 17 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/7997>; DOI <https://doi.org/10.4000/ephaistos.7997>.
- Gaudreau, G. [1985]. Pâtes et papiers. *Horizon Canada*, vol. 9, no 107, 2558-2563.
- Gaudreau, G. (1988). L'exploitation des forêts publiques au Québec (1874-1905): transition et nouvel essor. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol 42 (été 1988): 3-27, [En ligne], <https://zone.biblio.laurentian.ca/dspace/bitstream/10219/106/1/fichier2.pdf>, page consultée le 10 janvier 2024.
- Gaudreault, S. (2003). Julien-Édouard-Alfred Dubuc. *Saguenayensia*, 45 (juillet-août), 38-43.
- Gauthier, S. (1991, juillet). *Val-Jalbert, un village ouvrier inscrit dans la révolution industrielle : typologie du paysage bâti UQAM*.
- Gauthier, S. (2017, novembre). *Diversité des trajectoires dans l'occupation de la périphérie nordique du Québec*. Mémoire présenté à l'Université du Québec à Chicoutimi comme exigence partielle de la Maîtrise en Études et interventions régionales.
- Gelly, A. (2010). *Vapeur, thermoélectricité et hydroélectricité comme force motrice le long du corridor industriel du canal de Lachine, des années 1850 à la Seconde Guerre mondiale*. Thèse présentée à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval dans le cadre du programme de doctorat en histoire pour l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph. D.). Département d'histoire, Faculté des lettres, Université Laval, Québec.
- Gendron, C. (2017). *Le papier voyageur : provenance, circulation et utilisation en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle*. Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D) en sciences de l'information, Université de Montréal.
- GIFEx, (s.d.). *Géographie du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. [En ligne], <https://gifex.com/fr/fichier/geographie-du-saguenay-lac-saint-jean/>, page consultée le 26 novembre 2024.
- Giguère, W. (2018). Les influences transnationales sur la nationalisation de l'électricité au Québec (1934-1963). *Bulletin d'histoire politique*, 27(1), 93–111, [En ligne], <https://doi.org/10.7202/1054073ar>, page consultée le 26 novembre 2024.

- Gilbert, J.P. (2021). *Survol de l'évolution des pâtes et papiers au Québec, 1805 à septembre 2021*. Société d'histoire forestière du Québec, 3<sup>e</sup> édition.
- Girard, C. (1985). L'industrialisation. Document d'accompagnement #2, série *Initiation à l'histoire régionale*. Cégep de Jonquière.
- Girard, C. (1986a). Au moulin à scie (Jules Gauthier 63 ans millwright). *Saguenayensia*, 28(octobre-décembre), 130-133.
- Girard, C. (1986b). J'ai toujours aimé le bois, Roméo Lapointe, 80 ans, marchand de bois. *Saguenayensia*, 28(octobre-décembre), 134-141.
- Girard, C. (1989). Histoire et région. L'industrie forestière du nord-est québécois, 1850-1930. *Histoire Sociale—Social History*, XXII (mai-May), 121-143.
- Girard, C. (2003, 17 février). Le Saguenay-Lac-Saint-Jean. Groupe de recherche Histoire (GRH), Université du Québec à Chicoutimi. Encyclobec, Cégep de Jonquière, [En ligne], [https://encyclobec.ca/region\\_theme.php?idregion=7](https://encyclobec.ca/region_theme.php?idregion=7), page consultée le 29 août, 2025.
- Girard, C., et Perron, N. (1989). *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean* (Vol. no 2). Institut québécois de recherche sur la culture.
- Girard, C. et Goulet, L. (2003, 30 octobre). *L'essor de la compagnie Price au début du 20<sup>e</sup> siècle*. Groupe de recherche Histoire (GRH), Université du Québec à Chicoutimi.
- Giroux, T. (1913). *Liste des moulins à scie, à raboter, à bardeaux et à écorcer; Fabriques de portes et châssis, chaises, boîtes à beurre et à fromage; Marchands de bois de sciage, de bois de pulpe, dans la Province de Québec*. Département des Terres et Forêts, Québec.
- Google Earth. (2010). Emplacement de la centrale hydroélectrique, rivière Caribou. 11/2010, Image [Ville de] Saguenay.
- Google Earth. (2023). Centrale Belle-Rivière. © 2023 Airbus/ © 2023 Pragmatic Possibilities.
- Google Earth. (2023). Centrale Murdock-Wilson. Image 2023 © Maxar Technologies/ Image 2023 © Airbus.
- Google Earth. (2023). Dynamo, rivière Ouatouchouaniche. © 2023 CNES/Airbus.
- Google Earth. (2023). Emplacement des scieries de 1810 et 1842, rivière du Moulin, Chicoutimi. © 2023 CNES/Airbus.
- Google Earth. (2023). Emplacement approximatif du moulin à farine ca 1904, rivière aux Sables, Jonquière. © 2023 CNES/Airbus.



- Google Earth. (2023). Scierie Gauthier/Lignarex dans l'arrondissement de La Baie. Image 2023 © Airbus.
- Google Earth. (2023). Station de pompage et prise d'eau, Mistassini. © 2023 Airbus.
- Google Earth. (2023). Stations de pompage, Saint-Joseph-d'Alma. Image 2023 © Maxar Technologies.
- Google Earth. (2024). Centrale, barrage et prise d'eau, Chute-à Bésy. © 2024 Airbus.
- Google Earth. (2024). Centrale hydroélectrique de la Chute Blanche, Petite rivière Péribonka. © 2024 Airbus.
- Google Earth. (2024). Emplacement de la génératrice, rivière aux Saumons, Notre-Dame-de-la-Doré. © 2024 Airbus.
- Google Earth. (2024). Scierie Produits forestiers Résolu, Dolbeau-Mistassini. © 2024 Airbus.
- Google Earth. (2024). Scierie Produits forestiers Résolu, Roberval. © 2024 Airbus.
- Google Earth. (2024). Pulperie/papeterie, Riverbend, Alma. © 2024 Airbus.
- Google Earth. (2024). Usine Kraft/Donohue et Produits forestiers Résolu, Saint-Félicien. © 2024 Airbus.
- Gouvernement du Canada, Bureau de la concurrence. (2024). Énoncé du Bureau de la concurrence concernant son examen de l'acquisition de Produits forestiers Résolu par Papier Excellence, modifié le 2024-05-01, <https://bureau-concurrence.canada.ca/comment-nous-favorisons-concurrence/education-sensibilisation/enonce-bureau-concurrence-concernant-son-examen-lacquisition-produits-forestiers-resolu-papier>, page consultée le 15 janvier 2025.
- Gouvernement du Québec, ministère des Transports. (2000, mars). *Les réseaux de transport du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Chapitre 9, [En ligne], <http://www.bv.transports.gouv.qc.ca/mono/0936013>, page consultée le 25 novembre 2024.
- Gouvernement du Québec, ministère des Transports, de la Mobilité durable et de l'Électrification des transports. (2018). *Transporter le Québec vers la modernité, Politique de mobilité durable – 2030, Cadre d'intervention en transport ferroviaire*. Direction des communications du ministère des Transports, de la Mobilité durable et de l'Électrification des transports.
- Gouvernement du Québec, Culture, Patrimoine culturel et Archéologie. (2023). *Propriétaires d'immeubles, d'objets, d'ensembles et de documents patrimoniaux*. [En ligne], dernière mise à jour : 23 février 2023, <https://www.quebec.ca/culture/patrimoine-archeologie/proprietaires/immeuble-protege-inventorie-ancien>, page consultée le 15 janvier 2025.

Grand Québec, (2025). *Centre d'histoire de la Métabetchouane*. [En ligne], <https://grandquebec.com/saguenay-lac-saint-jean/centre-histoire-metabetchouane/>, page consultée le 15 janvier 2025.

Gravel, J. (1990). La construction de la centrale hydro-électrique d'Isle-Maligne. *Saguenayensia*, 32(juillet-septembre), 13-14.

Greffes de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec. *Diagram of the township Chicoutimi, surveyed 1843 & 1844*, PL01C030.

Greffes de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec. *Plan of Rivière du Moulin, Duberger, 1846*, Ressources naturelles et forêts Québec, 1846, PL70C030\_3.

Greffes de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec. *Plan of the Mill Establishment at Anse St Jean on the southwest side of the Rr Saguenay Duberger, 25th Sept. 1847*, PL71J005-2.

Greffes de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec. *Plan of the village of Tadoussac showing the different lots applied for by Wm Price & Co., Duberger, 18<sup>th</sup> Feb. 1859*, PL04T001\_C / Tadoussac, [Vers 1890-vers 1965], Photographie non identifiée, Archives nationales à Québec, Collection Magella Bureau, (03Q,P547,S1,SS1,SSS1,D684).

Greffes de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec. *Plan du Canton Ouatouchouan, arpenté en 1866 par P. Horace Dumais, Hébertville 26 Déc<sup>bre</sup>, 1866*, PL010004.

Greffes de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec. *Plan du Township Sygnai, Arpentage des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> Rangs et 2<sup>ième</sup>, 3<sup>ième</sup> et 4<sup>ième</sup> rangs, par P. Horace Dumais, 1869-70, Hébertville, 22 février, 1869 et le 9 juillet 1870*, PL01S014\_A.

Greffes de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec. *Plan du tracé exploratoire d'un chemin à lisses en bois, de Rocmont au Lac St-Jean, 31 mai 1870*, PL202.

Greffes de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec. *Plan des Townships Mézy et Caron, arpentée en 1870 & 71 par P. Horace Dumais, A.P., Hébertville, 31 janvier, 1871*, PL01M023\_C.

Greffes de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec. *Plan du Bloc A situé dans le canton Dumas, Arpenté à la demande de Price Bros & Co., Chicoutimi, 25 septembre 1883*, PL70D030\_3.

Greffes de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec. *Partie de la réserve du Village d'Hébertville, Canton LaBarre, Comté de Chicoutimi, 5 avril, 1885*, PL71H001\_3.



- Greffé de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec. *Plan de Belle-Rivière, sur une partie des lots nos 3 & 4 du Rang III, Canton Méty, comté du Lac St Jean, 23 mars 1906*, PL80M023\_3\_16.
- Greffé de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec. *Extract from the Plan of Albert County Saguenay, Quebec, 30th October 1906*, PL80A006\_2\_9.
- Greffé de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec. *Plan projeté du village de Saint-Gédéon, Joron, Chicoutimi, Qué., 28 juillet 1915*, PL60G0013\_1.
- Greffé de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec. *Plan montrant le terrain demandé par la Cie Centrale d'Électricité sur les lots 3 & 4 du 3<sup>ème</sup> Rg Ouest, Canton Méty, Chicoutimi, le 15 octobre 1921*. PL80M023\_3\_17.
- Greffé de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec. *Plan de la rivière Ouatouchouaniche, comté du Lac-Saint-Jean, 30 septembre 1929*, L.37009/28, PL53131\_A.
- Greffé de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec. *Levé d'une partie du ruisseau Tremblay, Canton de Tremblay, Comté de Chicoutimi, P. Qué., 20 mars 1954*, PL70T013\_11.
- Groupe de recherches en histoire du Québec. (1995). *Sauvetage à la fonderie de la Pulperie de Chicoutimi*. Ville de Chicoutimi.
- Groupe Morin. (2025). *L'énergie et l'hydroélectricité*. [En ligne], <https://www.groupemorin.ca/nos-divisions/lenergie-et-lhydroelectricite/>, page consultée le 15 janvier 2025.
- Halasz-Csiba, E. (2002). Le Tan et le Temps. *Techniques & Culture*, 38 | 2002, mis en ligne le 04 septembre 2006, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tc/1585>; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.1585>.
- Hamelin, J., et Roby, Y. (1971). *Histoire économique du Québec 1851-1896*. Fides.
- Hamelin, L.-E. (1952). Influence de la glaciation sur le tracé en plan du réseau hydrographique : Essai de classification des types de tracé. *Canadian Geographic*, 2, 17-30.
- Harvey, A. (1998, mai (2005)). De Ouatouchouan à Val-Jalbert. *Guide d'interprétation historique*, mai 1998 (2005).
- Harvey, A., et Marcoux, C. (2003). Quand tout gravite autour d'une usine : Val-Jalbert, village de compagnie. *Saguenayensia*, 45(juillet-août), 23-29.

- Harvey, S. (2017). *Elkem Métal Canada Inc.* Présentation dans le cadre du Forum minier régional, 24 mars 2017, [En ligne], [https://cerm.uqac.ca/trcm/wp-content/uploads/sites/4/2019/10/4\\_FMR\\_SAGLAC\\_ELKEM\\_017\\_c.pdf](https://cerm.uqac.ca/trcm/wp-content/uploads/sites/4/2019/10/4_FMR_SAGLAC_ELKEM_017_c.pdf), page consultée le 15 janvier 2025.
- Hauchecorne, C. (2017). Les moulins à scie au temps du syndicat. *Le Trait d'Union*, [En ligne], <https://fjordsaguenay.ca/moulins-a-scie-temps-syndicat/>, page consultée le 25 novembre 2024.
- Hébert, C. et Lacoste, P. (1998). *Géologie de la région de Jonquière – Chicoutimi, (22D/06)*. Énergie et Ressources naturelles du Québec.
- Hébert, J.-F. (1998). Les compagnies subsidiaires de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi. Dans J.-F. Hébert (Ed.), *La Pulperie de Chicoutimi : Un siècle d'histoire* (59-64). Musée de La Pulperie de Chicoutimi.
- Hébert, P.M. (1981). Télesphore Hébert 1855-1932 et les Hébert d'Hébertville. *Saguenayensia*, 23(juillet-septembre), 55-62.
- Hébert, P.M. (1999). J-Félix Langlais, Le plus habile de son temps, 1818-1888. *Saguenayensia*, 41(janvier-mars), 3-18.
- Henry, J-Y. (2016). Les scieries hydrauliques vosgiennes. *In Situ*, [En ligne], 29 | 2016, mis en ligne le 13 juillet 2016, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/12965> ; DOI : 10.4000/insitu.12965.
- Hinnes, G. (1987). L'industrie de la pâte à papier. *L'Encyclopédie du Canada*, Tome 2 - F-PE, 1440-1441. Stanké, Montréal.
- Histoire du Québec. (s.d.). *Ville de Desbiens dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. [En ligne], <https://histoire-du-quebec.ca/desbiens/>, page consultée le 25 novembre 2024.
- Histoire du Québec. (s.d.) *Ville de Saint-André-du-Lac-Saint-Jean*. [En ligne], <https://histoire-du-quebec.ca/st-andre-lac-st-jean> , page consultée le 25 novembre 2024.
- Histoire du Québec. (ca 2023). *Municipalité de Saint-Ambroise dans la région du Fjord-du-Saguenay – Capitale de la pomme de terre du Québec*. [En ligne], <https://histoire-du-quebec.ca/st-ambroise/>, page consultée le 25 novembre 2024.
- Hocq, M., et Dubé, C. (1994). *Géologie du Québec* Les Publications du Québec.
- Hogue, C., Bolduc, A. et Larouche, D. (1979). *Québec, un siècle d'électricité*. Éditions Libre Expression.

Horton, R.E. (1906). Turbine Water-Wheel Tests and Power Tables. Water-Supply and Irrigation Paper No. 180, *Series M, General Hydrographic Investigations, 18*. Department of the Interior, United States Geological Survey. Washington Government Printing Office.

Houllier-Guibert, C.-E. & Mortelette, C. (2020). La patrimonialisation de l'héritage industriel comme stratégie de valorisation : vers la généralisation d'une idéologie territoriale. *Ethnologies*, 42(1-2), 217–234, [En ligne], <https://doi.org/10.7202/1074944ar>, page consultée le 6 janvier 2025.

Hunter, Louis C. (1979). *A History of Industrial Power in the United States, 1780–1930. Vol. 1: Waterpower in the Century of the Steam Engine*. University Press of Virginia for the Eleutherian Mills-Hagley Foundation.

Hunter, Louis C. (1985). *History of Industrial Power in the United States, 1780–1930. Vol.2: Steam Power*. University Press of Virginia.

Hunter, Louis C. (1985). *A History of Industrial Power in the United States, 1780-1930, Vol.3: Steam Power*. University Press of Virginia.

Hydro-Québec. (1984). *Hydro-Québec et son patrimoine, une politique d'entreprise*. Direction architecture, Service études et normalisation.

Hydro-Québec. (1990). *Chronologie des centrales au Québec 1885 à 1991*. Montréal: Hydro-Québec.

Hydro-Québec. (1995). *Inventaire du patrimoine bâti et technologique d'Hydro-Québec: Évaluation comparative des installations hydroélectriques*.

Hydro-Québec. (1996-2024). *Histoire de l'électricité au Québec, Chronologie*. [En ligne], <http://www.hydroquebec.com/histoire-electricite-au-quebec/chronologie>, page consultée le 25 novembre 2024.

Hydro-Québec. (s.d.). *1898-1929- La consolidation des grandes entreprises et le début des projets d'envergure*, [En ligne], <http://www.hydroquebec.com/histoire-electricite-au-quebec/chronologie/consolidation-grandes-entreprises.html>, page consultée le 25 novembre 2024.

Hydro-Québec. (s.d.). *Comprendre l'électricité*. [En ligne], <http://www.hydroquebec.com/comprendre/hydroelectricite/types-centrales.html>, page consultée le 25 novembre 2024.

Hydro-Québec. (s.d.). *Histoire de l'électricité au Québec, Patrimoine*. [En ligne], <https://www.hydroquebec.com/histoire-electricite-au-quebec/patrimoine/>, page consultée le 28 août, 2025.

Hydro-Saguenay. (s.d.). Centrale Adam-Cunningham, vue aérienne. Hydro-Saguenay. (s.d.). Centrale Jim-Gray, vue aérienne.

- Igartua, José E. (1989). L'industrialisation du Saguenay-Lac Saint-Jean. *Saguenayensia*, 31(avril-juin), 4-10.JP Grenon Inc., consultants. (2005, février). *Évaluation du potentiel de Scierie Gaston Morin inc.* Présenté à MRC Maria-Chapdelaine.
- Karau, J. (1975). *Le transport du bois par eau : une étude de la situation actuelle*, Environnement Canada, Ottawa.
- Kuhlberg, M. (2015). Industrie des pâtes et papiers. Dans *l'Encyclopédie Canadienne*. [En ligne], <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/industrie-des-pates-et-papiers-1>, page consultée le 25 novembre 2024.
- Labrie, C. (2023). Dix ans de défis pour Lignarex. *Le Quotidien*, 7 septembre 2022, mis à jour le 9 mars 2023, [En ligne], <https://www.lequotidien.com/2022/09/08/dix-ans-de-defis-pour-lignarex-photos--video-c9c3fbd5f05ecc59819da81f28c7bbc7/>, page consultée le 25 novembre 2024.
- Laflamme, J. C. K. (1886). Le Saguenay : essai de géographie physique. *Bulletin de la Société de Géographie, Québec*, 19 p.
- La Fondation Rues principales. (s.d.). La mise en valeur du patrimoine : des retombées assurées. *La fondation rues principales*, Fiche-conseil no 16, [En ligne], [https://www.ruesprincipalesvaldor.com/sites/24592/fiches/Fiche16\\_miseenvaleur\\_fi\\_nal.pdf](https://www.ruesprincipalesvaldor.com/sites/24592/fiches/Fiche16_miseenvaleur_fi_nal.pdf), page consultée le 25 novembre 2024.
- Lafrance, F. (2013). La Centrale de l'Isle Maligne, la 8<sup>e</sup> merveille du monde. *Le Journal de Québec*, 3 novembre 2013, Actualités, Histoire, Saguenay-Lac-Saint-Jean, [En ligne], <https://www.shlsj.org/files/service-d-archives/2021/11/24e.pdf>, page consultée le 25 novembre 2024.
- La France, P. (2015, décembre). *Après plus de 60 ans d'histoire, le barrage de Petit-Saguenay démoli*. Municipalité de Petit-Saguenay, [En ligne], <https://fjordsaguenay.ca/apres-plus-de-60-ans-dhistoire-barrage-de-petit-saguenay-demoli/>, page consultée el 10 juillet 2023.
- La France, P. (2016, 1<sup>er</sup> mars). *La scierie de Petit-Saguenay redémarre ses activités*. Municipalité de Petit-Saguenay, [En ligne], <https://fjordsaguenay.ca/scierie-de-petit-saguenay-redemarre-activites/>, page consultée le 25 novembre 2024.
- La France, P. (2019, 18 octobre). Petit-Saguenay entre dans la modernité. *Le Trait D'Union*, [archive], [En ligne], <https://fjordsaguenay.ca/petit-saguenay-entre-dans-la-modernite/>, page consultée le 25 novembre 2024.
- La France, P. (2020, 10 octobre). *Le feu du moulin de Jos Houde, une histoire de résilience*. Municipalité de Petit-Saguenay, [En ligne], <https://fjordsaguenay.ca/le-feu-du-moulin-de-jos-houde-une-histoire-de-resilience/>, page consultée le 29 novembre 2022.

- Lalancette, M. (2003a). The Battle Island Paper Company: de New York à L'Anse-à-Benjamin. *Saguenayensia*, 45 (juillet-août), 14-16.
- Lalancette, M. (2003b1). Tremblay, Picoté, Alexis. Dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol.8, Université Laval/University of Toronto, révisé en 1985, [En ligne], [http://www.biographi.ca/fr/bio/tremblay\\_alexis\\_8F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/tremblay_alexis_8F.html), page consultée le 25 novembre 2024.
- Langevin, É. (2000a). Il était une fois l'Anse à la Croix. *Saguenayensia*, 42 (juillet-septembre), 13-Mar.
- Langevin, É. (2000b). La scierie de l'Anse-au-Cheval : ce qu'elle fût, ce qu'il reste. *Saguenayensia*, 42 (juillet-septembre), p.c. 03.
- Langevin, É. et Fortin, M.-J. (1996). *Évaluation archéologique de l'Anse-au-Cheval, Bas-Saguenay (DbEI-5)*.
- Langevin, É. et Mattson, J. (2010, février). *Étude de potentiel archéologique, Parc éolien de la Rivière-du-Moulin*. Laboratoire d'archéologie, Université du Québec à Chicoutimi.
- Lanthier, P. (1987). L'industrie électrique entre l'entreprise privée et le secteur public, le cas de deux provinces canadiennes : 1890-1930. Dans Fabienne Cardot, dir., *Un siècle d'électricité dans le monde*. Paris, PUF, 1987, 23-36.
- Lapointe, V. (2015). Incendie de l'hôtel Roberval Beemer) en 1908. *Patrimoine, histoire et multimédia, Francophonie nord-américaine aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, publié le 26 avril 2015, [En ligne], <https://tolkien2008.wordpress.com/2015/04/26/incendie-de-lhotel-roberval-beemer-en-1908/>, page consultée le 7 décembre 2023.
- La Presse. (1898). Bénédiction du premier moulin de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi. Tiré de *Saguenayensia*, 22 (mai-août), nos 3-4, 101-188.
- La Presse. (2024). *Cascades vend l'usine de Scierie Lemay*. [En ligne], <https://www.lapresse.ca/actualites/200809/19/01-671734-cascades-vend-lusine-de-scierie-lemay.php>, page consultée le 3 mai 2024.
- La Roche, D. (1992). *Rapport de prospection archéologique subaquatique, parc marin du Saguenay*. Parcs Canada.
- Larose, J-F. (1988). *Le patrimoine industriel, réflexion critique et bilan d'expériences étrangères*. Ministères des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, Québec.
- Larouche, L. (1980) L'histoire d'une tragédie. *Saguenayensia*, 22 (mars-avril), no 2, 44-46. Laurin, A. F. et Sharma, K. N. M. (1975). *Région des rivières Mistassini, Péribonka et Saguenay (Grenville 1965-1967), Rapport géologique RG-161*.

- Lavoie, C. (2015). *Mémoire des scieries indépendantes*. Scieries résineuses indépendantes du Saguenay/Lac-St-Jean.
- Lavoie, R. (2014). Les scieries de l'Anse à Pelletier. *Saguenayensia*, 55, 38-48.
- Le blogue des Bleuets du Lac Saint-Jean (2012, 19 février). *Les 5 grandes centrales hydroélectriques du Lac St-Jean*. [En ligne], <https://lesbleuetsdulacst-jeanqc.blogspot.com/2012/02/les-5-grandes-centrales.html>, page consultée le 8 février 2022.
- Le Blogue Résolu. (2016, 8 décembre). *L'histoire de Résolu : Timothy et Charles Donohue*. [En ligne], <https://blog.resolutefp.com/fr/2016/12/lhistoire-de-resolu-timothy-et-charles-donohue/>, page consulté le 10 mai 2023.
- Leblond, Tremblay, Bouchard-Le Groupe. (1987). *Inventaire du patrimoine forestier du Bas-Saguenay, Rapport final*.
- Le Citoyen. (2018, 9 avril). *Le deuxième des trois Fils de la forêt n'est plus*. [En ligne], <https://www.lecitoyenrouynlasarre.com/article/2018/04/09/le-deuxieme-des-trois-fils-de-la-foret-nest-plus>, page consultée le 25 novembre 2024.
- Le Colon. (1923, 1<sup>er</sup> mars). *La Compagnie de Chaussures de St-Félicien, Limitée*, 4. Le Colon. (1923, 31 mai). *Tannerie à vendre*, 2.
- Le Colon. (1938, 16 juin). *Une journée de la Chambre de Commerce de Roberval*, 1.
- Le Colon. (1946, 20 juin). *Le problème du cuir ouvré. Une industrie dont notre région a un besoin pressant*, 3.
- Lecours, J. (1987). Une histoire d'eau ... et d'électricité. *Continuité*, (37), 30–33.
- Le Devoir. (1988, 23 janvier). Les Défis d'un géant. *Pâtes et Papiers, cahier spécial*.
- Le Devoir. (2022, 7 juillet). *Le propriétaire de Domtar acquiert Résolu pour 2,7 milliards*. [En ligne], <https://www.ledevoir.com/economie/730542/papier-excellence-acquiert-produits-forestiers-resolu>, page consultée le 21 novembre 2023.
- Leduc, É. (2016, janvier). *Le quaternaire de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Québec : Cartographie, sédimentologie, modélisation de l'extension marine et paléogéographie*. Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en géographie. Université du Québec à Montréal.
- Légis Québec (2011). *Loi sur le patrimoine culturel, P-9.002, chapitre III, 2011,c.21, a.47-57*. [En ligne], <https://www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/document/lc/P-9.002?langCont=en#se:9>, page consultée le 26 novembre 2024.



- Le Lac Saint-Jean. (2015, 29 décembre). *La scierie Lachance reprend vie*. [En ligne], <https://www.lacstjean.com/actualites/584183/la-scierie-lachance-reprend-vie>, page consultée le 3 mai 2024.
- Le Monde en images. (1965). *Barrage des Commissaires, État du barrage suite à l'incendie vers 1965 sur le lac des Commissaires à Lac-Bouchette*. Auteur Léopold Marcoux, [En ligne], <https://monde.ccdmd.qc.ca/ressource/?id=36510#>, page consultée le 13 janvier 2025.
- Le Monde forestier. (2015, 18 juin). *Groupe Forestra coopérative forestière : deux des plus vieilles coopératives forestières s'unissent*. [En ligne], <https://www.lemondeforestier.ca/groupe-forestra-cooperative-forestiere-deux-des-plus-vieilles-cooperatives-forestieres-sunissent/>, page consultée le 5 avril 2023.
- L'encyclopédie canadienne. (2014). *Camionnage, industrie du*. Mise en ligne le 7 février 2006, dernière modification le 7 mars 2014, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/camionnage-industrie-du>, page consultée le 25 novembre 2024.
- Le Progrès du Saguenay. (1894, 5 juillet). Avis, p. 3. Le Progrès du Saguenay. (1901).
- Le Progrès du Saguenay. (1921, 16 juin). *Desbiens et Michaud Enr. Nouvelle tannerie*, 10. Le Progrès du Saguenay. (1923, 19 juillet). *Aux cultivateurs suspension des affaires*, 6.
- Le Quotidien du Saguenay-Lac-Saint-Jean. (1975, 29 mars). *Cahier économique (cahier 2)*. Collection BanQ, [En ligne], <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/4216508>, page consultée le 10 août 2022.
- Le Quotidien du Saguenay-Lac-Saint-Jean. (1977, 9 juillet). *Regard sur St-Fulgence*. Cahier 1, 10.
- Le Saguenay industriel. (1927). *L'Annuaire des comtés de Chicoutimi et du Lac Saint-Jean*. 343-344. Lévesque, L. (2015, 27 janvier). *La scierie Tremblay et fils vendue*. *Le Quotidien numérique*.
- Linteau, P.-A., Durocher, R. et Robert, J.-C. (1989). *Histoire du Québec contemporain De la Confédération à la crise (1867-1929)*, (Tome 1). Les Éditions du Boréal.
- Livernois Photography Studio Photographer & Livernois, J. (1887). *Views of the Quebec-Lake Saint-John Railway*. Image 45, Quebec Canada, 1887, [En ligne], [https://www.loc.gov/resource/gdcwdl.wdl\\_15548/?sp=45&r=-0.096,-.004,1.184,0.734,0](https://www.loc.gov/resource/gdcwdl.wdl_15548/?sp=45&r=-0.096,-.004,1.184,0.734,0), [Place of Publication Not Identified: Publisher Not Identified, to 1890] [Photograph] Retrieved from the Library of Congress, <https://www.loc.gov/item/2021670774>, pages consultées le 24 Janvier 2025.

- Locat, J. et Levesque, C. (2009). Le fjord du Saguenay : une physiographie et un registre exceptionnels. *Revue des sciences de l'eau / Journal of Water Science*, 22(2), , 135–157, [En ligne], <https://doi.org/10.7202/037479ar>, page consultée le 31 Octobre 2023.
- Lower, A.R.M. (1938). *The North-American Assault on the Canadian Forest: A History of the Lumber Trade Between Canada and the United States*. Yale University Press, New-York.
- Lueger. R. (1982). *La vieille pulperie de Chicoutimi (DcEs-3) : Sondages archéologiques*. Université du Québec à Chicoutimi et Ville de Chicoutimi.
- Maltais, D. (2017). Le clan Maltais et les premiers moulins du Saguenay. *Saguenayensia*, 58, 23-39.
- Manzagol, C. (s.d.). *L'industrie des pâtes et papiers au Québec*. Thèse de 3<sup>e</sup> cycle. Université de Paris I.
- Marées de Tadoussac. (s.d.). *Vestige de la chaudière de l'écorceur de l'Anse-au-Cheval, à marée haute*. [En ligne], [MaréesdeTadoussac.com](http://MaréesdeTadoussac.com), reproduit avec la permission de T. Evans, page consultée le 9 avril 2024.
- Marsh, J. (2015). La rivière Saguenay. *L'Encyclopédie canadienne*, mise en ligne le 7 février 2006, dernière mise à jour le 1 mai 2015, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/riviere-saguenay>, page consultée le 27 septembre 2023.
- Martel, G. (s.d.). *Construction de la centrale hydroélectrique*. Société d'histoire du Lac-Saint-Jean, Chronique historique.
- Martel, G. (2006). L'exploitation des ressources hydrauliques. *Histoire Québec*, 12(1), 35–40.
- Martin, J. (1995, juin). *Scieurs et scieries au Bas-Canada, 1830-1870*. Thèse de doctorat, Université Laval (géographie).
- Martin, J. (2006). Isle-Maligne et la Deuxième Guerre mondiale. *Histoire Québec*, 12, 41-45.
- Massell, D. (2000). *Amassing Power: J. B. Duke and the Saguenay River, 1897-1927*. McGill-Queen's Studies on the History of Quebec, Montreal: McGill-Queen's University Press, in association with the Forest History Society, Inc., Durham, N.C.
- Mayer, N. (2018, 30-12, 26-02-2020). *À quoi sert la vapeur dans l'industrie?* Futura Sciences, [En ligne], <https://www.futura-sciences.com/sciences/questions-reponses/physique-sert-vapeur-industrie-10451/>, page consultée le 25 novembre 2024.



- Mills Archive Trust. (s.d.). *From Quern to Computer: The history of flour milling, Stone milling: Survival and revival*. [En ligne], (<https://new.millsarchive.org/2016/09/06/from-quern-to-computer-the-history-of-flour-milling/12/>), page consultée le 24 janvier 2025.
- Ministère de la Culture et des Communications. (2006). *Site patrimonial de la Scierie-Georges-Abel-Tremblay, vue d'ensemble*. Steve Potvin, 2006, ©, [En ligne], [https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/document/rpcq\\_bien\\_93604\\_13222.JPG?id=13222](https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/document/rpcq_bien_93604_13222.JPG?id=13222), page consultée le 9 mai 2022, Licence\_2024-018\_LG044.
- Ministère de la Culture et des Communications. (2007). *Site patrimonial de l'Ancienne-Centrale-Hydroélectrique-de-Bagotville, vue d'ensemble*. Jean-François Rodrigue, 2007, ©, [En ligne], [https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/document/rpcq\\_bien\\_93603\\_13218.JPG?id=13218](https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/document/rpcq_bien_93603_13218.JPG?id=13218), page consultée le 12 février 2024, Licence\_2024-018\_LG044.
- Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec. (2010). *Plan de Conservation du site historique de Val-Jalbert*. Dossier photographique, P8050103, Licence\_2024-018\_LG044.
- Ministère de l'Énergie et Ressources naturelles. (s.d.). *Barrage et centrale Onatchiway*. CEHQ, Répertoire des barrages, fiche technique, no X0001044, [En ligne], [https://www.cehq.gouv.qc.ca/barrages/detail.asp?no\\_mef\\_lieu=X0001044](https://www.cehq.gouv.qc.ca/barrages/detail.asp?no_mef_lieu=X0001044), page consultée le 19 février 2024.
- Ministère de l'Énergie et Ressources naturelles. (S.d.). *Petite centrale hydroélectrique - L'Anse-Saint-Jean*. CEHQ, Répertoire des barrages, fiche technique no X0000854, [En ligne], [https://www.cehq.gouv.qc.ca/barrages/detail.asp?no\\_mef\\_lieu=X0000854](https://www.cehq.gouv.qc.ca/barrages/detail.asp?no_mef_lieu=X0000854), page consultée le 10 août 2022.
- Ministère de l'Environnement du Québec. (2000). *Portrait régional de l'eau, Saguenay-Lac-Saint-Jean (région administrative 02)*. Carte 3.1, mise à jour en 2000, <https://www.environnement.gouv.qc.ca/eau/regions/region02/02-saglac.htm>,  
ge consultée le 13 décembre 2022. pa
- Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs. (s.d.). *Portrait régional de l'eau*. [En ligne], <https://menv.gouv.qc.ca/eau/regions/region02/02-saglac.htm#23>, page consultée le 3 mai 2022.
- Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs. (s.d.) *Répertoire des barrages*. [En ligne], <https://www.cehq.gouv.qc.ca/barrages/default.asp>, page consultée le 9 octobre 2024.

- Ministère des Affaires culturelles du Québec. *Pulperie de Chicoutimi, Dessin no DcEs3-86-02*. Réalisé par Savard M. et Dallaire Y., Groupe de recherche en histoire rural du Québec inc, 1987, Licence\_2024-018\_LG044.
- Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs. (2022, juin). *Index des usines, région 02*. Direction du développement et de l'innovation de l'industrie.
- Ministère des Ressources naturelles, Direction du Développement électrique, Développement de la production privée. (1998). *Répertoire des centrales hydroélectriques du secteur privé et municipal au Québec, au 1<sup>er</sup> janvier 1998*. [En ligne], <https://voute.bape.gouv.qc.ca/dl/?id=00000307590>, page consultée le 15 février 2024.
- Ministère des Ressources naturelles, Direction du développement de l'industrie des produits forestiers. (2000, décembre). *Répertoire des fabricants québécois de bois de sciage non conventionnel de feuillus durs*.
- Ministère des Ressources naturelles. Mercier, J.F. (2002, octobre). *Profil des produits forestiers, première transformation*.
- Ministère des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs, Direction régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean et du Nord du Québec (Chibougamau-Chapais). (2004, mai). *Portrait forestier des régions du Saguenay-Lac-St-Jean et du nord du Québec (Chibougamau-Chapais)*.
- Ministère des Ressources naturelles et de la Faune. (2005, janvier). *Répertoire des usines de transformation primaire du bois*. [En ligne], <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs21662>, page consultée le 29 novembre 2023.
- Ministère des Ressources naturelles et de la Faune, Centre de recherche industrielle. (2008, janvier). *Profil des produits forestiers, Première transformation, Bois de sciage de peuplier faux-tremble*.
- Ministère des Terres et Forêts. (1923). *Tableau des forces hydrauliques concédées par la province de Québec du 1er juillet 1867 au 30 juin 1923*. Publication no 10, Service hydraulique, [En ligne], <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2989092>, page consultée le 23 février 2024.
- Ministère des Terres et Forêts. (1943). *Marchands de bois de sciage et de bois à pulpe de la Province de Québec*. Publication 908.
- Ministère des Terres et Forêts. (1972, juin). *Mémoire de Murdock Lumber Inc. Sur le livre blanc du Ministère des Terres et Forêts*.

- Ministère des Transports. (2000). *Les enjeux du transport au Saguenay–Lac-Saint-Jean*. Chapitre 9, 101-116, [En ligne], [http://www.bv.transports.gouv.qc.ca/mono/0936013/20\\_Chap\\_9.pdf](http://www.bv.transports.gouv.qc.ca/mono/0936013/20_Chap_9.pdf), page consultée le 15 janvier 2025.
- Morel, Q. (s.d.). *L'hydroélectricité, Bases et présentation générale*. Mines Nancy.
- Morin, G. et associés Ltée (1981). *Économie régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Imprimerie Le Lac Saint-Jean Enr.
- Morisset, L. et Noppen, L. (1998). *Ville de La Baie : un héritage entre nature et culture. Guide d'excursion et d'interprétation du patrimoine*. La Baie, Ministère de la culture et des communications.
- Municipalité de Sainte-Rose-du-Nord. (s.d.) *Une paroisse née de la forêt*, [En ligne], [http://www.ste-rosedunord.qc.ca/fr/page/une\\_paroisse\\_nee\\_de\\_la\\_foret/](http://www.ste-rosedunord.qc.ca/fr/page/une_paroisse_nee_de_la_foret/), page consultée le 16 août 2022.
- Municipalité de Saint-Thomas-Didyme. (2013). *La dalle de Saint-Thomas-Didyme*. [En ligne], <https://stthomasdidyme.qc.ca/tourisme/attraits-touristiques/la-dalle-de-saint-thomas-didyne/>, page consultée le 23 mai 2023.
- Musée des Arts et Métiers, le CNAM (s.d.). *Modèle : roue hydraulique type Poncelet*. Cartel de l'exposition permanente, Paris, [En ligne], <https://www.arts-et-metiers.net/musee/modele-roue-hydraulique-type-poncelet>, page consultée le 14 février 2024.
- Musée McCord-Stewart, Montréal. (Vers 1903). *Usine de pâte, Petite rivière Péribonka, Lac-Saint-Jean, QC, vers 1903*. Wm. Notman & Son, VIEW-3571.
- Mussey, O.D. (1955). *Water requirements of the pulp and paper industry*. Water Supply Paper 1330-A, USGS Publications Warehouse, [En ligne], <https://doi.org/10.3133/wsp1330A>, page consultée le 26 novembre 2024.
- Noppen, L. (1996). Le village historique de Val-Jalbert. *ARQ: La revue d'architecture*, 94, 10-11.
- North American Pulp and Paper (1915). Film. Copie conservée au Centre d'interprétation de La Pulperie de Chicoutimi.
- Office de Planification et de Développement. (1979). *L'eau dans l'aménagement et le développement du territoire de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Québec, Collection Les schémas régionaux.
- Office québécois de la langue française. (s.d.). *Fiche terminologique, réseau hydrographique*. [En ligne], <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26521440/reseau-hydrographique>, page consultée le 26 novembre 2024.

- Open Corporates. (s.d.). [Enligne], [https://opencorporates.com/companies?utf8=%E2%9C%93&utf8=%E2%9C%93&q=qu%20bec+companies&jurisdiction\\_code=&type=companies](https://opencorporates.com/companies?utf8=%E2%9C%93&utf8=%E2%9C%93&q=qu%20bec+companies&jurisdiction_code=&type=companies), page consultée le 26 novembre 2024.
- Organisme de Bassin Versant du lac Saint-Jean. (S.d.). *Le Bassin versant du lac Saint-Jean*. [En ligne], <https://www.obvlacstjean.org/territoire/>, page consultée le 26 novembre 2024.
- Organisme de Bassin versant du Saguenay, (2015). *Plan directeur de l'eau des bassins versants du Saguenay*. Document 3. Portrait-Chapitre 1, Environnement physique et organisation du territoire.
- Organisme de Bassin Versant du Saguenay (OBV). (s.d.). *Le Bassin versant du Saguenay*. Organisme de Bassin Versant du Saguenay, [En ligne], <https://www.obvsaguenay.org/territoire/>, page consultée le 26 novembre 2024.
- Ouellet, J. (2022, 1<sup>er</sup> février). Pourquoi les usines de papier et de carton ondulé choisissent la vapeur. *Le maître papetier*, [En ligne], <https://www.lemaitrepapetier.ca/usines-et-technologies/optimisation/pourquoi-les-usines-de-papier-et-de-carton-ondule-choisissent-la-vapeur.html>, page consultée le 26 novembre 2024.
- Ouellet, Y. (1993). *Le Fjord du Saguenay. Merveille du Québec*. Trécaré.
- Parc Le Trou de la Fée. (1922). *Centrale de Chute Martine, rivière Métabetchouane, 1922*. Photo Rachel Lapointe.
- Parc Le Trou de la Fée. (S.d.). *Centrale chute La Martine, rivière Métabetchouane, Vue du groupe turbine-alternateur et de la directrice*. IMG\_8833-. Photo Gerry Desmeules.
- Parcs Canada. (s.d.). *Barrage et centrale sur la rivière Chicoutimi*. Collection Parcs Canada, Bureau satellite de Québec, Dossier usine de Jonquière, Boîte 29, Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC), 372, Don de M. Léo Levasseur, Ingénieur, Papeterie Kénogami, photo 821.
- Parcs Canada. (s.d.). *Jonquière Pulp and Paper, usine aujourd'hui démolie*. Collection Parcs Canada, Bureau satellite de Québec, Dossier usine de Jonquière, Boîte 29, Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC), 373, Don de Léo Levasseur, Ingénieur, Papeterie de Kénogami.
- Parcs Canada. (1988). *La Compagnie Price Ltée, Papeterie Kénogami, Usine d'en bas, Jonquière*. Collection Parcs Canada, Bureau satellite de Québec, Dossier usine de Jonquière, Boîte 29, Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC), F. Pellerin, 88-G-4.

- Paré, M. (Mgr). (1988). L'Église au diocèse de Chicoutimi, Survol: 1535-1988, S.C.H.E.C., *Sessions d'étude*, 55 (1988), p. 125.
- Parent, M-C. (2005, 14 mai). Groupe P.H. Lemay acquerra le CAAF de Scierie Gaston Morin. *Le Quotidien*, [Saguenay], Progrès du Saguenay limitée, 1981-, BanQ numérique, [En ligne], <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/4242625>, page consultée le 26 novembre 2024.
- Patri-Arch, Inc. (2013, janvier). *Identification et diagnostic du patrimoine bâti et paysager de la MRC du Fjord-du-Saguenay, rapport final*.
- PCC Group. (2020). *Industrie des pâtes et papiers*. Publié: 9-05-2020, [En ligne], <https://www.products.pcc.eu/fr/k/industrie-des-pates-et-papiers/>, page consultée le 26 novembre 2024.
- Pépin, P.-Y. (1962). Principaux traits socio-économiques de la région Saguenay - Lac-Saint-Jean. *Cahiers de géographie du Québec*, 7(13), 57–80, [En ligne], <https://doi.org/10.7202/020419ar>, page consultée le 29 novembre 2023.
- Petit-Saguenay. (s.d.) *Notre histoire*. [En ligne], <https://petit-saguenay.com/notre-histoire/>, page consultée le 3 février 2023.
- Picard, F. (1982, 15 juin). [En ligne], Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche.
- Picard, F. (1983). *Tadoussac, étude ethno-historique et étude de potentiel archéologique historique et préhistorique*. Ministère des Affaires culturelles, Service des études et expertises.
- Piché, M. C.-C. et I. F. (1917, juillet). Les industries forestières de la province de Québec. *Service forestier*, Circulaire No 3, Le Soleil.
- Piédalue, G. (2009, mars). *Le patrimoine archéologique industriel du Québec*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec.
- Piédalue, G. (2010). *Plan de conservation du site historique de Val-Jalbert, le patrimoine archéologique, 2010*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec.
- Pilote, F. (1852). *Le Saguenay en 1851. Histoire du passé, du présent et de l'avenir probable du Haut-Saguenay au point de vue de la colonisation*. Imprimerie d'Augustin Côté et Cie., Québec.
- Portail du Québec. (2022). *Portail des lacs et cours d'eau*. Mis à jour le 14 août 2022, [En ligne], [https://fr.wikipedia.org/wiki/Cours\\_d%27eau\\_du\\_bassin\\_du\\_lac\\_Saint-Jean/](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cours_d%27eau_du_bassin_du_lac_Saint-Jean/), page consultée le 26 novembre 2024.
- Potvin, D. (1957). *La Baie des Hahas*. Edition de la Chambre de Commerce de la Baie des Hahas.

- Potvin, L. (2006, 24 novembre). Produits Lambois entend se défendre. *La Presse*, [En ligne], <https://www.lapresse.ca/affaires/economie/200901/06/01-680027-produits-lambois-entend-se-defendre.php>, page consultée le 18 septembre 2023.
- Potvin, S. (2006). *Site patrimonial de la Scierie-Georges-Abel-Tremblay. Vue d'ensemble*. Répertoire du patrimoine culturel du Québec, Ministère de la Culture et des Communications.
- Prémont, M.-C. et Proulx, M.-U. (2020). L'hydroélectricité du Québec et les grandes régions productrices. *Revue Organisations et territoires*, 29(1), 83–97, [En ligne], <https://doi.org/10.1522/revueot.v29n1.1128>, page consultée le 12 décembre 2023.
- Price, F.A. (ed.) (1964-1965). *National Directory of the Canadian Pulp and Paper Industries*. National Business Publications Ltd.
- Princeton University. (1989). *The Pulp and Paper Making Processes*. Chapter 2, [En ligne], <https://www.princeton.edu/~ota/disk1/1989/8931/893104.pdf>, page consultée le 26 novembre 2024.
- Produits forestiers Arbec. (s.d.) *Produits forestiers Arbec Inc : Un chef de file*. [En ligne], <https://www.arbec.ca/notre-compagnie>, page consultée le 3 mai 2024.
- Radio-Canada. (2006, 17 octobre). *La scierie Laterrière ferme ses portes*. [En ligne], <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/325881/scierie-laterriere>, page consultée le 2 mai 2024.
- Radio-Canada. (2011, 2 septembre). *La scierie Lachance est en faillite*. [En ligne], <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/529350/scierie-lachance-faillite>, page consultée le 3 mai 2024.
- Radio-Canada. (2017, 31 octobre). *Démolition de la scierie : une page se tourne à Saint-Fulgence*. [En ligne], <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1064646/scierie-saint-fulgence-demolition-nouvelle-vocation>, page consultée le 3 octobre 2023.
- Radio-Canada. (2020, 14 février). *Transition énergétique à la Scierie Girard*. [En ligne], <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1523785/hydro-electricite-propane-scierie-girard>, page consultée le 11 septembre 2023.
- Radio Canada. (2020, 10 août). *Incursion dans l'histoire du moulin de Laterrière*. [En ligne], <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1725505/incursion-moulin-laterriere-pere-honorat>, page consultée le 2 mai 2024.



- Répertoire du patrimoine culturel du Québec. (2004). *Ancien moulin de Sainte-Jeanne-d'Arc*, [En ligne], <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=92568&type=bien>, page consultée le 4 janvier 2023.
- Répertoire du patrimoine culturel du Québec. (2013). *Moulin de La Doré*. [En ligne], <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=92544&type=bien>, page consultée le 7 décembre 2021.
- Répertoire du patrimoine culturel du Québec. (2013). *Moulin du Père-Honorat*. [En ligne], <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=92420&type=bien>, page consultée le 15 février 2024.
- Répertoire du patrimoine culturel du Québec. (2013). *Rivière Ouatichouan*. [En ligne], <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=95706&type=bien>, page consultée le 3 mai 2024.
- Répertoire du patrimoine culturel du Québec. (2013). *Site patrimonial de l'Ancienne-Centrale-Hydroélectrique-de-Bagotville*. [En ligne], <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=93603&type=bien>, page consultée le 29 mars 2023.
- Répertoire du patrimoine culturel du Québec. (2012). *Site patrimonial de la Scierie Georges-Abel-Tremblay*. [En ligne], <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=93604&type=bien>, page consultée le 9 mai 2022.
- Répertoire du patrimoine culturel du Québec. (2013). *Usine de pâtes et papiers Kénogami*. [En ligne], <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=191118&type=bien>, page consultée le 2 mai 2024.
- Répertoire du patrimoine culturel du Québec. (2013). *Village historique de Val-Jalbert*. [En ligne] <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=92690&type=bien>, page consultée le 23 février 2024.
- Ressources naturelles, Faune et Parcs Québec. (2004, mars). *Contexte de l'industrie des pâtes et papiers dans le monde*. Gouvernement du Québec, Ministère des ressources naturelles, de la Faune et des Parcs, [En ligne], [www.mrnfp.gouv.qc.ca/publications/forets/entreprises/contexte.pdf](http://www.mrnfp.gouv.qc.ca/publications/forets/entreprises/contexte.pdf), page consultée le 23 août 2023.
- Ressources naturelles et Faune Québec. *Répertoire des usines de transformation primaire du bois, Édition janvier 2005*. Gros plan sur les forêts.
- Reynolds, T.S. (1979). Scientific Influences on Technology: The Case of the Overshot Waterwheel, 1752-1754. *Technology and Culture*, 20, 270-295.

- Reynolds, T. S. (1983). *Stronger Than a Hundred Men: A History of the Vertical Water Wheel*. John Hopkins.
- Rich, G.A. (1892). The Development of American Industries Since Columbus: Leather Industry I. *Popular Science Monthly*, 41, July 1892, [En ligne] [https://en.wikisource.org/wiki/Popular\\_Science\\_Monthly/Volume\\_41/July\\_1892/The\\_Development\\_of\\_American\\_Industries\\_Since\\_Columbus:\\_Leather\\_Industry\\_I#top](https://en.wikisource.org/wiki/Popular_Science_Monthly/Volume_41/July_1892/The_Development_of_American_Industries_Since_Columbus:_Leather_Industry_I#top), page consultée le 7 janvier 2025.
- Rio Tinto. (s.d.). *Centrale Chute-à-Caron (1931)*. [En ligne], <https://energie.riotinto.com/energie-electrique/installations/ccc.jpg>, page consultée le 12 février 2024.
- Rio Tinto. (s.d.). *Complexe Chute-à-Caron-Shipshaw*. [En ligne], [https://energie.riotinto.com/energie-electrique/installations/sag\\_shipshaw-13.jpg](https://energie.riotinto.com/energie-electrique/installations/sag_shipshaw-13.jpg), page consultée le 12 février 2024.
- Rio Tinto. (s.d.). *Centrale Chutes-des-Passes*. [En ligne], [https://energie.riotinto.com/energie-electrique/installations/Vue\\_aerienne\\_chutes-des-Passes.jpg](https://energie.riotinto.com/energie-electrique/installations/Vue_aerienne_chutes-des-Passes.jpg), page consultée le 12 février 2024.
- Rio Tinto. (2012). *Centrale Chute-à-la-Savane*. [En ligne], [https://energie.riotinto.com/energie-electrique/installations/aeriennes\\_2012-07-1\\_062.jpg](https://energie.riotinto.com/energie-electrique/installations/aeriennes_2012-07-1_062.jpg), page consultée le 12 février 2024.
- Rio Tinto. (2012). *Centrale Chute-du-Diable*. [En ligne], [https://energie.riotinto.com/energie-electrique/installations/aeriennes\\_2012-07-11\\_041.jpg](https://energie.riotinto.com/energie-electrique/installations/aeriennes_2012-07-11_041.jpg), page consultée le 12 février 2024.
- Rio Tinto. (2012). *Centrale de l'Isle Maligne*. [En ligne], [https://energie.riotinto.com/energie-electrique/installations/cim-aeriennes\\_2012-07-11\\_002.jpg](https://energie.riotinto.com/energie-electrique/installations/cim-aeriennes_2012-07-11_002.jpg), page consultée le 12 février 2024.
- Rio Tinto. (2012). *Les bassins hydrographiques, Système hydroélectrique Rio Tinto au Saguenay-Lac-Saint-Jean, novembre 2012*. Hydrographie et milieu humide, Base nationale de données topographiques, Canvec, 1 :250 000, RNCAN, Infrastructures et limites des bassins : Rio Tinto Alcan, Cartographie : Groupe Nippour, 2011, Imagerie : GeoEye.
- Rio Tinto. (2021). *Énergie électrique au fil du temps*. [En ligne], <https://energie.riotinto.com/wpcontent/uploads/2021/10/ligne-du-temps-energie-electrique-web.pdf>, page consultée le 26 novembre 2024.
- Rodrigue, J.F. (2007). *Village historique de Val-Jalbert. Vue d'ensemble*. Répertoire du patrimoine culturel du Québec. Ministère de la Culture et des Communications.



- Rosenstein, J.-M. (1989). Les moulins en Conflent. *Revue Conflent*, 23, Médiathèque de Prades.
- Route Industriekultur. (s.d.) [En ligne], <https://www.route-industriekultur.ruhr/fr/>, page consultée le 28 août 2025. Saguenay-Lac-Saint-Jean. (1948). Saint-Ambroise. *Le vintage*, [En ligne], <https://m.facebook.com/saglacvintage/photos/1948-saint-ambroise-pont-de-la-route-de-la-fromagerie-sur-la-rivière-à-lours-cré/2791250614222358/>, page consultée le 7 septembre 2023.
- Saint-Gelais, J.-R. (2013, 12 février, 3 mars). St-Amédée (-de-Péribonka) partie 3 : Sa naissance, sa vie, sa mort. *Histoire, famille Boivin, famille St-Gelais*, [En ligne], <http://st-gelais.com/blogs/blog6.php/st-amedee-de-peribonka-partie-3-sa-naissance-sa-vie-sa-mort>, page consultée le 12 février 2024.
- Saint-Hilaire, A. W. et Chiasson, G. (2012). État et gouvernance des forêts au Québec. *Revue française d'administration publique*, 142, 517-532, [En ligne], <https://doi.org/10.3917/rfap.142.0517>, page consultée le 6 janvier 2024.
- Saint-Pierre, R. (2014/06/09). Le retour des mini-centrales : un projet controversé. *L'Aut' Journal*.
- Sauriol, P. (1962). *La nationalisation de l'électricité*. Montréal, Les Éditions de l'Homme.
- Savard, M. (1985). *Surveillance archéologique à la vieille pulperie de Chicoutimi*. Ville de Chicoutimi.
- Savard, M. (1987a). *Surveillance archéologique à la pulperie de Chicoutimi*. Ville de Chicoutimi.
- Savard, M. (1987b). *Relevé archéologique et synthèse de l'évaluation fonctionnelle et technologique de la pulperie de Chicoutimi*. Ministère des Affaires culturelles du Québec.
- Sicilia, D. B. (1986). Steam Power and the Progress of Industry in the Late Nineteenth Century. *Theory and Society*, 15(1/2), 287–299, [En ligne], <http://www.jstor.org/stable/657183>.
- Séguin, N. (1977). Le XIX<sup>e</sup> siècle saguenayen, l'économie agro-forestière. Dans *La conquête du sol au 19<sup>e</sup> siècle*. Sillery, Québec, Boréal Express, 1977, Collection 17/60(9).
- Simard, C. (2000, janvier). *Analyse du territoire forestiers de la rivière du Moulin (partie aval) pour la création d'un parc linéaire témoin du déluge*. La société d'arboriculture du Saguenay, Groupe de recherche et d'intervention régionales, Université du Québec à Chicoutimi.

- Simard, J.-P. (1981). Survol de l'histoire économique du Saguenay—Lac-Saint-Jean. Dans *Économie régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean* (17-72). Gaétan Morin Éditeur.
- Simard, J. (1993). L'inventaire du patrimoine a soixante-dix ans. *Les Cahiers des dix*, (48), 201–224, [En ligne], <https://doi.org/10.7202/1015607ar>, page consultée le 6 janvier 2025.
- Simard, L., Potvin, C., Dufour, R., Lepage, A., Juair, R. et Côté, C. (1976, 20 décembre). *Histoire économique du Saguenay-Lac-Saint-Jean, 1840-1940*. Étude présentée au cours : 4HIS0023301- La Révolution industrielle, Université du Québec à Chicoutimi.
- Simard, L. Y. (2013). Chroniques historiques de L'Anse St- Jean. *Saguenayensia*, 54(27 - juin).
- Simard, R. (2005). *Baie-Sainte-Catherine en Charlevoix, 400 ans d'histoire*. Société d'histoire de Charlevoix.
- Smil, V. (2005). *Creating the Twentieth Century: Technical Innovations of 1867–1914 and Their Lasting Impact*. Oxford University Press, ISBN 978-0-19-516874-7.
- Société de développement de Sainte-Rose-du-Nord. (2024,19/08). *Emplacement approximatif de la scierie Grenon, Anse à Cléophe, Sainte-Rose-du-Nord*. Marco Bondu, Directeur du développement.
- Société d'histoire Domaine-du-Roy. *Ouverture de l'usine de pulpe de Val-Jalbert, 1902*. PB84-5/1.3.
- Société d'histoire Domaine-du-Roy. (2021). L'hôtel Roberval. *Micro Beemer*, publié le 23 novembre, 2021, [En ligne], <https://www.facebook.com/microbeemer/posts/5114482741897674/>, page consultée le 7 décembre 2023.
- Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine. (1905). *Village des Pères trappistes de Mistassini*. Collection Musée François-Paradis, cote P99\_B1\_2-045.
- Société de l'Énergie communautaire du Lac-Saint-Jean. (2023). *Mini centrale de la Onzième chute (rivière Mistassini)*. Photo : gracieuseté - Énergie hydroélectrique Mistassini (SEC), [En ligne], <https://seclsj.ca/minicentrale-onzieme-chute>, page consultée le 13 décembre 2023.
- Société historique du Saguenay. (Vers 1897). « *L'île électrique* » à Chicoutimi, vers 1897. Collection de la société historique du Saguenay, SHS-P90-P69373-1.
- Société historique du Saguenay. (1904). *Anse au Cheval-Saw Mill 1904 ( dismantled in 1914; Engine's E. Boilers, sent to Desbiens Mill)*. SHS-P002-S7-SS1-P10207-03.

- Société historique du Saguenay. (1905). *Roberval, 1905-Scieries Oyamel et les maisons à la Pointe Scott*. SHS-P002-S7-SS1-P05665-2.
- Société historique du Saguenay. (Vers 1910). *Centrale-Hydroélectrique-de-Bagotville ou Grande-Baie, vers 1910*. SHS-P002-S07-SS1-P00977-1, Donateur : D.V. Morrier, janvier 1945.
- Société historique du Saguenay. (Vers 1910). *Pouvoir électrique sur la rivière Ha! Ha! (En bas), vers 1910*. SHS-P002-S7-SS1-P00977-2.
- Société historique du Saguenay. (1954). *Centrale et barrage de Jonquière*. SHS-P2.S7-P09126-1.
- Société historique du Saguenay. (1961). *Carte postale.- Port-Alfred ; l'usine à papier de la Consolidated Paper Company*. SHS-P002-S7-SS1-P02130-3.
- Société historique du Saguenay. (1972). *Au barrage en ruines sur la rivière du Moulin, Chicoutimi, juillet 1972*. SHS-P002-S7-SS1-P10574-1, Mme Hélène Dufresne.
- Société historique du Saguenay. (s.d.). *Bâtiment abritant la dynamo de la rivière aux Sables, Jonquière*. SHS-P002-S7-SS1-P09144-1.
- Société historique du Saguenay. (S.d.). *Bénédiction de la Dynamo, à la rivière Métabetchouane*. SHS-P002-S7-SS1-P01613-1.
- Société historique du Saguenay. (s.d.). *Carte postale.-Chantier de la centrale de l'Isle Maligne*. SHS-P002-S7-SS1-P00319-4.
- Société historique du Saguenay. (s.d.). *Intérieur de la centrale électrique de l'Isle Maligne [salle des alternateurs]*. SHS-P002-S7-SS1-P00195-1.
- Société historique du Saguenay. (s.d.) *La centrale de Shipshaw*. [En ligne], <https://shistoriquesaguenay.com/centrale-shipshaw/>, page consultée le 15 janvier 2025.
- Société historique du Saguenay. (s.d.). *Moulin Langevin*. Fonds Gil photo Enr., P6, S4, D0388, P01.
- Société historique du Saguenay. (s.d.). *Village ouvrier de Ville-Racine*. Fonds Centre d'histoire Sir-William-Price, Centre d'histoire Arvida, P0330, A2013, 0304.
- Spelter, H., et Alderman, M. (2005). *Profile 2005: Softwood Sawmills in the United States and Canada*. United States Department of Agriculture, Forestry Service, Forest Products Laboratory, Research Paper FPL-RP-630.
- St-Hilaire, M. (1977). La réouverture des moulins de pulpe de Chicoutimi (1937-38). *Saguenayensia*, 19(mai-août), 61-64.

- St-Hilaire, M. (1980). La question de la réouverture des moulins de pulpe de Chicoutimi. *Saguenayensia* (mai-août), 155-157.
- St-Hilaire, M. (1984, janvier). *La structuration sociale en milieu de colonisation agro-forestière au XIX<sup>ème</sup> siècle: St-Fulgence, 1852-1898*. Mémoire présenté pour satisfaire partiellement aux exigences du programme de maîtrise en études régionales en vue de l'obtention du diplôme de maître ès arts, Université du Québec.
- St-Hilaire, M. (1989). *De l'Anse-aux-foins à Saint-Fulgence. Un siècle et demi sur les rives du fjord*. Saint-Fulgence, Comité des Fêtes du 150<sup>e</sup>, Les Éditions du Gaymont.
- Stanek, O. (1991). Les guerres du bois. *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, XIV(juin), 18-20.
- Stephenson, J.N. (ed.). (1935). *Pulp and Paper Mills (Quebec)*. National Directory of the Canadian Pulp and Paper Industries.
- Subarctique Enr. (2012). *Inventaire archéologique, secteurs de la scierie et de l'esplanade, Automne 2011, Village historique de Val-Jalbert, site DcFa-14*. Village historique de Val-Jalbert.
- Subarctique Enr. (2012). *Inventaire archéologique 2012*. Ministère des Transports du Québec, Municipalité de Normandin, projet 154-07-1774.
- Subarctique Enr. (2013). *Inventaire archéologique 2012*. Ministère des Transports du Québec, Direction Saguenay-Lac-Saint-Jean-Chibougamau, projet 154-07-1174.
- Subarctique Enr. (2013). *Interventions archéologiques de l'automne 2012, Projet de Val-Jalbert, rivière Ouiatchouan, Secteur de l'esplanade, Village historique de Val-Jalbert, site DcFa-14*. Village historique de Val-Jalbert.
- Subarctique Enr. (2014b). *Interventions archéologiques dans le cadre de la construction d'une centrale hydroélectrique, 2013, Village historique de Val-Jalbert, site DcFa-14 Chambord, Lac-Saint-Jean*. Village historique de Val-Jalbert.
- Subarctique Enr. (2016). Vestige du moulin à farine de la rivière Ouiatchouan. *Interventions archéologiques sur le site de Val-Jalbert et l'aire de camping, Automne 2016*. Photo DSCN 1012. Village historique de Val-Jalbert.
- Subarctique Enr. (2018, janvier). *Rapport d'intervention archéologique, La pulperie de Chicoutimi (DcEs-3), Bâtiment 1903-1920*. Pulperie de Chicoutimi - Musée régional.
- Subarctique Enr. (2018). *Vestiges des caissons de quais de la scierie Price-McLeod*. M. Tremblay, IMG\_0565, 2018-07-14. Ville de Saguenay.
- Subarctique Enr. (2020). *Étude de potentiel archéologique 2020*. Projet d'assainissement des eaux de la municipalité de Tadoussac, Municipalité de Tadoussac.

- Subarctique Enr. (2020). *Sous-station électrique de la Pulperie de Chicoutimi*. N. Plourde, photo DSCN 3808, 2020-10-05. Pulperie de Chicoutimi - Musée régional.
- Techno-Science.net (2004). *Liste des centrales hydroélectriques au Québec - Définition et explications*. [En ligne], <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Liste%20des%20centrales%20hydro%C3%A9lectriques%20au%20Qu%C3%A9bec&action=history> et <https://www.techno-science.net/glossaire-definition/Liste-des-centrales-hydroelectriques-au-Quebec-page-2.html>, pages consultées le 17 janvier 2022.
- Téléfilm Canada. (2003). *La Pulperie de Chicoutimi*. Sur un scénario de Jean Guénette, Vic Pelletier, vol. 59 (DVD).
- Ternaux, P. (2010). CJRS [En ligne] / RCSR. ISSN : 1925-2218 Vol. 33 (3): 126-142, [En ligne], <https://idjs.ca/images/rcsr/archives/V33N3-TERNAUX.pdf>, page consultée le 7 janvier 2025.
- Thibeault, R. et Aubut, M-F. (2023, juin). *Histoire des tanneries et des pratiques de tannage au Québec et au Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Centre Collégial de Transfert Technologique (CCTT) Écofaune boréale, Cégep de Saint-Félicien.
- TICCIH. (2003, juillet). *Charte Nizhny Tagil pour le patrimoine industriel*. Élaborée par le Comité international pour la conservation du patrimoine industriel.
- Tide Mill Institute. (2023). *Water Mills and Wheels*. [En ligne], <https://www.tidemillinstitute.org/water-mills-and-wheels/>, page consultée le 31 octobre 2023.
- Tremblay, C. (1988, 18 décembre). La réserve de copeaux s'envole en fumée. *Dimanche*(39) 3, BAnQ numérique, 4875847\_1988-12-18\_C1.
- Tremblay, É. (2014). *Hydro-Jonquière depuis 1914 - La municipalisation de l'électricité à Saguenay - 100 ans d'histoire*. Recherche et rédaction - Éric Tremblay, Chicoutimi, Québec, Ville de Saguenay, 2014, Collections de BanQ, [En ligne], <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3581135>, page consultée le 5 octobre 2023.
- Tremblay, G. (1971a). Conséquences géomorphologiques du relèvement artificiel du niveau du Lac Saint-Jean. *Cahiers de géographie du Québec*, 15(34), 115-130, [En ligne], <https://doi.org/10.7202/020946ar>, page consultée le 26 novembre 2024.
- Tremblay, G. (1971b). *Géologie et géomorphologie quaternaires à l'est du Lac Saint-Jean, Québec, Canada*. [Université de Paris]. Non publiée.

- Tremblay, G. (1971c). Sur les étapes successives de la mise en place d'une partie du réseau hydrographique dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Québec, Canada. *Cahiers de géographie du Québec*, 15(34), 105-114, [En ligne], Diffusion numérique : 12 avril 2005, <https://doi.org/doi.org/10.7202/020945ar>, page consultée le 27 novembre 2024.
- Tremblay, L. (2023). Le grand voyage de la sculpture de Vincent Mercure. *Saguenayensia*, 64, 35.
- Tremblay, V. (1950). Les Archives de la Société historique du Saguenay. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 4(1), 3-16, [En ligne], <https://doi.org/10.7202/801613ar>, page consultée le 22 août 2024.
- Tremblay, V. (1964). Le Saguenay en 1843. *Saguenayensia*, 6(janvier-février), 17-21.
- Tremblay, V. (1965). *Notes monographiques sur 33 localités de la partie nord de la région Chicoutimi-Lac-St-Jean*. [Laboratoire d'archéologie, UQAC].
- Tremblay, V. (1968). *Histoire du Saguenay - Depuis les origines jusqu'à 1870*. La librairie régionale inc., Chicoutimi.
- Tremblay, V. (1973a). La rivière Péribonka: Période des chantiers et de la colonisation. *Saguenayensia*, 15(sept-oct.), 134-142.
- Tremblay, V. (1973b). La rivière Péribonka: période de 1911 à 1939. *Saguenayensia*, 15 (nov-déc), 158-162.
- Tremblay, V. (1973c). Le vieux moulin de Laterrière. *Saguenayensia*, 15(juillet-août), 129-132.
- Tremblay, V. (1974). La rivière Péribonka: L'ère des barrages, 1940-1960. *Saguenayensia*, 16(janvier-février), 10-May.
- Tremblay, V. (1979). La Tragédie du Lac Saint-Jean. *Publication de la Société historique du Saguenay*, No 36. Chicoutimi, Éditions Science moderne.
- Trépanier, P. (1988). Le moulin Père-Honorat. *Continuité*, (39), 30-31.
- Triskel42. (2013). Aux origines du moulin à eau. *Moulins*, le 5 mars 2013, [En ligne], <http://patrimoinearcheologieforez.blogg.org/aux-origines-du-moulin-a-eau-a117036500>, page consulté le 8 février 2024.
- Troestler, E. (2002, 13 novembre). *Le paysage du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Encyclobec, Cégep de Jonquière, [En ligne], [https://encyclobec.ca/region\\_projet.php?projetid=495](https://encyclobec.ca/region_projet.php?projetid=495), page consultée le 27 novembre 2024.

- Trottier, I., et Labrecque, H. (2003). *Un siècle d'histoire, Les chantiers au nord du Lac-Saint-Jean, 1850 à 1950* (Vol. Tome 1). Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine.
- Trottier, I., et Labrecque, H. (2008). *Un siècle d'histoire, Les chantiers au nord du Lac-Saint-Jean, 1850 à 1950*. (Tome II). Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine.
- Trottier, L. (1985). *Le patrimoine industriel au Québec*. Commission des Biens culturels du Québec.
- TVA Nouvelles. (2008). *Québec abolit les CAAF*. [En ligne], <https://www.tvnouvelles.ca/2008/02/14/quebec-abolit-les-caaf>, page consultée le 21 janvier 2025.
- Underwriters' Survey Bureau, Montreal, the Bureau. (1922). *Jonquière, Que. including Kenogami village, July 1922*. Plans d'assurance-incendie, 225107\_07, [En ligne], <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244295>, page consultée le 15 mars, 2023.
- Underwriters' Survey Bureau, Toronto, the Bureau. (1951). *Insurance plan of the town of St. Felicien, Que., June 1951*. Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, 223572\_04, [En ligne], <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244253>, page consultée le 15 mars 2023.
- Underwriters' Survey Bureau, Limited/ Opta Intelligence informationnelle Inc. (1953). *Insurance plan of the town of Dolbeau, Que., Toronto, September 1953*. Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, 174364\_010, [En ligne], <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244179>, page consultée le 23 août 2023.
- Underwriters' Survey Bureau, Limited/ Opta Intelligence informationnelle Inc. (1953). *Insurance plan of the towns of Jonquière and Kenogami, Que., Toronto, septembre 1953*. Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, 174369\_33, [En ligne], <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244184>, page consultée le 15 mars 2023.
- Underwriters' Survey Bureau Limited/ Opta Intelligence informationnelle Inc. (1953). *Insurance plan of the town of Mistassini, Que., Toronto, September 1953*. Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, 174338\_003, [En ligne], <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244161>, page consultée le 28 février 2024.
- Underwriters' Survey Bureau, Limited/ Opta Intelligence informationnelle Inc. (1953). *Insurance plan of the town of St. Joseph d'Alma, Quebec now city of Alma, Toronto, September 1953*. Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, 174383\_003, [En ligne], <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244193>, page consultée le 22 février 2024.



Underwriters' Survey Bureau, Limited/ Opta Intelligence informationnelle Inc. (1953). *Insurance plan of the town of St. Joseph d'Alma, Quebec now city of Alma, Toronto, September 1953*. Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, 174383\_008 et 174383\_009, [En ligne], <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244193>, pages consultées le 15 mars 2023.

Underwriters' Survey Bureau, Limited/ Opta Intelligence informationnelle Inc. (1955). *Insurance plan of the town of Roberval, Que., Toronto, Montreal, October 1955*. Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, 74296\_003, [En ligne], <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244129>, page consultée le 24 janvier 2024.

UNESCO. (s.d.) *Mesures de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*. [En ligne], <https://ich.unesco.org/fr/mesures-de-sauvegarde-00189>, page consultée le 27 novembre 2024.

Universalis.fr. (s.d.) *Barrages*. [En ligne], <https://www.universalis.fr/recherche/BARRAGES/index/1/>, page consultée le 27 novembre 2024.

Vecteezy. (s.d.). *Hydro-powered Electrical Power Plant*. b1w0\_zh11\_210111\_ss4mp\_generated.jpg, [En ligne], <https://www.vecteezy.com/vector-art/1949334-diagram-showing-hydro-powered-electrical-power-plant>, page consultée le 21 janvier, 2021.

Vernières, M. (2015). *Le patrimoine : une ressource pour le développement. Techniques financières et développement*. Éditions Épargne sans frontière, 2015/1(n°118), 7-20, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-techniques-financieres-et-developpement-2015-1-page-7.htm>, page consultée le 1<sup>er</sup> mars 2024.

Vie publique, 2022. *Quels sont les grands secteurs de production : primaire, secondaire et tertiaire ?* Direction de l'information légale et administrative, dernière modification : 19 décembre 2022, [En ligne], <https://www.vie-publique.fr/fiches/269995-les-grands-secteurs-de-production-primaire-secondaire-et-ertiaire>, page consultée le 14 janvier 2025.

Vien, R. (1955). *Histoire de Roberval, cœur du lac Saint-Jean, 1855-1955*. Éd. du centenaire, Société historique du Saguenay, Chicoutimi.

Village historique de Val-Jalbert. (s.d.). *La Dompe : Un projet unique qui met en valeur un endroit inusité de Val-Jalbert*. © Village historique de Val-Jalbert - CITQ : 15013, 024765 (31 août 2025), 301163 (7 avril 2025) - Propulsé par Pythagore IA inc. , [En ligne], <https://valjalbert.com/histoire#dompe>, page consultée le 15 janvier, 2025.



Ville de Montréal. (2021). *Réponse du comité exécutif au rapport de la Commission permanente sur la culture, le patrimoine et les sports, intitulé Consultation publique sur les ensembles industriels d'intérêt patrimonial, rapport et recommandations*. [En ligne], [https://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/commissions\\_perm\\_v2\\_fr/media/documents/r%0c9ponsece\\_patrimoineindustriel\\_20230622.pdf](https://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/commissions_perm_v2_fr/media/documents/r%0c9ponsece_patrimoineindustriel_20230622.pdf), page consultée le 29 janvier 2024.

Ville de Roberval. (2018). *Sur les traces de nos bâtisseurs*. Circuit patrimonial.

Ville de Saguenay. (s.d.). *Centrale et barrage Chute-Garneau*. Photographe Gratien Tremblay.

Ville de Saguenay. (s.d.). *Centrale Pont-Arnaud*. Photographe Gratien Tremblay.

Villeneuve, D. (2020, 9 décembre). Saint-Fulgence prend possession des terrains de l'ancienne scierie. *Le Quotidien numérique*, [En ligne], [https://www.lequotidien.com/2020/12/09/saint-fulgence-prend-possession-des-terrains-de-lancienne-scierie-ee70cfd3a59bed3489c0d0de\\_6148c8de/](https://www.lequotidien.com/2020/12/09/saint-fulgence-prend-possession-des-terrains-de-lancienne-scierie-ee70cfd3a59bed3489c0d0de_6148c8de/), page consultée le 10 août 2022.

Villeneuve, G. (ca 1981). *Sainte-Rose-du-Nord*. S.I., s.é.

Vincent-Dufresne, H. (1979). Le moulin Père-Honorat. *Saguenayensia*, 21(mai-juin), 77-83.

Vincent-Dufresne, H. (1984). Le moulin Père-Honorat. *Saguenayensia*, 26 (Juin), Numéro spécial.

Voyer, D.A. (2015). Industrie au Canada. *L'Encyclopédie canadienne*. Dernière modification le 15 octobre 2015, [En ligne], <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/industrie>, page consultée le 27 novembre 2024.

Watremez, A. (2010). Comprendre une relation au patrimoine par une analyse sémiotique du sensible, *Communications & Langages*, 2010/4 N° 166, 163-177.

Whitham, W. B. (1969). L'industrie canadienne des pâtes et papiers. *L'Actualité économique*, 45(2), 267–298, [En ligne], <https://doi.org/10.7202/1003652ar>, page consultée le 29 novembre 2022.

Wikimedia. (2005, August 14). *A labeled schematic diagram of a typical single cylinder, simple expansion, double-acting high pressure steam engine. Power takeoff from the engine is by way of a belt*. By User: Panther - Own work; Drawn using Corel Draw! & Image Ready, CC BY-SA3.0, [En ligne], <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=268519>, page consultée le 16 septembre 2024.

Witham, G.S. (1920). *Modern Pulp and Paper Making. A Practical Treatise*. The Chemical Catalog Company Inc., New York.

**ANNEXE 1**  
**TABLEAUX**

**Tableau 1: Inventaire des vestiges.**

166

167

168

169



170





Identifiant (S)	Nu de chi/Code Boudoir/Chies archéologiques datées	Sous-région	Niveau(s)	Type de vestige	Date de construction/ habitation	Date de démolition/ abandon	Localisation	Coordonnées Latitude/ Longitude	Images satellite	Séquences documents	Séquences images, Cartes et plans	Etat (avant d'entretien)	Potential archéologique estimé	Niveau de risque	Valeur historique- archéologique	Intervention archéologique proposée	Mise en valeur proposée
-----------------	---	-------------	-----------	-----------------	--	-----------------------------------	--------------	---------------------------------------	------------------	---------------------	--------------------------------------	--------------------------	-----------------------------------	------------------	-------------------------------------	---	----------------------------

174



176





178



180









185



186

187

188



190

191







[illegible]

195



197



**Tableau 2: Nombre d'aménagements par type et par localité.**

Sous-région	Localité	Moulins à scie/à farine/à carder/Bois d'œuvre/Rabotage	Écorceurs/pulperies/papeteries	Centrales hydroélectriques et Barrages/dynamos/Postes de distribution	Tanneries/ Autres
Bas-Saguenay	Saint-Fulgence/	30		2	
	Anse-à-Pelletier	1			
	Sainte-Rose-du-Nord	14		1	
	Saint-Basil-de-Tableau	3			
	Baie Éternité, rive nord	1			
	Rivière Sainte-Marguerite/Sacré-Cœur	13			
	Tadoussac	12		2	
	Anse-à-Benjamin	1	1		
	Grande-Baie/Port-Alfred	73	1	2	
	Rivière Ha! Ha!			3	
	Bagotville	12		2	
	Ferland/Boileau	7		2	
	Poste des Villeneuve	2			
	Saint-Félix d'Otis/Lac-à-la-Croix	5		1	
	Anse-à-la-Croix	1			
	Lac-à-la-Croix	1			
	Anse-aux-Cailles	1			
	Rivière Éternité/Baie Éternité	4		1	
	Anse-Saint-Jean	30		1	
	Rivière Saint-Jean			1	
	Petit Saguenay	18		5	
	Anse-de-l'île	1			
	Anse-au-Cheval	1	1		
	Anse-Saint-Étienne	3			
	Anse-aux-Petites-Îles/	1			
	Rivière aux Petites-Îles	1			
	Rivière-aux-Canards	1			
	Baie Sainte-Catherine/	2			
	28 localités	239	3	23	—
Haut-Saguenay	Rivière du Moulin	3		1	
	Rivière aux Rats	2			
	Chicoutimi	26	1	1	5
	Rivière Chicoutimi			6	
	Laterrière	15		2	
	Arvida			1	
	Jonquière/Kénogami	28	5	7	
	Lac Charnois			1	
	Saint-Cyriac	4			
	Larouche	6		2	
	Rivière Valin	1			
	Rivière aux Vases	1			
	Canton Tremblay	7			
	Rivière Caribou			1	
	Chicoutimi Nord/Sainte-Anne-de-Chicoutimi	4		1	
	Saint-Honoré	3			
	Saint-Charles-de-Bourget	1		1	

Sous-région	Localité	Moulins à scie/à farine/à carder/Bois d'œuvre/Rabotage	Écorceurs/pulperies/papeteries	Centrales hydroélectriques et Barrages/dynamos/Postes de distribution	Tanneries/ Autres
	Saint-Ambroise	5		1	
	Lac Labonté	1			
	Ruisseau Tremblay			1	
	Saint-David-de-Falardeau	5		1	
	La Long, Falardeau	1			
	Saint-Jean -Vianney	1			
	Rivière Shipshaw nord			3	
	Shipshaw/Rivière Shipshaw, sud	2		3	
	Rivière Shipshaw/Barrage Onatchiway			1	
	Rivière Saguenay, Chute-à-Caron			1	
	Rivière Saguenay, Complexe Shipshaw			1	
	28 localités	116	6	36	5
Lac-Saint-Jean	Saint-Nazaire	1		1	
	Saint-Cœur-de-Marie	1			
	La Décharge	7	1		
	Alma/Saint-Joseph d'Alma/Naudville/Riverbend	14		4	
	Delisle	4			
	Isle Maligne	1		1	
	Sainte-Monique	2		1	
	L'Ascension-de-Notre-Seigneur	3		1	
	Saint-Henri-de-Taillon			1	
	Saint-Bruno-du-Lac-Saint-Jean/La Barre	5			1
	Saint-Gédéon	6			
	Hébertville/Rivière-des-Aulnaies	8			1
	Belle Rivière (Hébertville)	1		3	
	Hébertville Station	2			
	Saint-Jérôme-de-Métabetchouan/Lac à la Croix	13		1	1
	Saint-André-du-Lac-Saint-Jean/Rivière	5	1		
	Desbiens	2	1	1	
	Rivière Métabetchouan nord			2	
	Chambord/Chambord Jonction	9			
	Val-Jalbert/rivière Ouatichouan	3	1	2	
	De Quen-Nord	2			
	Lac Bouchette	8			
	Rivière Noire (Canton Dablon)	2			
	Saint-François-de-Sales	4		1	
	Lac des Commissaires	2		1	
	Lac Martel	2			
	Roberval/ Rivière Ouatichouaniche	20		3	2

Sous-région	Localité	Moulins à scie/à farine/à carder/Bois d'œuvre/Rabotage	Écorceurs/pulperies/papeteries	Centrales hydroélectriques et Barrages/dynamos/Postes de distribution	Tanneries/ Autres
	Sainte-Hedwidge	2			
	Mashteuiatsh (Pointe Bleue)	3		1	
	Saint-Prime	11		1	
	Saint-Félicien	22	2	1	1
	Ticouapé	2			
	Saint-Edmond-les-Plaines			1	
	Rivière Ashuapmushuan			1	
	Rivière Ashuapmushuan, secteur Lac à la Loutre	1			
	Rivière Ashuapmushuan, secteur Poisson Blanc	1			
	Lac Ashuapmushuan	1			
	Notre-Dame-de-la-Doré	14		1	
	Saint-Méthode	1		1	
	Normandin	13		1	1
	Albanel	1		1	
	Saint-Thomas-Didyme	9		1	
	Girardville	7		1	
	Dolbeau/Mistassini	17	1	2	
	Rivière Mistassibi			1	
	Rivière Mistassini (Dolbeau)			1	
	Rivière Mistassini (Girardville)			1	
	Saint-Eugène-d'Argenteay			1	
	Saint-Stanislas	1		1	
	Notre-Dame-de-Lorette	1		1	
	Sainte-Élizabeth-de-Proulx	1		1	
	Péribonka	13		2	
	Saint-Amand-de-Péribonka		1		
	Rivière Noire	1			
	Rivière Péribonka/Rivière Grande Péribonka sud	1		2	
	Rivière Péribonka, Mont Valin			1	
	Rivière Péribonka/Chute-des-Passes			2	
	Lac Manouane, digue Bonnard			1	
	Saint-Ludger-de-Milot	2		1	
	Sainte-Jeanne-d'Arc	2		2	
	Saint-Augustin	1		1	
	Lac Belley	1			
	Labrecque/Saint-Léon			1	
	Lamarche	1			
	Lac Tchitogama/	1			
	Notre-Dame-du-Rosaire			1	
	Bégin	3		1	
	Inconnu	3			
	67 localités	264	8	58	7
	TOTAL	619	17	117	12



**Tableau 3: Sites archéologiques industriels Saguenay-Lac-Saint-Jean.**

ID	Code Borden	Coordonnées	Nom	Emplacement
BS-010	44M6C/DcEo-2	48°23'25.54"N/ 70°34'13.28"O	Scierie Descente des Femmes	Ste Rose-du-Nord
BS-12	44M6C1/DcEo-2	48°22'12.78"N/ 70°28'8.54"O	Scierie Thomas Bellemare et Résimond Villeneuve	St-Basile-de-Tableau
BS-013a et 013b	44M6D1 et 44M6D2/ DbEv-5	48°19'45.97"N/ 70°16'57.19"O et 48°19'18.49"N / 70°16'25.45"O	Moulin à bardeaux	En face de Baie Éternité
BS-015	44M4D1 à M4D4 /DbEI-2	48° 15.895'N/ 69° 56.441'O	Scierie Bay Mill	Baie Ste-Marguerite
BS-020	DaEj-a	48° 9'31.68"N/ 69°39'41.07"O	Scierie Thomas Simard et moulin à farine	Tadoussac
BS-021	DaEj-a	48° 9'31.68"N/ 69°39'41.07"O	Scierie Brisson	Tadoussac
BS-047	44M7E	48°21'9.67"N/ 70°39'27.13"O	Scierie de l'Anse-à-la-Croix	St-Félix d'Otis (site de la Nouvelle-France)
BS-050	44M7D	48°20'53.87"N/ 70°40'56.14"O	Scierie de l'Anse-aux-Cailles	Anse aux Cailles
BS-056	44M7B/ DbEm-1	48°13'46.30"N/ 70° 5'50.78"O	Scierie de l'Anse-du-Petit-Saguenay	Anse Petit-Saguenay
BS-063 et BS-064	44M5D/DbEI-5	48°13'46.86"N/ 69°58'39.17"O et 48°13'49.70"N/ 69°58'8.00"O	Scierie et écorceur à vapeur Price Bros.	Anse-au-Cheval
BS-066	44M5C/DbEn-5	48° 9'46.57"N/ 69°52'41.57"O	Moulin Price	Anse-aux-Petites-Îles
BS-068	44MIA	48° 5'11.68"N/ 69°44'46.34"O	Scierie Price	Rivière-aux-Canards
HS-123	DcEs-3	48.421819°/ -71.081821°	Pulperie de Chicoutimi	Chicoutimi
LSJ-184	DcFa-14	48° 26.687'N/ 72° 9.703'O	Moulin à farine	Val-Jalbert
LSJ-185	DcFa-14	48° 25.533'N/ 72° 10.107'O	Scierie de Val-Jalbert	Val-Jalbert
LSJ-250	DcFa-14		Pulperie de Val-Jalbert	Val-Jalbert

## **ANNEXE 2**

### **FIGURES**

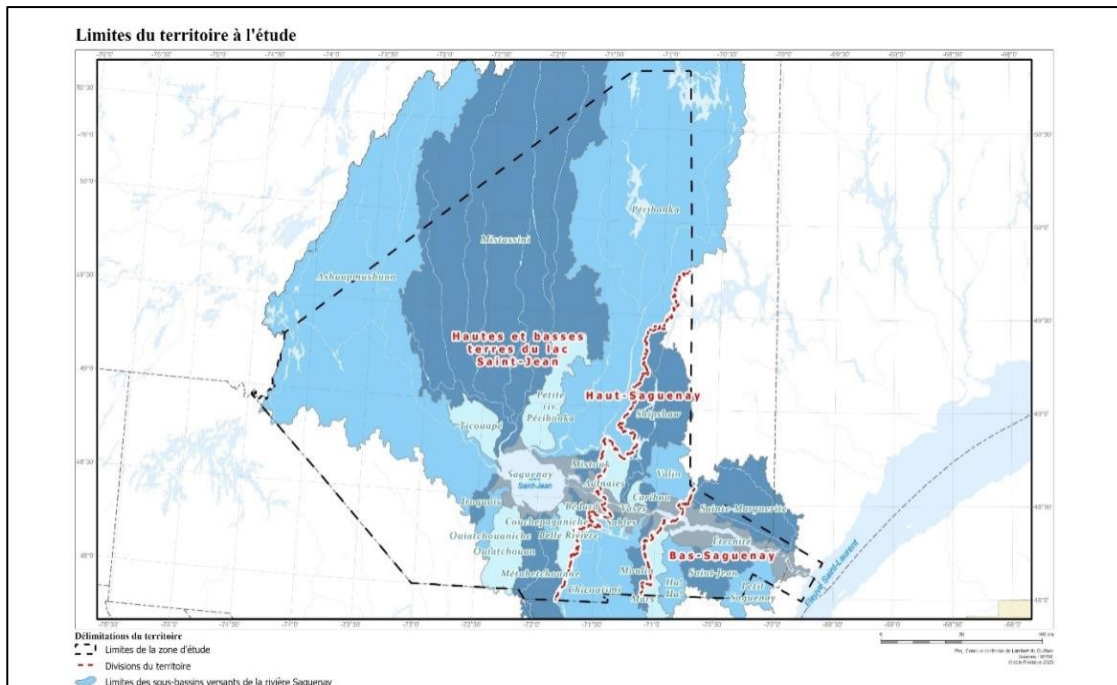


Figure 1: Territoire à l'étude Source : Réalisé par R. Gadbois-Langevin, 2025.

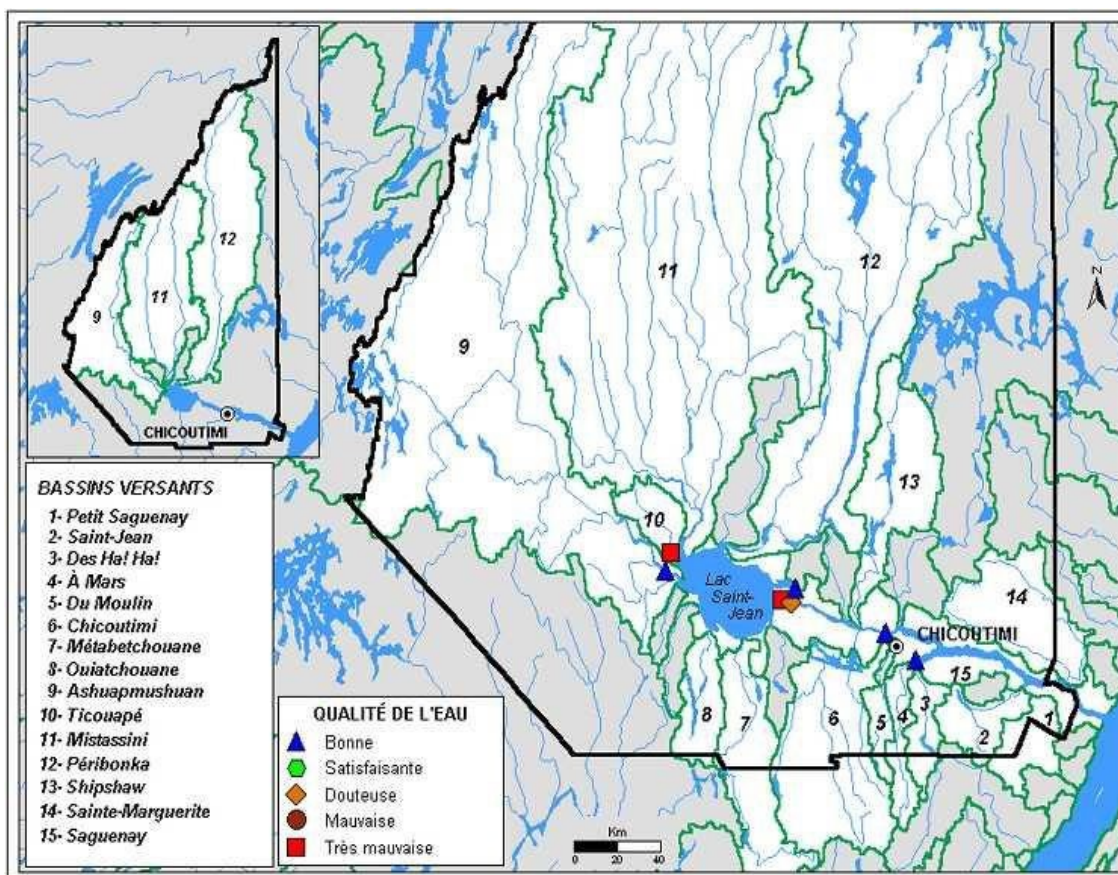


Figure 2: Bassins-versants de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

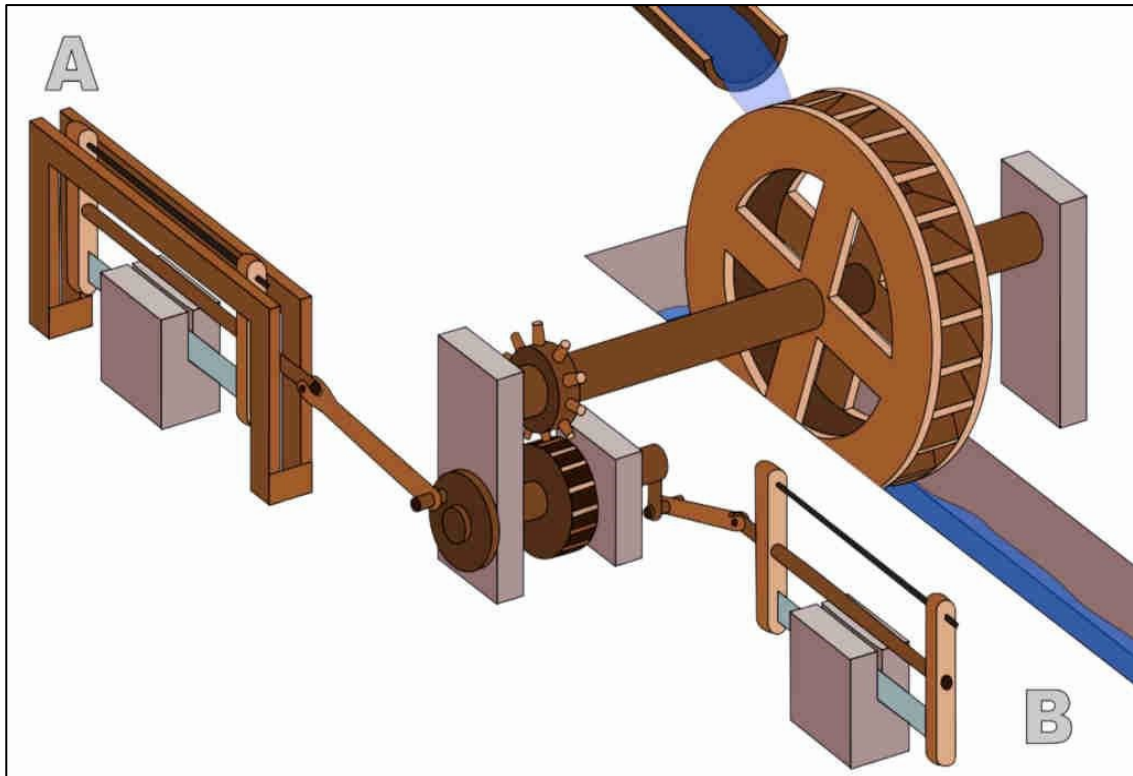


Figure 3: Un Des Premiers Systèmes De Bielles Et De Manivelles A Hiérapolis En Turquie, Qui transforme Le Mouvement Circulaire En Mouvement Linéaire, Pour Une Scierie De Blocs De Pierre.

Source : Creative Commons,

[https://storage.googleapis.com/buckethistoiredemoulin/Contenu/histoire/Premiers%20Mou lins%20%C3%A0%20Eau%20les%20origines/premiere-machine-eau-bielles-manivelles-hierapolis.jpg](https://storage.googleapis.com/buckethistoiredemoulin/Contenu/histoire/Premiers%20Mou%20lins%20%C3%A0%20Eau%20les%20origines/premiere-machine-eau-bielles-manivelles-hierapolis.jpg)

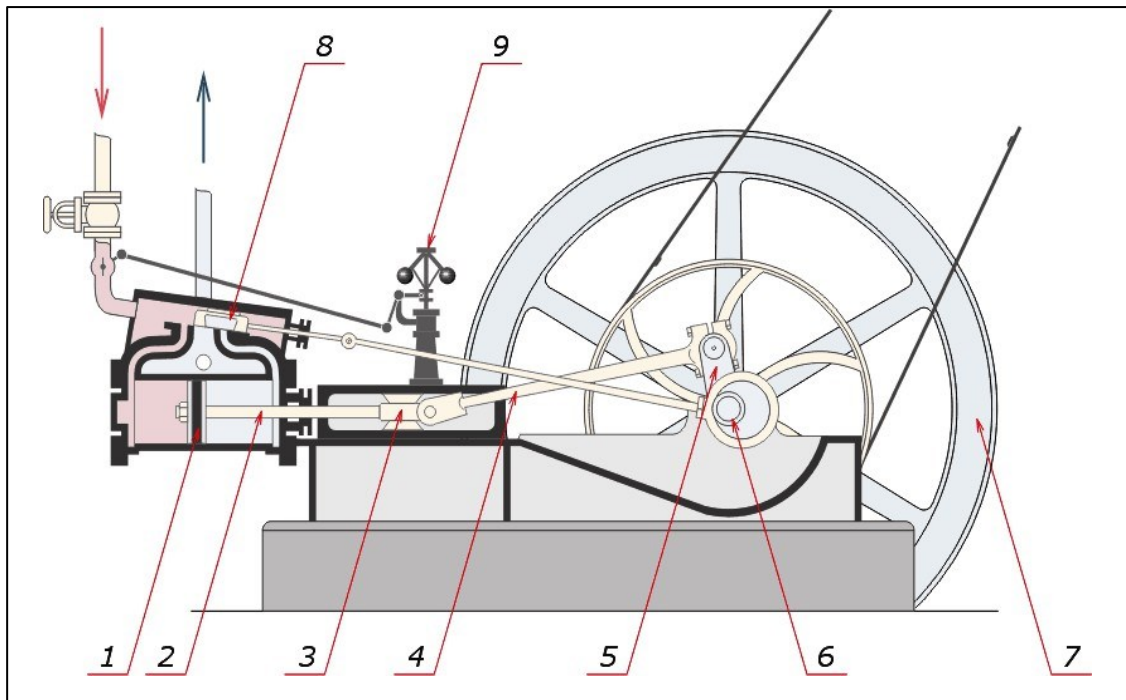


Figure 4: A labeled schematic diagram of a typical single cylinder, simple expansion, double-acting high pressure steam engine. Power takeoff from the engine is by way of a belt.

Source : By User: Panther - Own work; Drawn using Corel Draw! & Image Ready, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=268519>

Légende:

1. Piston
2. Tige du piston
3. Palier de traverse
4. Bielle
5. Manivelle
6. Excentrique
7. Volant
8. Soupape à coulisse
9. Régulateur centrifuge

# Hydro-powered Electrical Power Plant

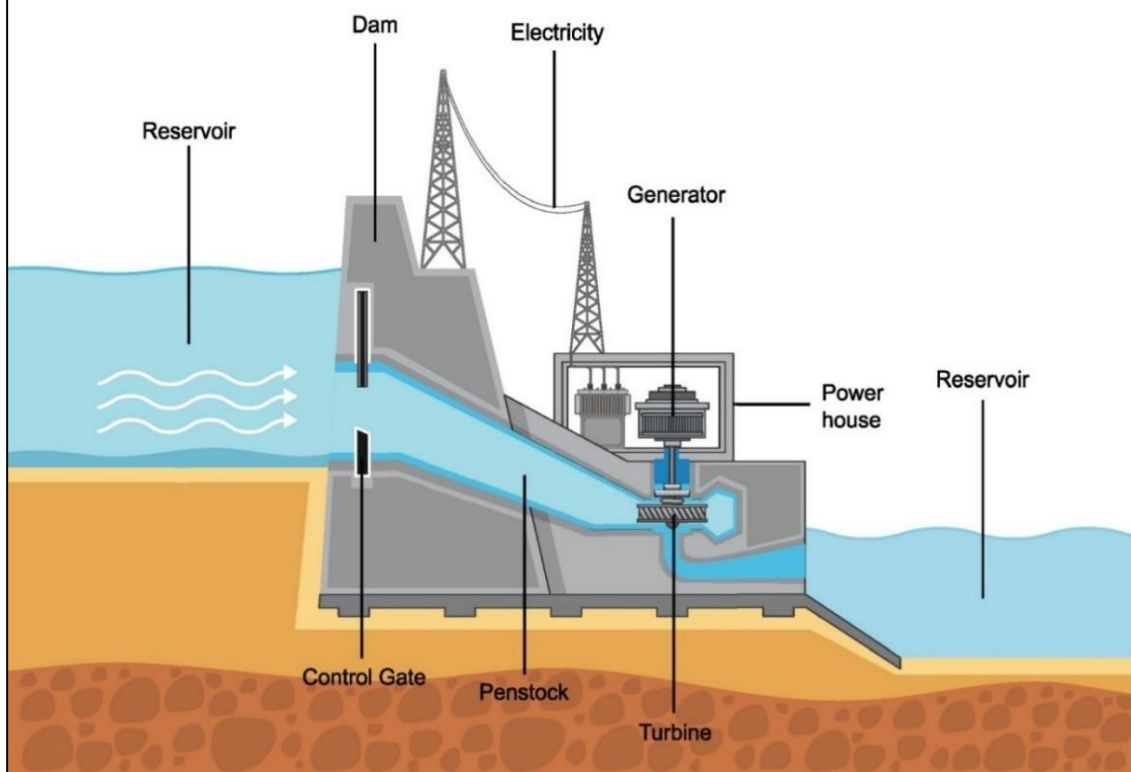


Figure 5: Hydro-powered Electrical Power Plant.

Source : Vecteezy, b1w0\_zh11\_210111\_ss4mp\_generated.jpg,  
<https://www.vecteezy.com/vector-art/1949334-diagram-showing-hydro-powered-electrical-power-plant>

Légende :

Réservoirs = Biefs amont et  
 aval Dam = Barrage  
 Control gate = Vanne de contrôle  
 Penstock = Conduite d'amenée  
 d'eau Turbine = Turbine  
 Power house = Centrale  
 Generator = Génératrice  
 Electricity = Lignes de transmission électriques



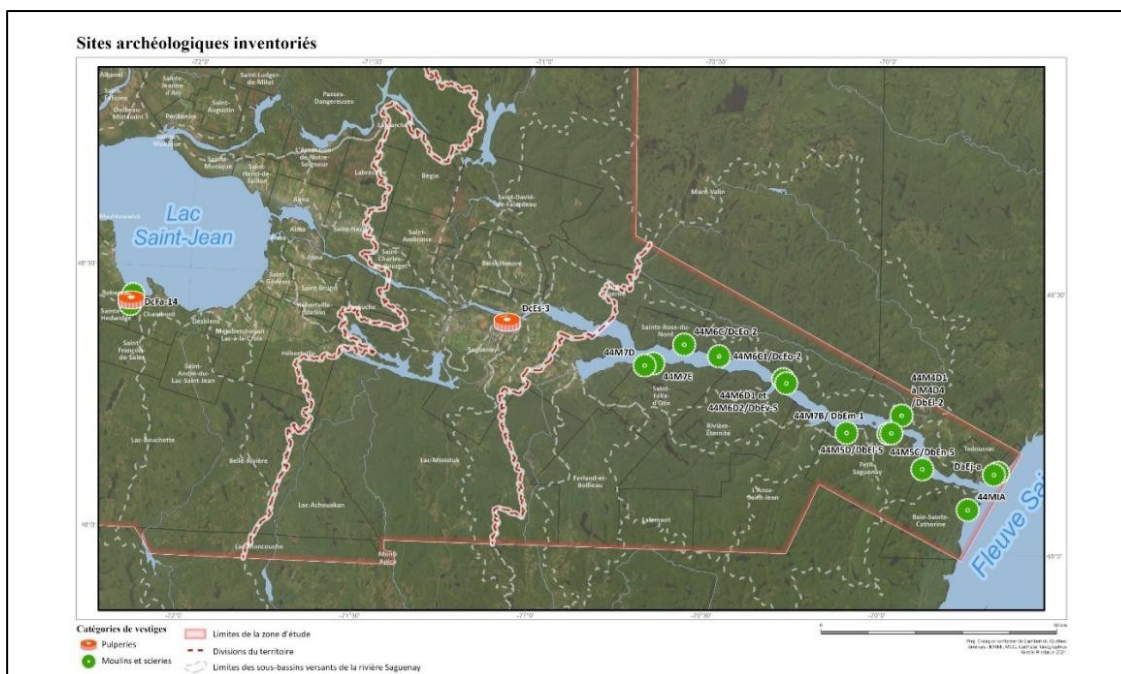


Figure 6: Plan des sites archéologiques industriels enregistrés à l'ISAQ, région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Source : Réalisé par R. Gadbois-Langevin, 2024





Figure 7: Extrait du Diagram of the Township Chicoutimi, Surveyed 1843 & 1844, par Ballantyne, illustrant les scieries Price-McLeod situées près des embouchures des rivières du Moulin et Chicoutimi.

Source : Greffe de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec, Diagram of the township Chicoutimi, Surveyed 1843 & 1844, PL01C030

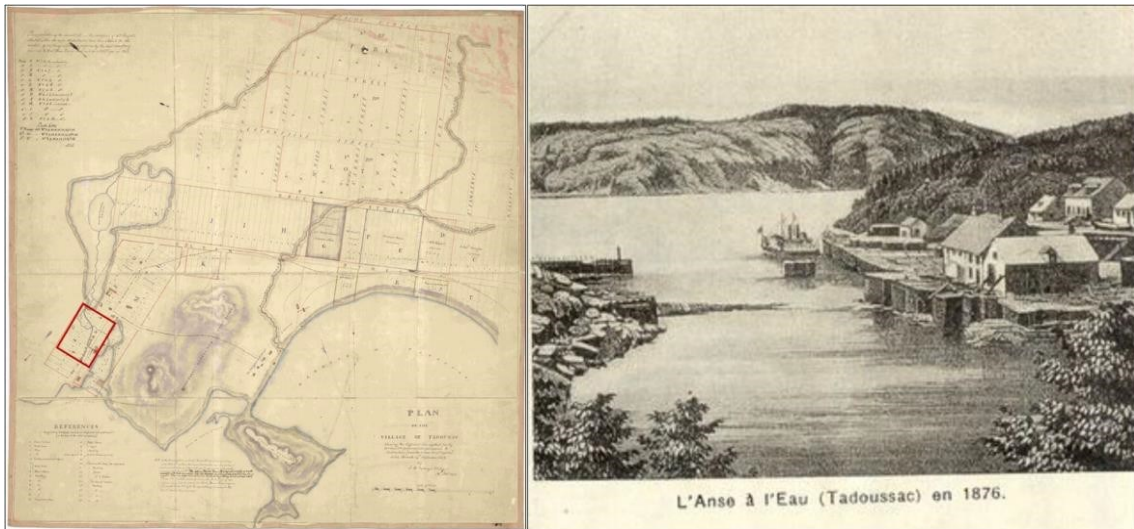


Figure 8: Plan du village de Tadoussac, par Duberger, illustrant les lots demandés par Wm Price & Co. en 1859 pour sa scierie de l'Anse-à-L'Eau / La scierie de L'Anse-à-l'Eau en 1876.

Sources : Greffe de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec, Plan of the village of Tadoussac showing the different lots applied for by Wm Price & Co., Duberger, 18<sup>th</sup> Feb. 1859, PL04T001\_C / Tadoussac, [Vers 1890-vers 1965], Photographie non identifié, Archives nationales à Québec, Collection Magella Bureau, (03Q,P547,S1,SS1,SSS1,D684)

Note: Le moulin et l'amenée d'eau sont encerclés sur le plan.

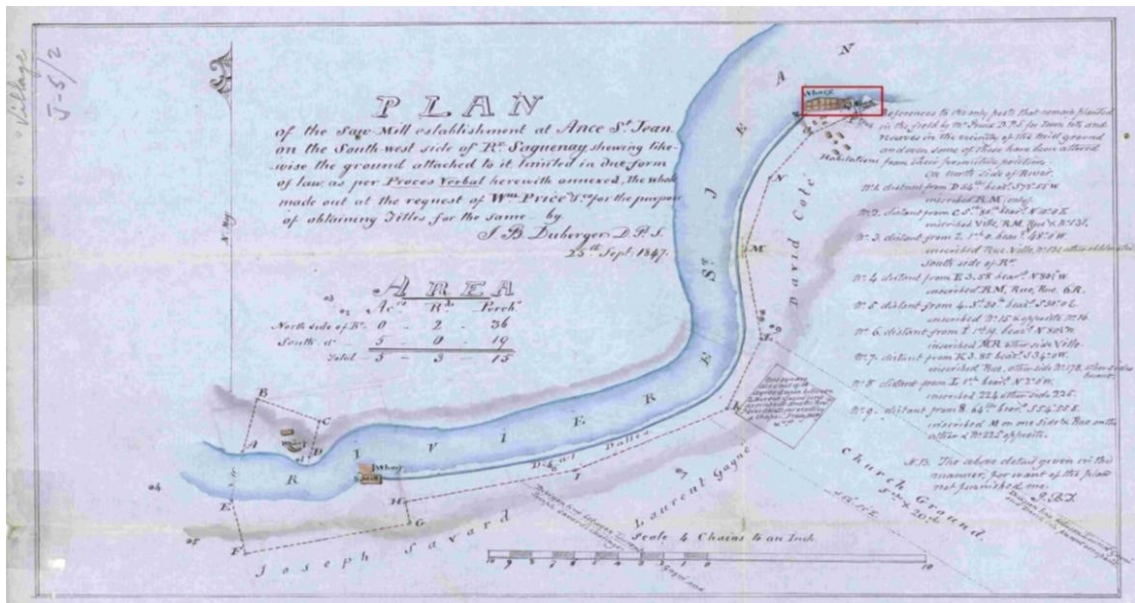


Figure 9: Plan de l'établissement des moulins à l'Anse-Saint-Jean en 1847, par Duberger.

Source : Greffe de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec, Plan of the Mill Establishment at Anse St Jean on the southwest side of the Rr Saguenay, Duberger, 25th Sept. 1847, PL71J005-2

Note : La scierie de Price est celle située la plus au nord sur cette carte.



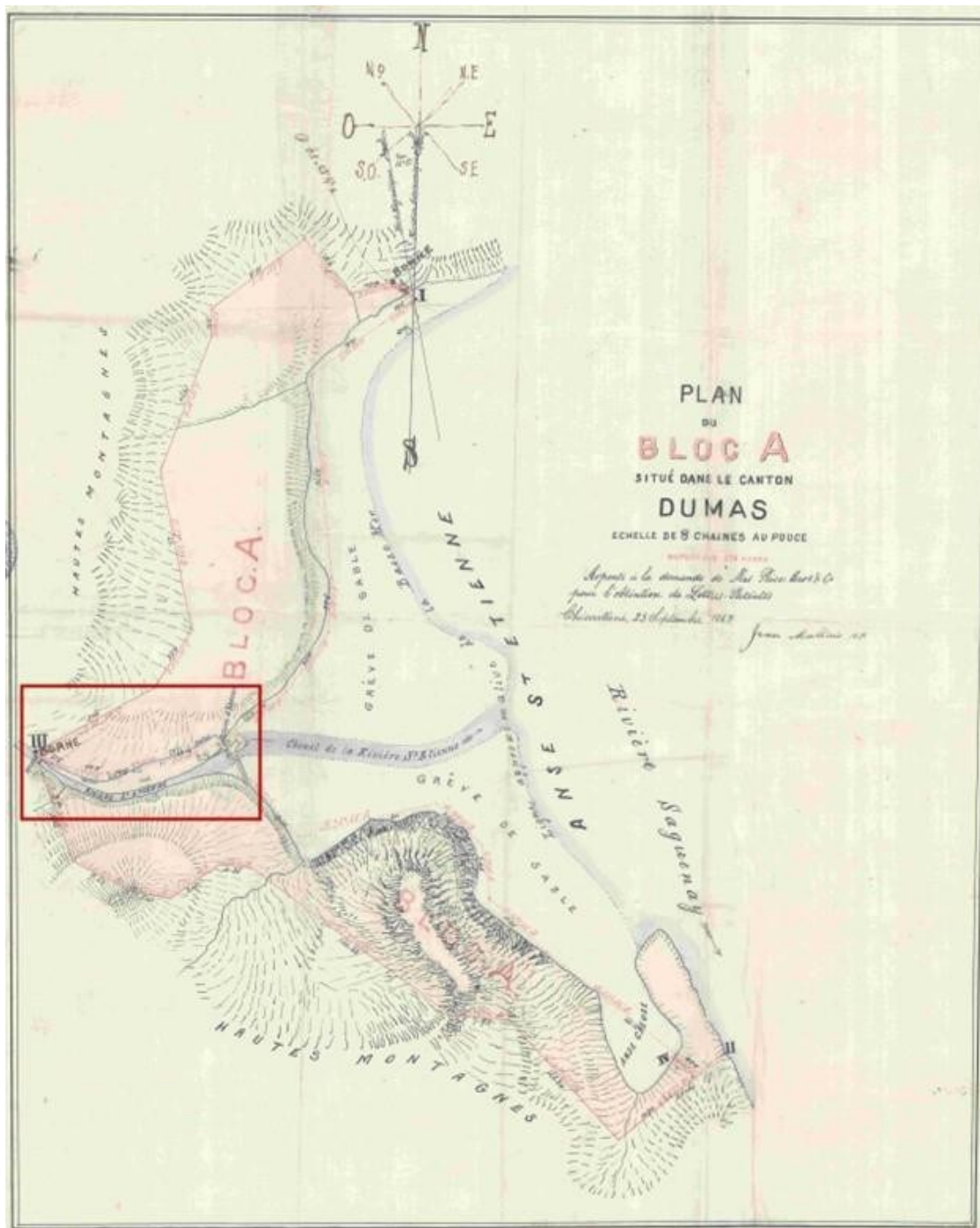


Figure 10: Plan du Bloc A situé dans le canton Dumas, Arpenté à la demande de Price.

Source : Greffe de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec, Plan du Bloc A situé dans le canton Dumas, Arpenté à la demande de Price Bros & Co., Chicoutimi, 25 septembre 1883, PL70D030\_3

Note : Le plan indique qu'il s'agit d'une scierie à vapeur. On remarque la présence des bâtiments du village ainsi que celle de l'écluse située en amont du village sur la rivière St-Étienne.

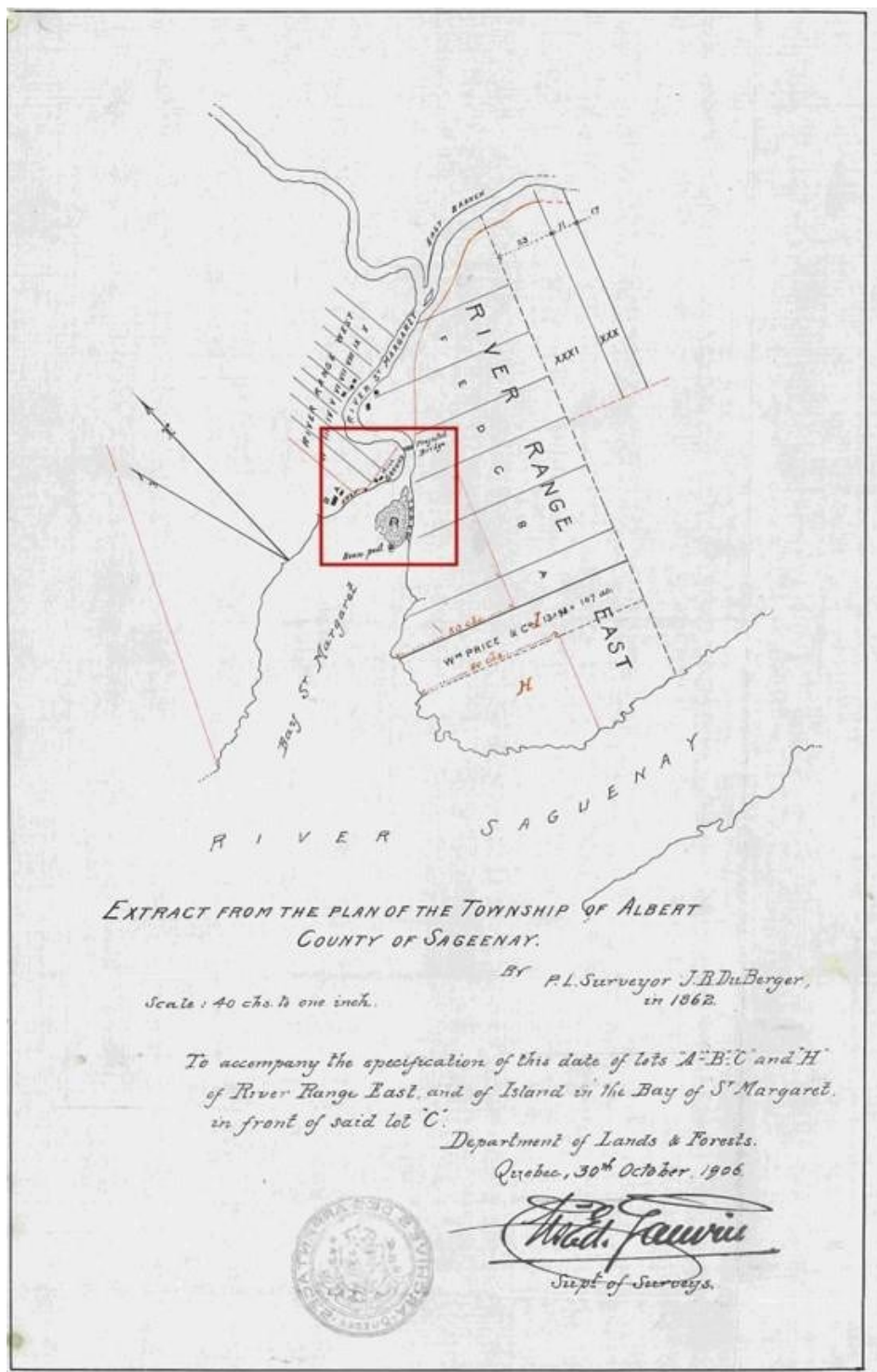


Figure 11: Extrait du plan du Comté d'Albert au Saguenay, datant de 1906 et arpenté initialement par Duberger en 1862, illustrant le moulin à scie à l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite.

Source : Greffe de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec, Extract from the Plan of Albert County Saguenay, Quebec, 30th October, 1906, PL80A006\_2\_9

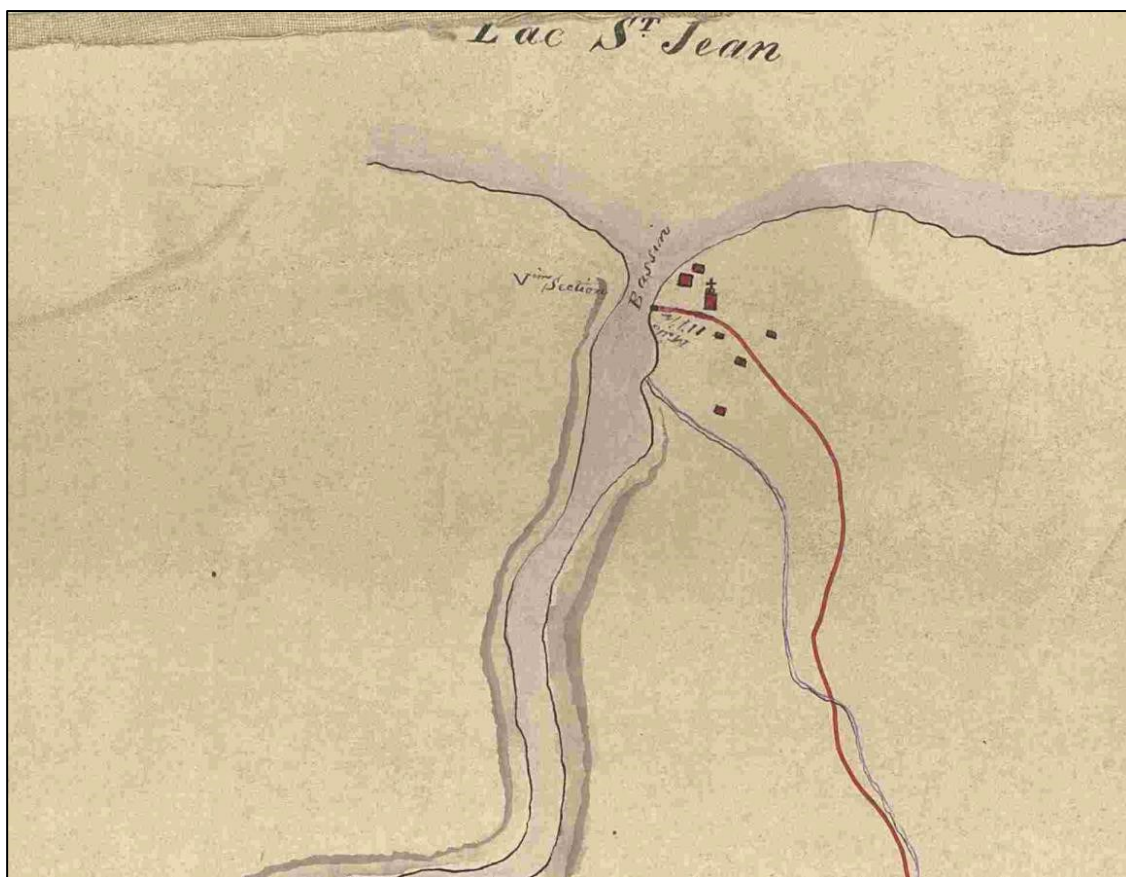


Figure 12: Extrait du Plan du tracé exploratoire d'un chemin à lisses en bois, de Rocmont au Lac St-Jean, 31 mai 1870, illustrant la scierie à l'embouchure de la rivière Métabetchouane.

Source : Greffe de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec, Plan du tracé exploratoire d'un chemin à lisses en bois, de Rocmont au Lac St-Jean, 31 mai 1870, PL202

Note : La scierie à l'embouchure de la rivière Métabetchouane a été acquise par Price Bros. en 1900.



Figure 13: Extrait du Plan projeté du village de Saint-Gédéon, par Joron, en 1915/  
Emplacement de la scierie Price dans la marina de Saint-Gédéon.

Sources : Greffe de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec, Plan projeté du village de Saint-Gédéon, Joron, Chicoutimi, Qué., 28 juillet 1915, PL60G0013\_1/ Piédalue, 2023-06-10\_082234, reproduit avec la permission de la Municipalité de Saint-Gédéon



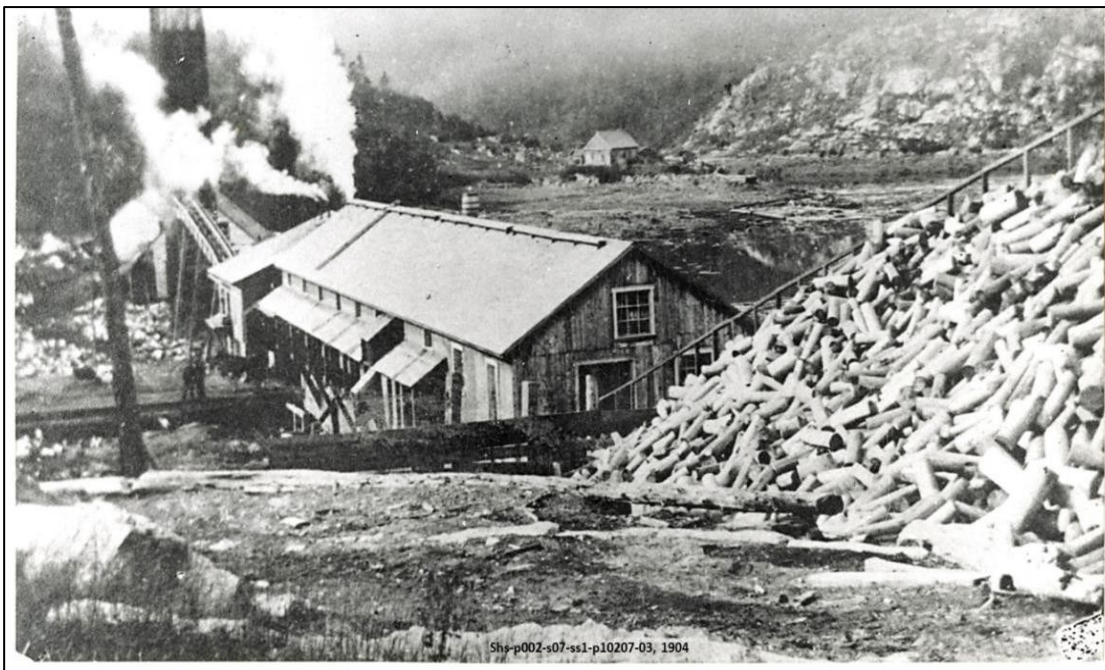


Figure 14: Écorceur de L'Anse-au-Cheval (ca 1901-1914), en 1904.

Source: Anse au Cheval-Saw Mill 1904 (dismantled in 1914; Engine's E. Boilers, sent to Desbiens Mill, SHS-P002-S7-SS1-P10207-03





Figure 15: L'écorceur de Battle Island.

Source : BAnQ, Moulin à écorces [sic] de la Baie des Ha!Ha!, P.Q. Bark Mill, Baie des Ha!Ha!, P.Q., Montréal : U.P.S. Series, [19--?], 0002633713, <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1950802>

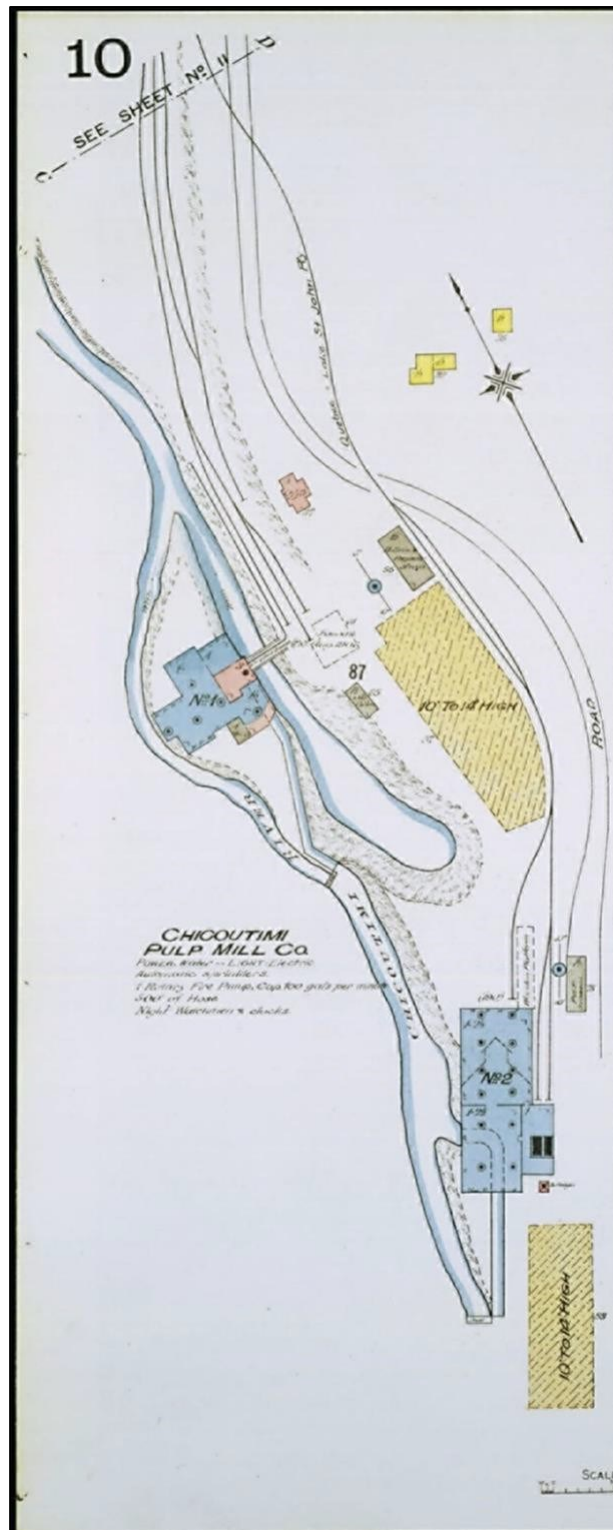


Figure 16: Chicoutimi Pulp Mill Co., Charles E. Goad, August 1906.

Source : BanQ, Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, Chicoutimi, Que., Montreal, Chas. E. Goad, August 1906, British Library, Maps 146.b.29.(6.) 1-11, 3028148\_10

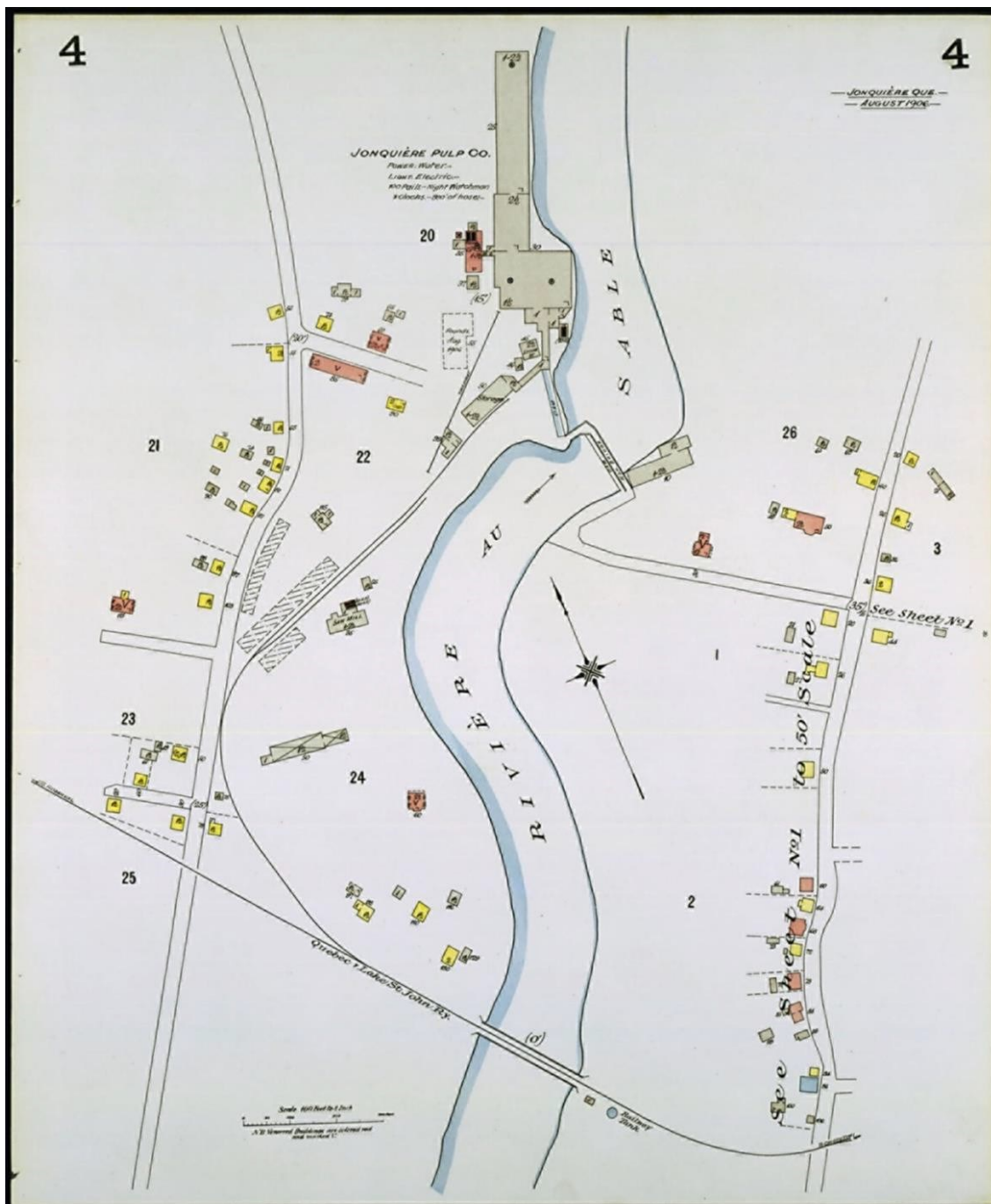


Figure 17: Jonquière Pulp Co., August 1906.

Source : BanQ, Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, Jonquière, Montreal, Chas. E. Goad, August 1906, British Library, Maps 146.b.29.(10.) 1-4, 3028727\_04

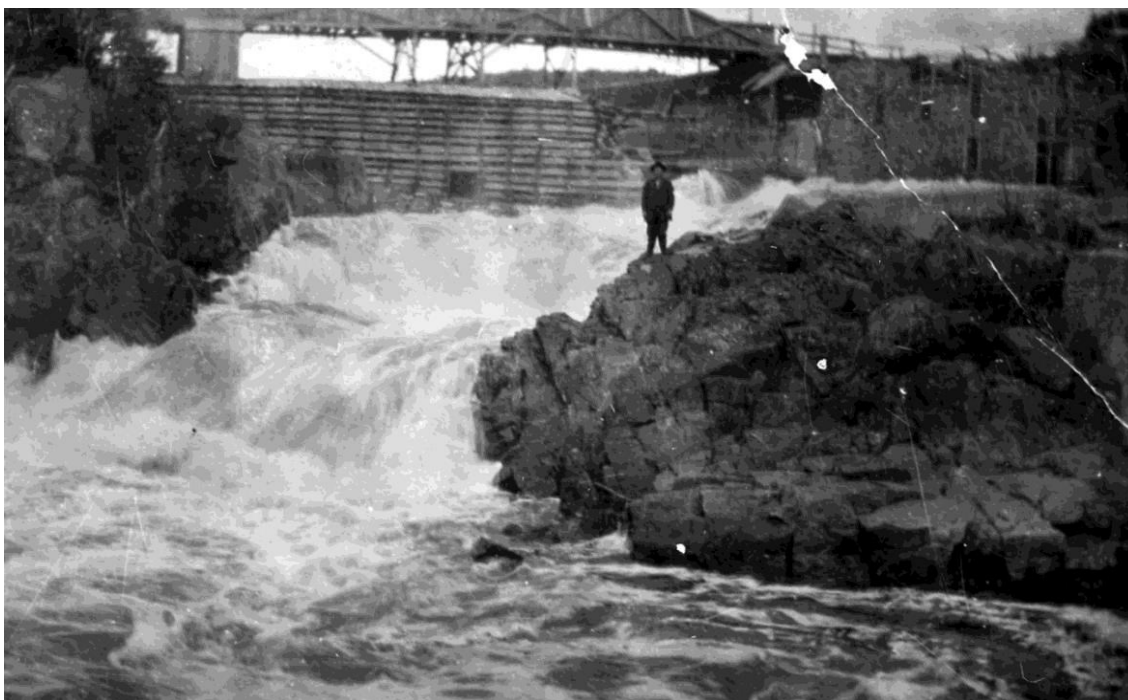


Figure 18: Vestiges de la Pulperie de Saint-André-du-Lac-Saint-Jean, s.d.

Source : FSHL – Fonds de la Société d’histoire du Lac-Saint-Jean – Collection Patrimoine photographique



Figure 19: La scierie/pulperie de Saint-Amédée de Péribonka, ca 1898.

Source : Archives nationales du Québec à Saguenay (AnQ Saguenay), Moulin de pulpe sur la rivière petite Péribonka, ca 1898, Fonds Famille Dubuc (P1), Cote : P1, D176, P37, Contenant : 1976-01-000 \ 176, <https://advitam.banq.qc.ca/notice/15584>



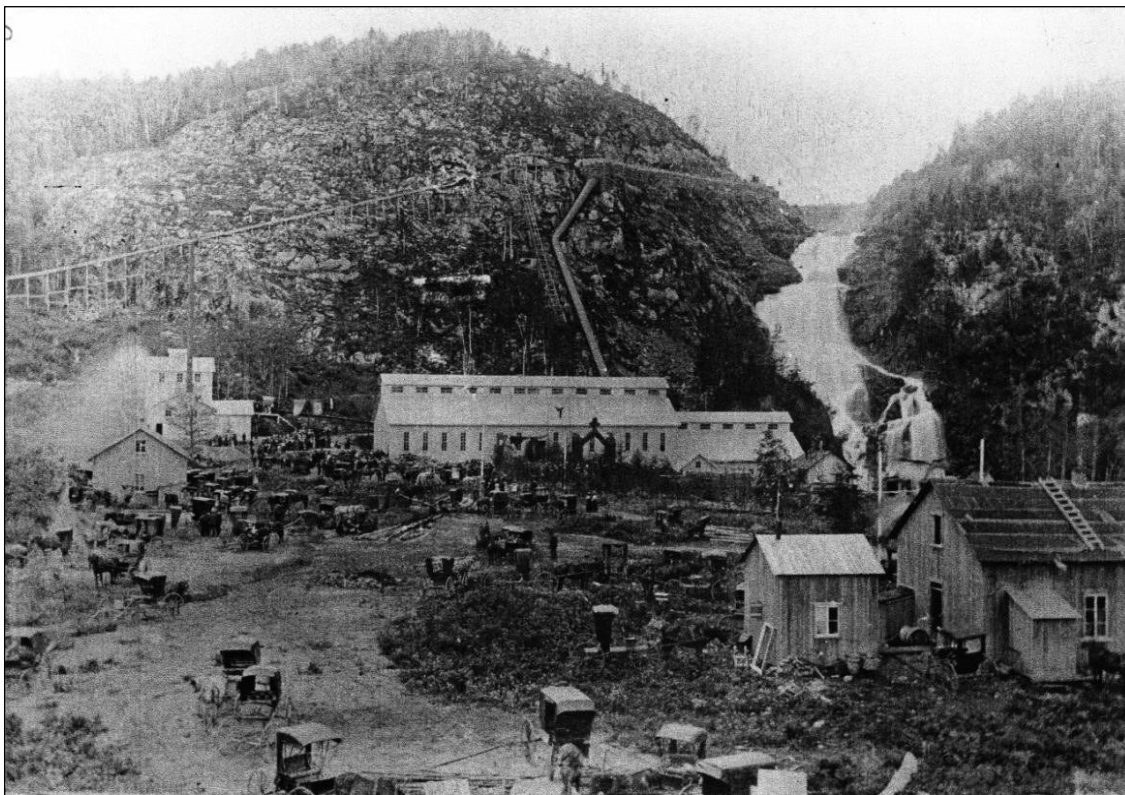


Figure 20: Ouverture de l'usine de pulpe de Val-Jalbert, 1902.

Source : Société d'histoire Domaine-du-Roy, PB84-5/1.3

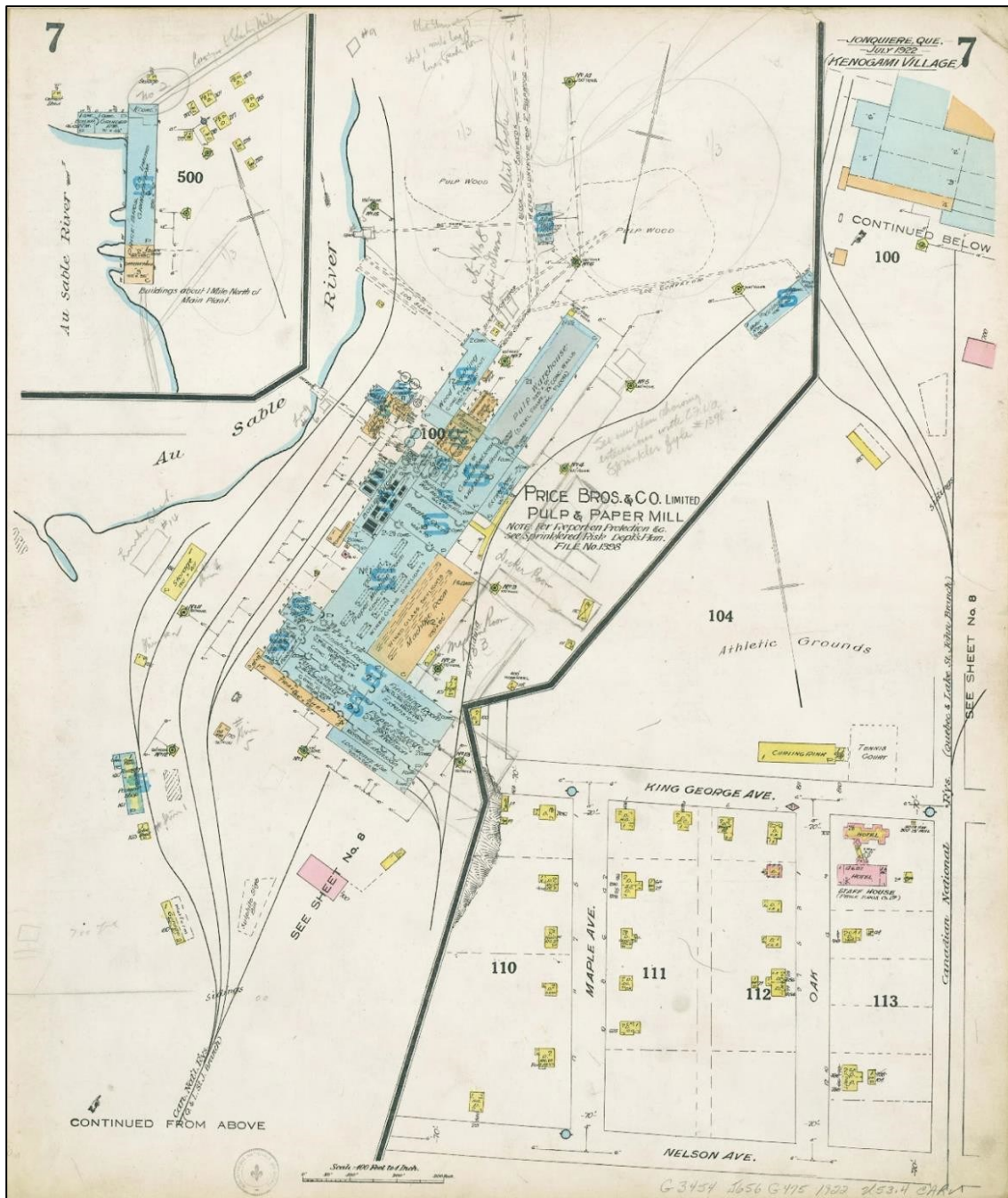


Figure 21: Price Bros & Co., Limited, Pulp & Paper Mill, (Kénogami Village), July 1922.

Source: Underwriters' Survey Bureau, Montreal, the Bureau, plans d'assurance-incendie, Jonquière, Que. including Kenogami village, July 1922, 225107\_07, <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244295>

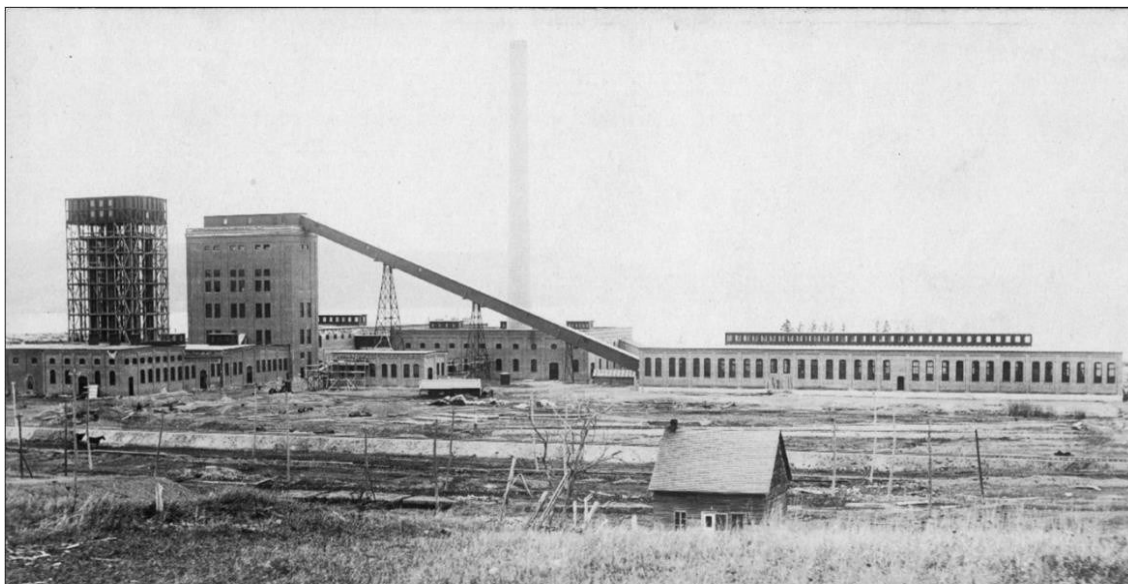


Figure 22: Ha! Ha! Bay Sulphite Co., vers 1917.

Source : Archives nationales du Québec à Saguenay (AnQ Saguenay), L'usine Ha!  
Ha! Bay Sulphite company de Port-Alfred - Ville de La Baie, ca 1917, Fonds Vincent  
Dubuc (P60), Cote: P60, S1, D3, P102, Contenant  
: 1992-06-010 \ 3,  
<https://advitam.banq.qc.ca/notice/17336>





Figure 23: Métabetchouan Sulphite Co., 1928/ Saint-Raymond Paper, en 1951/ l'usine en 2023.

Sources : Collection Albert Sasseville, L'usine de la Métabetchouan Sulphite Co. en 1928, Desbiens, 126-728, reproduit avec la permission de Jocelyn-Simard / Archives nationales à Québec, Moulin à papier à Desbiens, Lac St-Jean., 1951, Paul Carpentier, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, (03Q,E6,S7,SS1,P85682

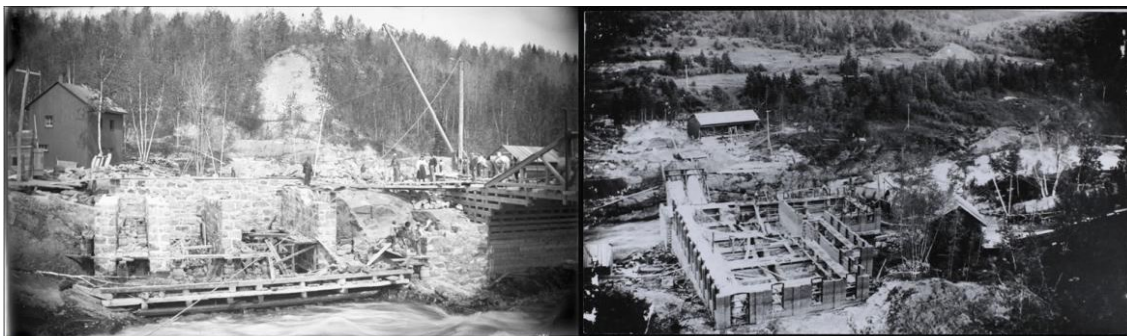


Figure 24: Installation électrique à la compagnie de pulpe de Chicoutimi, vers 1897.

Sources : Société historique du Saguenay, « L'île électrique » à Chicoutimi, vers 1897, Collection de la société historique du Saguenay, SHS-P90-P69373-1 / Archives nationales à Québec, Installation électrique à la compagnie de pulpe de Chicoutimi, 1897, Photographe non identifié, Fonds Famille Dubuc, (02C,P1,D178.10,P30)

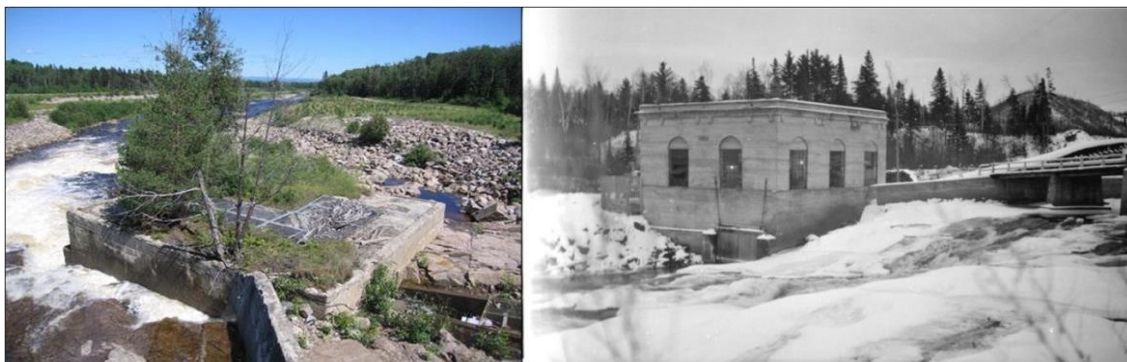


Figure 25: Centrale hydroélectrique sur la rivière à Mars, en 1945 et à l'état de vestige.

Sources : Ministère de la Culture et des Communications, Site patrimonial de l'Ancienne-Centrale-Hydroélectrique-de-Bagotville, vue d'ensemble, Jean-François Rodrigue 2007, © [https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/document/rpcq\\_bien93603\\_13218.JPG?](https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/document/rpcq_bien93603_13218.JPG?_=13218)  
[\\_=13218](https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/document/rpcq_bien93603_13218.JPG?_=13218), Licence 2024-018 LG044 / Archives nationales à Québec, Usine hydroélectrique sur la rivière à Mars à Bagotville, 1945, A.-Euclide Paré, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, (03Q,E6,S7,SS1,P26475)



Figure 26: Au barrage en ruines sur la rivière du Moulin, Chicoutimi, juillet 1972.

Source : Société historique du Saguenay, SHS-P002-S7-SS1-P10574-1, Mme Hélène Dufresne



Figure 27: Vestige de la centrale hydroélectrique de la Chute Blanche (1901), rivière Petite-Péribonka / Plan du résidu du canton Dalmas, 1888, sur lequel figure la centrale de la Chute-Blanche.

Sources : Archives nationales à Montréal, Albanel, Mistassini, Péribonka, Sainte-Jeanne-d'Arc, Jean-Marie Cossette - 1991, P690,S1,D91-509, Fonds Point du jour aviation limitée - Id 610608 / Bibliothèque et archives nationales du Québec, Archives nationales à Québec, Plan du résidu du canton Dalmas, comté de Chicoutimi, 25 avril 1888, Plan : Georges-B. Du Tremblay (E21,S555,SS1,SSS1,PD.3A)

Note : Le vestige de l'ancienne centrale est visible à droite sur la photo. Une nouvelle centrale a été construite au début des années 2000 par le Groupe Morin (voir FIGURE 109).





Figure 28: Pouvoir électrique sur la rivière Ha! Ha! (en bas), vers 1910.

Source : Société historique du Saguenay, SHS-P002-S7-SS1-P00977-2

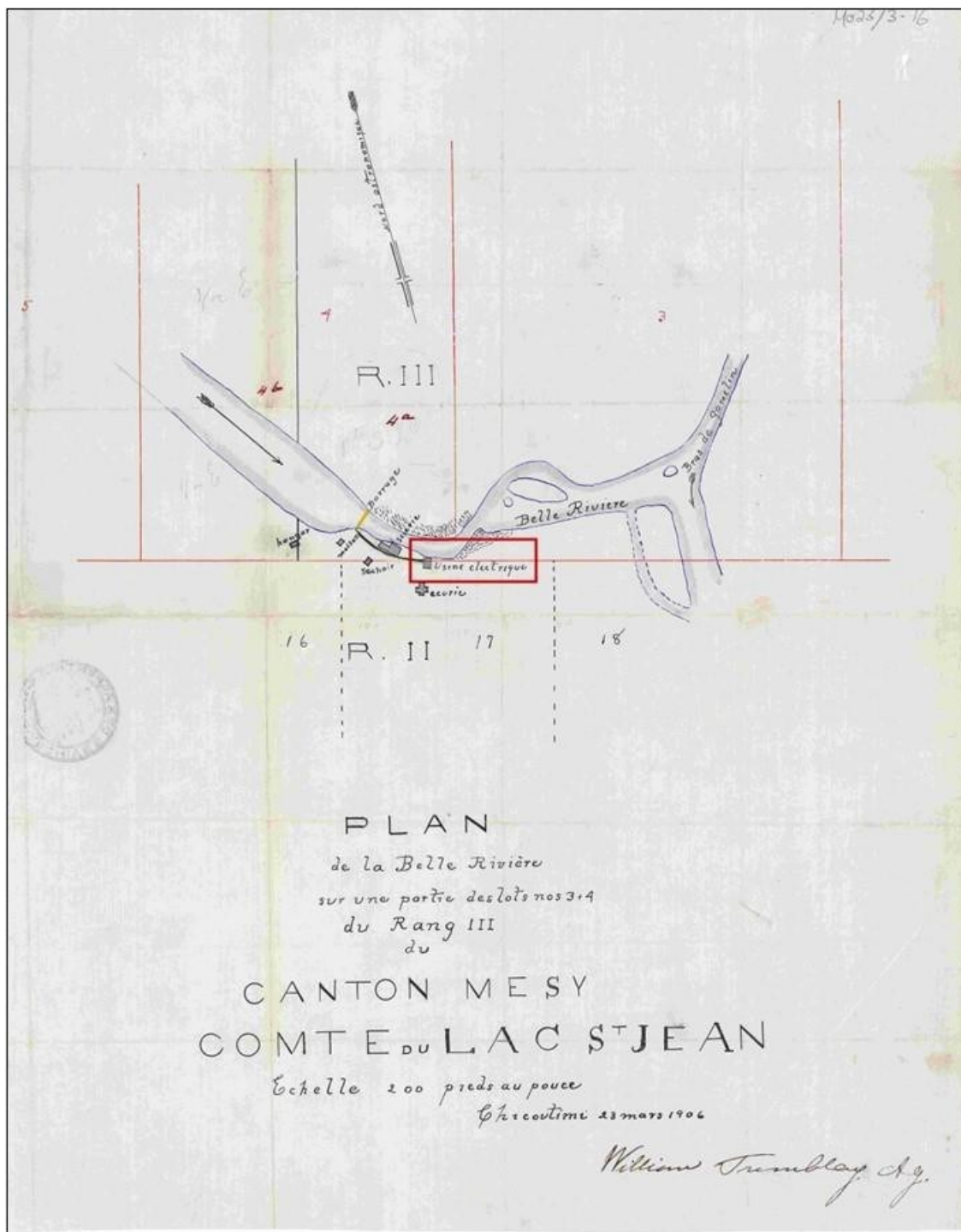


Figure 29: Plan de Belle-Rivière en 1906, illustrant l'usine électrique.

Source : Greffe de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec, Plan de Belle-Rivière, sur une partie des lots nos 3 & 4 du Rang III, Canton Mésey, comté du Lac St Jean, 23 mars 1906, PL80M023\_3\_16

Note : Une deuxième dynamo fut ajoutée en aval avant 1921 (voir FIGURE 111).



Figure 30: Centrale de l'Isle-Maligne (1926).

Sources : Rio Tinto, [https://energie.riotinto.com/energie-electrique/installations/cim-aeriennes\\_2012-07-11\\_002.jpg](https://energie.riotinto.com/energie-electrique/installations/cim-aeriennes_2012-07-11_002.jpg) / Les bassins hydrographiques, Système hydroélectrique Rio Tinto au Saguenay-Lac-Saint-Jean, novembre 2012, Hydrographie et milieu humide, Base nationale de données topographiques, Canvec, 1 :250 000, RNCan, Infrastructures et limites des bassins : Rio Tinto Alcan, Cartographie : Groupe Nippour, 2011, Imagerie : GeoEye; reproduits avec la permission de Rio Tinto





Figure 31: Centrale Chute-à-Caron (1931).

Sources : Rio Tinto, Centrale Chute-à-Caron, <https://energie.riotinto.com/energie-electrique/installations/ccc.jpg> / Détail de la fenestration de style néogothique, Piédalue, 2024-07-19, photo DSCN 4580; reproduits avec la permission de Rio Tinto



Figure 32: Centrale Shipshaw II (1943)/ Complexe Chute-à-Caron-Shipshaw.

Sources : Rio Tinto, Complexe Chute-à-Caron-Shipshaw, [https://energie.riotinto.com/energie-electrique/installations/sag\\_shipshaw-13.jpg](https://energie.riotinto.com/energie-electrique/installations/sag_shipshaw-13.jpg) / Les bassins hydrographiques, Système hydroélectrique Rio Tinto au Saguenay-Lac-Saint-Jean, novembre 2012, Hydrographie et milieu humide, Base nationale de données topographiques, Canvec, 1 :250 000, RNCan, Infrastructures et limites des bassins : Rio Tinto Alcan, Cartographie : Groupe Nippour, 2011, Imagerie : GeoEye; reproduits avec la permission de Rio Tinto

Note : Le bâtiment abritant la 13<sup>e</sup> turbine ajoutée en 2012 est visible à gauche.



Figure 33: Centrale Chute-du-Diable (1952).

Sources : Rio Tinto, Centrale Chute-du-Diable, <https://energie.riotinto.com/energie-electrique/installations> / Les bassins hydrographiques, Système hydroélectrique Rio Tinto au Saguenay-Lac-Saint-Jean, novembre 2012, Hydrographie et milieu humide, Base nationale de données topographiques, Canvec, 1 :250 000, RNCan, Infrastructures et limites des bassins : Rio Tinto Alcan, Cartographie : Groupe Nippour, 2011, Imagerie : GeoEye; reproduits avec la permission de Rio Tinto





Figure 34: Centrale Chute-à-la-Savane (1953).

Sources : Rio Tinto, Centrale Chute-à-la-Savane, [https://energie.riotinto.com/energie-electrique/installations/aeriennes\\_2012-07-11\\_062.jpg](https://energie.riotinto.com/energie-electrique/installations/aeriennes_2012-07-11_062.jpg) / Les bassins hydrographiques, Système hydroélectrique Rio Tinto au Saguenay-Lac-Saint-Jean, novembre 2012, Hydrographie et milieu humide, Base nationale de données topographiques, Canvec, 1 :250 000, RNCAN, Infrastructures et limites des bassins : Rio Tinto Alcan, Cartographie : Groupe Nippour, 2011, Imagerie : GeoEye; reproduits avec la permission de Rio Tinto



Figure 35: Centrale Chutes-des-Passes (1959).

Sources : Rio Tinto, Centrale Chutes-des-Passes, [https://energie.riotinto.com/energie-electrique/installations/Vue aérienne chutes-des-Passes.jpg](https://energie.riotinto.com/energie-electrique/installations/Vue_aerienne_chutes-des-Passes.jpg) / Les bassins hydrographiques, Système hydroélectrique Rio Tinto au Saguenay-Lac-Saint-Jean, novembre 2012, Hydrographie et milieu humide, Base nationale de données topographiques, Canvec, 1 :250 000, RNCan, Infrastructures et limites des bassins : Rio Tinto Alcan, Cartographie : Groupe Nippour, 2011, Imagerie : GeoEye; reproduits avec la permission de Rio Tinto



Figure 36: Centrale et barrage de Jonquière (1908/1994), en 1954 et en 2022.

Sources : Société historique du Saguenay, 1954, SHS-P2.S7-P09126-1 / Piédalue, 2022-08-25\_105406.jpg; reproduit avec la permission de [Ville de] Saguenay





Figure 37: Centrale, barrage et prise d'eau, Chute-à Bésy (1911-1913).

Source: Google Earth, 2024 © Airbus



Figure 38: Centrale Murdock-Wilson (1913/1957).

Sources : Google Earth, Image 2023 © Maxar Technologies / Image 2023 © Airbus/ Murdock-Wilson 1957; reproduit avec la permission d'Hydro-Saguenay





Figure 39: Centrale et barrage Chute-aux-Galets (1921), en 1929 et 2022.

Sources : BAnQ Québec, Rivière Shipshaw : Barrage de la chute aux Galets, 1929, Fonds Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, (03Q,E57,S44,SS1,PB19-71 et 03Q,E57,S44,SS1,PB19-73), Photographe non identifié / Piédalue, 2022-08-18\_071459jpg.; reproduit avec la permission d'Hydro-Saguenay



Figure 40: Centrale Adam-Cunningham (1953).

Source: Hydro-Saguenay, Centrale Adam-Cunningham, vue aérienne; reproduit avec la permission d'Hydro-Saguenay



Figure 41: Centrale Jim-Gray (1953).

Source : Hydro-Saguenay, Centrale Jim-Gray, vue aérienne; reproduit avec la permission d'Hydro-Saguenay





Figure 42: Centrale et barrage de Chicoutimi (1923)

Source : Archives nationales à Québec, Rivière Chicoutimi - Vue aérienne de l'usine hydro-électrique de la Cie Price Bros. à Chicoutimi, 11 octobre 1927, R. C. A. Force, Fonds Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, (03Q,E57,S44,SS1,PY-173)



Figure 43: Centrale de Chute Martine, rivière Métabetchouane (1922).

Source : Parc Le Trou de la Fée, Centrale de Chute Martine, rivière Métabetchouane, 1922, photo Rachel Lapointe; reproduit avec la permission du Parc du Trou de la Fée





Figure 44: Centrale et cheminée d'équilibre d'Elkem Métal, sur le site de la Pulperie de Chicoutimi.

Source : Piédalue, 2024, IMG\_1505; reproduit avec la permission d'Elkem

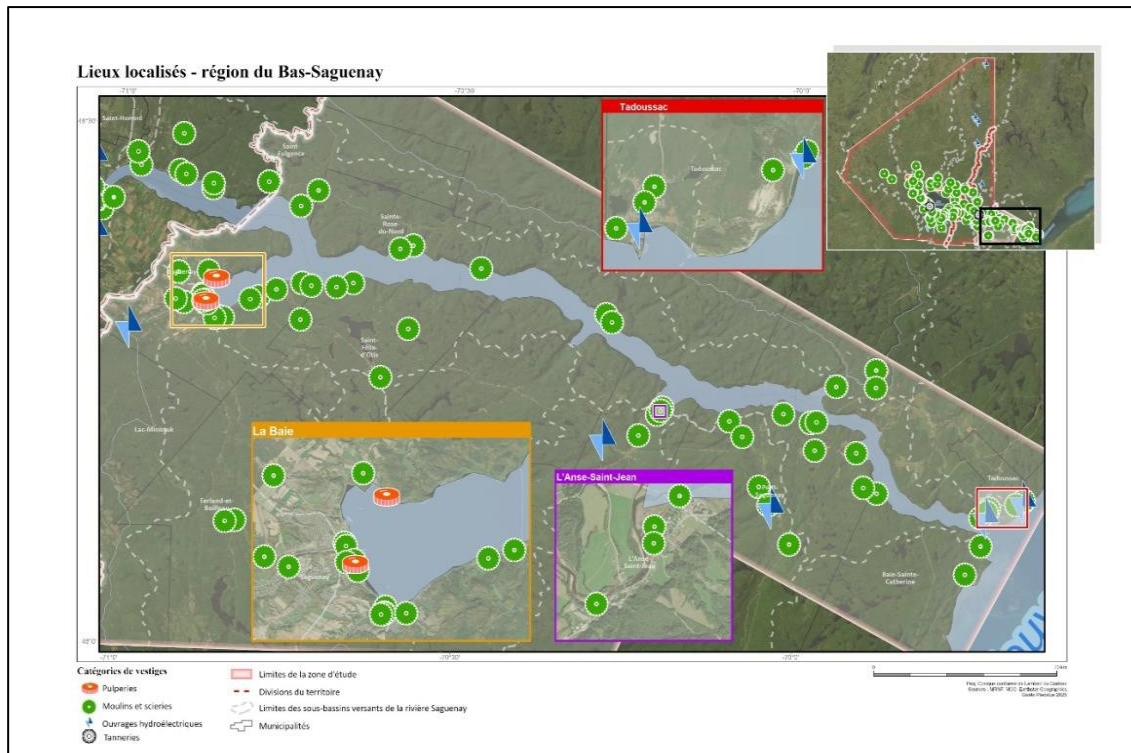


Figure 45: Lieux localisés, région du Bas-Saguenay.

Source : Réalisé par R. Gadbois-Langevin, 2025





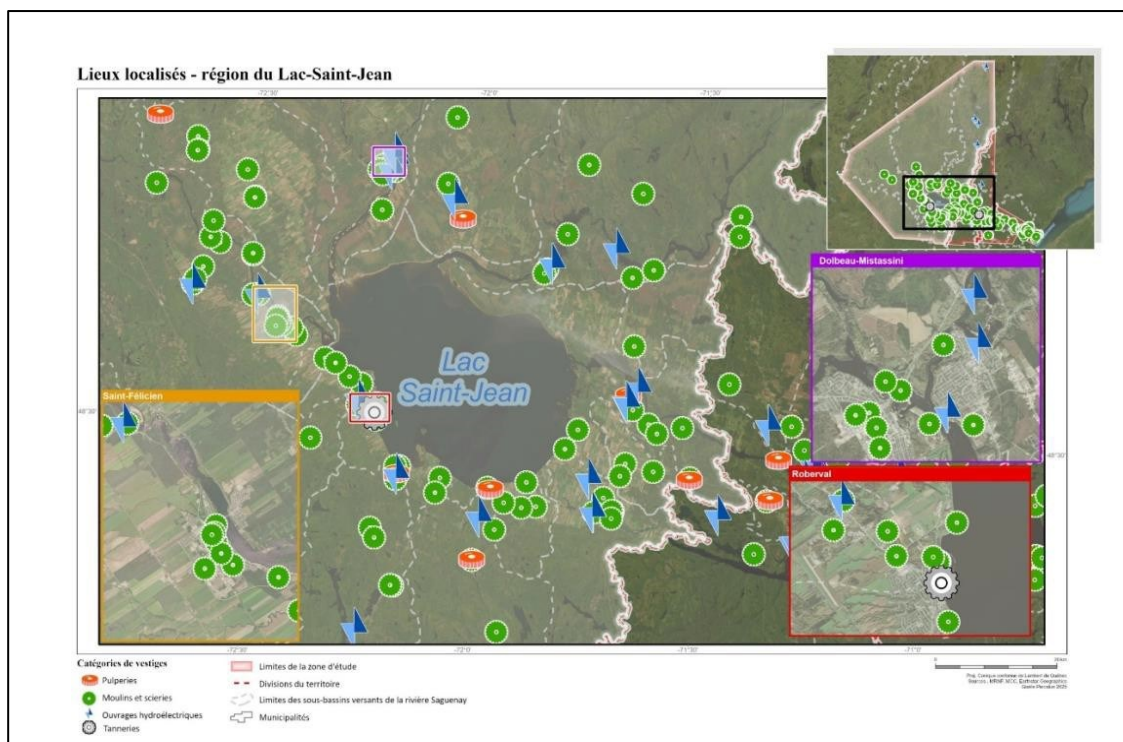


Figure 47: Lieux localisés, région du Lac-Saint-Jean.

Source : Réalisé par R. Gadbois-Langevin, 2025

Note : La digue Bonnard et son canal de dérivation, situés à l'embouchure du réservoir du Lac Manouane, constituent le site le plus au nord répertorié dans l'inventaire.

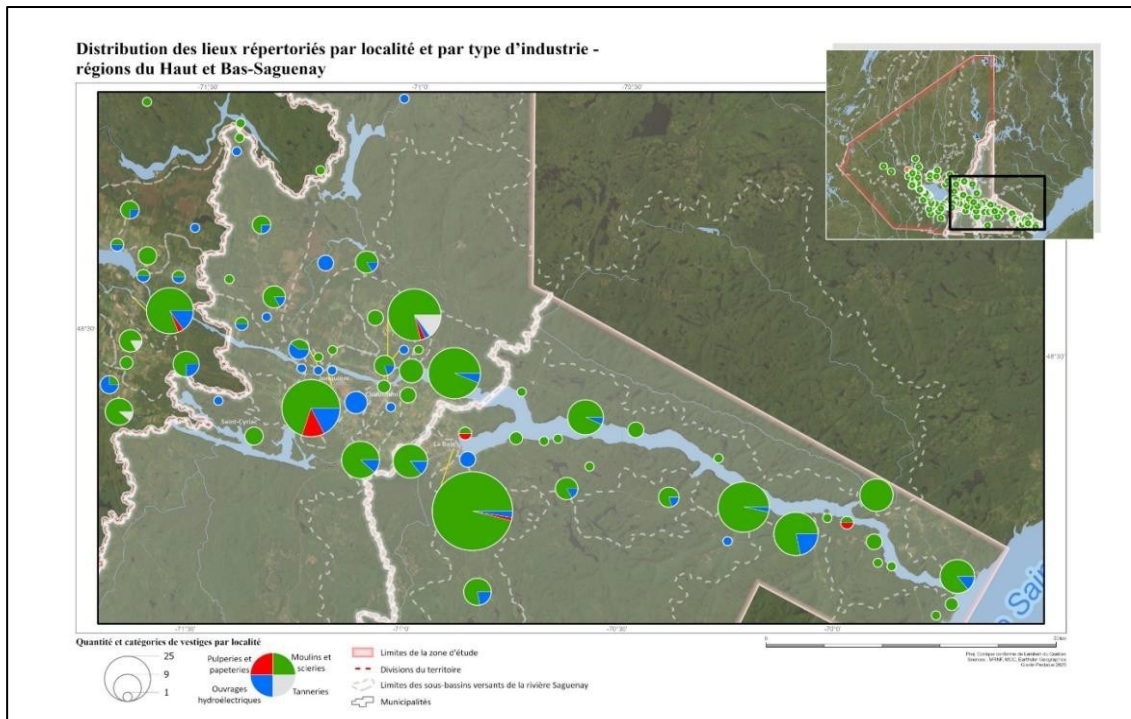


Figure 48: Distribution des lieux répertoriés par localité et par type d'industrie, régions du Haut et Bas-Saguenay.

Source : Réalisé par R. Gadbois-Langevin, 2025





Figure 50: Scierie Gauthier / Lignarex dans l'arrondissement de La Baie .

Source : Google Earth, Image 2023 © Airbus





Figure 51: Scierie Georges Abel Tremblay, en 2006.

Source : Ministère de la Culture et des Communications, Site patrimonial de la Scierie-Georges-Abel-Tremblay, vue d'ensemble. Steve Potvin, 2006, ©

[https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/document/rpcq\\_bien\\_93604\\_13222.JPG?id=13222,](https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/document/rpcq_bien_93604_13222.JPG?id=13222)

[Licence 2024-018\\_LG044](#)

Note : L'étage supérieur du bâtiment principal a été tronqué et la toiture originelle en dos d'âne a été remplacée par une toiture en tôle à deux versants.



Figure 52: Scierie Jos-Houde, Petit-Saguenay, s.d., [Silo pour l'entreposage des résidus de bois].

Source : Société historique du Saguenay, s.d., F0533, P001161-02



Figure 53: Vestige de l'écluse sur la rivière Saint-Étienne, en amont du site de la scierie .

Source : Piédalue, 2022-08-24\_084957.jpg; reproduit avec la permission de la  
Municipalité de Petit-Saguenay





Figure 54: Vestige de la chaudière des scieries de Baie Sainte-Marguerite.

Source : Piédalue, 2022-08-13\_114647.jpg,; reproduit avec la permission de la SEPAQ, Parc national du Fjord-du-Saguenay





Figure 55: Emplacement approximatif de la scierie Grenon, Anse à Cléophe, Sainte-Rose-du-Nord.

Source : Société de développement de Sainte-Rose-du-Nord, photo gracieuseté de Marco Bondu, Directeur du développement





Figure 56: Vestige de la chaudière de l'écorceur de l'Anse-au-Cheval, à marée haute.

Source : [MaréesdeTadoussac.com](http://MaréesdeTadoussac.com), s.d.; reproduit avec la permission de T. Evans



Figure 57: Vestige du bâtiment de l'Écorceur de Battle Island.

Source : Piédalue, 2022-08-09\_103442.jpg.; reproduit avec la permission de [Ville de] Saguenay



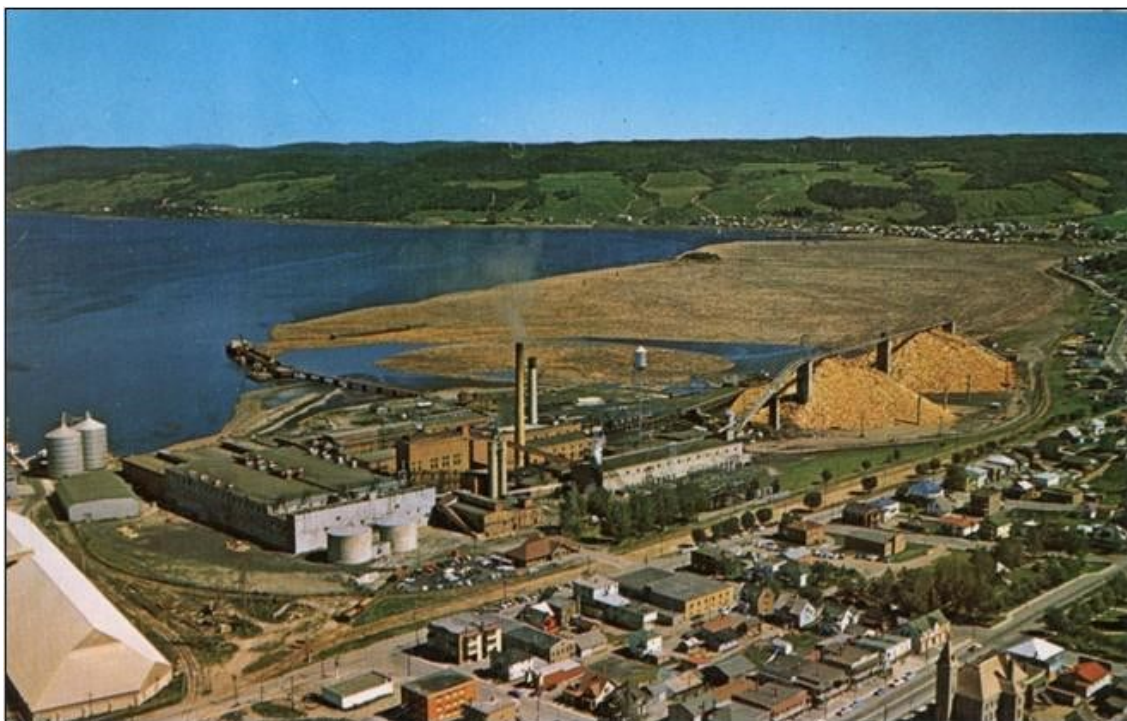


Figure 58: Papeterie Consolidated Bathurst, Port-Alfred, 1961.

Source : Société historique du Saguenay, Carte postale.- Port-Alfred; l'usine à papier de la Consolidated Paper Company, 1961, SHS-P002-S7-SS1-P02130-3



Figure 59: Vestiges sur le site de Consolidated Bathurst, Port- Alfred.

Source : Piédalue, 2022-08-09\_090027.jpg,; reproduit avec la permission de [Ville de] Saguenay



Figure 60: Centrale-Hydroélectrique-de-Bagotville ou Grande-Baie, vers 1910.

Source : Société historique du Saguenay, SHS-P002-S07-SS1-P00977-1, Donateur : D.V. Morrier, janvier 1945



Figure 61: Aménagement hydroélectrique de Monsieur Hermas Houde sur la rivière petit Saguenay, 1950.

Source : Archives nationales à Québec, Euclide A. Paré, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, (03Q,E6,S7,SS1,P78394 et 03Q\_E6S7SS1P78395)



Figure 62: Usine hydroélectrique à Tadoussac, 1942.

Source : Archives nationales à Québec, Charles-Edmond Deslauriers, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, (03Q,E6,S7,SS1,P9410)

Note : Le barrage en amont de la centrale sur la rivière du Moulin à Baude est toujours en place.





Figure 63: Petite centrale hydroélectrique - L'Anse-Saint-Jean.

Source : MERN © Gouvernement du Québec, CEHQ, Répertoire des barrages, fiche technique no X0000854,  
[https://www.cehq.gouv.qc.ca/barrages/detail.asp?no\\_mef\\_lieu= X0000854](https://www.cehq.gouv.qc.ca/barrages/detail.asp?no_mef_lieu=X0000854)

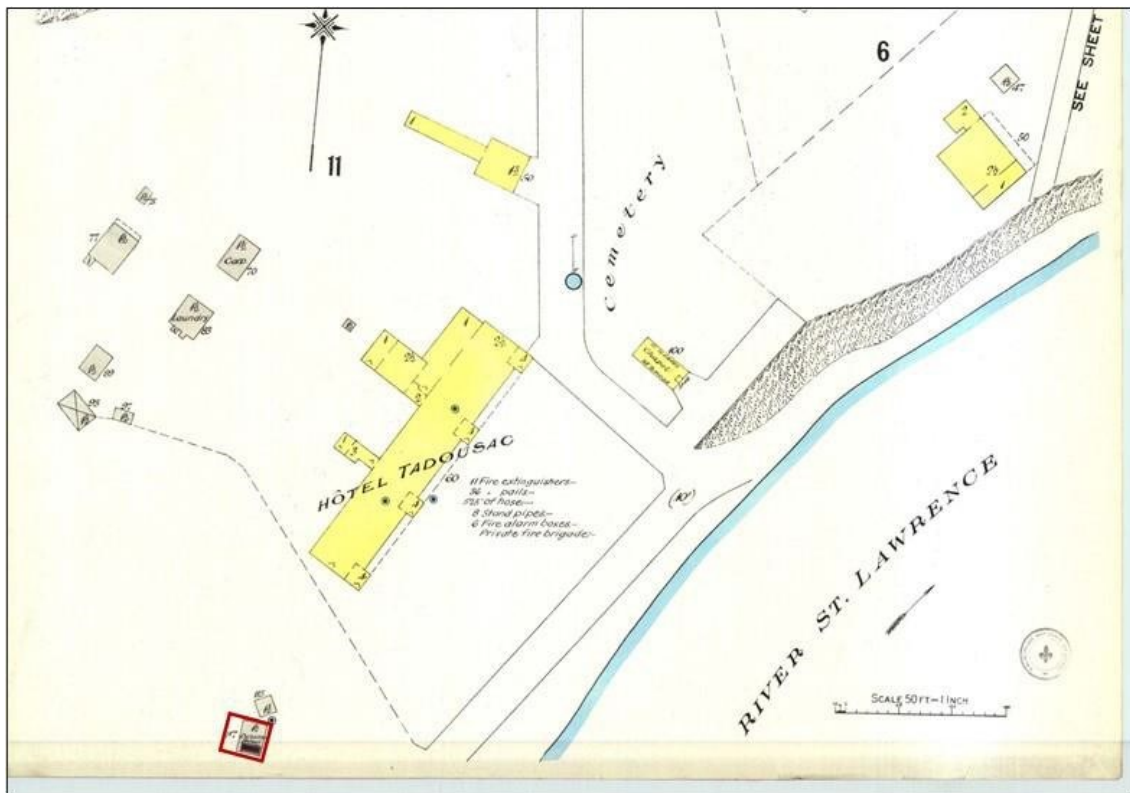


Figure 64: Extrait du plan d'assurance incendie, Tadoussac, août 1906, sur lequel figure la dynamo près de l'Hôtel Tadoussac.

Source : BanQ, Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, Tadoussac, Que. (Saguenay Co.), Montreal, Toronto, Chas. E. Goad, août 1906, 225125\_02

Note : La dynamo est le no 117 sur le plan.

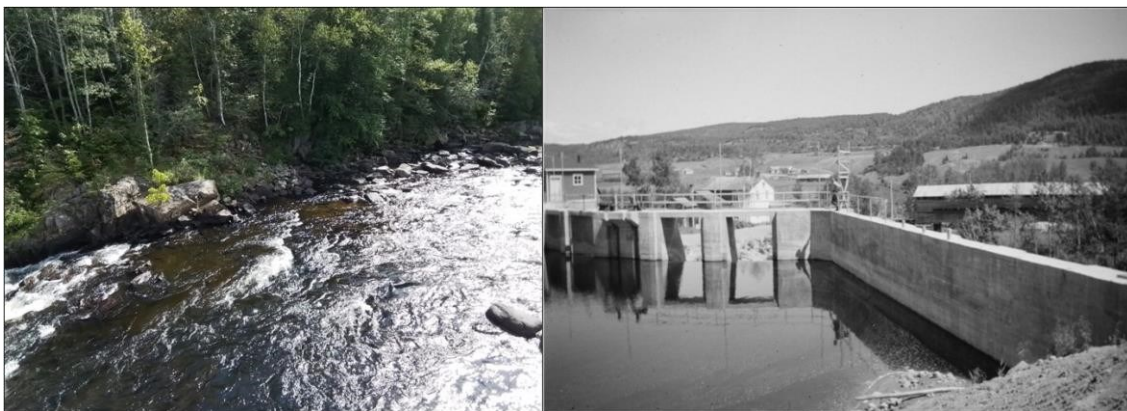


Figure 65: Aménagement hydroélectrique de la coopérative d'électricité de petit Saguenay et de l'Anse Saint-Jean sur la rivière Petit Saguenay, 1950, et vestige du barrage en 2022.

Sources : Archives nationales à Québec, Euclide A. Paré, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, (03Q,E6,S7,SS1,P78401) / Piédalue, 2022-08-24\_123658.jpg.; reproduit avec la permission de la municipalité de Petit-Saguenay

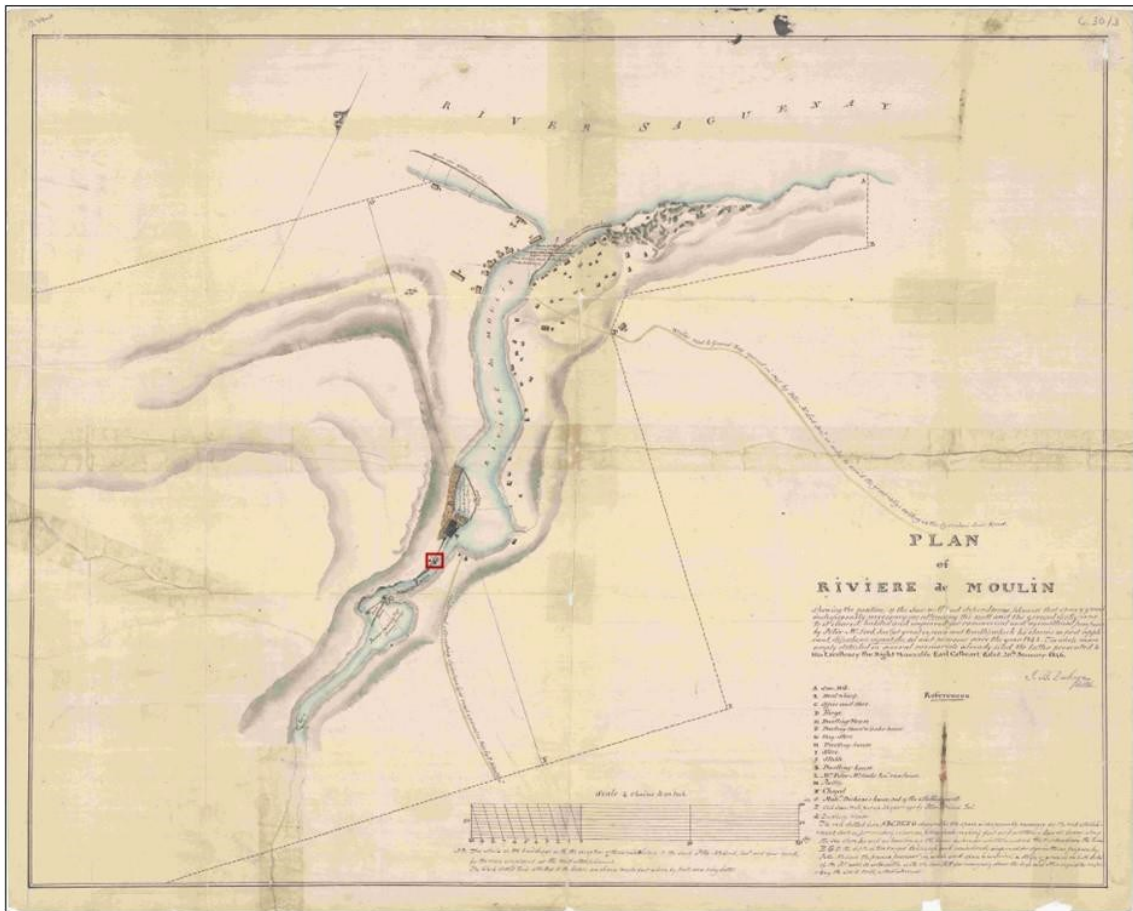


Figure 66: Plan de la rivière du Moulin en 1846, par Duberger.

Source : Greffe de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec, Plan of Rivière du Moulin, Duberger, 1846, Ressources naturelles et forêts Québec, 1846, PL70C030\_3

Note : Le point 'P' encerclé en rouge indique l'emplacement de la scierie de 1810.





Figure 67: Emplacement des scieries de 1810 et 1842, rivière du Moulin, Chicoutimi.

Source: Google Earth 2023 © CNES/Airbus

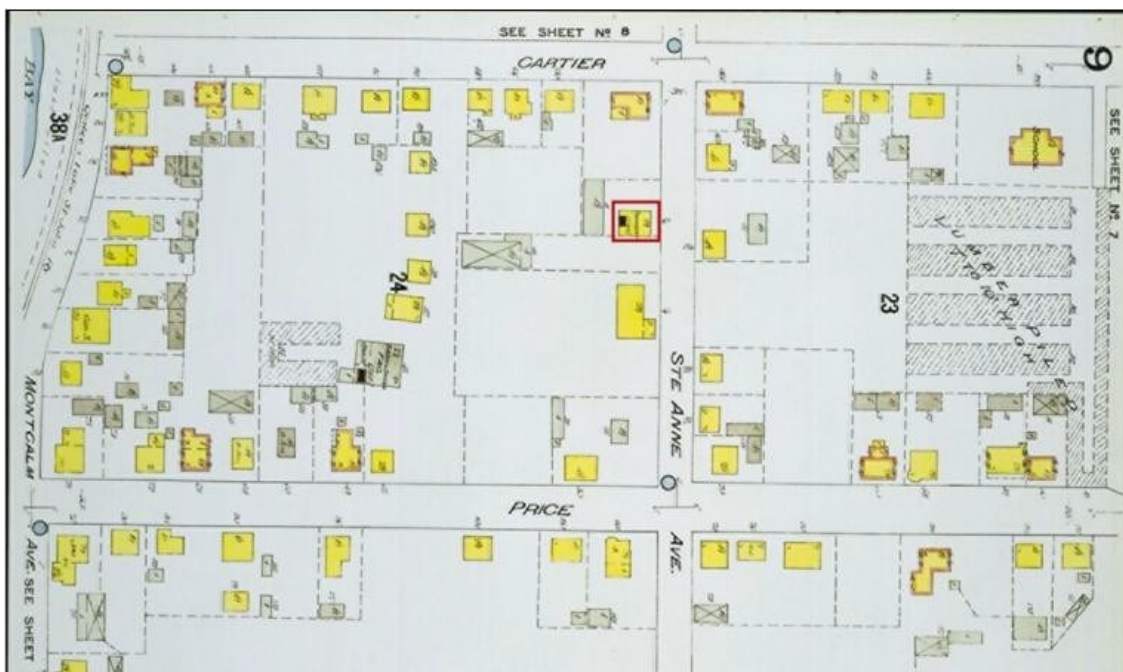


Figure 68: Extrait du plan d'assurance incendie, Chicoutimi, août 1906, sur lequel figure la tannerie de la rue Ste-Anne.

Source : BanQ, Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, Chicoutimi, Que., Montreal; Chas. E. Goad, août 1906, British Library, Maps 146.b.29.(6.) 1-11, 3028148\_09

Note : La tannerie était située du côté ouest de la rue Ste Anne, lot 24A, entre les rues Jacques Cartier et Price Est.

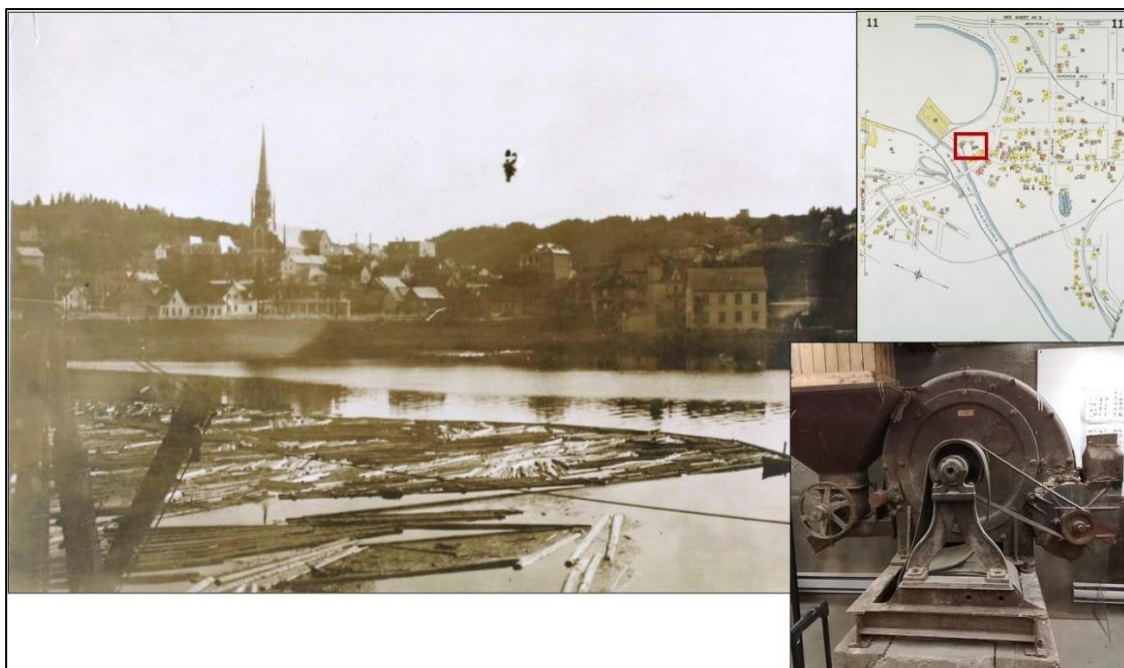


Figure 69: Chicoutimi-Ouest, le bassin, 1945, illustrant le Moulin Riverin (à droite) / Plan d'assurance-incendie, Chas. E. Goad, août 1906 / La trémie, le rouet et les meules à l'intérieur du moulin en 2022.

Sources : BAnQ Saguenay, Fonds Famille Dubuc, (02C,P1,D178.5,P6), Photographe non identifié / BanQ, Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, Chicoutimi, Qué., Montreal, Chas. E. Goad, August 1906, British Library, Maps 146.b.29.(6.) 1-11, 0003028148\_11 / Piédalue, 2022-08-08\_111730.jpg.; reproduit avec la permission de [Ville de ] Saguenay

Note : Le broyeur était constitué de deux meules verticales, métalliques ou émeri silex. Ce type de moulin a été inventé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

<https://new.millsarchive.org/2016/09/06/from-quern-to-computer-the-history-of-flour-milling/12/>. L'écartement réglable des meules permettait l'obtention de farines plus ou moins fines. Le carter du broyeur a été fabriqué par la Fonderie Saint-Anselme, Dorchester, Québec.





Figure 70: Moulin du Père Honorat/Moulin Gauthier, Laterrière, en 1976 / Roue de transmission entraînée par la turbine du moulin et diverses pièces d'équipement de la scierie, dont une ancienne roue de type Poncelet.

Sources : BAnQ Québec, Papeterie de la Consol à Port-Alfred, aéroport de Bagotville, vieux moulin de Laterrière et hôpital de Chicoutimi, 1976-06, Daniel Lessard, Fonds Ministère des Communications, (03Q,E10,S44,SS1,D76-259) / Piédalue, 2022-08-17\_144333.jpg et 2022-08-17\_145152.jpg.; reproduits avec la permission de Marie Gendron

Notes : Le moulin comprenait un moulin à farine ainsi qu'une scierie adossée au bâtiment principal (côté rivière). Cette dernière est disparue. En donnant aux aubes de la roue une forme courbe, Poncelet élimina les pertes d'énergie provoquées par le choc de l'eau sur les aubes. Après 1850, grâce aux progrès de la métallurgie, la construction de ce type de roue se faisait entièrement en métal (Musée des Arts et Métiers, le CNAM, Paris, <https://www.arts-et-metiers.net/musee/modele-roue-hydraulique-type-poncelet>).





Figure 71: Illustration du Moulin Langevin et Vestiges du Moulin Langevin et du barrage, rivière du Moulin.

Sources : Société historique du Saguenay, Fonds Gil photo Enr., P6, S4, D0388, P01 / Piédalue, Parc de la rivière du Moulin, 2022-08-05\_083712.jpg et 2022-08-05\_084801.jpg.; reproduits avec la permission de [Ville de] Saguenay

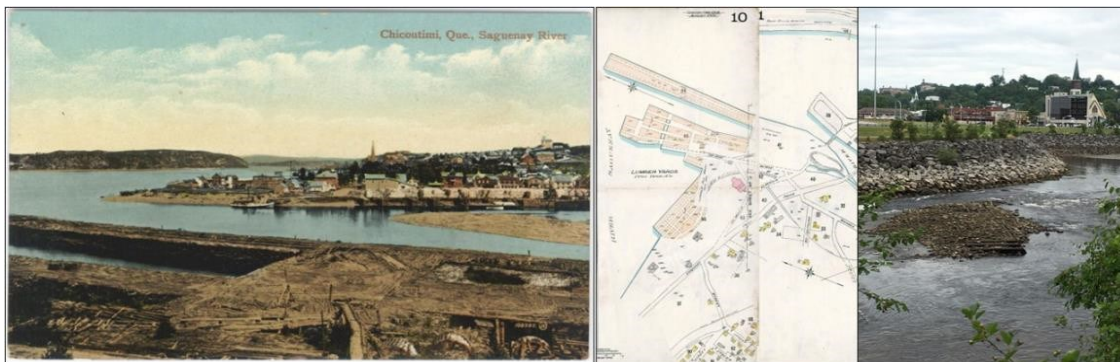
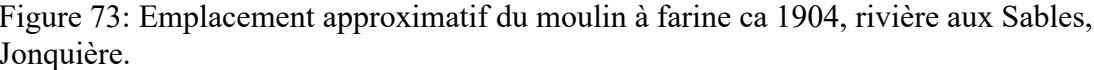


Figure 72: Les quais de la scierie Price-McLeod, Chicoutimi, ([19--?], et 1906 / Vestiges des caissons de quais de la scierie Price-McLeod en 2018.

Sources : BanQ, Chicoutimi Qué, Saguenay River, Montreal and Toronto : Valentine & Sons' Publishing Co. Ltd. [19--?], 0002638928, <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3312> / BanQ, Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, Chicoutimi, Que., Montreal; Chas. E. Goad, août 1906, British Library, Maps 146.b.29.(6.) 1-11, 3028148\_09 / Subarctique Enr., M. Tremblay, IMG\_0565, 2018-07-14; reproduit avec la permission de [Ville de] Saguenay

Note : Les turbines de la scierie sont visibles à l'avant-plan sur la carte postale.



276



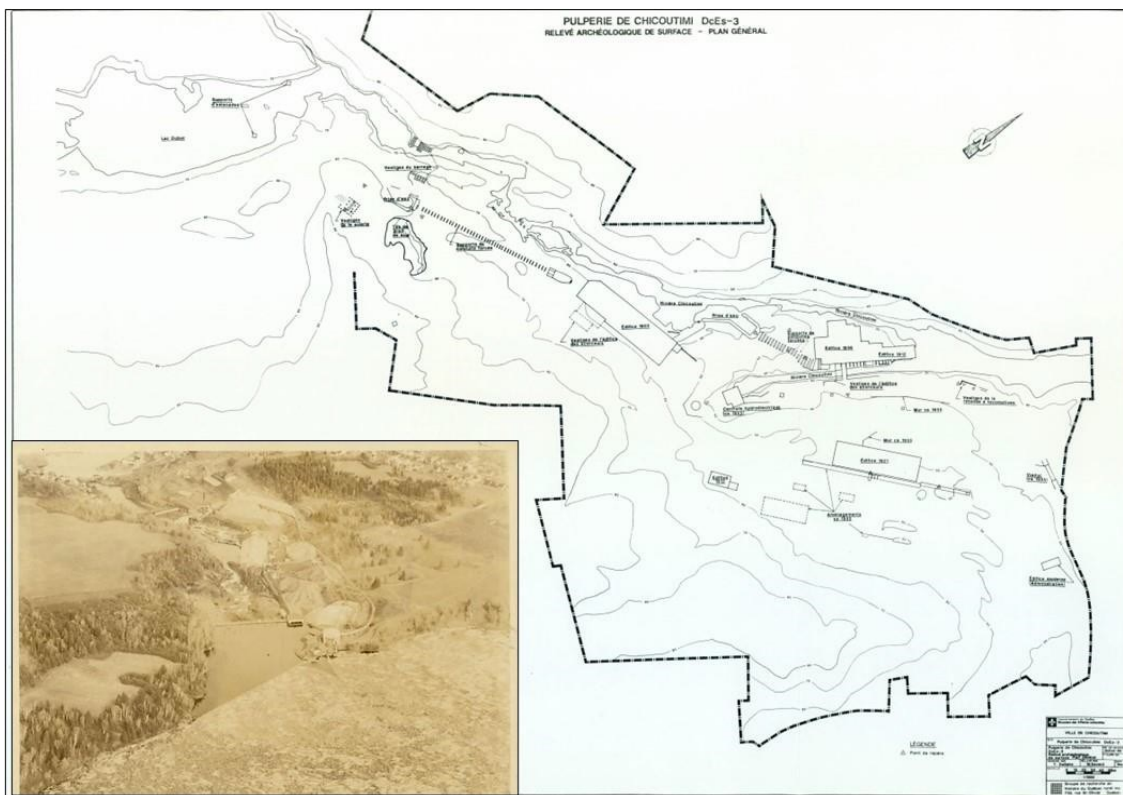


Figure 74: Pulperie de Chicoutimi, DcEs-3, Relevé archéologique de surface, Plan général (1987) / Vue aérienne du barrage et de l'usine de pulpe de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi à Chicoutimi, 11 octobre 1927.

Sources : Ministère des Affaires culturelles du Québec, Pulperie de Chicoutimi, Dessin no DcEs3-86-02, réalisé par Savard M. et Dallaire Y., Groupe de recherche en histoire rural du Québec inc, 1987, Licence\_2024-018\_LG044 / Archives nationales à Québec, [Ville de] Saguenay/Rivière Chicoutimi - Vue aérienne du barrage et de l'usine de pulpe de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi à Chicoutimi, 11 octobre 1927, R. C. A. Force, Fonds Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, (03Q,E57,S44,SS1,PY-174)

Note : Les vestiges de la scierie et du barrage en bois ne sont plus apparents.

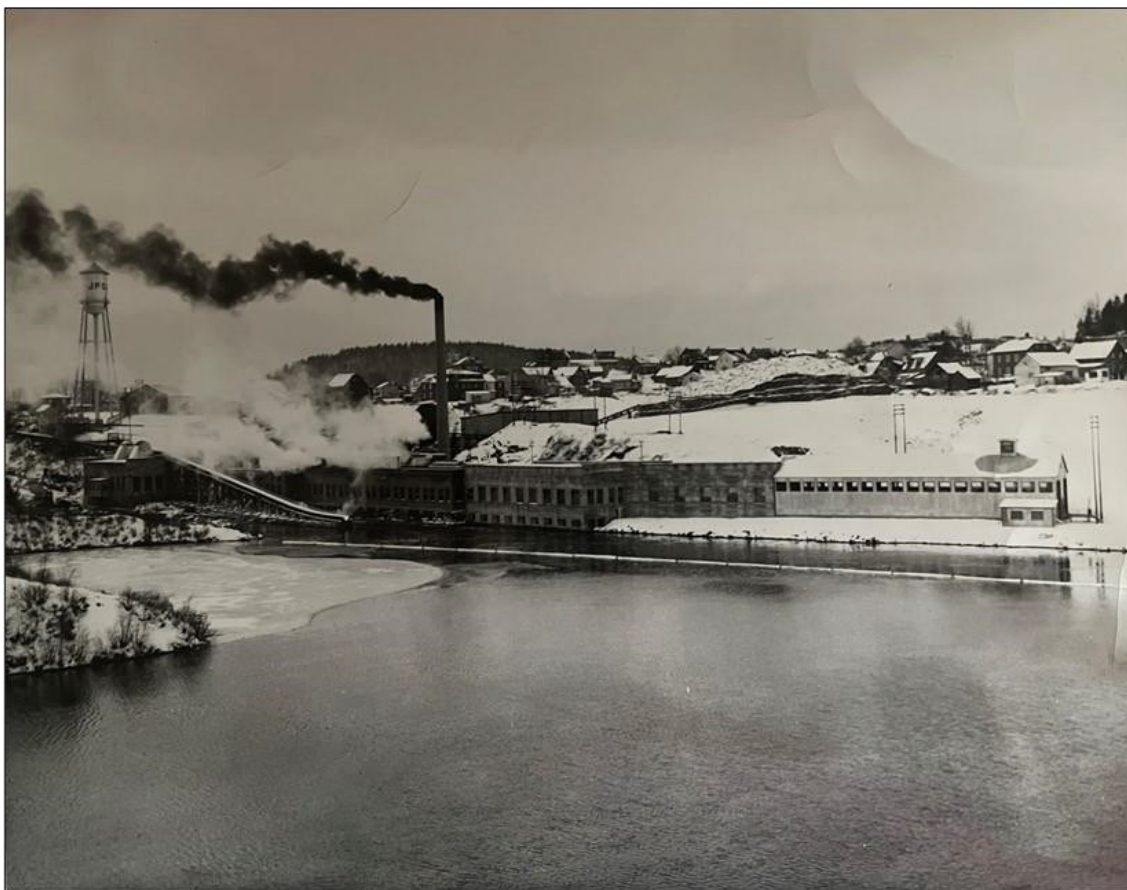


Figure 75: Pulperie et première papeterie de Jonquière (1899-1962).

Source : Parcs Canada, Jonquière Pulp and Paper, usine aujourd'hui démolie, s.d.,  
Collection Parcs Canada, Bureau satellite de Québec, Dossier usine de Jonquière,  
Boîte 29, Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC),  
373, Don de Léo Levasseur, Ingénieur, Papeterie de Kénogami

Note : Voir aussi l'article de Raoul Fortin "Usine qui disparaît", Saguenayensia, vol  
04, no 05, Septembre-octobre 1962 : 101, qui montre une photo de l'usine provenant  
du journal Le Réveil.



Figure 76: Price Bros Paper Mills Kénogami, Que. (1912-2018).

Source : Archives nationales à Québec, Price Bros Paper Mills Kénogami, [Vers 1890-vers 1965], Ottawa Photogelatine Engraving co., Ltd., no de reprographie 0003794846

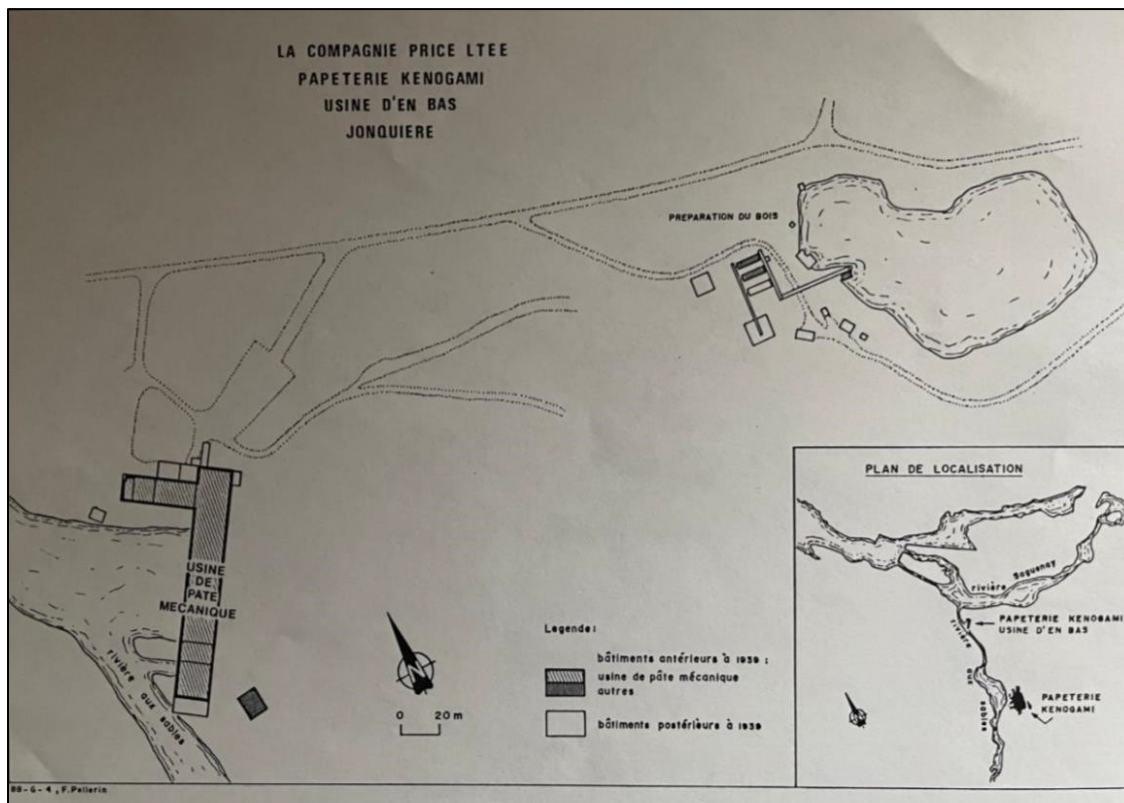


Figure 77: Plan de l'usine d'en bas (Lower Mill), Kénogami-Jonquière (ca 1912-2006).

Source : Parcs Canada, La Compagnie Price Ltée, Papeterie Kénogami, Usine d'en bas, Jonquière, Collection Parcs Canada, Bureau satellite de Québec, Dossier usine de Jonquière, Boîte 29, Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC), F. Pellerin, 88-G-4



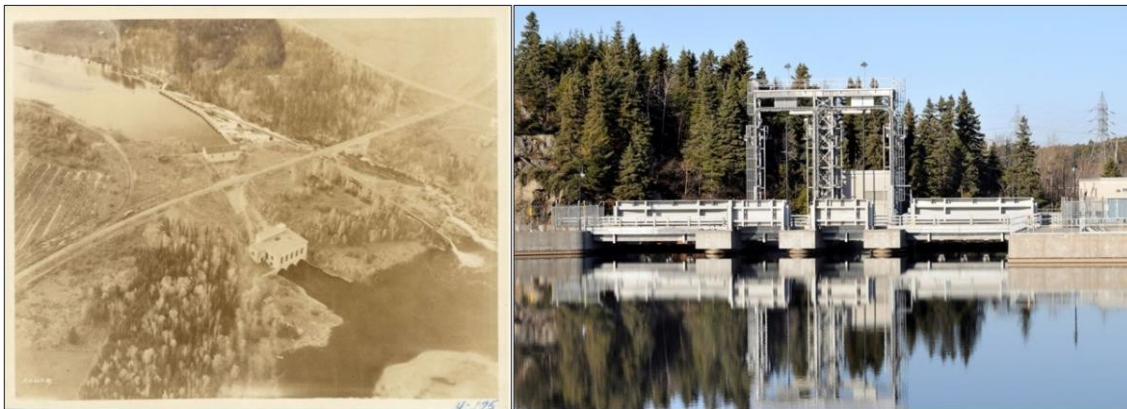


Figure 78: Centrale Pont-Arnaud (1912), en 1927 et aujourd'hui.

Sources : Archives nationales à Québec, Rivière Chicoutimi - Vue aérienne du barrage et de l'usine de pulpe de Pont Arnaud, 11 octobre 1927, R. C. A. Force, Fonds Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, (03Q,E57,S44,SS1,PY-175) / [Ville de] Saguenay, Photographe Gratien Tremblay





Figure 79: Sous-station électrique de la Pulperie de Chicoutimi (1913).

Source : Subarctique Enr., N. Plourde, photo DSCN 3808, 2020-10-05; reproduit avec la permission de la Pulperie de Chicoutimi/Musée régional du Saguenay-Lac-Saint-Jean



Figure 80: Centrale et barrage Chute-Garneau (1925 et 2009).

Sources : Archives nationales à Québec, Rivière Chicoutimi-Barrage et usine chute Garneau, 12 juin 1925, Photographie non identifié, Fonds Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, (03Q,E57,S44, SS1,PY-228) / [Ville de] Saguenay, Photographie Gratien Tremblay



Figure 81: Centrale hydroélectrique de la rivière Caribou (1921).

Sources : Archives nationales à Québec, Power house sur la rivière Caribou, comté de Chicoutimi, 1947, Guy Poitras, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, (03Q,E6,S7,SS1,P37283) / Google Earth, 11/2010, image [Ville de] Saguenay





Figure 82: Bâtiment abritant la dynamo de la rivière aux Sables, Jonquière.

Source : Société historique du Saguenay, SHS-P002-S7-SS1-P09144-1

Note : La première construction érigée en 1912 a été agrandie en 1923, lors de l'installation d'une dynamo de 2100 H.P. Des informations complémentaires sur ce bâtiment sont disponibles dans la revue Progrès du 16 janvier, 1954.



Figure 83: Centrale et barrage Bésy (1911-1913).

Source : Piédalue, 2022-08-18\_091008.jpg.; reproduit avec la permission d'Hydro-Saguenay

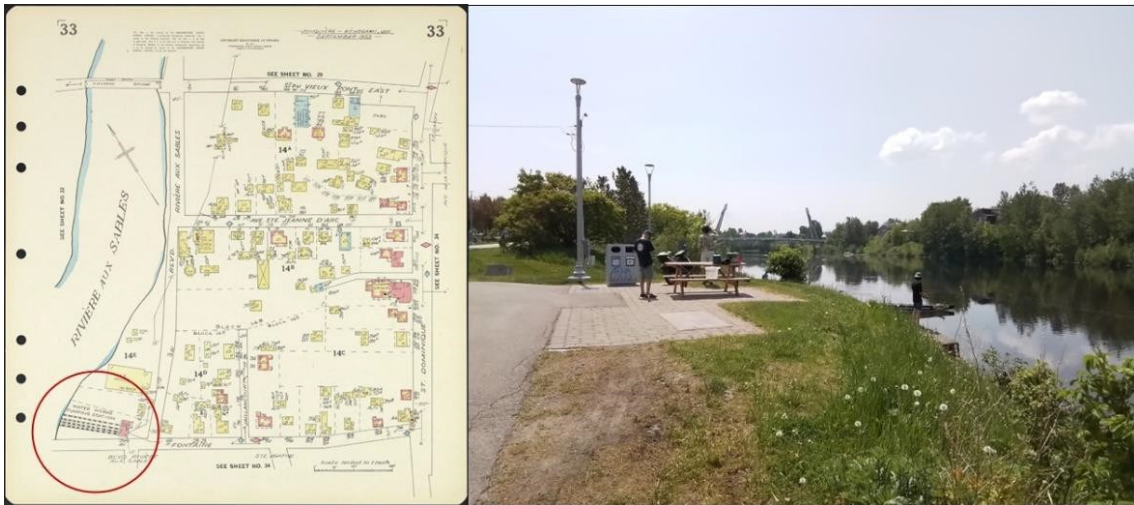


Figure 84: Site de la station de pompage de Jonquière.

Sources : Underwriters' Survey Bureau, Limited, Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, Insurance plan of the towns of Jonquière and Kenogami, Que., Toronto, septembre 1953, 174369\_33,

<https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244184/> Piédalue, 2023-06-12\_110816;

reproduit avec la permission de [Ville de] Saguenay

Notes : Ce plan d'assurance incendie a été produit par et est la propriété exclusive de la compagnie qui aujourd'hui est connue sous le nom d'Opta Intelligence informationnelle Inc. La reproduction de tout plan d'assurance incendie à des fins commerciales est strictement interdite sans l'autorisation écrite expresse d'Opta Intelligence informationnelle. Le site est occupé aujourd'hui par le Pavillon Nikitoutagan.



Figure 85: Centrale hydroélectrique de Chicoutimi (1923).

Sources : Archives nationales du Québec à Saguenay (AnQ Saguenay). Centrale hydroélectrique de Chicoutimi, s.d., BAnQC, Fonds de la Compagnie Price Brothers (P666), P666, S12, SS5, P330, Contenant : 1997-06-002\12 / Parcs Canada. Barrage et centrale sur la rivière Chicoutimi, s.d., Collection Parcs Canada, Bureau satellite de Québec, Dossier usine de Jonquière, Boîte 29, Commission des lieux et monuments historiques du Canada (CLMHC), 372, Don de M. Léo Levasseur, Ingénieur, Papeterie Kénogami, photo 821 / Piédalue, 2022-08-18\_082011.jpg.; reproduit avec la permission d'Hydro-Saguenay



Figure 86: Barrage et centrale Onatchiway (1925/1959).

Source: MERN © Gouvernement du Québec, CEHQ, Répertoire des barrages, fiche technique, no X0001044, [https://www.cehq.gouv.qc.ca/barrages/detail.asp?no\\_mef\\_lieu=X0001044](https://www.cehq.gouv.qc.ca/barrages/detail.asp?no_mef_lieu=X0001044) / Archives nationales à Québec, Rivière Shipshaw - Barrage au lac Onatchiway, 1928, Photographie non identifié, Fonds Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, (03Q,E57,S44,SS1,PB15-20)





Figure 87: Section de la conduite d'amenée en douelles de bois de la Centrale Murdock-Wilson (1957).

Source : Piédalue, 2022-08-18\_085410.jpg et 2022-08-18\_085644.jpg.; reproduits avec la permission d'Hydro-Saguenay

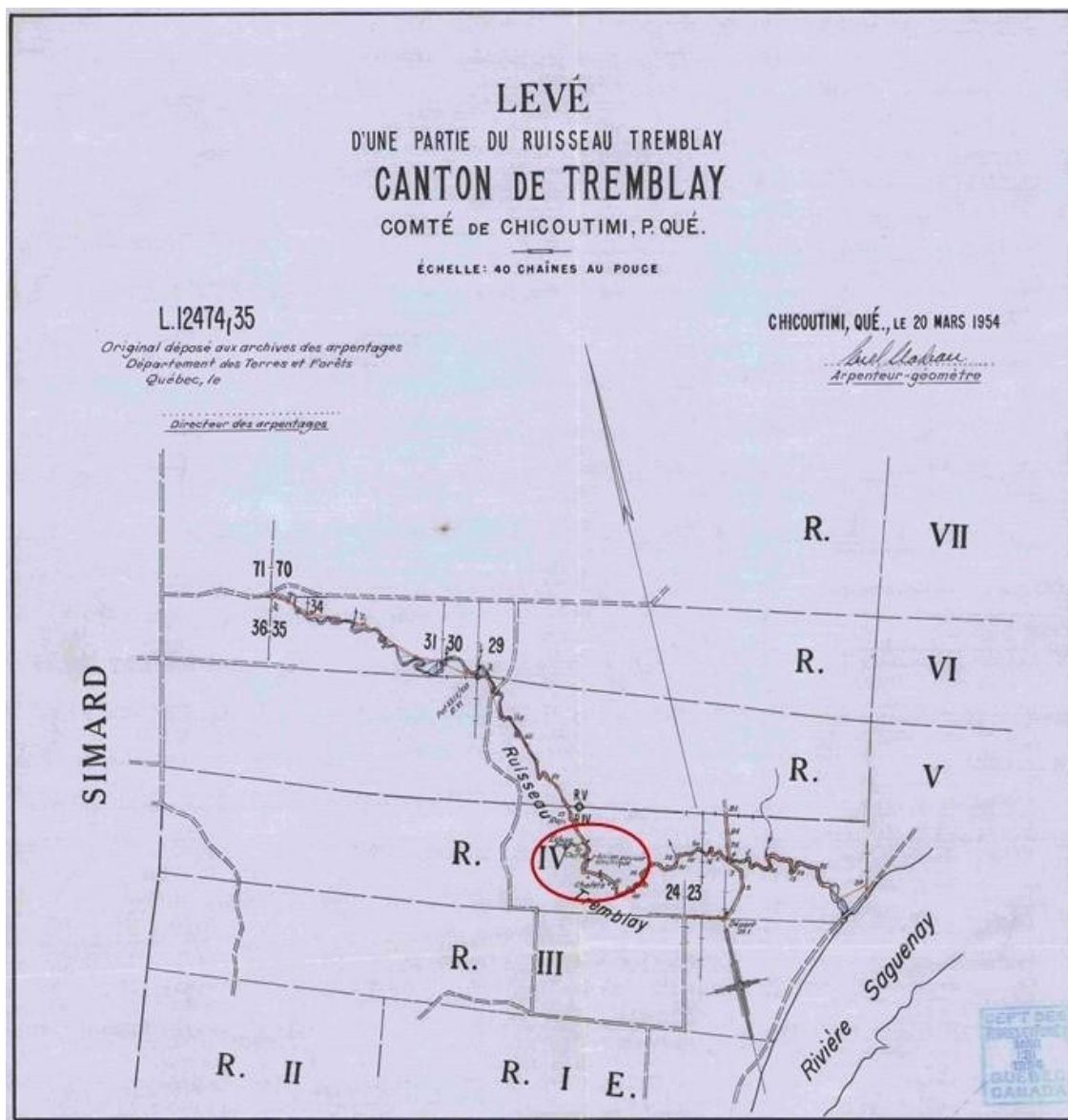


Figure 88: Levé d'une partie du ruisseau Tremblay, Canton de Tremblay, Comté de Chicoutimi, P. Qué., 20 mars 1954, indiquant l'emplacement de l'ancien pouvoir électrique.

Source : Greffe de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec, 1954 PL70T013\_11

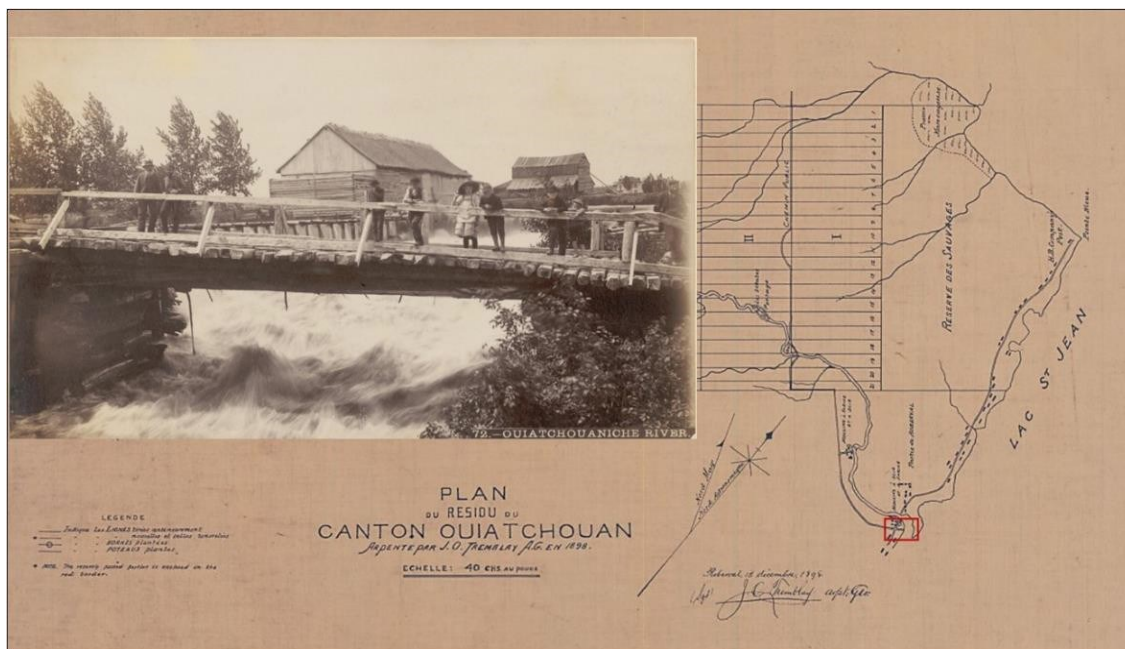


Figure 89: Site des moulins Thomas Jamme, Roberval, ca 1855-1898.

Sources : Archives nationales à Québec, Plan du résidu du Canton Ouiatchouan, 5 décembre 1898, J,-Ovide Tremblay, CA301,S41,D45B / Livernois Photography Studio Photographer & Livernois, J. (1887) Views of the Quebec-Lake Saint-John Railway, image 45, Quebec Canada, 1887,  
[https://www.loc.gov/resource/gdcwdl.wdl\\_15548/?sp=45&r=-.096,-.004,1.184,0.734,0](https://www.loc.gov/resource/gdcwdl.wdl_15548/?sp=45&r=-.096,-.004,1.184,0.734,0), [Place of Publication Not Identified: Publisher Not Identified, to 1890] [Photograph] Retrieved from the Library of Congress,  
<https://www.loc.gov/item/2021670774>

Note : Les installations à l'arrière-plan sur la photo seraient vraisemblablement celles des moulins Jamme. Les vestiges des moulins seraient localisés de part et d'autre du boulevard Saint-Joseph sur des terrains privés.



Figure 90: Moulin à farine de la rivière Ouiatchouan (ca 1861-1866).

Sources : Archives nationales à Québec, Vieux moulin à farine abandonné sur la gauche de la Ouiatchouan, Lac St-Jean, 1950, Laverdière, Camille, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, (03Q,E6,S7,SS1,P82759) / Subarctique Enr., Vestige du moulin à farine de la rivière Ouiatchouan, Interventions archéologiques sur le site de Val-Jalbert et l'aire de camping, Automne 2016, DSCN1012; reproduit avec la permission du Village historique de Val-Jalbert



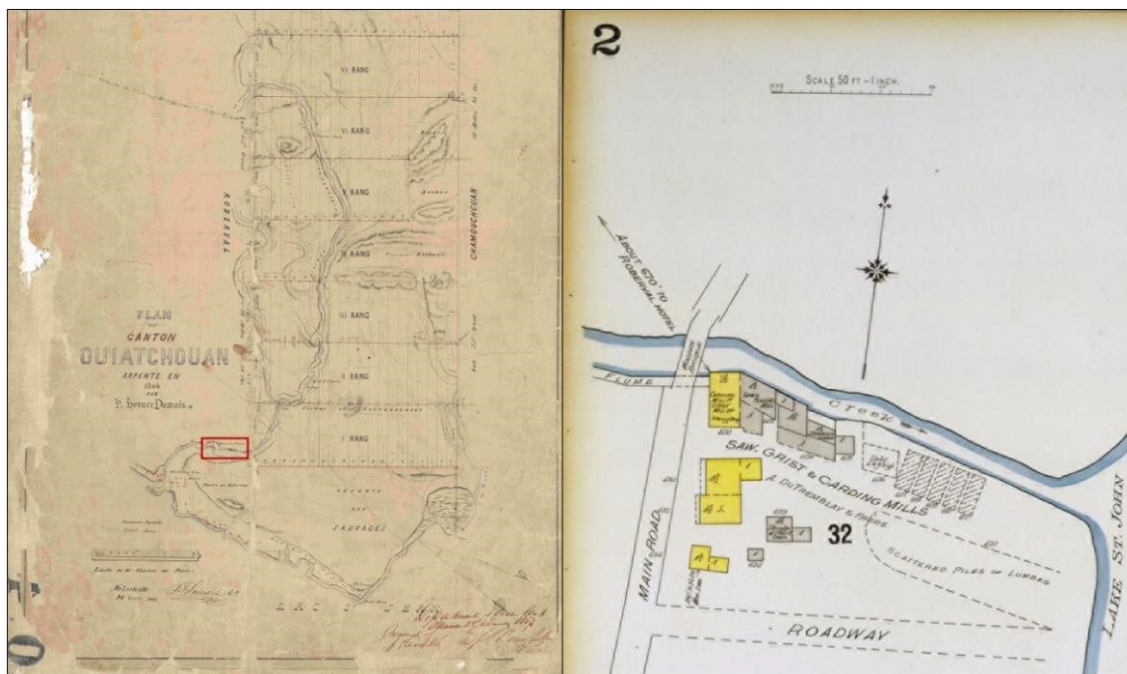


Figure 91: Complexe des moulins, à 1km en amont de l'embouchure de la rivière.

Sources : Greffe de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec, Plan du Canton Ouiatchouan, arpenté en 1866 par P. Horace Dumais, Hébertville 26 Déc<sup>bre</sup>, 1866, PL010004 / BanQ, Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, Roberval Chicoutimi Co. Que., Montreal, Chas. E. Goad, Sep., 1896, British Library, Maps 146.b.8.(11.), 3029884\_02



Figure 92: Ancien moulin de Sainte-Jeanne-d'Arc (1902/1938).

Source : Piédalue, 2023-06-07\_090213.jpg., 2023-06-07\_085808.jpg., 2023-06-07\_085741.jpg. et 2023-06-07\_090037.jpg.; reproduits avec la permission de la municipalité de Sainte-Jeanne-d'Arc

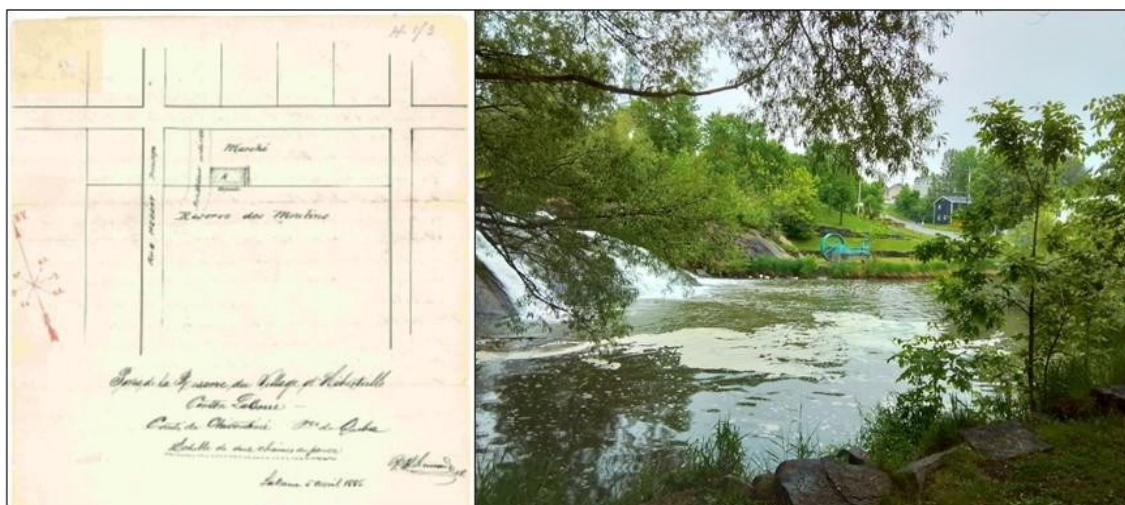


Figure 93: Réserve des moulins, Hébertville.

Source : Greffe de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec, Partie de la réserve du Village d'Hébertville, Canton LaBarre, Comté de Chicoutimi, 5 avril, 1885 PL71H001\_3 / Parc des Moulins, Piédalue, 2023-06-14\_054510.jpg.; reproduit avec la permission de la municipalité d'Hébertville



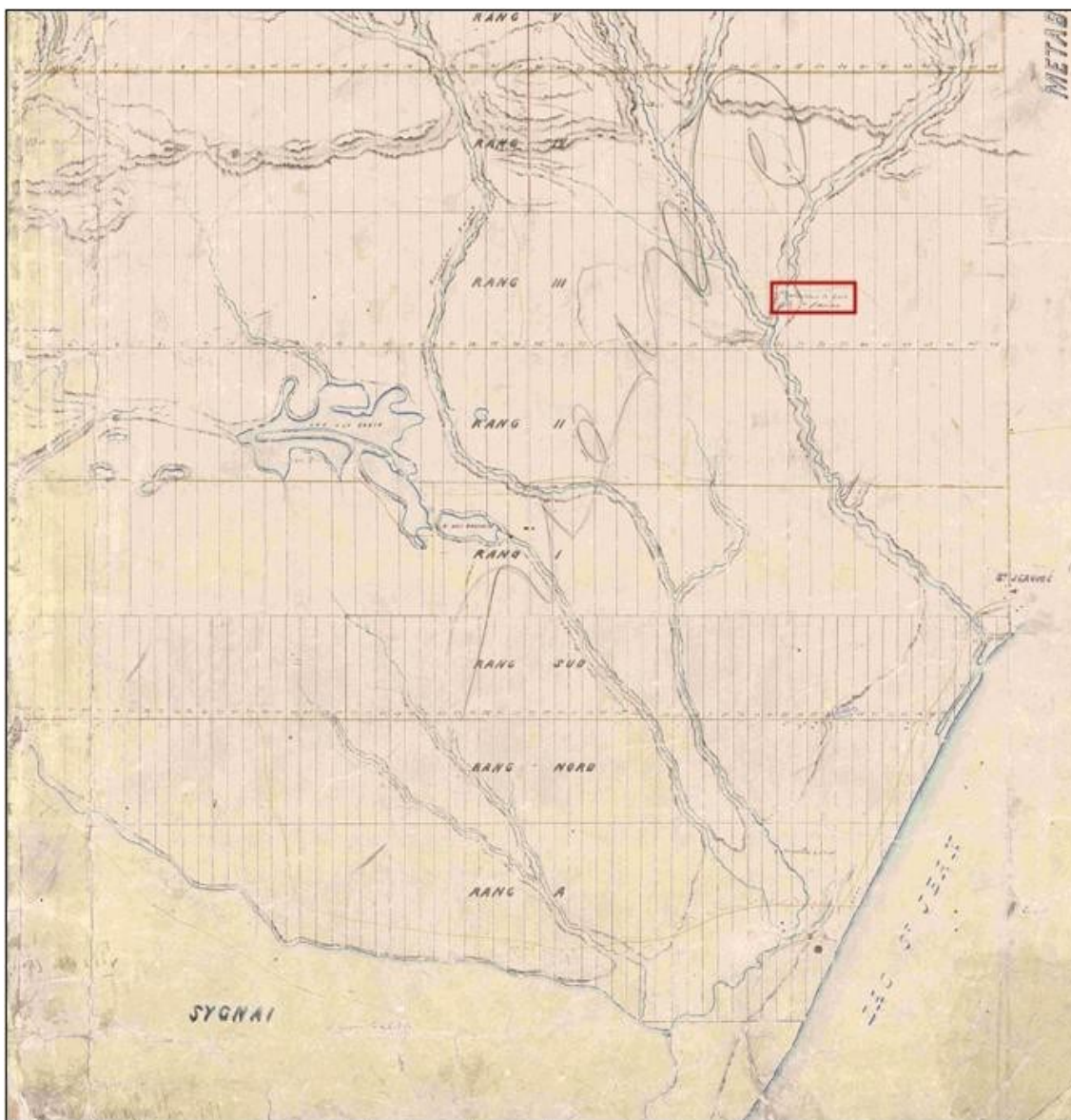


Figure 94: Extrait du plan des Townships Méty et Caron, illustrant les Moulins à scie et à farine à l'embranchement de la rivière Couchepaganiche, 31 janvier 1871, Hébertville.

Source : Greffe de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec, Plan des Townships Méty et Caron, arpentée en 1870 & 71 par P. Horace Dumais, A.P., Hébertville, 31 Janvier, 1871, PL01M023\_C





Figure 95: Village des Pères trappistes de Mistassini.

Source : Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine, Collection Musée François-Paradis, 1905, cote P99\_B1\_2-045

Note : Les installations du colon François Gaudreault sont visibles à l'arrière-plan.



Figure 96: Scierie de la Pointe Scott, Roberval, (1888-1910).

Sources : Société historique du Saguenay, Roberval, 1905-Scieries Oyamel et les maisons à la Pointe Scott, SHS-P002-S7-SS1-P05665-2 / Archives nationales à Québec, Moulin à bois à Roberval, [vers 1900], Auteur inconnu, Fonds J. E. Livernois Ltée, (03Q,P560,S1,P274) / Piédalue, Parc de la Pointe Scott, 2023-06-05\_113508.jpg.; reproduit avec la permission de la Ville de Roberval

Note : La scierie a été reconstruite en 1898, suivant un incendie. Les vestiges visibles en surface rappellent vraisemblablement la dernière scierie de B.A. Scott.

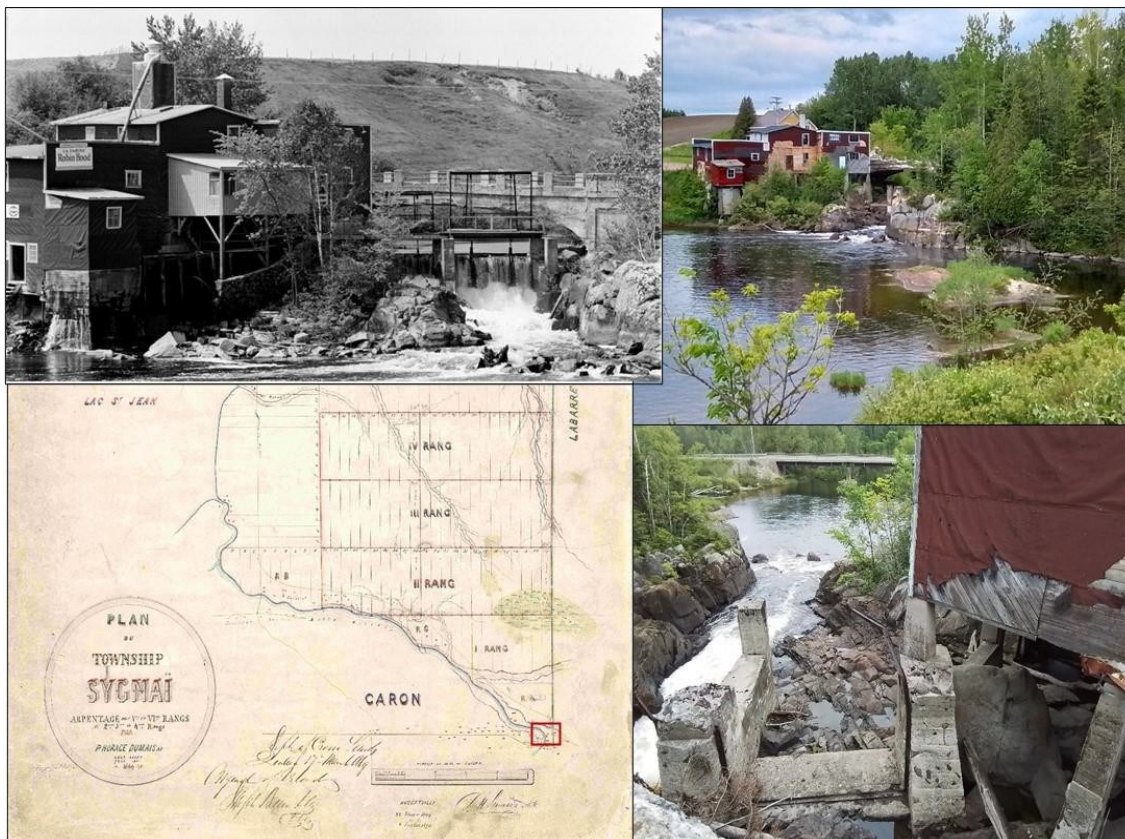


Figure 97: Moulin à farine à la jonction de la rivière des Aulnais et Belle rivière, Hébertville (ca 1869).

Sources : BANQ Québec, Usine Saint-Raymond Paper et vue générale de Desbiens, machines agricoles, moulin à farine de Hébertville et monument du curé Hébert, 1976-06-10, R. L., Fonds Ministère des Communications, (03Q,E10,S44,SS1,D76-236) / Greffe de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec, Plan du Township Sygnai, Arpentage des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> Rangs et 2<sup>ième</sup>, 3<sup>ième</sup> et 4<sup>ième</sup> rangs, par P. Horace Dumais, 1869-70, Hébertville, 22 février, 1869 et le 9 juillet 1870, PL01S014\_A / Piédalue, 2023-06-10\_080305.jpg. et 2023-06-10\_075538.jpg.; reproduits avec la permission de Véronique Gagnon

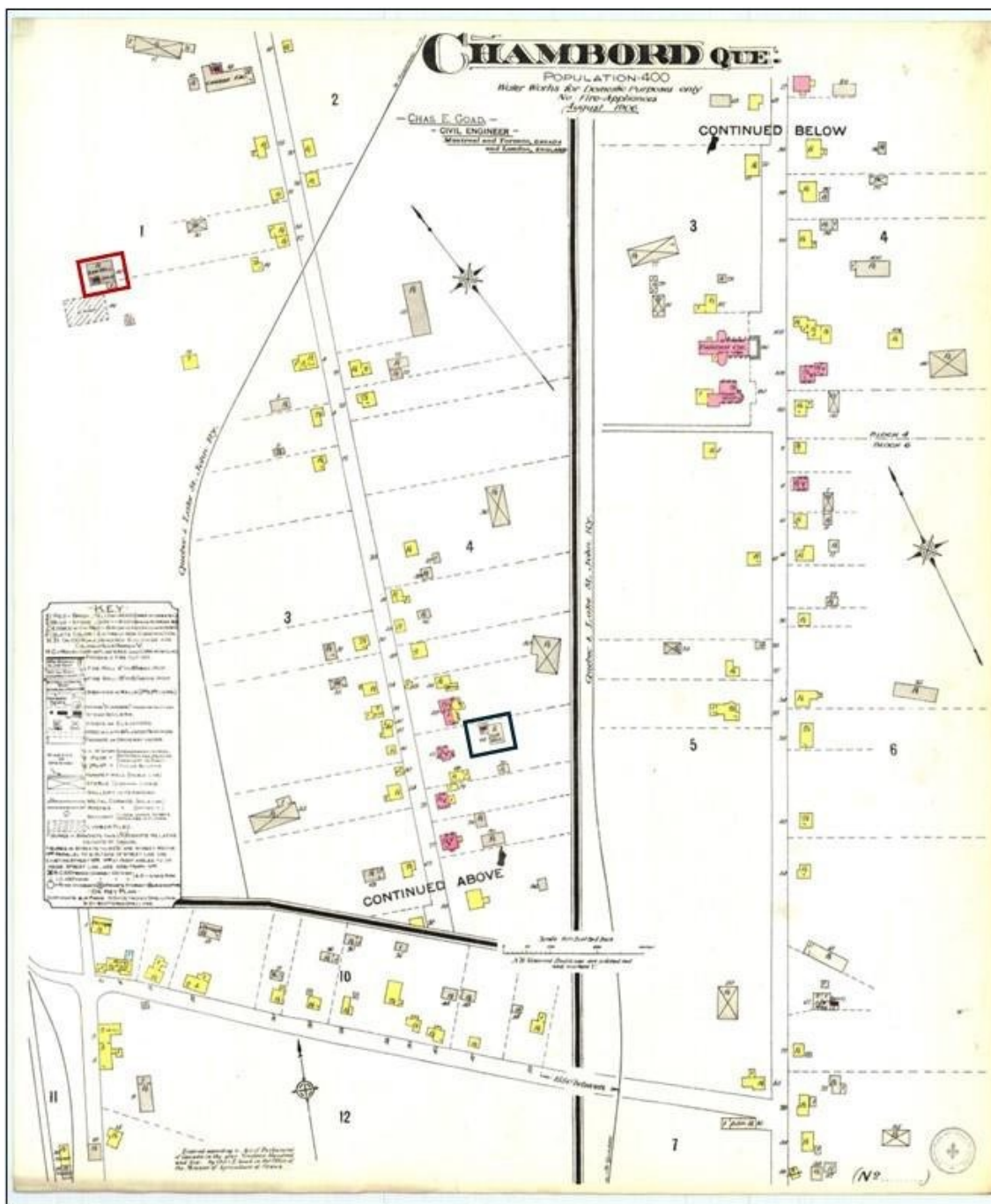


Figure 98: Scieries à Chambord, 1906.

Source : BAnQ, Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, Chambord, Que., Montreal, Chas. E. Goad, August 1906, 225110





Figure 99: Plan de la scierie Gagnon Frères en 1955 et photo aérienne de la scierie Produits forestiers Résolu, Roberval.

Sources : Underwriters' Survey Bureau Limited, Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, Insurance plan of the town of Roberval, Que., Toronto, Montreal, October 1955, 174296\_003,

<https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244129> / Google Earth 2024 © Airbus

Note : Ce plan d'assurance incendie a été produit par et est la propriété exclusive de la compagnie qui aujourd'hui est connue sous le nom d'Opta Intelligence informationnelle Inc. La reproduction de tout plan d'assurance incendie à des fins commerciales est strictement interdite sans l'autorisation écrite expresse d'Opta Intelligence informationnelle.

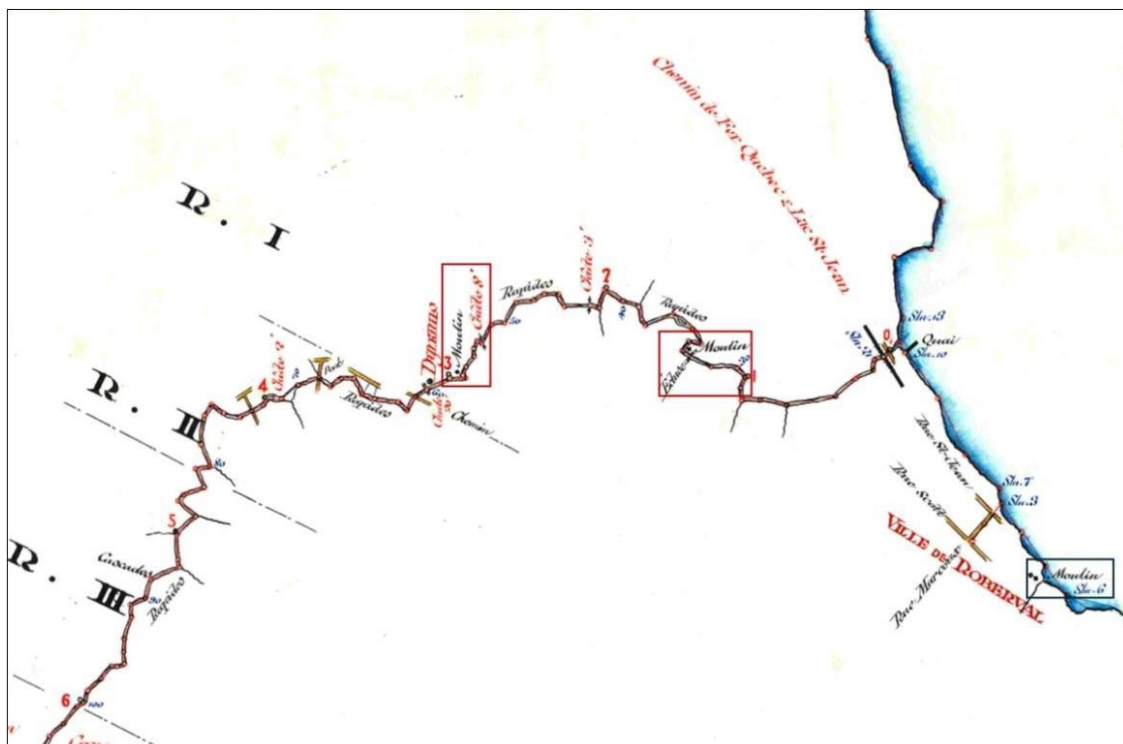


Figure 100: Moulins de la rivière Ouatichouaniche, 1929.

Source : Greffe de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec, plan de la rivière Ouatichouaniche, comté du Lac-Saint-Jean (extrait), 30 septembre 1929, L.37009/28, PL53131\_A

Note : Le moulin de la Station 6, situé en bordure du lac Saint-Jean (rue Notre-Dame), date de la même époque.

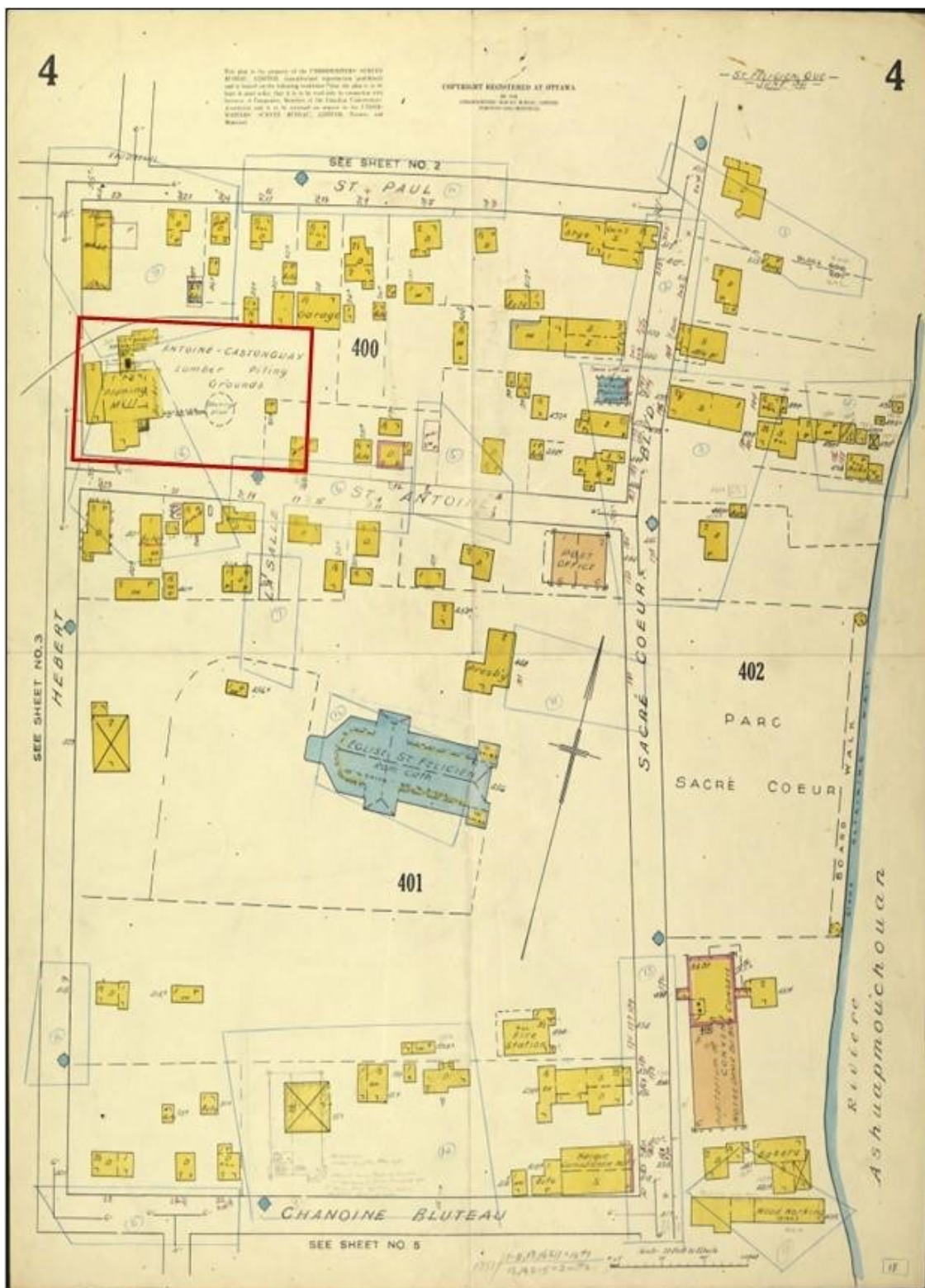


Figure 101: Scierie de rabotage Antoine Castonguay, Saint-Félicien (1951).

Source : Underwriters' Survey Bureau, Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, Insurance plan of the town of St. Felicien, Que., Toronto, the Bureau, June 1951, 223572\_04, <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244253>





Figure 102: Moulin à scie de la chute Robert Nadeau, rivière Ticouapé, Normandin (ca 1879).

Source : Subarctique Enr., Ministère des Transports du Québec, Municipalité de Normandin, projet 154-07-1774, Inventaire archéologique, 2012, photo 5 : aperçu de l'intérieur du moulin à scie avec pièces d'origine, photo 6 : aperçu général du moulin, vue vers l'est; reproduits avec la permission du Ministère des Transports et de la Mobilité durable

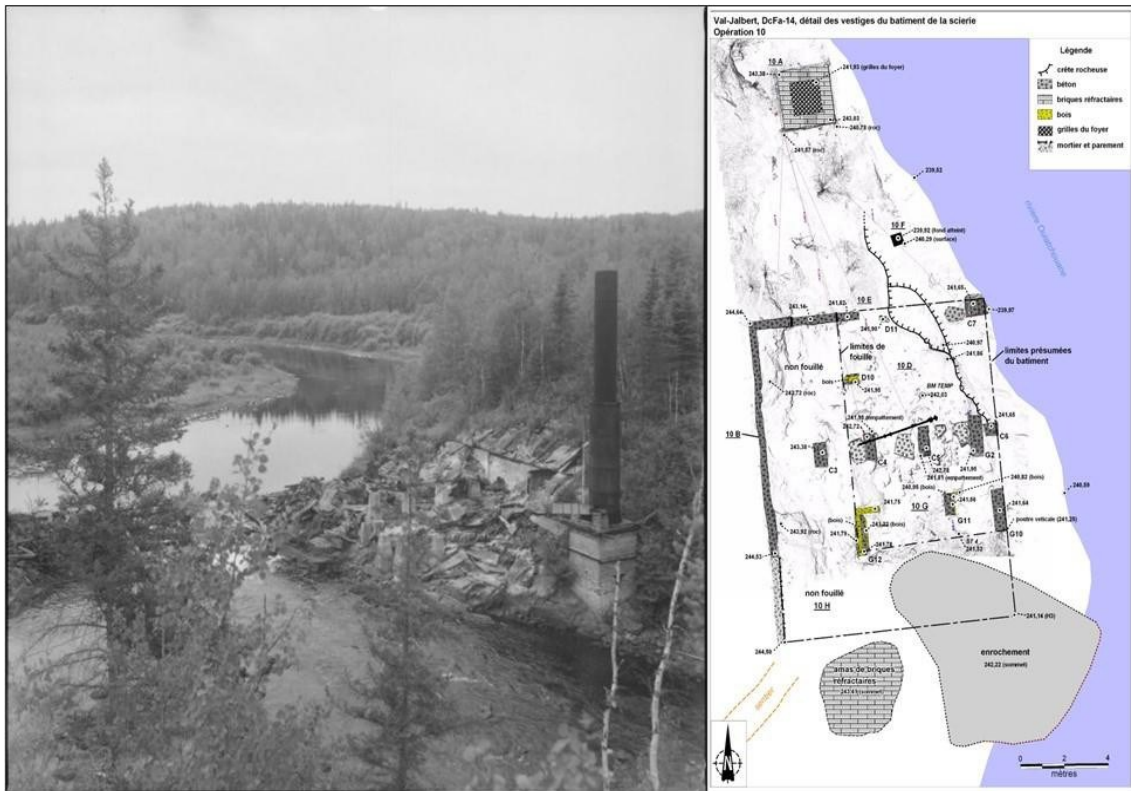


Figure 103: Vestiges du moulin à scie en amont de la Pulperie de Val-Jalbert (ca 1910-1927), en 1951 et 2011.

Sources : Archives nationales à Québec, Rivière Ouiatchouan; moulin maintenant détruit remarquez un barrage retenant les eaux en amont. En amont, bouillonnement des eaux qui dévalent en rapides, environ 3/4 de mille des chutes de Val Jalbert. Paysage Laurentien, Val-Jalbert, Lac Saint-Jean, 1951, Auguste Mailloux, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, (03Q,E6,S7,SS1,P87252) / Subarctique Enr., Plan des vestiges de la scierie, Village historique de Val-Jalbert, site DcFa-14, Inventaire archéologique, secteurs de la scierie et de l'esplanade, Automne 2011, dessin D. Leblanc; reproduit avec la permission du Village historique de Val-Jalbert

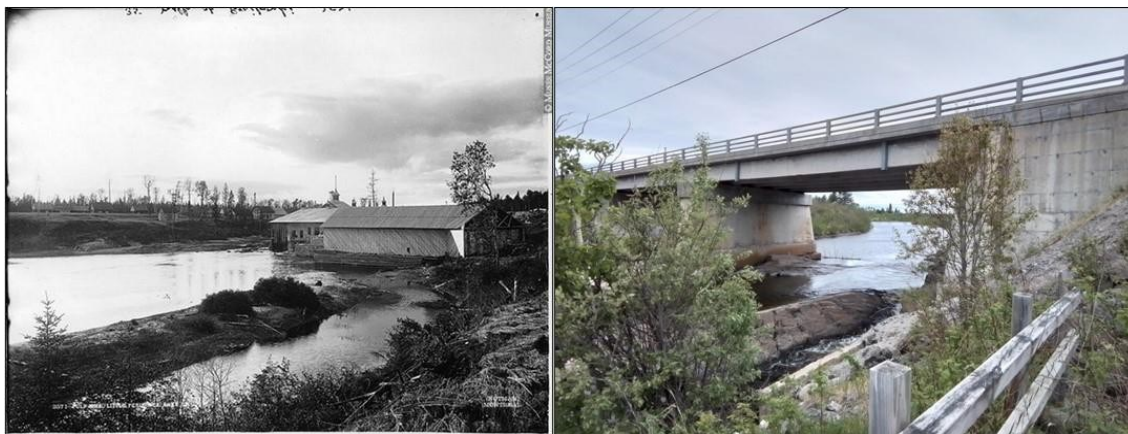


Figure 104: Usine de pulpe Dalmas, Saint-Amédée, rivière Petite-Péribonka (1901-1927).

Sources : Musée McCord-Stewart, Montréal, Usine de pâte, Petite rivière Péribonka, Lac-Saint-Jean, QC, vers 1903, Wm. Notman & Son, vers 1903, VIEW-3571 / Halte Vauvert, Piédalue, 2023-06-07\_095248.jpg.; reproduit avec la permission du Ministère des Transports et de la Mobilité durable

Note : La crête rocheuse longeant la rive, visible dans ces deux photos, constitue peut-être un indice quant à l'emplacement de la pulperie, dans lequel cas il n'en resterait que peu de traces.



Figure 105: Mobilier industriel de la Pulperie de Val-Jalbert.

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, Plan de Conservation du site historique de Val-Jalbert, 2010, dossier photographique, P8050103, Licence\_2024-018\_LG044

Note : Dans l'ordre des aiguilles d'une horloge :

P8050129.jpg : groupe défibreux

P8050115.jpg : conduite

forcée P8050101.jpg :

écorceurs

P8050104 : groupe turbine et alternateur

P8050167 : silo du dépoussiéreur et autre

pièces P8050146 : vannes de la dalle des billots.





Figure 106: La Pulperie/papeterie de Riverbend en 1953 et aujourd'hui.

Sources : Underwriters' Survey Bureau Limited, Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, Insurance plan of the town of St. Joseph d'Alma, Quebec now city of Alma, Toronto, September 1953, 174383\_003,

<https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244193> / Google Earth 2024 © Airbus

Notes : La zone encerclée en rouge sur la photo satellite recèlerait des vestiges anciens. Ce plan d'assurance incendie a été produit par et est la propriété exclusive de la compagnie qui aujourd'hui est connue sous le nom d'Opta Intelligence informationnelle Inc. La reproduction de tout plan d'assurance incendie à des fins commerciales est strictement interdite sans l'autorisation écrite expresse d'Opta Intelligence informationnelle.

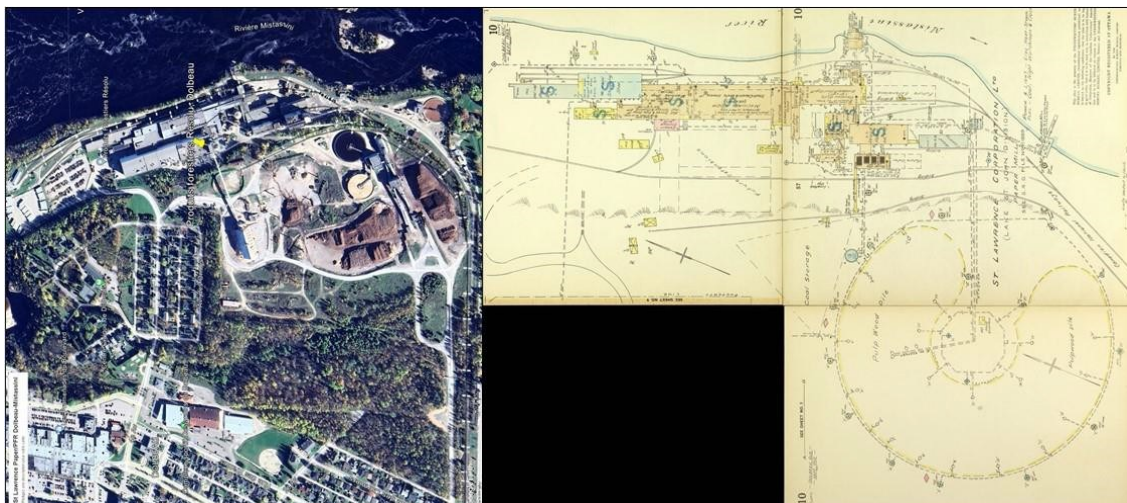


Figure 107: St Lawrence Paper à Dolbeau-Mistassini en 1953 et l'usine de Produits forestiers Résolu aujourd'hui.

Sources : Underwriters' Survey Bureau Limited, Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, Insurance plan of the town of Dolbeau, Que., Toronto, September 1953, 174364\_010, <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244179/> / Google Earth 2024 © Airbus

Note : Ce plan d'assurance incendie a été produit par et est la propriété exclusive de la compagnie qui aujourd'hui est connue sous le nom d'Opta Intelligence informationnelle Inc. La reproduction de tout plan d'assurance incendie à des fins commerciales est strictement interdite sans l'autorisation écrite expresse d'Opta Intelligence informationnelle.



Figure 108: Usine de pâte Kraft/Donohue (depuis 2010, Fibrek) et la papeterie d'Abitibi-Consolidated (devenue Produits forestiers Résolu en 2012), Saint-Félicien.

Source : Google Earth 2024 © Airbus





Figure 109: Centrale hydroélectrique de la Chute Blanche, Petite rivière Péribonka.

Source : Google Earth 2024 © Airbus

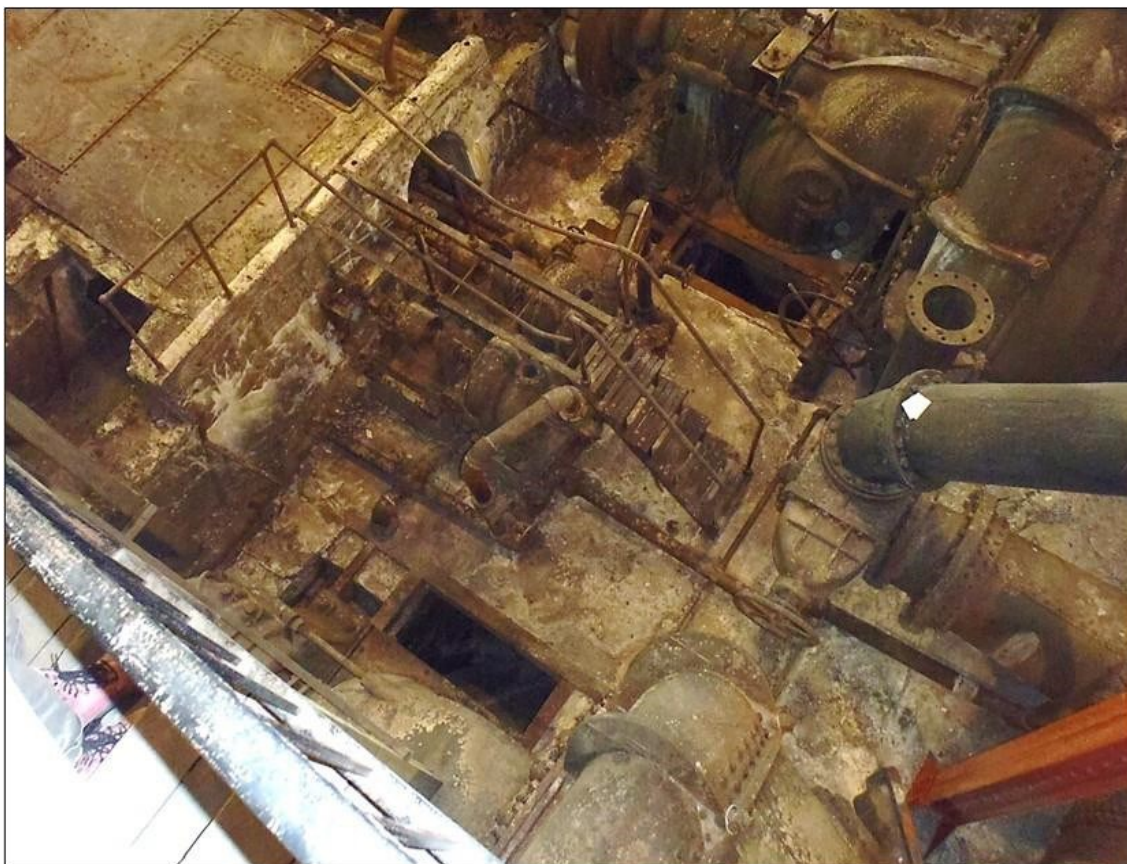


Figure 110: Salle des turbines de la pulperie de Val-Jalbert.

Source : Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, Plan de Conservation du site historique de Val-Jalbert, 2010, dossier photographique, P8050103, Licence\_2024-018\_LG044

Note : L'électricité produite par la centrale fut vendue à un dénommé Ferdinand Fortin pour alimenter la ville de Chambord en 1921. En 1924, la compagnie électrique de Chicoutimi a acquis la centrale et a continué à produire de l'électricité après la fermeture du village de Val-Jalbert en 1930. La centrale deviendra éventuellement la propriété de la Compagnie électrique du Saguenay qui deviendra également propriétaire des installations de Chambord en 1927 (Côté, D., mars 1996, annexe 5 : 227).

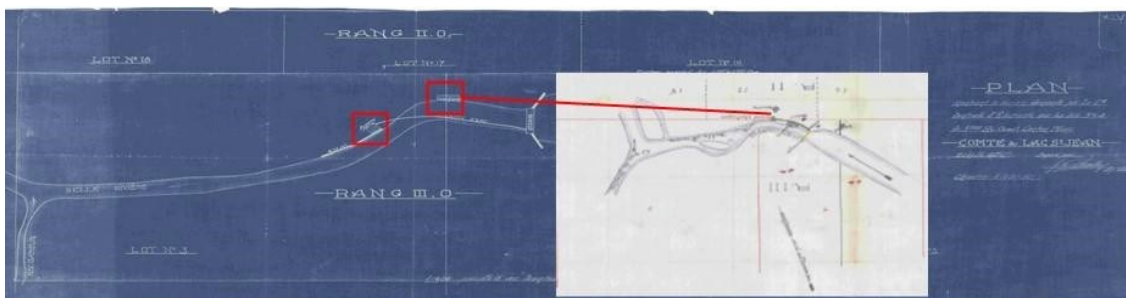


Figure 111: Dynamos de Belle-Rivière (1906 et 1921).

Sources : Greffe de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec, Extrait du Plan de la Belle Rivière sur une partie des lots nos 3 et 4 du Rang III du Canton Mésy, comté du Lac Saint-Jean, Chicoutimi 23 mars 1906, PL80M023\_3\_16 / Greffe de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec, Plan montrant le terrain demandé par la Cie Centrale d'Électricité sur les lots 3 & 4 du 3<sup>ième</sup> Rg Ouest, Canton Mésy, Chicoutimi, le 15 octobre 1921, PL80M023\_3\_17



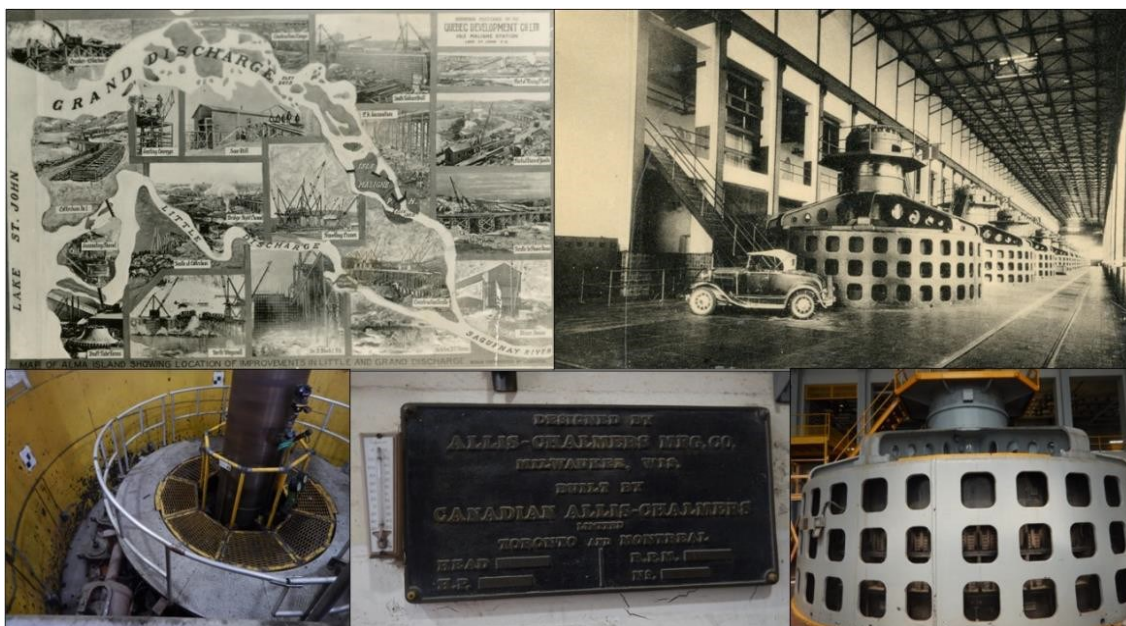


Figure 112: Centrale de l'Isle Maligne (1926).

Sources : Société historique du Saguenay, Carte postale.-Chantier de la centrale de l'Isle Maligne, SHS-P002-S7-SS1-P00319-4 / Société historique du Saguenay, Intérieur de la centrale électrique de l'Isle Maligne [salle des alternateurs], SHS-P002-S7-SS1-P00195-1 / Anciens groupes de la Centrale de l'Isle Maligne, Piédalue, 2024-07-19, photos DSCN 4565, DSCN 4566, DSCN 4567; reproduits avec la permission de Rio Tinto

Note : Les groupes d'origine ont été fabriquées à Montréal par Canadian Allis-Chalmers Ltd. alors que les groupes de remplacement mises en place en 2023 ont été fabriquées à Tianjin (Chine) par GE (Général Électric) Énergies Renouvelables.



Figure 113: Emplacement de la génératrice, rivière aux Saumons, Notre-Dame-de-la-Doré (1919/1986).

Source : Google Earth © 2024 Airbus



Figure 114: Centrale Belle-Rivière (1992).

Sources : Google Earth© 2023 Airbus / Google Earth © 2023 Pragmatic Possibilities

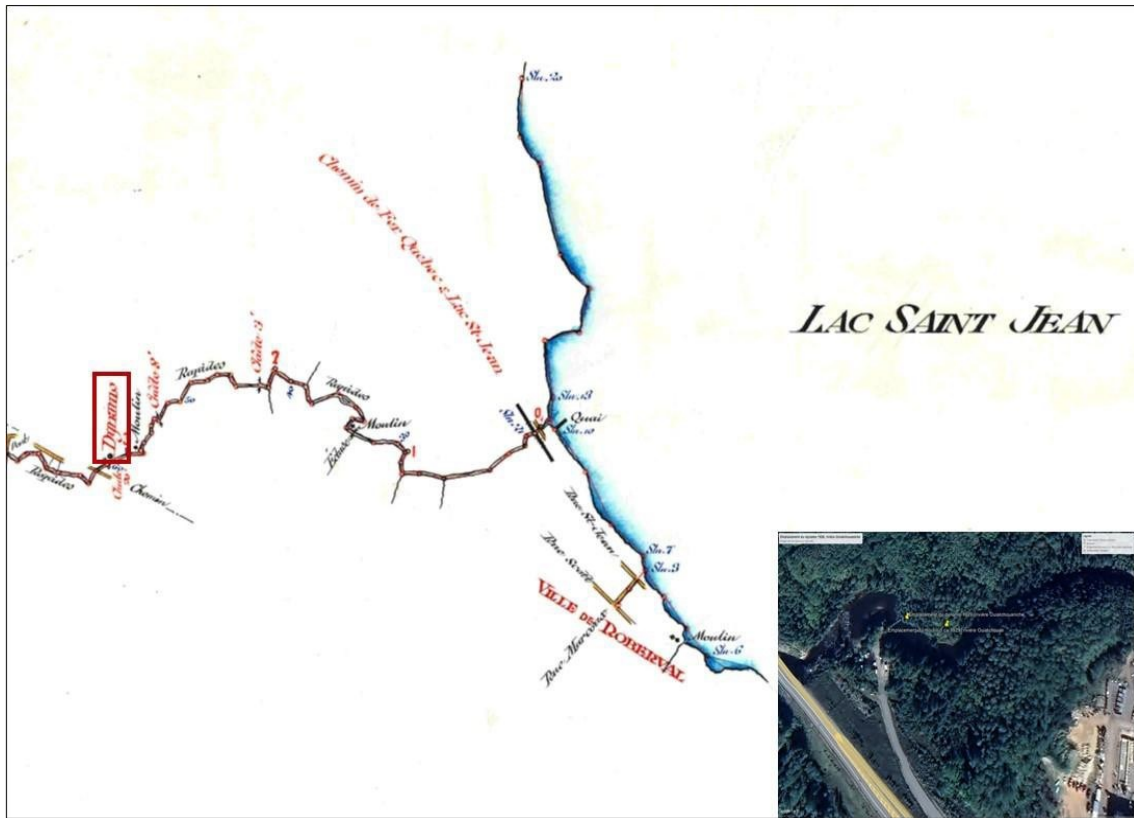


Figure 115: Site du dynamo, rivière Ouiatchouaniche (1929).

Sources : Greffe de l'arpenteur général du Québec – MRNF – Gouvernement du Québec, Extrait du plan Rivière Ouiatchouaniche, comté du Lac-Saint-Jean, 30 septembre 1929, L.37009/28, PL53131\_A / Google Earth © 2023 CNES/Airbus





Figure 116: Centrale chute La Martine, rivière Métabetchouane (1922-1981).

Sources : Société historique du Saguenay, Bénédiction de la Dynamo, à la rivière Métabetchouane, SHS-P002-S7-SS1-P01613-1 / Vues de la centrale, de l'arrivée de la conduite d'amenée et du barrage, Piédalue, 2023-06-14\_073634.jpg., 2023-06-14\_073013.jpg., 20230614\_071211.jpg. / Vue du groupe turbine-alternateur et de la directrice, IMG\_8833- Gerry Desmeules.jfif; reproduits avec la permission du Parc Le Trou de la Fée



Figure 117: Mini centrale de la Onzième chute (rivière Mistassini), 2018, / Belvédère et mini-centrale de Val-Jalbert (rivière Ouiatchouan), 2015.

Sources : Société de l'Énergie communautaire du Lac-Saint-Jean, <https://seclsj.ca/minicentrale-onzieme-chute>; photo : gracieuseté - Énergie hydroélectrique Mistassini (SEC) / Belvédère et mini centrale hydroélectrique de Val-Jalbert (Québec), Piédalue, 2024-07-24\_photo DSCN 4641; reproduit avec la permission du Village historique de Val-Jalbert



Figure 118: Station de pompage et prise d'eau, Mistassini (1950).

Sources : Underwriters' Survey Bureau Limited, Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, Insurance plan of the town of Mistassini, Que., Toronto, September 1953, 174338\_003, <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244161> / Google Earth © 2023 Airbus

Note : Ce plan d'assurance incendie a été produit par et est la propriété exclusive de la compagnie qui aujourd'hui est connue sous le nom d'Opta Intelligence informationnelle Inc. La reproduction de tout plan d'assurance incendie à des fins commerciales est strictement interdite sans l'autorisation écrite expresse d'Opta Intelligence informationnelle.

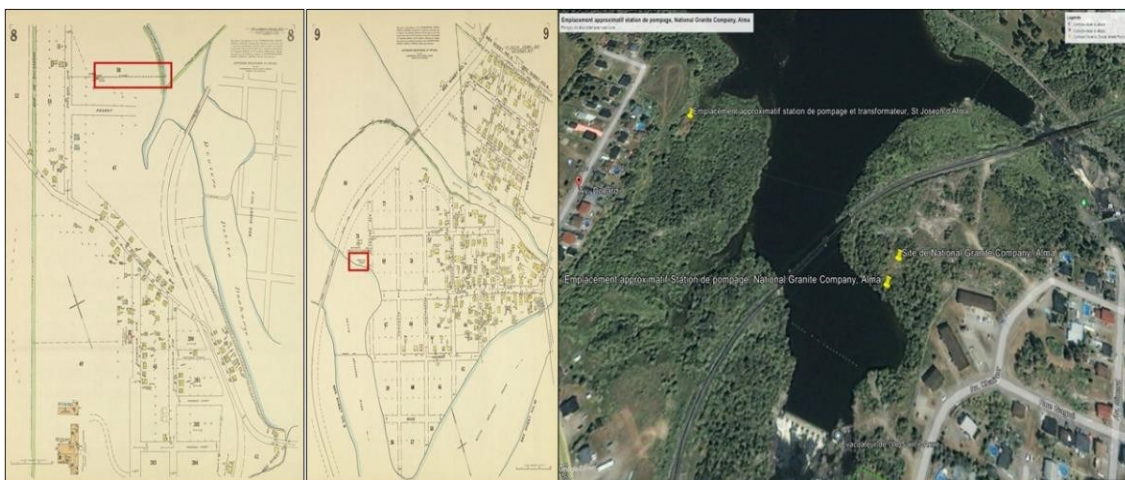


Figure 119: Stations de pompage, Saint-Joseph-d'Alma (1953) : National Granite.

Sources : Underwriters' Survey Bureau Limited, Plans d'assurance-incendie, Plans de villes et villages du Québec, Insurance plan of the town of St. Joseph d'Alma, Quebec now city of Alma, Toronto, September 1953, 174383\_008 et 174383\_009, <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244193> / Google Earth © Image 2023

Maxar Technologies

Note: Ce plan d'assurance incendie a été produit par et est la propriété exclusive de la compagnie qui aujourd'hui est connue sous le nom d'Opta Intelligence informationnelle Inc. La reproduction de tout plan d'assurance incendie à des fins commerciales est strictement interdite sans l'autorisation écrite expresse d'Opta Intelligence informationnelle.





Figure 120: Village ouvrier de Ville-Racine.

Source : Société historique du Saguenay, Fonds Centre d'histoire Sir-William-Price, Centre d'histoire Arvida, P0330, A2013, 0304